Oxford French Series
By AMERICAN SCHOLARS
GENERAL EDITOR: RAYMOND WEEKS, PH.D.
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES, COLUMBIA UNIVERSITY

ABDALLAH

ou

LE TRÈFLE A QUATRE FEUILLES

CONTE ARABE

BY

EDOUARD LABOULAYE

EDITED BY

ALBERT SCHINZ, PH.D.
PROFESSOR OF FRENCH LITERATURE AT BRYN MAWR COLLEGE

WITH AN INTRODUCTION, ENGLISH NOTES
AND A VOCABULARY

NEW YORK
OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH: 35 WEST 32ND STREET
LONDON, TORONTO, MELBOURNE, & BOMBAY, HUMPHREY MILFORD
1913

ALL RIGHTS RESERVED

Copyright, 1913
BY OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH

PREFACE

THE text-books of to-day in Modern French fiction show so marked a preference either for wildly romantic writers, like Dumas, or for decidedly realistic writers, like Balzac, Mérimée, Maupassant, Coppée, that it is almost becoming alarming. Authors with delicate imagination, refined conceptions of life, and deep philosophical insight, have but very little vogue. To be convinced of the truth of our statement one needs only consult the catalogs sent out yearly by our great publishing firms.

This book — which makes its appearance under the auspices of the "Oxford French Series"—is intended to react in favor of the class of authors last mentioned. *Abdallah* was written by the Grimm of French literature, the creator of the delightful fairy tales *Les Contes bleus*.

The fact that *Abdallah* is an Oriental story should add to its interest for us, as the world is just beginning to awaken to the sense of the importance of Eastern civilization, which until recently has been so calmly ignored by our Occidental pride.

The French of Laboulaye has everything to recommend its use in schools in the second year, or even at

the end of the first year. It would be hard to find an author whose style so nearly resembles ordinary conversation. There are no out-of-the-way words or constructions, but any number of simple and beautiful terms and phrases; the latter are smooth and elegant, with none of the "préciosité" of stylists like Gautier, or France. It is remarkable that the only Notes required were such as explained Oriental customs or ideas; while any assistance that the students might require along linguistic lines could very conveniently and naturally find its place in the Vocabulary.

The Vocabulary is the work of Miss Helen Maxwell King, a candidate for the Ph.D. at Bryn Mawr College. To her the editor's sincere thanks.

No attempt was made to solve the troublesome question of the dividing line between words that ought to go into such a vocabulary, and such as ought not. All words went in; and after going over the whole list it was found that not more than about sixty might be dropped — out of 3,300, including those of the Introduction. It was not thought wise to run the risk of being incomplete for so small a proportion of omissions.

A. S.

CONTENTS

CHAPTER		PAGE
PREFACE		iii
INTRODUCTION		vii
	PROLOGUE	2
I.	LA JOIE DE LA MAISON	3
II.	L'HOROSCOPE	9
III.	L'ÉDUCATION	17
IV.	UNE RECONNAISSANCE	31
V.	LE NOUVEAU SALOMON	38
VI.	LA VERTU RÉCOMPENSÉE	54
VII.	BARSIM	64
VIII.	LE JUIF	72
IX.	LES PUITS DE ZOBÉYDE	80
X.	FEUILLE DE CUIVRE	84
XI.	LES JARDINS D'IREM	89
XII.	LES DEUX FRÈRES	91
XIII.	LA CARAVANE	96
XIV.	CAFOUR	98
XV.	HISTOIRE DU SULTAN DE CANDAHAR	104
XVI.	L'ATTAQUE	107
XVII.	LA SULTANE	116
XVIII.	FEUILLE D'ARGENT	122
XIX.	LE SECRET	126
XX.	LA PATIENCE DU RENARD	131
XXI.	L'ENCHÈRE	143
XXII.	L'ARRIVÉE	153
XXIII.	KARA-CHITAN	157
XXIV.	L'HOSPITALITÉ	162

CHAPTER		PAGE
XXV.	Feuille d'or	167
XXVI.	Le Retour	175
XXVII.	Léila	180
XXVIII.	La Vengeance	184
XXIX.	Feuille de diamant	189
XXX.	Le bonheur d'Omar	194
XXXI.	Deux Amis	202
XXXII.	Conclusion	204
XXXIII.	Épilogue	206
NOTES		209
VOCABULARY		239

INTRODUCTION

Édouard René Lefebvre de Laboulaye est né en 1811, à Paris, et y a été élevé. Il suivit les cours de l'École de Droit, se fit recevoir Licencié, puis alla continuer ses études en Allemagne.

De retour en France, et tout en vaquant à divers travaux de publication, il s'occupa pendant quelque temps, avec son frère Charles de Laboulaye, de la fonte des caractères d'imprimerie. En 1842 cependant, il abandonna cette affaire à son associé, et se fit inscrire au barreau de Paris. Il passa bientôt pour un des plus savants jurisconsultes de son temps. Son *Histoire du droit de la propriété foncière en Occident* — qui fut couronnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — avait dès 1838 attiré l'attention de ses confrères et des lettrés. Il mit à profit le temps que lui procura sa retraite du commerce pour populariser les doctrines de la nouvelle école de droit allemande, l'école historique, et publia un *Essai sur la vie et les doctrines de Frédéric Charles de Savigny*, son fondateur et principal représentant (1842). Un grand nombre de brochures et d'articles traitant des questions de droit et qui parurent

bientôt après, attestent de sa grande activité, ainsi que deux ouvrages plus étendus, dont l'un surtout est très remarquable: *Recherches sur les conditions civiles et politiques des femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours* (1843), — couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques. L'autre est un *Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats*, publié en 1845.

En cette même année 1845, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; et en 1849, il fut nommé professeur au Collège de France.

C'est à cette époque encore qu'il commença à prendre un intérêt particulier pour les choses de l'Amérique. Il publia dans la "Revue de législation" un discours qu'il avait prononcé sur le sujet suivant: *De la constitution américaine et de l'utilité de son étude.* Dès lors il parla des États-Unis fort souvent dans ses cours, et fit de ce pays le sujet de plusieurs travaux spéciaux; entr' autres une *Histoire politique des États-Unis depuis les premiers essais de colonisation jusqu'à l'adoption de la constitution fédérale* (1620–1789), en trois volumes.

Les événements politiques de la France ne firent que le confirmer dans son admiration pour la grande république d'Outre-mer. En 1852, Napoléon III. renversait la Seconde République Française, et établissait, par un coup d'état, le Second Empire. Laboulaye fut un des

protagonistes de l'opposition libérale; et par ses cours, ses livres, son activité comme membre de divers comités d'organisation démocratique, contribua beaucoup à réveiller l'idée et le désir de la liberté chez ses compatriotes. Son esprit et sa fine ironie lui permirent d'échapper à la censure impériale. Il fut plusieurs fois porté comme candidat à la députation aux conseils de la nation, mais ne fut jamais élu aussi longtemps que l'Empire dura.

En 1870, l'opposition du parti républicain força l'Empire à adopter une politique moins étroite que par le passé; le premier ministre Ollivier proposa une série de réformes de la Constitution. Laboulaye, qui n'était pas, après tout, un révolutionnaire, et qui, tout en désirant l'avènement final de la république, pensait qu'il fallait y arriver par une sage évolution, approuva dans une lettre rendue publique cette mesure conciliatrice. Mais on ne comprit pas son attitude; il fut accusé de renier tout son passé; les étudiants se livrèrent à des manifestations hostiles à son cours du Collège de France, et ses leçons durent être interrompues.

Après la guerre, en 1871, il fut élu à l'Assemblée Nationale; il alla siéger au centre gauche, c'est-à-dire avec les députés conservateurs. En 1872, il entra dans le nouveau parti politique de la "République conservatrice" fondé par M. Casimir Périer. Il prit plusieurs

fois la parole à l'Assemblée Nationale, et toujours dans le même sens conservateur.

Ajoutons qu'il demeura fidèle jusqu'à la fin à la religion de son pays [1], et il vota souvent des mesures favorables au parti clérical, parfois même au dépens du gouvernement de la république.

En 1873, il avait été nommé Administrateur du Collège de France, fonction qu'il garda jusqu'à sa mort — assez soudaine, le 25 mai 1883.

* * *

Ce ne fut pas seulement par des ouvrages savants que Laboulaye chercha à répandre ses idées de tolérance et de libéralisme dans tous les domaines, mais aussi par des livres destinés au grand public. Deux surtout ont eu une vogue considérable; l'un intitulé *Paris en Amérique*, publié en 1863 sous le pseudonyme de René Lefebvre (en réalité simplement deux des prénoms de l'auteur), et qui eut un grand nombre d'éditions; l'autre *Le prince Caniche*, de 1868. Tous les deux sont des récits allégoriques et fort divertissants, où l'auteur donne en exemple à ses compatriotes les institutions démocratiques des États-Unis de l'Amérique. D'après Laboulaye, les Français, avec leur organisation minutieuse et leur

[1] Voir entre autre, sa Préface à ses *Études morales et politiques* et le dernier chapitre *d'Abdallah*.

centralisation excessive des pouvoirs politiques et sociaux, étouffent toute individualité, et ne produisent que des enfants comme citoyens; seule la liberté peut former des hommes.

Le succès de ces volumes était dû surtout à la façon piquante dont ils parlaient d'événements contemporains. D'une portée plus large sont les *Contes bleus* (*Contes bleus*, *Nouveaux contes bleus*, *Derniers contes bleus*). L'auteur a choisi quelques histoires populaires auxquelles il a donné un tour moral et humoristique qui rappelle assez la manière des écrits de Benjamin Franklin. Disons en passant que Laboulaye comprenait et aimait Franklin dont il édita, en les annotant, un certain nombre d'essais traduits en français [1].

ABDALLAH, qui fut publié pour la première fois en 1859, avait également un but déterminé dans la pensée de son auteur, à savoir de combattre l'étroitesse religieuse et de faire aimer le bien où qu'il se trouve, sous la tente de l'Arabe du désert, comme sous le toit du Chrétien de nos contrées. Ce qui nous fascine en effet dans *Abdallah*,

[1] Et ceci nous donne encore l'occasion de dire que, outre ses travaux originaux, Laboulaye a aidé et encouragé un grand nombre d'autres publications. C'est lui qui a fondé en 1855 la "Revue historique de Droit français"; il a édité plusieurs textes de lois latines; il a fait des traductions d'ouvrages importants de l'allemand et de l'anglais; et il a écrit nombre d'Introductions pour des traductions d'auteurs étrangers; outre celle pour la traduction de Franklin mentionnons-en une aux œuvres sociales de W. E. Channing.

c'est de retrouver sous des climats et à des époques si différentes des nôtres, des frères qui luttent contre les mêmes passions mauvaises avec lesquelles nous sommes aux prises nous-mêmes, en même temps que nous en trouvons qui sont animés de pensées aussi hautes et généreuses que les plus nobles parmi nous. Le lecteur verra bientôt qu'il ne manque pas de points de ressemblance entre certains Arabes et Égyptiens de l'histoire de Laboulaye, et certains habitants des pays de l'Occident, voire même des États-Unis de l'Amérique; le conflit tragique entre l'égoïsme sauvage et la passion malsaine d'Omar pour l'argent d'une part, et la belle générosité, la bonté sublime de son frère Abdallah d'autre part, est un drame qui se répète souvent dans les sociétés les plus civilisées du vingtième siècle.

Qui n'admirerait aussi cet exemple touchant de confiance dans le Destin ou la Providence, Allah ou Dieu — peu importe de quel nom on voudra l'appeler — dont Laboulaye a imprégné son petit roman? Et enfin comme la nécessité pour l'homme de se résigner est habilement et simplement exprimée par le symbole lucide du trèfle à quatre feuilles! L'une est de cuivre, l'autre d'argent, la troisième d'or — ce sont la persévérance, l'amour, la générosité, toutes les trois exprimant des degrés de bonheur accessible dans ce monde; quant à la quatrième, la feuille de diamant, celle qui doit compléter la plante

allégorique, on ne la trouve qu'au ciel — ainsi que le bonheur parfait.

Abdallah n'a pas eu, au moment où il parut, le succès bruyant de *Paris en Amérique* et du *Prince Caniche;* ces derniers, nous l'avons dit, abordaient des sujets discutés fortement au moment de leur publication. *Abdallah* au contraire est un livre qui met en lumière des vérités de tous les temps; sa valeur ne repose point sur des événements éphémères, et par conséquent ne risque pas de passer à l'oubli avec eux. Laboulaye fait allusion lui-même à ce fait dans sa "Préface à la seconde édition." Des trois livres que nous venons de nommer, c'est *Abdallah* qu'il préfère. Il en sera de même pour beaucoup des lecteurs de ce récit délicat, gracieux, et d'un style classique qui rappelle les grands maîtres de la nouvelle artistique en France, Chateaubriand, Alfred de Musset, ou Théophile Gautier.

A. S.

PROLOGUE

"Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux, qui nous a donné le roseau pour écrire, et qui chaque jour enseigne à l'homme ce que l'homme ne sait pas[1]." Ceci n'est pas le roman d'Abou-Zeyd, ni la vie d'Ez-Zahir, ni quelqu'une de ces nobles histoires qu'on déclame et qu'on chante dans les cafés du Caire, aux jours de fête; c'est le simple récit que Ben-Ahmed, le chamelier, nous a fait dans le désert, un soir que nous campions ensemble au puits de la Bénédiction. La nuit avançait, les étoiles s'éteignaient dans le ciel; tout dormait, le vent, la terre, les hommes; Dieu seul regardait la création. Fatigués par la chaleur et le poids du jour, cette histoire était pour nous comme une eau pure qui porte avec elle la fraîcheur et la vie; puisse-t-elle servir à d'autres voyageurs sur la terre et leur verser aussi la paix, le rêve et l'oubli!

[1] Coran, XCVI, 3.

ABDALLAH

ABDALLAH

OU

LE TRÈFLE A QUATRE FEUILLES

CONTE ARABE

CHAPITRE I

LA JOIE DE LA MAISON

A Djeddah la riche, au bord de la mer Rouge, il n'y a pas encore longtemps que vivait un marchand égyptien nommé Hadji-Mansour. C'était, disait-on, un ancien esclave du grand Ali-Bey, qui dans les guerres d'Égypte avait servi tour à tour, et quelquefois en même temps, les Francs et les Turcs, les Mameloucks et Méhémet-Ali. Pendant la lutte, chaque parti comptait sur lui pour avoir des vivres, des armes, des chameaux, et pourtant, après la bataille, il se plaignait toujours de s'être sacrifié pour le vainqueur. Il est vrai que personne ne montrait alors plus de zèle, et que personne aussi n'obtenait à meilleur prix la dépouille des vaincus. A cet honnête métier, l'obligeant Mansour avait gagné de grandes richesses, non sans quelques ennuis. Des envieux l'avaient dénoncé comme espion, des fanatiques l'avaient bâtonné comme traître, deux fois même on l'eût

pendu sans la charité d'un pacha qui s'était contenté d'un million de piastres pour reconnaître une innocence aussi avérée. Mansour avait l'âme trop haute pour s'effrayer de ces hasards politiques; si à la paix il s'était retiré à Djeddah, c'est qu'un commerce régulier état désormais la seule voie qui conduisît à la fortune.

Dans ce nouveau genre de vie, Mansour n'avait eu ni moins de prudence ni moins de succès; c'était un bruit commun que sa maison était pavée d'or et de diamants. On aimait peu l'Égyptien; c'était un étranger en Arabie, et il passait pour le plus dur des créanciers; mais à Djeddah on n'ose pas mépriser publiquement un homme qui mesure l'argent au boisseau. Aussi, dès que Mansour paraissait au bazar, chacun courait-il au-devant de lui en se disputant l'honneur de lui tenir l'étrier et de lui baiser la main. Le marchand recevait ces hommages avec la modestie d'un homme qui connaît les droits de la richesse; trente ans d'avarice et de ruse avaient mis tous les honnêtes gens à ses pieds.

Une seule chose manquait à ce favori de la fortune et troublait son bonheur; il n'avait pas d'enfants. Quand il passait devant le comptoir de quelque pauvre confrère, et qu'il apercevait un père entouré de jeunes fils, l'espoir et l'orgueil de la maison, il soupirait de regret et d'envie. Retiré au fond de son magasin, il oubliait sa pipe, et au lieu d'égrener son chapelet ou de réciter quelques versets du Coran, il caressait

lentement sa barbe blanchissante; dans le secret de son cœur, il songeait avec effroi que l'âge approchait, et que pour continuer les affaires après lui, il ne laisserait personne de sa chair et de son sang. Son seul héritier, c'était le pacha, qui pouvait se lasser d'attendre, et alors qui l'empêcherait d'écraser un étranger sans famille et de faire main basse sur ces trésors si chèrement achetés?

Ces pensées et ces craintes empoisonnaient la vie de l'Égyptien; aussi quelle ne fut pas sa joie quand une de ses femmes, une Abyssinienne, lui annonça que bientôt il serait père! A cette nouvelle, le bonhomme manqua perdre la tête. Deux fois plus avare et plus avide, depuis qu'il amassait pour le compte de son enfant, il s'enfermait pour compter et peser son or; il dépliait ses riches étoffes, il déterrait ses diamants, ses perles, ses rubis. Ces créatures inanimées, Mansour leur parlait comme si elles pouvaient l'entendre, il leur annonçait le nouveau maître qui les garderait et les aimerait à son tour. Sortait-il dans la ville, il fallait qu'on lui parlât de son fils, car c'était un fils que Dieu devait à son fidèle serviteur; rien n'étonnait plus le marchand que de voir chacun vaquer comme de coutume à son commerce, quand tous les habitants de Djeddah n'auraient dû avoir qu'une pensée; c'est que Dieu, dans sa justice, allait enfin bénir la maison de l'habile et fortuné Mansour.

L'Égyptien ne fut pas trompé dans son attente, et pour que rien ne manquât à son bonheur, il lui naquit

un fils à l'heure la plus favorable du mois le mieux choisi. Quand, au huitième jour, il lui fut permis de voir cet enfant si longtemps désiré, ce fut en tremblant qu'il approcha du berceau de palmier tout garni de coton où, sous un mouchoir de soie brodé d'or, reposait l'héritier des Mansour. Il leva doucement le voile et aperçut un enfant presque aussi noir que sa mère, mais fortement constitué, et qui de ses petites mains tirait déjà à lui le coton de son lit. A cette vue, le marchand resta muet d'admiration; de grosses larmes lui tombèrent des yeux; puis, faisant effort sur lui-même, il prit le nouveau-né dans ses bras, et l'approchant de ses lèvres: "Dieu est très-grand, lui murmura-t-il à l'oreille; j'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu; j'atteste que Mahomet est l'apôtre de Dieu." Plus tranquille après cette prière, il se mit à regarder son fils avec amour. "O présent de Dieu, disait-il, tu n'es qu'un enfant de huit jours, mais à voir ta force et ta grâce, on te prendrait pour un enfant d'une année. Ton visage est brillant comme la pleine lune! Çà, continua-t-il en se tournant vers la mère, comment l'as-tu nommé? — Si Dieu m'eût affligée d'une fille, répondit l'Éthiopienne, c'est moi qui lui aurais choisi un nom; mais puisque j'ai eu la gloire de mettre au monde un homme, c'est à vous qu'appartient cet honneur. Gardez-vous seulement d'un nom trop ambitieux qui puisse éveiller la jalousie du mauvais œil."

Mansour réfléchissait quand il entendit du bruit

dans la rue. Un derviche persan poussait devant lui un âne chargé de quelques provisions, tandis qu'une troupe d'enfants poursuivait l'hérétique et l'accablait d'injures et de coups. En homme qui ne craint ni ne cherche le martyre, le derviche pressait le pas, tout en insultant ses ennemis. "Maudit sois-tu, Omar[1]! criait-il en frappant le baudet, et soient maudits tous ceux qui te ressemblent. — Voilà, dit Mansour, une nouvelle preuve du bonheur qui me poursuit. Mon fils s'appellera Omar; un pareil nom déroutera le mauvais œil et préservera mon enfant de tout maléfice."

Comme il remettait le nouveau-né dans son berceau, une Bédouine entra dans la chambre, tenant, elle aussi, un jeune enfant dans ses bras. C'était une femme de grande taille, dont la figure était découverte, suivant l'usage du désert. Quoique pauvrement vêtue, elle marchait avec tant de lenteur et de dignité qu'on l'eût prise pour une sultane.

"Halima, lui dit Mansour, je te sais gré d'être venue. Je n'ai pas oublié que Youssouf, ton mari, est mort à mon service, en défendant ma dernière caravane, voici le moment de te prouver que je ne suis pas un ingrat. Tu sais ce que j'attends de toi. Si je ne puis faire de mon enfant un chérif ni lui donner le turban vert, je puis du moins le faire élever comme un fils de chérif, sous la tente, et au milieu des nobles

[1] Il y a là un jeu de mots qu'on ne peut traduire; *homar*, en arabe, signifie un âne.

Beni-Ameurs. Admis dans ta famille, nourri avec ton fils, mon cher Omar apprendra un langage plus pur que le mien, et trouvera parmi les tiens des amis qui plus tarde le protégeront. De mon côté, je saurai reconnaître et payer ton dévouement. Que l'amitié de nos enfants commence dès aujourd'hui; que dès aujourd'hui ils dorment dans le même berceau. Demain tu les emmèneras pour qu'ils grandissent ensemble dans ta tribu. Omar sera ton fils, comme Abdallah sera le mien; puisse la fortune leur sourire à tous deux!

— Que Dieu soit leur refuge contre Satan, le maudit, répondit la femme en s'inclinant. Nous sommes à Dieu, nous retournons à lui."

Mansour la regarda en souriant. C'était un esprit fort qui ne croyait guère à Dieu, quoiqu'il en eût toujours le nom sur les lèvres. Il avait vécu trop longtemps et trop pratiqué les hommes pour croire que Dieu se mêlât beaucoup des affaires de ce monde; en revanche, il croyait fort au diable et il en avait peur. La seule mauvaise action qu'il se reprochât dans toute sa vie, c'était, lors de son pèlerinage à la Mecque, d'avoir jeté sept pierres au grand diable de Jamrat; il craignait toujours la rancune de Satan le lapidé. Sans doute il était fier d'avoir gagné à peu de frais ce beau titre d'Hadji [1] qui le rendait respectable aux yeux de ses clients, c'était

[1] *Hadji* ou saint est le nom qu'on donne à ceux qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.

avec la plus pure dévotion qu'il parlait de la Caaba[1], ce rubis du paradis que notre père Abraham a placé au saint lieu de la Mecque, mais au fond il n'était pas rassuré sur les suites de son imprudence, et il eût cédé volontiers le nom même d'Hadji pour que le diable lui pardonnât sa témérité.

CHAPITRE II

L'HOROSCOPE

Le soir même, au moment où la lune se levait et tandis que les deux enfants dormaient paisiblement dans les bras l'un de l'autre, le sage Mansour entra dans la chambre, tirant après lui un derviche en haillons et à barbe sale, qui ressemblait fort à l'hérétique qu'on avait maudit le matin. C'était un de ces mendiants déhontés qui cherchent dans les astres la destinée d'autrui, sans y jamais trouver leur propre fortune, et qui, toujours chassés et honnis, et toujours employés, dureront aussi longtemps que la malice de Satan ou que l'avarice et la crédulité des hommes. Ce ne fut pas volontiers qu'Halima quitta les enfants pour laisser auprès d'eux cette figure suspecte; mais Mansour l'exigeait, il fallait obéir. A peine la Bédouine fut-elle sortie, que l'Égyptien mena le derviche auprès du berceau et lui demanda de tirer l'horoscope de son fils.

[1] C'est la maison sainte, ou le temple principal de la Mecque.

Après avoir regardé l'enfant avec attention, l'astrologue monta sur le toit de la maison et observa longtemps les astres; puis prenant un charbon, il traça un grand carré qu'il divisa en plusieurs cases, y plaça les planètes, et finit par déclarer que le ciel n'était point défavorable. Si Mars et Vénus étaient indifférents, Mercure au contraire, se présentait sous un meilleur aspect. C'était tout ce qu'il pouvait dire pour les deux sequins que Mansour lui avait donnés.

Le marchand ramena le devin dans la chambre, et, lui montrant deux larges doublons[1]: "N'y aurait-il pas moyen, lui dit-il, d'en savoir davantage? Les astres ont-ils déjà livré tous leurs secrets?

— L'art est infini, répondit le derviche en se jetant sur ce qu'on lui offrait; je puis te dire encore sous l'influence de quel signe cet enfant est destiné à vivre."

Tirant alors de sa ceinture une tablette cabalistique et une plume de bronze, l'astrologue écrivit le nom de l'enfant et de la mère, en mettant chaque lettre dans un rang distinct; il fit ensuite le calcul de la valeur numérique des lettres, et regardant Mansour avec des yeux brillants:

"Heureux père, lui dit-il, ton fils est né sous le signe de la balance; s'il vit, on peut tout attendre de sa fortune.

— Comment, s'il vit? s'écria Mansour; que lis-tu donc sur cette maudite tablette? Y a-t-il quelque danger qui menace mon fils?

[1] Le doublon ou l'once d'Espagne vaut environ 80 fr.

— Oui, répondit le derviche, un danger que je ne puis définir; son meilleur ami sera son plus grand ennemi.

— Holà! qu'allais-je faire? dit l'Égyptien; cet enfant de Bédouin que j'ai placé dans ce berceau serait-il un jour le meurtrier de mon fils? Si je le croyais, je l'étranglerais sur-le-champ.

— Gardes-t'en bien, reprit le devin; si la vie de ton fils est attachée à celle de cet enfant, que ferais-tu autre chose que de les tuer tous deux du même coup? Rien ne dit que ce Bédouin, destiné à vivre sous la tente, soit un jour le meilleur ami du plus riche marchand de Djeddah. D'ailleurs y a-t-il un refuge contre le destin? Change-t-on ce qu'a tracé la plume des anges? Ce qui est écrit est écrit.

— Sans doute, dit le marchand, mais Dieu (dont le nom soit exalté!) a dit dans le livre par excellence: "Ne vous jetez pas de vos propres mains dans la perdition [1]."

— Le jour de la mort, reprit gravement le derviche, est un des cinq mystères dont Dieu s'est réservé la clef [2]. Rappelle-toi l'histoire de l'homme qui était assis auprès de Salomon le jour où Azrael vint visiter le roi. Effrayé des regards que l'étranger jetait sur lui, l'homme demanda à Salomon quel était ce terrible inconnu. Quand il eut appris que c'était l'ange de la mort: "Il semble," dit-il à Salomon, "qu'il

[1] Coran, II, 191. [2] Coran, XXXI, 34.

veuille me prendre; ordonne au vent de me porter dans l'Inde." Et le vent l'emporta. Azrael dit alors à Salomon: "Je regardais cet homme avec étonnement; j'avais reçu l'ordre de prendre son âme dans l'Inde et je le trouvais dans la Palestine."

On ne peut fuir la mort. Tôt ou tard, quoi qu'on fasse,
Tombe sur nous ce bras toujours prêt à frapper.
Le plus sage est celui qui le regarde en face,
Sans le craindre et sans le braver.

Cela dit, l'astrologue s'inclina pour prendre congé de Mansour, qui le retint par son vêtement.

"Aurais-tu donc quelque autre chose à me demander? dit le derviche, en regardant l'Égyptien avec attention.

— Oui, reprit le marchand; mais je n'ose parler. Cependant puisque tu me sembles un ami, et qu'il y va de l'intérêt de mon fils, tu excuseras la faiblesse d'un père. Un sage comme toi, qui lit dans les astres, doit avoir poussé plus loin la curiosité. On dit qu'il y a des hommes qui à force de science ont découvert le grand nom de Dieu, ce nom qui n'a été révélé qu'aux prophètes et à l'apôtre (qu'il soit béni!), ce nom qui suffit pour ressusciter les morts et tuer les vivants, ce nom qui ébranle le monde, qui force les puissances infernales et Éblis[1] lui-même à obéir comme un esclave. Connaîtrais-tu par hasard un de ces esprits supérieurs, et crois-tu qu'il refusât

[1] C'est un des noms de Satan chez les Arabes.

d'obliger un homme qui n'a pas la réputation d'être ingrat?

— Tu es la prudence même, reprit à demi-voix l'astrologue en s'approchant de Mansour, on peut se fier à toi; mais les paroles ne sont que du vent, les plus belles promesses sont comme les rêves qui s'envolent au matin."

Pour toute réponse, Mansour enfonça son bras droit dans la longue manche du derviche, et plaça un de ses doigts dans la main du devin.

"Une bourse[1], reprit celui-ci d'un ton dédaigneux, c'est le prix d'un chameau. Quel est l'insensé qui, au risque de sa vie, dérangerait Satan pour si peu?"

L'Égyptien allongea un second doigt, en regardant le devin dont la figure avait pris un air d'indifférence; après un moment de silence, il poussa un long soupir, et étendit le troisième doigt.

"Trois bourses, dit l'astrologue, c'est le prix d'un esclave et d'un infidèle. L'âme d'un musulman ne se paye pas d'un tel prix. Séparons-nous, Mansour, et oublions les paroles indiscrètes que tu as prononcées.

— Ne m'abandonnes pas! s'écria le marchand en prenant à pleine main le bras du derviche; cinq bourses sont une grosse somme et tout ce que je peux offrir. S'il le faut, j'y joins l'offre de mon âme; le péril commun te répond de ma discrétion.

— Donne donc les cinq bourses, répondit le magicien, mon amitié pour toi fera le reste; j'avoue ma

[1] La bourse vaut 125 fr. environ.

faiblesse, je n'ai pu te voir sans me sentir entraîné vers toi; puisse cet abandon ne pas me coûter trop cher!"

Mansour apporta l'argent; le derviche le pesa plusieurs fois dans sa main et le mit dans sa ceinture avec la tranquillité d'un grand cœur; puis, prenant la lampe, il fit trois fois le tour du berceau en murmurant des paroles étranges, promena la lumière sur le front de l'enfant, et se prosterna plusieurs fois aux quatre coins de la salle, toujours suivi par Mansour qui tremblait de crainte et d'anxiété.

Après toutes ces cérémonies, qui parurent bien longues au marchand, le magicien plaça la lampe sur un banc, le long du mur, et tirant de son inépuisable ceinture une petite boîte, il y prit une poudre noire qu'il jeta sur la mèche enflammée. Aussitôt une fumée épaisse, qui semblait sortir du mur, emplit toute la chambre; au milieu de cette fumée Mansour crut entrevoir la figure infernale et les yeux flamboyants d'un Afrite[1]. Le derviche lui saisit le bras, tous deux se jetèrent sur le tapis, le front caché dans leurs mains.

"Parle, dit le derviche d'une voix haletante, parle, et, sous peine de mort, ne lève pas la tête; tu peux former trois vœux, Éblis est venu, Éblis t'exaucera.

— Je voudrais, murmura Mansour, je voudrais que mon fils fût riche toute sa vie.

— Soit, répondit une voix étrange qui semblait

[1] Ce sont des génies infernaux.

partir du fond de la salle, quoique Mansour eût vu l'apparition devant lui.

— Je voudrais encore, ajouta l'Égyptien, que mon fils eût toujours une bonne santé; car, sans la santé, à quoi sert la fortune?

— Soit, répondit la voix."

Il se fit un moment de silence; Mansour hésitait sur son troisième vœu.

"Lui souhaiterai-je de l'esprit? pensait-il; non, il est mon fils, il sera fin comme moi."

La prédiction du derviche lui revint tout à coup en mémoire.

"Menacé par son meilleur ami, se dit-il, il n'y a pour lui qu'un moyen de salut. C'est de n'aimer personne et de ne songer qu'à lui-même. D'ailleurs à s'inquiéter des autres, la vie se gâte, on n'oblige jamais que des ingrats. Je voudrais, dit-il enfin, que mons fils fût un parfait égoïste.

— Soit," répondit la voix avec un cri terrible.

Ce cri fit si grande peur à l'Égyptien, qu'il resta immobile jusqu'au moment où le devin le tira par un pan de sa robe et lui ordonna de se lever.

Au même moment il sortit de la lampe un jet de flamme. On eût dit que la chambre tout entière prenait feu. Mansour, effrayé de la témérité qu'il avait eue, se précipita vers la porte, pour s'assurer qu'il vivait encore et que rien n'était changé dans sa maison.

Tandis que le derviche remettait son manteau

et ses sandales en homme que l'habitude endurcit contre la peur, une femme courut au berceau des enfants. C'était Halima, qui était restée près de la chambre pendant toute la durée de l'enchantement; la brusque sortie de Mansour l'avait doublement effrayée. Ses regards étaient inquiets, son premier soin fut de mouiller un de ses doigts et de le passer sur le front des enfants en répétant une formule qui déjoue les maléfices. La sérénité du derviche la rassura; elle s'en voulut d'avoir soupçonné de magie ce pieux personnage qui portait sur sa figure tout le calme de la sainteté. S'approchant de lui avec respect, elle baisa le bord de son manteau.

"Saint homme, lui dit-elle, mon fils est un orphelin, je suis une pauvre femme; je ne puis donc t'offrir que ma reconnaissance; mais . . .

— Bien! bien! s'écria l'astrologue; je sais d'avance ce que tu vas me demander. Que ton fils soit riche, n'est-ce pas ce que tu veux? Pour cela, qu'as-tu besoin de mon secours? Fais de ton fils un marchand, et qu'il vole comme le vieux Mansour; fais-en un bachi-bouzouk et qu'il pille ses frères; un derviche, et qu'il flatte et qu'il mente; tous les vices mènent à la fortune, quand on y joint le plus laid de tous, l'avarice. Voilà le secret de la vie. Adieu.

— Ce n'est pas cela que je veux, s'écria la Bédouine étonnée, tu as tort de me railler de la sorte. Mon fils sera un honnête homme comme l'était son père, ce que je demande, c'est qu'il soit heureux ici-bas.

— Vertueux et heureux! dit le derviche, en riant d'une façon étrange, et c'est à moi que tu t'adresses? Bonne femme, c'est le trèfle à quatre feuilles que tu veux: depuis Adam, personne ne l'a vu. Que ton fils le cherche; quand il l'aura trouvé, sois sûre que rien ne lui manquera.

— Qu'est-ce que le trèfle à quatre feuilles?" demanda la mère inquiète; mais le magicien avait déjà disparu et sans retour. Homme ou démon, personne ne l'a revu. Halima tout émue, se pencha sur le berceau et regarda son fils qui semblait lui sourire en dormant. "Repose en paix, lui dit-elle, et compte sur mon amour. Je ne sais ce que c'est que ce talisman dont parle le derviche; mais, fils de mon âme, nous le chercherons ensemble, et quelque chose me dit que tu le trouveras. Satan est fin et l'homme n'est que faiblesse; mais Dieu règle le cœur de ses fidèles et fait ce qu'il veut."

CHAPITRE III

L'ÉDUCATION

En choisissant la Bédouine pour lui confier Omar, Mansour avait donné une nouvelle preuve de sa prudence habituelle. Dès le premier jour, Halima eut pour son nourrisson la tendresse d'une mère; elle le soigna mieux que le propre fruit de ses entrailles. Lui fallait-il sortir de la tente, l'enfant chéri qu'elle

portait sur l'épaule ou sur la hanche, c'était toujours le *petit marchand*[1], comme on nommait Omar chez les Beni-Ameurs. Et pourtant quelle différence entre les deux frères! Grand, mince, souple, nerveux, Abdallah, avec ses yeux limpides et son teint doré, eût fait l'orgueil de tous les pères, tandis que le fils de Mansour, avec sa peau noire, son cou épais et son gros ventre, n'était qu'un Égyptien fourvoyé dans le désert. Qu'importait à la Bédouine? Ne les avait-elle pas nourris du même lait tous les deux? Qui sait même si, comme une vraie mère, elle n'éprouvait pas une secrète faiblesse pour l'enfant qui avait le plus besoin de son amour?

En grandissant, Abdallah montra bientôt toute la noblesse de sa race. A le voir près de l'Égyptien, on eût dit qu'il se sentait déjà le maître de la tente et qu'il était fier d'exercer les droits de l'hospitalité. Quoiqu'il n'eût que six mois de plus qu'Omar, il s'était fait le gardien et le protecteur de son frère; il n'avait pas de plus grand plaisir que de l'amuser, le servir et le défendre. Dans tous les jeux, dans toutes les fêtes, il lui fallait la première place pour le petit marchand; survenait-il une querelle, c'était toujours lui, et lui seul, qui se battait, adroit, fort et hardi comme un fils du désert.

Omar s'effaçait volontiers derrière Abdallah, comme s'il eût déjà compris tout le parti qu'on peut tirer d'une amitié qui ne calcule pas. Indolent comme un citadin,

[1] *Et Tagir.*

il ne sortait guère de la tente; le Bédouin courait entre les jambes des cavales, luttait avec les poulains, et grimpait sur les chameaux sans leur faire plier les genoux, l'Égyptien, les jambes croisées sur une natte, passait une grande partie du jour à dormir; il n'avait que du dédain pour ces exploits bruyants qui faisaient la joie d'Abdallah. Se trouvait-il avec d'autres enfants, c'était pour jouer au marchand avec eux; le fils de Mansour avait une adresse singulière pour troquer une datte contre un citron, un citron contre une orange, une orange contre un morceau de corail ou quelque autre bijou. A dix ans, Omar avait déjà deviné que le meilleur usage d'un chapelet, c'est de servir à compter. Du reste, ce n'était pas une âme ingrate; il aimait son frère à sa façon. Il accueillait avec mille caresses Abdallah, qui ne rentrait guère au logis sans y apporter des bananes, des grenades, des abricots ou quelque autre fruit que lui donnaient les femmes du voisinage, charmées de sa grâce et de sa vivacité. A force de tendresse, Omar se faisait toujours offrir ce qu'il convoitait, mais il n'était pas plus satisfait de son habileté que son frère n'était heureux de se laisser dépouiller par celui qu'il aimait. Chacun de nous naît avec sa destinée, qu'il porte au cou comme un lourd collier qui l'entraîne; le renard nourri par une lionne sera toujours un renard, et d'un fils de marchand on ne fera jamais un Bédouin.

A dix ans, grâce aux soins d'Halima, l'éducation d'Abdallah était complète; il savait tout ce que doit

savoir un Beni-Ameur. Le fils de Youssouf récitait la généalogie de sa famille et de sa tribu; il connaissait la descendance, le nom, le surnom, le poil et la marque de tous les chevaux; il lisait dans les étoiles l'heure de la nuit; l'ombre lui donnait l'heure du jour. Nul mieux que lui ne faisait mettre à genoux les chameaux; nul ne leur chantait d'une voix plus douce ces chansons plaintives qui leur abrègent la route et leur font allonger le pas, malgré la fatigue et la chaleur. Déjà même il maniait un fusil et jouait du sabre et de la lance comme s'il avait fait dix caravanes. C'était avec des larmes de joie qu'Halima contemplait ce jeune courage, fière d'avoir mis au monde un homme, heureuse de voir que l'enfant qu'elle avait porté serait un jour l'honneur de son peuple et l'amour de sa tribu.

Halima était une vraie musulmane; elle savait qu'il n'y a de sagesse, de force et de consolation qu'en Dieu. Les deux enfants avaient à peine sept ans que déjà elle leur avait appris à faire les cinq prières et les ablutions. Le matin, aussitôt qu'une faible lueur éclairait l'orient, à midi dès que le soleil penchait, l'après-midi quand les ombres s'allongeaient, le soir quand le soleil s'éteignait à l'horizon, la nuit enfin quand les ténèbres couvraient le monde, Omar et Abdallah étendaient à terre le tapis de la prière, et, tournés vers la Mecque, ils répétaient les saintes paroles qui contiennent toute la religion: "J'atteste qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et que Mahomet

est son prophète." La prière achevée, Halima aimait à répéter aux enfants les préceptes d'Aicha, préceptes dont elle avait fait la règle de sa vie. — "Fils de mon âme, leur disait-elle, écoutez ce qu'Aicha, l'épouse bien-aimée du Prophète, la vierge incomparable, la mère des croyants, répondait à un musulman qui lui demandait conseil. Retenez ces saintes maximes; c'est l'héritage même du Prophète, et la perle de la vérité:

"Reconnaissez qu'il n'y a qu'un seul Dieu, demeurez fermes dans votre religion, instruisez-vous, retenez votre langue, réprimez votre colère, abstenez-vous de faire le mal, fréquentez les bons, couvrez les défauts de votre prochain, soulagez les pauvres par vos aumônes, et attendez l'éternité pour récompense."

Ainsi s'élevaient les deux enfants, tous deux entourés d'un même amour, et d'un amour si tendre et si égal, que jamais les deux frères n'avaient douté qu'ils ne fussent du même sang. Un jour vint cependant où il entra sous la tente un vieillard armé d'une tablette de bois peinte en blanc, et sur laquelle on avait tracé en noir d'élégants caractères. Le cheyk jouissait d'un grand renom dans la tribu; on disait qu'il avait jadis étudié au Caire dans El-Azhar, la splendide mosquée, la fontaine de lumière qui fait la joie des croyants et le désespoir des infidèles. Il était si savant, qu'il pouvait lire dans le Coran, et reproduire avec un roseau les quatre-vingt-dix-neuf

noms de Dieu et le *Fattah*[1]. Au grand étonnement du Bédouin, le vieillard, après avoir parlé tout bas avec Halima, qui lui mit une bourse dans la main, ne fit attention qu'au fils de Mansour. Il le caressa avec une tendresse toute paternelle, le fit asseoir à ses côtés, lui mit dans les mains le tableau, et, après lui avoir montré comment on balance la tête et le corps pour aider la mémoire, il lui fit répéter en chantant l'alphabet tout entier. Omar prit un goût si vif à sa leçon, que dès le premier jour il apprit la valeur numérique de toutes les lettres; aussi le cheyk, en le quittant, l'embrassa-t-il de nouveau en lui promettant que, s'il continuait de la sorte, il serait un jour plus savant que son maître. Sur quoi il sortit sans même regarder Abdallah.

A la fin de cette première leçon donnée à son frère, et dont il eût bien voulu profiter, le pauvre garçon avait le cœur un peu gros; on lui épargna une seconde épreuve. Dès le lendemain on l'envoya aux champs garder les brebis de sa mère. Il n'était pas seul; on l'avait mis sous la conduite d'un oncle maternel, vieux berger, borgne et boiteux, mais homme de bon conseil. Hafiz, ainsi s'appelait le frère d'Halima, était un brave soldat, un pieux musulman, qui avait beaucoup vu et beaucoup souffert. Compagnon de Youssouf, le père d'Abdallah, et blessé près de lui, il était le dernier soutien d'une famille presque détruite; seul et sans

[1] C'est le premier chapitre du Coran et la prière habituelle des Musulmans.

enfants, il aimait son neveu comme un père aime son fils.

C'est lui qui s'était opposé à ce qu'on fît d'Abdallah un savant. "Veux-tu, disait-il au jeune Bédouin, veux-tu en savoir plus que le Prophète (que Dieu le favorise et le protège!)? Que liras-tu donc? Le Coran? Est-ce sur un vil chiffon ou dans ton cœur qu'il faut graver la parole sacrée? Des livres étrangers, à quoi bon? Tout n'est-il pas dans le Coran? N'est-ce pas pour les esprits téméraires qui cherchent ailleurs la vérité qu'il est écrit: — "Ceux qui cherchent des protecteurs en dehors de Dieu ressemblent à l'araignée qui se construit une demeure; y a-t-il une demeure plus frêle que celle de l'araignée? S'ils le savaient [1]!" — Tous ces gens dont l'esprit est dans les livres sont comme des ânes chargés d'une richesse étrangère, elle ne leur sert de rien qu'à les accabler. L'homme n'est pas né pour amasser les pensées des autres, il est né pour agir. Marche en avant, mon fils, avec une âme droite et la crainte du Seigneur. A l'âge de la force, Dieu te donnera la sagesse et la science comme au fils de Jacob. C'est ainsi qu'il récompense les justes; lui-même l'a dit [2]."

Ces paroles enflammaient le cœur d'Abdallah. Chaque jour, pendant que la chaleur retenait les hommes sous la tente, Hafiz récitait au fils de Youssouf quelques versets du saint livre, et les lui faisait répéter à son tour. C'est ainsi que peu à peu il lui

[1] Coran, XXIX, 40. Trad. de Kazimirski. [2] Coran, XII, 22.

fit apprendre le Coran tout entier, en commençant, après le *Fattah*, par les courts chapitres *des Hommes*, *de l'Aube du jour* et *de l'Unité de Dieu*, en finissant par les longs et beaux enseignements contenus dans les chapitres *des Femmes*, *de la Famille d'Amram* et *de la Vache*. L'enfant était semblable au sable du désert, qui boit toutes les gouttes de pluie sans en perdre une seule; il ne se lassait point de chanter cette prose cadencée, aussi supérieure à la poésie que la parole de Dieu est au-dessus de celle des hommes. Jour et nuit il répétait ces préceptes, où l'éloquence et la sagesse se suivent et se touchent comme les perles d'un collier. Aussi dès qu'un bon musulman voulait donner une fête à ses compagnons ou honorer la tombe d'un ami, c'était le boiteux et son disciple qu'on choisissait pour leur faire réciter le Coran tout entier ou quelqu'une de ses trente sections. Assis à terre autour du maître et de l'élève, les Beni-Ameurs s'enivraient de la parole divine. "Dieu est grand, s'écriaient-ils; Gabriel n'était pas plus beau que ce jeune homme quand il déposa sur le cœur du Prophète l'éternelle révélation."

Ce n'était pas seulement le texte du Coran qu'Hafiz apprenait à son neveu; il lui répétait les paroles de l'apôtre, que ses amis nous ont conservées. Il lui enseignait les quatre grands devoirs que Dieu impose à tous ceux qui veulent être sauvés: les cinq prières de chaque jour, l'aumône du quarantième, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage de la Mecque; il lui faisait

haïr les sept grands péchés, ces péchés qui en engendrent sept cents autres et qui tuent les âmes: l'idolâtrie, ce crime que Dieu, suivant une parole formelle[1], ne pardonne jamais; le meurtre, la fausse accusation de péché portée contre une honnête femme, le tort fait aux orphelins, l'usure, la fuite dans une expédition contre les infidèles, la désobéissance aux parents. "O mon fils, lui disait-il en finissant chaque leçon, toi qui par le décret de Dieu as été mis au nombre de ceux qui ont reçu les Écritures, répète chaque jour cette divine promesse qui fait ici-bas toute notre force et tout notre espoir: — "Celui qui obéira à Dieu et à l'apôtre ira avec ceux pour qui Dieu a été miséricordieux, avec les prophètes, avec les hommes sincères, avec les martyrs, avec les justes. Quelle excellente compagnie! Telle est la bonté de Dieu, et Dieu n'ignore rien[2]."

Souvent aussi, pour ne pas fatiguer Abdallah, Hafiz entremêlait à son enseignement l'histoire de quelqu'un de ces innombrables prophètes à qui Dieu remettait le dépôt de la vérité, en attendant la venue de Mahomet. C'était Adam notre premier père, à qui Dieu dans sa bonté apprenait le nom de tous les êtres. Sur l'ordre du Seigneur, les anges, ces créatures tirées du feu, adoraient l'homme tiré du limon de la terre; un seul s'y refusait, c'était l'ingrat Éblis que l'orgueil poussait à sa perte. Par malheur Adam et Ève se laissaient tenter par l'ennemi, et

[1] Coran, IV, 51. [2] Coran, IV, 71, 72.

goûtaient au fruit défendu. Pour les punir de leur désobéissance Dieu les chassait du paradis. Adam était jeté dans l'île de Sérendib, où l'on voit encore la marque de son pied; Ève tombait à Djeddah pour y vivre deux cents ans dans la solitude, mais le Seigneur avait enfin pitié des deux époux, Gabriel les réunissait sur le mont Arafat, près de ce lieu de prodiges où Abraham et Ismaël devaient fonder la sainte Caaba.

Une autre fois le boiteux disait comment Dieu fit voir à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il sût la vérité de science certaine. Élevé dans le culte de ses pères, le fils d'Azar adorait les astres. Quand la nuit l'eut environné de ses ombres il vit une étoile, et s'écria: "Voilà mon maître." L'étoile disparut; il dit alors: "Je n'aime point ceux qui disparaissent." La lune se leva, Abraham dit: "Voilà mon maître," mais lorsqu'elle se coucha, il s'écria: "Si mon Seigneur ne m'avait dirigé, je me serais égaré!" Il vit le soleil se lever, et il dit: "Celui-ci est mon maître, celui-ci est bien plus grand!" Mais lorsque le soleil se coucha, il s'écria: "O mon peuple! je suis innocent du culte idolâtre que vous professez[1]." Le fils d'Azar avait compris que les étoiles semées dans les cieux révèlent une main suprême, comme les traces laissées sur le sable attestent le passage d'un voyageur.

En vrai musulman, Abraham n'était pas plutôt

[1] Coran, VI, 74–78. Trad. Kazimirski.

revenu à la vérité qu'il brisait toutes les idoles de son peuple, n'épargnant que Baal, au cou duquel il suspendait la hache de la destruction. Et quand les Chaldéens, furieux, lui demandaient qui avait arrangé leurs dieux de cette façon: "C'est Baal, disait Abraham, interrogez-le pour voir s'il vous répondra. — "Une idole ne parle pas, s'écriaient les Chaldéens, et ils se disaient l'un à l'autre: "Tu es un impie." Mais qui peut éclairer ceux qui ont des yeux pour ne point voir? La vérité même est une lumière qui les aveugle. Furieux d'être vaincu par un enfant, Nemrod, le roi des Chaldéens, faisait jeter Abraham dans un brasier. Vaine cruauté! c'est l'Éternel qui donne la vie et la mort. Sur l'ordre de Dieu, le feu ne consumait que les infidèles. Pour Abraham, le bûcher se changeait en une fraîche prairie, le feu qui l'entourait n'était plus qu'un buisson plein d'ombre et de fraîcheur. C'est ainsi que le Seigneur élève le juste et abat l'orgueilleux.

Qui pourrait épuiser les saintes histoires que le Coran et la tradition nous ont gardées! Elles sont plus nombreuses et plus belles que les étoiles dans un ciel d'été. Hafiz les contait telles qu'il les avait reçues de ses pères; Abdallah les répétait avec la même chaleur et la même foi. C'était David, le roi forgeron, à qui Dieu enseignait l'art de fabriquer des cottes de mailles pour protéger les vrais croyants; c'était Salomon, à qui le Seigneur soumettait les vents, les oiseaux, les génies. Voici Balkis, la reine

de Saba; assise sur son trône d'or et d'argent incrusté de pierreries, elle reçoit la lettre de Salomon qu'un oiseau lui apporte, elle baise ce cachet qui fait trembler Satan, et se fait musulmane à la voix du plus sage des rois. Et les compagnons de la caverne, qui en attendant le règne de la vérité dorment pendant trois cent neuf ans, avec leur fidèle chien El-Rakim, couché à leurs pieds! Et la chamelle sacrée qu'enfante le rocher lorsque Saleh veut confondre l'incrédulité des Thamudites! Quand Dieu s'est-il lassé de faire des prodiges pour secourir ses fidèles?

De toutes ces histoires merveilleuses, qu'on écouterait toujours, il en était une qu'Halima redemandait souvent à son fils: c'était celle de Job, cet excellent serviteur, qui du milieu de ses peines aimait à retourner à Dieu. En vain sa femme, lasse de le voir souffrir, consentait à adorer Éblis pour retrouver le bonheur passé, Job refusait le secours de cette main maudite. S'il soulevait sur le fumier son corps rongé des vers, c'était pour crier au Seigneur cette prière touchante qui arrachait à Dieu le pardon du misérable: "Vraiment le mal m'accable, mais tu es le plus miséricordieux de tous ceux qui montrent de la miséricorde [1]." Belles paroles qu'un vrai croyant pouvait seul prononcer!

Hafiz était un fidèle; mais c'était aussi un Bédouin fier de sa race, un soldat qui aimait la poudre et le combat. "Songe, mon fils, disait-il souvent à

[1] Coran, XXI, 83.

Abdallah, songe aux privilèges que nous a conquis le Prophète et qu'il nous faut défendre jusqu'à la mort. Pour nous rendre la vie facile, Dieu nous a donné les jardins, les sources vives, un bétail innombrable, le dourah [1], le palmier; pour nous rendre la vie glorieuse, il nous a donné un sang noble, un pays qui n'a jamais été conquis, une liberté que nul maître n'a souillée. Nous sommes les rois du désert. Nos coiffes sont nos diadèmes; nos tentes sont nos palais; nos sabres sont nos remparts, la parole même de Dieu est notre loi. Ton père est mort en combattant; c'est un martyr. Parmi tes aïeux, pour un qui par hasard a fini sous la tente, il en est trois qui sont tombés dans le désert, la lance au poing. Ceux-là te montrent le chemin; ceux-là ont compris le texte divin: "Que ceux qui sacrifient la vie d'ici-bas à la vie future combattent dans la voie de Dieu. Celui qui se bat pour la religion, qu'il soit tué ou qu'il soit vainqueur, nous lui donnerons une grande récompense. La jouissance de la vie présente est courte; la vie future est le vrai bien pour ceux qui craignent Dieu [2]."

Avez-vous vu le cheval de guerre, lorsqu'au bruit du clairon, il creuse du pied le sable et fronce ses naseaux en feu? Tel était Abdallah quand Hafiz lui parlait bataille: son cœur palpitait, ses yeux se troublaient, le sang lui montait à la joue: "O mon Dieu!

[1] C'est le Sorgho, la plus grande des céréales, que les Indiens et les Arabes consomment comme le maïs et le riz.

[2] Coran, IV, 76–79.

cria-t-il, fais que ce soit bientôt mon tour, donne-moi d'écraser l'infidèle et rends-moi digne du peuple où je suis né!"

Qu'il était beau, cet enfant du désert! Il fallait le voir, vêtu de sa longue robe bleue serrée à la taille par une tresse de cuir qui lui faisait dix fois le tour du corps. De grands cheveux bruns lui couvraient la figure et bouclaient sur son cou. Sous son capuchon, retenu par une couronne de résine noire, ses yeux brillaient d'un éclat plus doux que ces planètes bleuâtres qui tremblent dans le ciel. Tenant à la main une lance tout entourée de fil d'argent et brillante comme une épée, il marchait lentement avec la grâce d'un enfant et la gravité d'un homme, ne parlant qu'au besoin, ne riant jamais. Quand il revenait du pâturage, portant les petits agneaux dans le pli de sa robe, tandis que les brebis le suivaient en bêlant et en frottant leurs têtes contre sa main, les bergers ses compagnons s'arrêtaient pour le voir passer; on eût dit de Joseph adoré par les onze étoiles. Et le soir, au puits commun, quand avec une force au-dessus de son âge il levait la lourde pierre et qu'il abreuvait les troupeaux, les femmes, oubliant d'emplir leurs cruches, s'écriaient: "Il est beau comme était son père," et les hommes répondaient: "Il sera brave comme lui."

CHAPITRE IV

UNE RECONNAISSANCE

Depuis le jour où Halima avait emporté sous la tente l'héritier du riche Mansour, le temps avait marché. Omar avait quinze ans, et il ne connaissait pas encore le secret de sa naissance. Plus d'une fois les rudes plaisanteries de ses compagnons lui avaient fait sentir qu'il n'était pas un Beni-Ameur, et que le sang qui coulait dans ses veines n'était pas aussi pur que celui d'Abdallah; mais quoiqu'on appelât Omar le petit marchand, personne dans la tribu ne savait de qui l'Égyptien était fils; lui-même se croyait orphelin, recueilli par la bonté d'Halima et destiné à vivre dans le désert.

Un soir que les deux frères rentraient des champs, ils furent surpris de voir à la porte de la tente des chameaux richement harnachés, et devant eux une mule couverte d'un beau tapis, que tenait un nègre vêtu de blanc:

"D'où vient cette mule, dit Omar, et qui a-t-elle amené?

— C'est la mule de ton père, répondit l'esclave, qui, aux traits du jeune homme, reconnut aisément le fils de Mansour; nous venons de Djeddah pour te chercher.

— Qui donc est mon père? demanda l'Égyptien fort ému.

— Ton père, reprit le noir, est le riche Mansour, le syndic des marchands de Djeddah, le sultan des fils d'Égypte. Il n'entre point dans la rade, il ne sort point des trois portes de la ville un ballot grand ou petit qui ne lui soit d'abord offert et dont il ne dispose comme il veut. A Yambo, à Suez, à Karthoun, au Caire, ton père a de nombreux esclaves qui tiennent ses comptoirs: si grande est sa fortune, que ses serviteurs ne le consultent pas pour toute affaire qui vaut moins de cent mille piastres[1].

— O mon père, où êtes-vous? s'écria le jeune homme en se précipitant dans la tente. Louange à Dieu, qui m'a donné un père si digne de mon amour!" Et il se jeta dans les bras de Mansour avec une ardeur qui ravit le vieux marchand et fit soupirer Halima.

Dès le lendemain on se mit en route pour Djeddah, au grand chagrin de la Bédouine; elle ne pouvait se séparer de l'enfant que seule elle avait aimé durant tant d'années. "Adieu mon fils, et plus cher que mon fils," lui disait-elle en le couvrant de larmes et de caresses. Omar avait plus de courage; il quittait sa mère avec la joie d'un captif qui retrouve à la fois la liberté et la fortune. Abdallah conduisit son frère jusqu'à la ville; Mansour l'avait voulu. Montrer au Bédouin combien la considération qui s'attache à la richesse dans une ville comme Djeddah élève un marchand au-dessus des pâtres du désert, lui faire sentir que sa mère et lui devaient s'estimer trop heureux d'avoir aimé

[1] La piastre vaut 20 centimes.

et servi Omar pendant quinze ans, c'était pour Mansour sa façon de payer la dette de la reconnaissance. Ce n'est que de l'autre côté de la tombe que le riche connaît sa folie et sa vanité.

Dès qu'on fut arrivé à Djeddah, Omar fit éclater ses transports. C'était un exilé qui rentrait dans sa terre natale. Tout le charmait, les rues étroites avec leurs grandes maisons de pierre, le port où l'on déchargeait des barriques de sucre, des sacs de café, des balles de coton, la foule bigarrée qui se portait vers le bazar. Turcs, Syriens, Grecs, Arabes, Persans, Indiens, noirs de toute nuance; juifs, pèlerins, derviches, mendiants, riches marchands montés sur leurs mules caparaçonnées; âniers conduisant des femmes enveloppées dans de grandes mantes noires, semblables à des fantômes dont on ne voit que les yeux; chameliers criant au travers de la foule pour se frayer un chemin; Arnautes à l'air audacieux et menaçant, fiers de leurs armes damasquinées et de leur fustanelle flottante; fumeurs pacifiques assis les jambes croisées à la porte des cafés, esclaves menés au marché; tout cela pour Omar c'était un paradis plus beau que ce qu'il avait jamais rêvé. Dans un pareil séjour que ne pouvait-on pas vendre, que ne pouvait-on pas acheter! En route, n'avait-il pas appris de son père le prix de toutes choses? Ne savait-il pas déjà à quel taux on payait l'intégrité du cadi, les scrupules des cheyks [1] et la conscience même du pacha?

[1] Ce sont les syndics des métiers et les chefs de corporations.

Au fond d'une ruelle étroite et sombre on trouva la maison de Mansour. C'était un édifice de peu d'importance; de la rue on ne voyait rien qu'un rez-de-chaussée obscur; quelques nattes de jonc jetées le long des murs blanchis à la chaux en faisaient tout l'ornement; mais au premier étage, soigneusement fermé et garni de fenêtres en treillis qui défiaient le soleil et la curiosité, il y avait de grandes pièces garnies de tapis turcs, entourées de divans de velours brodé d'argent. Les voyageurs n'étaient pas assis qu'on apporta devant eux un guéridon ciselé, chargé de plateaux couverts de gelées de fruits. Tandis qu'un esclave versait de l'eau de rose sur les mains noircies d'Abdallah et lui présentait une serviette à franges d'or, un autre brûlait de l'encens devant le vieux Mansour, qui de la main chassait cette odorante fumée dans sa barbe et dans ses habits. Puis on servit le café dans de petites coupes de Chine, placées dans des tasses d'or découpées à jour; après le café, on offrit des sorbets exquis, préparés avec le suc des violettes ou avec le jus de grenade exprimé au travers de l'écorce. Enfin trois petits nègres vêtus d'écarlate et tout couverts de bracelets et de colliers allumèrent de longues pipes de jasmin et les présentèrent à chacun des convives; cela fait, ils s'assirent tous trois à terre, attentifs et silencieux.

On fuma longtemps sans parler. Mansour jouissait de la joie qu'il voyait chez son fils et de l'admiration qu'il supposait chez Abdallah. Le visage

du Bédouin n'avait pas changé; au milieu de tout ce luxe, il était aussi grave et aussi tranquille qu'au milieu de ses brebis. Qu'est-ce que la parure du monde pour celui qui attend les récompenses durables que Dieu tient en réserve pour les croyants!

"Eh bien! mon fils, dit enfin le vieux Mansour en s'addressant à Abdallah, es-tu content de ton voyage?

— Père, répondit le jeune homme, je te remercie de ton hospitalité. Ton cœur est encore plus riche que ton trésor.

— Bien, bien! reprit le marchand; ce que je te demande, c'est ce que tu penses de Djeddah; te plairait-il d'y rester avec nous?

— Non. Cette ville est infecte. L'air y est empesté, l'eau corrompue. Qu'est-ce que ces derviches fainéants qui étalent à tous les yeux leur impudence et leur avidité? Et ces soldats, dont on ne peut châtier l'insolence avec un coup de sabre? Et ces esclaves qui sont là pour nous ôter l'usage de nos mains, et qui épient nos passions pour les servir? Vive le désert! J'aime mieux nos vents terribles que l'air chaud et lourd de cette prison. Sous la tente il n'y a que des hommes. La lance au poing, chacun se fait justice. On chasse le chien qui mendie par lâcheté, on abat l'orgueilleux qui ne sait pas respecter les gens qui valent mieux que lui.

— Tu parles d'or, mon fils, dit Mansour en peignant avec la main sa longue barbe; un Wahabite ne serait pas plus sévère. Je pensais comme toi,

quand j'étais un enfant et que je récitais les leçons de ma nourrice. Reste avec nous quelque temps, fais-toi marchand; quand tu verras comment la fortune donne au dernier des hommes l'autorité, la jeunesse, la vertu; comment les puissants du jour, les femmes et même les saints se mettent à genoux devant ce métal que tu méprises, tu changeras d'avis et tu aimeras jusqu'à la mauvaise odeur des cités. Il est beau de vivre comme l'alouette, libre dans l'espace; mais tôt ou tard on est pris comme elle. Le douro est le roi du monde, et il vient un jour où le plus brave comme le plus habile n'est que le serviteur du plus riche.

— Je sais, reprit fièrement Abdallah, que rien n'assouvit la convoitise des fils d'Adam; il n'y a que la poussière du tombeau qui leur emplisse le ventre; mais au désert du moins une once d'honneur vaut encore mieux qu'un quintal d'or. Avec l'aide de Dieu, je vivrai comme ont fait mes aïeux. Qui ne désire rien sera toujours libre. Adieu donc, Mansour; adieu, mon frère; aujourd'hui nos chemins se séparent; puisse la voie que tu prends te conduire au but que tout fidèle doit désirer!

— Adieu, mon bon Abdallah, répondit Omar; chacun de nous suit sa destinée; ce qui est écrit est écrit; tu es né pour vivre sous la tente et moi pour être un marchand. Adieu, je n'oublierai point notre amitié d'enfance; sois sûr que si jamais j'ai besoin d'un bras vigoureux, c'est à toi que j'aurai recours.

— Merci, mon frère," s'écria le Bédouin; et, prenant le fils de Mansour à la ceinture, il l'embrassa tendrement, sans retenir ni cacher ses larmes.

Omar reçut tranquillement ces preuves d'amitié, et quand Abdallah, la tête baissée et l'air abattu, eut quitté la maison en se retournant plus d'une fois: "Çà, dit l'Égyptien à son père, à quoi donc as-tu pensé de me laisser si longtemps chez ce Bédouin? Si tu étais mort et que je me fusse présenté pour recueillir ta succession, les anciens de la ville auraient dit: "De toute notre vie nous n'avons connu au vieux Mansour ni fils ni fille," et alors qui eût été ton héritier, sinon le pacha? Mène-moi vite au bazar, présente-moi à tous les marchands tes amis, surtout associe-moi à ta fortune en m'ouvrant un magasin. Je me sens un désir infini de remuer de l'or; j'ai déjà calculé sous la tente, je sais comment il faut traiter les hommes pour gagner beaucoup en risquant peu. Tu ne rougiras point de ton fils.

— Mon enfant, s'écria Mansour en levant au ciel des mains tremblantes, c'est la sagesse qui parle par ta bouche; mais le jour est trop avancé pour sortir, et tu n'as pas encore l'habit qui te convient. Demain nous irons au bazar, demain tout Djeddah connaîtra mon bonheur et ma gloire."

Toute la nuit Omar rêva d'or et d'argent; toute la nuit Mansour s'agita sur son lit sans pouvoir fermer les yeux; il se voyait renaître en un fils plus

fin, plus rusé, plus âpre et plus avare que lui. "Ah! s'écriait-il dans sa joie, je suis le plus heureux des pères! Le derviche ne m'a pas trompé; si mon fils échappe au péril qui le menace, qui peut dire où s'arrêtera la richesse de ma maison?"

Insensé! tu oubliais que si l'or est une bénédiction pour celui qui le donne, il est un poison pour celui qui le garde. Celui qui loge l'avarice dans son cœur y loge l'ennemi des hommes, et malheur à qui se choisit Satan pour compagnon!

CHAPITRE V

LE NOUVEAU SALOMON

Le lendemain, dès le point du jour, Mansour mena son fils au bain et le fit habiller comme il convenait à sa nouvelle condition. Une robe de soie, rayée de couleurs vives, et serrée à la taille avec une ceinture de cachemire, un large cafetan du drap le plus moelleux et le plus fin, une calotte blanche brodée, autour de laquelle s'enroulait un turban de mousseline, tel fut le costume élégant qu'apporta le plus habile tailleur de Djeddah. Sous ces habits, les traits de l'Égyptien paraissaient plus durs et son teint plus noir que de coutume; le tailleur en jugea autrement; il ne cessait de louer la bonne grâce d'Omar, et plaignait les dames de la ville qui verraient avec indifférence ce visage plus beau que la lune à son

quatorzième jour. Quand il ne resta plus rien du Bédouin de la veille, on servit le déjeuner et on apporta des sorbets; puis, après quelques recommandations du vieux Mansour, Omar, monté sur une mule et se rangeant modestement derrière son père, prit avec lui le chemin du bazar.

L'Égyptien conduisit son fils à une boutique étroite, comme toutes celles du marché, mais pleine d'objets précieux. Châles de l'Inde, satins et brocarts de Chine, tapis de Bassora, yatagans dans leurs fourreaux d'argent ciselé, pipes garnies d'ambre et ornées de rubis, chapelets de corail noir, colliers de sequins et de perles: tout ce qui séduit les femmes, tout ce qui ruine les hommes, se trouvait dans ce magasin de perdition. Au-devant de la boutique était une estrade de pierre; Mansour s'assit sur un coussin, les jambes croisées, et alluma sa pipe; Omar prit son chapelet, et, sans regarder la foule, se mit à réciter ses prières. Cet enfant avait la prudence d'un vieillard.

Quand ils aperçurent le syndic, les marchands se levèrent et vinrent tous ensemble lui réciter le *Fattah* et lui souhaiter le bonjour. Chacun d'eux considérait avec surprise le nouveau venu, et demandait tout bas à son voisin quel était cet étranger. Était-ce un parent de l'Égyptien? était-ce quelque jeune esclave qu'on avait richement habillé pour attirer les chalands? Mansour appella le cheyk à haute voix, et lui montrant Omar.

"Voici, lui dit-il, mon fils, mon associé et mon successeur.

— Ton fils! dit le cheyk. Qui donc a jamais entendu dire que le riche Mansour eût un héritier?

— J'ai voulu tromper le mauvais œil, reprit le vieillard; voilà pourquoi j'ai fait élever mon enfant loin de moi et en secret. Je ne voulais vous le présenter que lorsqu'il tiendrait sa barbe dans la main; mais je me fais vieux, l'impatience m'a pris, et aujourd'hui, avec votre permission, je l'établis dans le bazar pour qu'il apprenne de vous l'art de vendre et d'acheter.

— Mansour est toujours sage, répondirent les marchands; et chacun à l'envi félicita l'heureux père qui avait un pareil fils. Que le Seigneur, s'écriaient-ils, conserve la tige et la branche!"

Au milieu de ces vœux qui chatouillaient l'orgueil de l'Égyptien, le cheyk prit la parole:

"Chez nous, dit-il à Mansour, quand il naît un fils ou une fille, le pauvre même invite ses frères à se réjouir avec lui; nous as-tu donc oubliés?

— Honorez-moi ce soir de votre visite, répondit le vieillard, vous serez les bienvenus."

Une heure après, un messager, porteur d'un gros bouquet, faisait le tour du bazar, offrant une fleur à chaque marchand:

"Récite le *Fattah* pour le Prophète, lui disait-il; et quand le marchand avait achevé sa prière: Ce soir, ajoutait le messager, rends-toi à la maison de Mansour, et viens-y prendre le café.

— Mansour est le seigneur des hommes généreux, répondait l'invité; avec l'aide de Dieu, ce soir nous irons saluer le syndic."

A l'heure dite, l'Égyptien et son fils reçurent les marchands dans le petit jardin, où un festin splendide attendait les convives. Agneaux farcis d'amandes et de pistaches, riz au safran, sauces à la crème relevée de poivre, gelées à la rose, pâtisseries de toute espèce, rien ne fut épargné pour honorer des hôtes aussi considérables. Pour la première fois, Mansour voulut que les pauvres prissent part à sa joie; on leur distribua à la porte les restes du repas avec de menues pièces d'argent; c'en fut assez pour remplir la rue de cris et de bénédictions et pour faire porter jusqu'au bout de Djeddah le nom du généreux Omar et du riche Mansour.

Le café servi et les pipes allumées, le cheyk prit Omar par la main:

"Voici, dit-il aux marchands, le fils de notre ami; il demande à entrer dans notre honorable compagnie. Je prie chacun de vous de réciter le *Fattah* pour le Prophète."

Pendant qu'on disait trois fois la prière, le cheyk noua un châle autour de la taille d'Omar, faisant un nœud après chaque *Fattah*. La cérémonie achevée, le jeune homme baisa la main du cheyk et de chacun des assistants, en commençant par le plus âgé. Ses yeux brillaient de plaisir; il était marchand à Djeddah, il était riche, le monde s'ouvrait devant lui.

Le reste de la soirée se passa en conversations qui toutes avaient le négoce pour objet; Omar n'ouvrait pas la bouche, il restait près des anciens, et les anciens ne se lassaient point de parler à un jeune homme qui écoutait avec tant d'attention et de respect. On lui disait comment un bon vendeur doit toujours demander quatre fois le prix de ce qu'on lui marchande, et ne jamais perdre le sang-froid, qui est le secret du métier. Faire le commerce, c'est pêcher à l'hameçon; il faut attirer le chaland et lui rendre la main, jusqu'à ce qu'enfin, ébloui et fatigué, il ne sache plus se défendre. Jouer avec un chapelet, offrir le café ou la pipe, parler de choses indifférentes, ne pas froncer un pli du visage, et cependant enflammer le désir dans l'âme de l'acheteur, c'est un art difficile, qu'on n'apprend pas du premier jour. "Mais, ajoutait-on en caressant Omar, mon fils, tu es à bonne école; il n'est pas de Juif ni même d'Arménien qui pût en remontrer au sage Mansour.

— Le commerce n'est-il que cela? disait en son cœur le jeune homme; alors je n'ai pas besoin de ces gens-là. Ne penser qu'à soi, mais y penser toujours, servir les passions ou les faiblesses d'autrui pour tirer à des insensés la richesse qui les affole, je sais cela de naissance, je n'ai pas fait autre chose dans le désert; mes maîtres seront bien habiles si, avant six mois, je ne leur donne une leçon."

A quelques jours de là, Mansour se rendit auprès

du cadi pour un procès dont l'issue ne l'inquiétait que médiocrement. Un entretien secret avec le juge lui donnait quelque confiance en son bon droit. Le vieillard se fit accompagner de son fils, afin de l'habituer de bonne heure à compter avec la justice. C'est dans la cour d'une mosquée que siégeait le cadi, gros homme de bonne mine qui ne pensait à rien et ne parlait guère, ce qui, joint à son large turban et à son air toujours étonné, lui donnait une grande réputation de justice et de gravité. L'audience était nombreuse; les principaux marchands, assis à terre sur des tapis, faisaient un demi-cercle au-devant du magistrat; Mansour prit place à peu de distance du cheyk; Omar se mit entre les deux, fort curieux de voir comment on obéit à la loi, et comment au besoin on s'en joue.

La première affaire qu'on appela fut celle d'un jeune Banian, au teint jaune comme une orange, à la ceinture lâche, à la démarche efféminée. C'était un nouveau débarqué de l'Inde, qui se plaignait d'avoir été trompé par un rival de Mansour.

"A Delhi, dans l'héritage de mon père, disait le jeune homme, j'ai trouvé une cassette pleine de diamants; je suis parti pour l'Égypte avec l'espoir d'y vivre dans l'opulence en vendant ces bijoux. Obligé par le mauvais temps de relâcher à Djeddah, le plaisir m'a retenu dans la ville; bientôt j'ai eu besoin d'argent. On m'a assuré que si je voulais me défaire de mes diamants, je trouverais ici un

marché avantageux. J'ai été au bazar, j'ai demandé qu'on m'indiquât un acheteur de pierres précieuses. Le plus riche, m'a-t-on dit, est Mansour; le plus honnête est Ali le joaillier. C'est à ce dernier que je me suis adressé. Dès qu'il a su l'objet de ma visite, il m'a accueilli comme si j'étais son fils; il n'a jamais voulu parler d'affaires au bazar; il m'a mené dans sa maison. Pendant plusieurs jours il m'a traité généreusement, il a gagné ma confiance par des attentions de toute espèce, il m'a avancé tout l'argent que je lui demandais. A la fin d'un dîner, où je n'avais pas toujours été sobre, il s'est fait apporter la cassette; il a examiné chacun des diamants qu'elle renfermait; puis, avec une feinte pitié:

"— Mon fils," m'a-t-il dit, "en Arabie et en Égypte ces pierres ont peu de valeur: les rochers du désert nous en fournissent par milliers, j'en ai des coffres remplis."

"Pour me prouver ce qu'il avançait, il a ouvert une boîte, en a tiré un diamant plus gros qu'aucun des miens et en a fait cadeau à l'esclave qui m'accompagnait.

"Que vais-je devenir! me suis-je écrié, je n'ai pas d'autre fortune; je me croyais riche, me voilà pauvre, seul, loin de ma famille et de mon pays.

"— Mon enfant," m'a répondu le perfide, "dès que je vous ai vu, je me suis senti de l'amitié pour vous. Un musulman abandonne-t-il ses amis dans la peine? Laissez-moi cette cassette, et, par obli-

geance, je vous en donnerai un prix que personne ne vous offrira. Choisissez ce que vous voudrez dans Djeddah, or, argent, corail, en deux heures je m'engage à vous fournir poids pour poids, ce que vous aurez choisi, en échange de vos pierres indiennes."

"Rentré chez moi, la nuit m'a fait réfléchir; j'ai consulté, j'ai bientôt appris qu'Ali s'était moqué de moi. Ce qu'il a donné à l'esclave n'est qu'un morceau de cristal, les diamants sont plus rares à Djeddah que dans l'Inde, et ils valent dix fois le prix de l'or. J'ai réclamé ma cassette, Ali refuse de me la rendre. Vénérable magistrat, je n'ai d'espoir que dans ta justice. Prends en main la cause d'un étranger, et puisse le traître qui me ruine boire de l'eau bouillante durant toute l'éternité."

Ce fut le tour d'Ali de prendre la parole. "Illustre serviteur de Dieu, dit-il au cadi, il n'y a qu'une chose de vraie dans l'histoire que conte ce jeune homme, c'est que nous avons fait un marché et que je suis prêt à le tenir. Tout le reste est invention. Qu'importe ce que j'ai donné à l'esclave; un homme sensé a-t-il pu voir dans ce cadeau autre chose qu'une plaisanterie? Ai-je forcé cet étranger à me laisser sa cassette? Est-ce ma faute si le besoin d'argent lui a fait accepter mes conditions? Que vient-il m'accuser de perfidie? est-ce moi qui manque à ma parole? est-ce lui qui tient la sienne?

— Jeune homme, dit le cadi au Banian, as-tu des témoins qui déposent qu'Ali t'a trompé sur la

valeur de ta marchandise? si tu n'en as pas, je défère le serment à l'accusé. Ainsi le veut la loi."

On apporta un Coran, Ali plaça sa main droite sur le saint livre, et dit par trois fois: "Au nom de Dieu le Grand, et par la parole de Dieu qui est contenue dans le livre, je n'ai pas trompé cet étranger. Je l'affirme aujourd'hui, ajouta-t-il en se tournant vers l'assemblée, comme je l'affirmerai au jour du jugement quand Dieu sera cadi et les anges témoins.

— Malheureux! dit le Banian, tu es de ceux dont le pied glissera dans l'abîme. Tu perds ton âme.

— Cela se peut, dit tout bas le cheyk à Omar, mais il gagne une grosse fortune Cet Ali est un habile coquin.

— Ce n'est pas un homme ordinaire, ajouta Mansour; voilà ce qui s'appelle une partie assez bien engagée."

Omar sourit, et pendant qu'Ali jouissait du succès de sa ruse il s'approcha de l'étranger qui fondait en larmes. "Veux-tu, lui dit-il, que je te fasse gagner ton procès?

— Oui, s'écria l'Indien; confonds ce misérable, et demande-moi ensuite tout ce que tu voudras. Mais tu n'es qu'un enfant, tu ne peux rien.

— Je ne te demande que d'avoir confiance en moi pendant quelques instants, répondit l'Égyptien. Accepte le marché d'Ali, laisse-moi choisir en ta place, et ne crains rien.

— Que puis-je craindre ayant tout perdu?" mur-

mura l'étranger, et il baissa la tête comme un homme qui n'a plus d'espoir.

Cependant il revint devant le cadi, et s'inclinant avec respect: "O mon maître et seigneur, lui dit-il, ton esclave implore de ta miséricorde une dernière faveur; que le marché s'exécute, puisque la loi le veut ainsi; mais permets que ce jeune homme choisisse à ma place ce qu'Ali doit me payer."

Il se fit un grand silence dans l'assemblée quand Omar prit la parole, après avoir salué le cadi:

"Ali, dit-il au joaillier, tu as sans doute apporté la cassette, tu peux nous en dire le poids?

— La voici, dit le marchand; elle pèse vingt livres; je le répète, choisis ce que tu veux; si la chose demandée se trouve à Djeddah, tu l'auras avant deux heures, sinon marché nul. On sait que ma parole est sacrée, et que je n'y manque jamais.

— Ce qu'il nous faut, dit Omar en élevant la voix, ce sont des ailes de fourmis, moitié mâles et moitié femelles. Tu as deux heures pour nous fournir les vingt livres que tu nous a promises.

— Cela est ridicule! s'écria le joaillier, cela est impossible! Il me faudrait dix personnes et six mois de travail pour satisfaire à cette folle demande. C'est se jouer de la justice que d'apporter ici ces caprices d'enfant.

— Y a-t-il des fourmis ailées dans Djeddah? demanda le cadi.

— Sans doute, répondirent en riant les marchands,

c'est notre plaie d'Égypte; nos maisons en sont pleines, ce serait un grand service que de nous en délivrer.

— Alors, reprit le cadi, il faut qu'Ali tienne sa promesse ou qu'il rende la cassette. Ce jeune homme a été fou de vendre ses diamants poids pour poids, il est fou d'exiger un pareil payement. Tant mieux pour Ali la première fois, tant pis pour Ali la seconde. La justice n'a pas deux poids et deux mesures. Tout marché tient devant la loi. Ou fournissez vingt livres d'ailes de fourmis, ou rendez la cassette au Banian.

— C'est sagement jugé," s'écria l'assistance émerveillée de tant d'équité; l'étranger, hors de lui, embrassa Omar en l'appelant son sauveur et son maître; il ne s'en tint pas là, et tira de la cassette trois diamants de la plus belle eau, gros comme des œufs de rossignol; Omar les mit dans sa ceinture, baisa respectueusement la main droite du Banian et revint s'asseoir près de son père, sans que les regards de l'assemblée lui fissent rien perdre de sa gravité.

"Très-bien, mon fils, lui dit Mansour; mais Ali est un novice; s'il n'eût pas négligé le cadi, il aurait gagné son procès. A mon tour maintenant, profite de la leçon que je vais te donner.

— Halte-là, jeune homme, dit-il à l'Indien qui emportait ses diamants; nous avons un compte à régler. Je prie l'illustre cadi de garder encore un moment cette cassette; peut-être y a-t-il ici des

gens qui y ont plus de droit que cet étranger ou que le prudent Ali."

Ce fut une surprise générale parmi l'assistance; chacun écouta le nouveau prétendant.

"Avant-hier, dit Mansour, une dame voilée est venue au bazar dans ma boutique; elle a demandé à voir des colliers; rien de ce que je lui ai montré ne lui a plu; mais au moment de sortir elle a remarqué dans un coin une boîte cachetée, et m'a prié de l'ouvrir. Cette boîte contenait une parure de topazes dont je ne pouvais disposer; elle était vendue au pacha d'Égypte. Je l'ai dit à la dame, elle a insisté pour qu'on lui montrât au moins ce cadeau destiné aux sultanes. Désir de femme n'est pas chose facile à tromper; il y a, dit-on, trois obstinations invincibles: celle des princes, celle des enfants, celles des femmes; j'ai eu la faiblesse de céder. L'inconnue a regardé le collier, elle l'a essayé, et alors elle m'a déclaré qu'elle le voulait à tout prix. Sur mon refus, elle est sortie en m'accablant de menaces et de malédictions. Une heure après, ce jeune homme est entré dans mon magasin; il m'a dit que la vie de cette dame et la sienne étaient attachées à ce collier; il m'a supplié, il m'a baisé la main, il a pleuré: "Père," me répétait-il, "demande-moi tout ce que tu voudras, mais cette parure, il me la faut, ou je meurs." Je suis faible avec les jeunes gens, et, tout en songeant combien il est dangereux de mécontenter le pacha, mon maître, je n'ai pu résister à tant de prières. — Prends donc ces

topazes, ai-je dit à l'étranger, et promets-moi de me donner en échange ce qui me plaira. "Ma tête même si tu veux," a-t-il répondu, "car tu me sauves la vie;" et il a emporté le collier. Nous étions sans témoins, ajouta Mansour en se tournant vers le Banian; mais n'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées?

— Oui, dit le jeune homme; excuse-moi si je ne t'ai point satisfait plus tôt. Tu en sais la cause. Maintenant que, grâce à ton fils, j'ai retrouvé ma fortune, demande-moi ce que tu voudras.

— Ce que je veux, dit Mansour en faisant un signe de tête au cadi qui regardait fixement l'ombre d'un palmier; ce que je veux, c'est cette cassette avec tout ce qu'elle contient. Ce n'est pas trop pour un homme qui, en désobéissant au pacha, risque sa vie. Illustre magistrat, Votre Excellence l'a dit, tout marché tient devant la loi: on m'a promis de me donner ce qui me plairait; je le déclare, la seule chose qui me plaise, ce sont ces diamants."

Le cadi releva la tête et regarda l'assemblée comme s'il interrogeait tous les visages; puis il se mit à peigner sa barbe et retomba dans sa méditation.

"Ali est battu, dit le cheyk en souriant à Omar. Il n'est pas encore né, le renard qui sera plus fin que le respectable Mansour.

— Je suis perdu, s'écria le Banian. Omar, ne m'as-tu sauvé que pour me jeter de plus haut dans l'abîme! Obtiens de ton père qu'il m'épargne; je te devrai la vie une seconde fois.

— Eh bien, mon fils, dit Mansour, tu es habile, sans doute, mais ceci t'apprendra que ton père en sait un peu plus que toi. Le cadi va prononcer; essaye donc encore de lui dicter son arrêt.

— Ceci n'est qu'un jeu d'enfant, répondit Omar en haussant les épaules; puisque tu le désires, mon père, ton procès est perdu."

Sur quoi il se leva, et, tirant une piastre de sa ceinture, il la mit dans la main de l'Indien qu'il amena devant le juge.

"Illustre cadi, dit-il, ce jeune homme est prêt à tenir son engagement. Voici ce qu'il offre à Mansour. C'est une piastre. En soi la pièce est de peu de valeur, mais regarde bien qu'elle est marquée au chiffre du Sultan, notre glorieux maître. (Que Dieu écrase et confonde tous ceux qui désobéissent à Sa Hautesse!)

— C'est ce chiffre précieux que nous t'offrons, ajouta Omar, s'adressant à Mansour; te plaît-il, te voilà payé; oses-tu dire qu'il te déplaît, c'est une insulte au padischah; c'est un crime qui emporte la mort; certes ce n'est pas notre respectable cadi qui se fera ton complice, lui qui a toujours été et qui sera toujours le fidèle serviteur de tous les Sultans."

Quand Omar eut fini de parler, tous les yeux se portèrent sur le cadi; il était plus impénétrable que jamais et passait lentement la main sur ses lèvres, attendant que le vieillard vînt à son secours; Man-

sour était ému et embarrassé. Le silence du cadi et de l'assemblée lui faisait peur; il tourna vers son fils des regards suppliants.

"Mon père, dit Omar, permets à ce jeune homme de te remercier de la leçon de prudence que tu lui as donnée en l'effrayant un peu; il comprend bien que c'est toi qui m'as envoyé à son secours et que tout ceci n'est qu'un jeu. Personne ne s'y est trompé quand on a vu le fils parler contre le père. Qui donc a jamais douté de l'expérience et de la générosité de Mansour?

— Personne, interrompit le cadi, qui ressemblait à un homme qu'on réveille en sursaut, et moi moins que personne; c'est pourquoi je t'ai laissé parler, jeune Salomon. J'ai voulu honorer en toi la sagesse de ton père, mais une autre fois évite de toucher au nom de Sa Hautesse; il ne faut pas jouer avec la griffe du lion. L'affaire est arrangée. Ce collier vaut cent mille piastres, n'est-ce pas, Mansour? C'est donc cent mille piastres que ce jeune étourneau te donnera, et nous serons tous satisfaits."

Malgré sa modestie, Omar ne put se soustraire à la reconnaissance de l'Indien ni aux louanges des marchands. L'étranger voulut à toute force lui remettre sa cassette entre les mains; on ne put même l'empêcher de prendre la bride de la mule qui portait Omar, et d'accompagner jusque chez lui celui qu'il nommait le plus généreux et le plus sage des hommes. De leur côté les marchands ne se lassaient

pas de féliciter Mansour; aujourd'hui même on parle encore à Djeddah de l'audience célèbre où éclata la sagesse de celui que le profond cadi avait si bien nommé le nouveau Salomon.

Une fois rentrés au logis, Mansour éclata:

"Je ne te comprends pas, mon fils, s'écria-t-il; je tiens une fortune dans mes mains, c'est toi qui me l'arraches. Est-ce ainsi que tu entends les affaires? Est-ce ainsi que tu me respectes?

— Patience, mon père, reprit froidement Omar. Aujourd'hui je me suis fait une réputation de prudence et de probité. C'est un bruit qui durera; c'est une première impression qui ne s'effacera pas. La réputation est une valeur que rien ne remplace, c'est un capital qui vaut mille fois plus que tes diamants. Chacun se défie de l'habile Mansour, mais chacun se confiera, comme a fait cet étranger, à l'honnêteté et à l'intégrité d'Omar. L'amorce est jetée; viennent les poissons!"

Mansour resta confondu. Il avait souhaité un fils qui fût digne de lui; il commençait à craindre qu'Éblis ne l'eût trop exaucé. Sans doute il admirait Omar; tant de calcul dans un âge si tendre, c'était de quoi ravir un homme qui toute sa vie avait compté. Mais, faut-il l'avouer à la honte du vieillard? cette expérience précoce lui glaçait le cœur, et, pour tout dire, ce sage de quinze ans l'épouvantait.

CHAPITRE VI

LA VERTU RÉCOMPENSÉE

Rien ne manqua au bonheur de Mansour; pendant cinq années qu'il vécut encore, le marchand put jouir complètement de l'éducation et des succès de son fils. Il vit tout son commerce passer dans la main d'Omar; la richesse de sa maison devint énorme, et, comme toujours, la considération publique grandit en raison de la richesse. Comment Omar n'aurait-il pas réussi? Il avait tout pour lui: beaucoup d'argent, peu de passions, point de scrupules. Personne n'avait jamais réuni au même degré ce qui fait le génie des affaires: l'amour de l'or et le mépris des hommes. Mansour pouvait donc finir en paix, il avait longtemps vécu, la maladie avait épargné sa vieillesse, ses rêves étaient accomplis, il était sûr de laisser après lui un héritier qui garderait et qui augmenterait cette fortune accumulée avec tant de peines; cependant on assure que l'Égyptien mourut la rage dans le cœur, criant que personne ne l'aimait, maudissant sa folie et tremblant à la vue de ses trésors, comme si déjà cet or chauffé au feu de l'enfer lui brûlait la poitrine et le front.

Ce fut avec une parfaite résignation qu'Omar accepta la mort de son père; les affaires l'avaient éloigne du lit du mourant, les affaires furent sa consolation; il avait un courage admirable; à la vue seule

d'une piastre, il séchait ses larmes et étouffait tout son chagrin.

Resté seul avec un si bel héritage, le fils de Mansour ne mit plus de bornes à ses désirs. Rien n'échappait à ses combinaisons; on eût dit que, retiré dans sa petite maison de Djeddah, comme l'araignée au fond de sa toile, il attirait dans ses filets invisibles toutes les richesses du monde. Riz et sucres de l'Inde, gommes et cafés de l'Yémen, ivoire, poudre d'or, esclaves d'Abyssinie, blés d'Égypte, tissus de Syrie, navires et caravanes, tout arrivait à l'adresse d'Omar. Du reste, jamais homme n'accueillit la fortune avec plus de modestie. Coiffé d'un petit turban, vêtu de vieux habits, à le voir passer dans la rue les yeux baissés et roulant dans ses doigts un chapelet de bois, on ne l'eût pas estimé vingt mille piastres. Dans sa conversation, rien ne trahissait le riche; il était familier avec les petites gens, bonhomme et bourru avec ses confrères, flatteur avec ceux dont il attendait quelque chose, respectueux avec tous ceux qui pouvaient lui nuire. A l'en croire, on se trompait beaucoup en lui supposant une grande fortune; toutes ces marchandises ne lui appartenaient pas; c'étaient les consignations de correspondants étrangers qui avaient confiance en lui; mais cette confiance lui coûtait cher, il se plaignait sans cesse d'avoir perdu de l'argent. S'il achetait les plus beaux esclaves, les plus riches parfums, le tabac le plus exquis, les étoffes les plus rares,

c'était toujours pour le compte de quelque pacha ou de quelque négociant étranger. On disait tout bas que ces trésors ne sortaient pas de la maison de l'Égyptien (qui peut arrêter la langue des hommes?), mais on n'était sûr de rien. Omar n'avait point d'ami, faisait toutes ses affaires au bazar et ne recevait personne. Était-il pauvre ou riche, sage ou égoïste, humble ou hypocrite? c'était le secret de Satan.

Sa prudence n'était pas moins grande que sa modestie. A commencer par le pacha, à finir par le chef de douane, il n'y avait pas à Djeddah un officier grand ou petit dont Omar ne connût le porte-pipe, le palefrenier ou l'esclave favori. Il n'aimait pas donner et répétait souvent cette maxime du Coran, que les prodigues sont frères de Satan, mais il savait ouvrir la main à propos; nul ne se repentait d'un service rendu à cet homme de bien. Les pachas passaient vite à Djeddah: le Turc a le bras lourd, les plus riches marchands devaient souvent payer rançon. Seul, le fils de Mansour échappait à ces emprunts, qu'on ne remboursait jamais. Au bout de huit jours, de façon ou d'autre, il était l'ami, on disait même le banquier du nouveau gouverneur; l'orage qui l'avait menacé crevait toujours sur d'autres têtes que la sienne. Aussi était-il pour tous ses confrères un objet d'étonnement et d'envie.

Un jour vint cependant où son étoile s'obscurcit; on rappelait à Constantinople un pacha qui

avait fait fortune en trois mois d'une façon un peu trop visible; son successeur avait reçu l'ordre d'être honnête homme; on tenait à plaire aux Francs dont par malheur on avait besoin, et qui faisaient alors beaucoup de bruit. Tout Turc qu'il était, le nouveau pacha n'ignorait pas comment on plaît en haut lieu. Le lendemain de son arrivée, il prit un déguisement et fit sa provision chez le boulanger et chez le boucher les plus considérables de Djeddah. L'inspecteur du marché [1] était prévenu; il était dans la rue avec ses grandes balances et ses agents; on pesa en présence du peuple ce que le pacha venait d'acheter. Il manquait deux onces sur douze livres de pain, et une once de viande sur un énorme quartier de mouton. Le crime était flagrant, la justice ne se fit pas attendre. Le pacha accabla de reproches et d'injures les misérables qui s'engraissaient de la sueur du peuple; dans sa juste colère, il ne voulut même pas écouter leur défense; il les fit dépouiller, lier et fustiger devant lui; puis, sur un ordre exprès, on cloua le boulanger par l'oreille à la porte de sa boutique, et on attacha le boucher à une fenêtre de la grande mosquée, après lui avoir percé le nez d'un fil de fer auquel on pendit l'once de viande qu'il avait volée. Il n'est pas d'outrages que la foule ne fit souffrir à ces deux malheureux, mais par toute la ville on glorifiait Dieu; on ne nommait le pacha que l'ami du peuple, le grand justicier, le

[1] *Mohtesib.*

nouvel Haroun-al-Raschid, et le récit de cette action vertueuse, après avoir réjoui le Sultan, alla jusqu'en Occident pour y confondre et y désespérer les infidèles.

Le soir même plusieurs marchands frétèrent un navire pour l'Égypte; ils avaient appris tout à coup qu'on avait besoin de leur présence au Caire. Omar, au lieu de s'effrayer, sourit dans sa barbe. "De la vertu, pensait-il, c'est une marchandise qui n'a pas de cours au marché, aussi quand on en a besoin faut-il la payer cher;" sur quoi il se rendit au bazar, y rencontra par hasard le secrétaire du pacha, le fit asseoir près de lui, et par mégarde le fit fumer dans une certaine pipe qu'il destinait au Sultan.

"C'est toujours un tort que de faire justice au peuple, disait Omar au secrétaire; une fois qu'on lui a donné de mauvaises habitudes, il devient exigeant. C'est la mort des grandes affaires." Le secrétaire regardait sa belle pipe et trouvait qu'Omar était un homme de sens.

Hélas! l'Égyptien n'avait que trop raison. Au premier jour de marché il y eut de l'agitation dans la ville; le blé avait monté de dix piastres par ardeb [1]; des malveillants prétendaient que c'était la faute d'Omar qui avait tout accaparé. La foule était émue, deux hommes surtout y parlaient avec une extrême vivacité: c'étaient le boucher au nez percé et le boulanger qui n'avait qu'une oreille. Les

[1] Environ cinq boisseaux.

voleurs de la veille étaient devenus des héros; on les plaignait comme des victimes, et plus ils criaient, plus on admirait leur vertu.

De la parole à l'action il n'y a qu'un pas chez le peuple; on essayait déjà d'enfoncer la maison d'Omar, quand le chef de la police, entouré de soldats, vint chercher le marchand pour le mener devant le pacha. Omar reçut l'officier avec une émotion facile à comprendre, et lui baisa la main comme s'il ne pouvait en détacher ses lèvres; mais le chef de la police retira au plus vite son poing fermé et l'enfonça dans sa ceinture, comme si le baiser d'un coupable l'eût souillé. Toutefois il n'eut ni injures ni mauvais traitements pour le fils de Mansour, au grand déplaisir de la foule qui aime la justice et qui n'est pas fâchée de voir écraser un accusé, surtout quand il est riche; au contraire, plus d'une fois le chef de la police engagea le prisonnier à compter sur l'équité du gouverneur. "Ce qui est écrit est écrit," répondit l'Égyptien, en tournant son chapelet grain à grain.

Les portes du palais étaient ouvertes, le peuple se précipita dans la cour où siégeait le pacha, grave, impassible, et de la main calmant les passions émues. On fit avancer les deux accusateurs; le gouverneur leur ordonna de parler sans crainte: "Justice pour tous, dit-il à haute voix, c'est mon devoir. Riche ou pauvre, nul voleur ne trouvera grâce devant moi."

— Dieu est grand et le pacha est juste, cria la

foule;" sur quoi on poussa devant le tribunal quatre marchands tremblants de peur, qui tous baisèrent le Coran et jurèrent qu'Omar leur avait acheté tous les blés venus d'Égypte.

"A mort! à mort!" criait le peuple. Le pacha fit signe qu'il écouterait l'accusé, le silence s'établit.

"O mon maître et seigneur, s'écria Omar en se prosternant le front contre terre, votre esclave remet sa tête entre vos mains. Dieu aime ceux qui pardonnent; plus le coupable est petit, plus il est beau de ne pas l'écraser. Salomon lui-même épargna la fourmi. Il est vrai que j'ai acheté quelques charges de blé sur le port de Djeddah, comme tout honnête marchand peut le faire, mais excepté mes ennemis chacun sait ici que c'est pour le compte du Sultan notre maître que j'ai fait cet achat. Ce blé est destiné aux troupes que Votre Seigneurie a placées sur la route de la Mecque pour y protéger les pèlerins; c'est du moins ce que m'a dit le secrétaire de Votre Excellence, quand il m'a remis en votre nom l'argent qu'un pauvre homme comme moi ne pouvait avancer. Que mon maître me pardonne si je ne lui ai pas envoyé plus tôt les mille ardebs de blé qu'il m'a demandés; le chef de la police dira à Votre Seigneurie que la force seule a pu m'empêcher d'obéir.

— Que parlez-vous de mille ardebs de blé? dit le gouverneur d'une voix terrible.

— Pardon, seigneur, reprit Omar d'un ton fort ému, je suis si troublé qu'il m'est difficile de compter juste. C'est, je crois, quinze cents ardebs, ajouta-t-il en regardant la figure contractée du pacha, si même ce n'est pas deux mille.

— C'est trois mille, dit le secrétaire en tendant un papier au gouverneur. Voici l'ordre qu'a reçu cet homme, ordre écrit de ma main et qui porte le cachet de Votre Seigneurie.

— Et les fonds ont été donnés à ce marchand? demanda le pacha d'une voix adoucie.

— Oui, Excellence, dit Omar en saluant de nouveau. Le chef de la police ici présent vous dira qu'il m'a remis cet ordre, le secrétaire de Votre Seigneurie m'a avancé dès hier les deux cent mille piastres dont j'avais besoin pour mes achats. C'est donc deux cent mille piastres ou trois mille ardebs de blé que je dois au pachalik.

— Qu'est-ce donc alors que tout ce bruit? s'écria le pacha en regardant d'un œil farouche les deux accusateurs consternés? Est-ce ainsi qu'on respecte le Sultan mon maître? Faut-il que les soldats qui protègent le saint pèlerinage meurent de faim dans le désert? Saisissez ces deux drôles, qu'on leur applique à chacun trente coups de bâton. Justice pour tous, point de grâce aux calomniateurs. Accuser un innocent, c'est lui ôter plus que la vie.

— Bien dit," cria l'assemblée; le pacha a raison.

La sentence prononcée, le boucher fut saisi par quatre soldats, qui ne craignaient pas de se faire justice dans leur propre cause. On passa les pieds du patient dans une corde à nœuds coulants, attachée à une barre de bois; puis un des Arnautes, armé d'un bâton, lui frappa de toute sa force sur la plante des pieds. Le boucher était un brave à sa façon; il compta à haute voix chacun des coups qu'il recevait, et, le supplice achevé, il sortit sans se plaindre, porté sur les bras de ses amis, et lançant à Omar des regards furieux.

L'homme à l'oreille déchirée était moins résolu; chaque fois qu'on le touchait, il poussait un Allah! à fendre le cœur. Au douzième coup, Omar baisa la terre devant le pacha et demanda la grâce du coupable, ce qui lui fut gracieusement accordé. Il ne s'en tint pas là; il mit visiblement un douro dans la main du blessé et déclara qu'il lui restait trente ardebs de blé, dont il ferait cadeau aux plus pauvres. Aussi rentra-t-il chez lui accompagné par les bénédictions de ceux mêmes qui, une heure auparavant, voulaient le mettre en pièces. Louanges ou menaces, il reçut tout avec la même humilité ou la même indifférence.

"Dieu soit loué, dit-il en rentrant chez lui, le pacha s'est fait la part un peu forte, mais à présent je le tiens."

Tranquille de ce côté, le fils de Mansour reprit ses ingénieuses combinaisons. Grâce à lui, Djed-

dah s'enrichissait tous les jours. Un matin, en s'éveillant, les trafiquants d'esclaves apprirent avec joie que le prix de leur marchandise avait doublé; par malheur ils avaient tout vendu l'avant-veille, et, sur des ordres venus d'Égypte, Omar avait tout acheté. Le mois suivant, ce fut le tour du riz, puis du tabac, de la cire, du café, du sucre, de la poudre. Tout augmentait de valeur; mais c'étaient toujours les commettants d'Omar qui profitaient de cette hausse subite. Djeddah devint ainsi un marché opulent, la richesse y était si grande que les petites gens n'y pouvaient plus vivre, mais les habiles y faisaient fortune en achetant les bonnes grâces de l'Égyptien.

Pour lui, assis tous les jours à son comptoir et plus que jamais doux et mielleux avec ceux dont il avait besoin, il passait les heures à compter sur son chapelet les millions de piastres qu'il amassait de tous côtés. Il se disait au fond du cœur que, tout méprisé qu'il fût, il était le maître des hommes, et que s'il avait besoin du Sultan pour réussir dans ses affaires, il avait assez d'argent pour acheter le Sultan et le sérail par-dessus le marché.

On n'est pas riche impunément. La fortune ne se cache pas plus que la fumée! Malgré toute son humilité, Omar reçut une invitation du grand-chérif de la Mecque. On le priait de venir à Taïf pour un service important que lui seul, disait-on, pouvait rendre au descendant du Prophète. Le marchand

fut moins touché de l'honneur qu'on lui faisait qu'effrayé du service qu'on pouvait lui demander. "Le riche, se disait-il, a deux sortes d'ennemis: les pauvres et les grands. Les premiers sont comme la fourmi: grain à grain ils vident la maison; les seconds sont comme le lion, ce roi des voleurs: d'un seul coup de griffe ils nous écorchent. Mais avec de la patience et de la ruse on se débarrasse du lion plus aisément que de la fourmi. Sachons ce que désire le chérif; s'il veut me tromper, je ne serai pas sa dupe; s'il veut payer, il en aura pour son argent."

C'est avec ce respect pour le chef des croyants qu'Omar prit la route de Taïf; la vue du désert donna bientôt un autre cours à ses idées; les tentes, les bouquets de palmiers jetés dans les sables lui rappelaient son enfance; pour la première fois son frère Abdallah lui revint en mémoire. Qui sait, pensa-t-il, si par hasard je n'aurai pas besoin de lui?

CHAPITRE VII

BARSIM

Pendant que le fils de Mansour s'abandonnait à la convoitise, comme s'il ne devait jamais mourir, Abdallah grandissait en piété, en sagesse et en vertu. Il avait pris la profession de son père, et conduisait les caravanes entre Yambo, Médine et la Mecque. Ardent comme le jeune cheval qui jette

au vent sa crinière, prudent comme une barbe grise, il avait gagné la confiance des marchands les plus considérables. Malgré sa jeunesse, c'était lui qu'on recommandait de préférence aux pèlerins, lorsqu'au mois sacré les croyants accouraient de tous les points du monde pour tourner sept fois autour de la sainte Caaba, camper au mont Arafat et sacrifier dans la vallée de la Mina. Ces voyages n'étaient pas sans péril: plus d'une fois le Bédouin avait risqué sa vie pour protéger ceux qu'il prenait sous sa garde; mais il s'était si bien battu, que sur toute la route on commençait à le craindre et à le respecter. Le vieil Hafiz ne quittait point son élève; tout estropié qu'il fût, il ne lui était pas inutile. Partout où il y a des hommes, on trouve des cœurs résolus et des bras vaillants, on ne trouve pas toujours un ami fidèle et un sage conseil.

Cette vie mêlée de repos et d'alarmes, de paix et de dangers, souriait au fils de Youssouf. Vivre en brave et au besoin mourir en soldat, comme avait fait son père, c'était la seule ambition d'Abdallah. Sa pensée n'allait pas plus loin. Cependant il y avait un nuage dans cette âme sereine. Halima avait parlé du derviche; l'enfant du désert songeait toujours à cette herbe mystérieuse qui donnait le bonheur et la vertu.

Hafiz, le premier à qui Abdallah ouvrit son cœur, ne vit dans cette pensée qu'une séduction de Satan.

"A quoi bon te tourmenter? répétait-il au jeune

homme. Dans le Coran, Dieu nous dit comment on lui plaît; Dieu n'a pas deux volontés; faisons ce qu'il ordonne, et ne nous inquiétons pas du reste; il n'a pas besoin de nous pour mener les choses à leur fin."

Ces paroles n'apaisaient point la curiosité d'Abdallah. Hafiz lui avait conté tant de merveilles, dont il ne doutait pas, pourquoi ce talisman ne serait-il pas vrai? pourquoi un fidèle ne pourrait-il pas le découvrir? "Nous autres, gens de la tente, pensait le Bédouin, nous ne sommes que des ignorants; qui m'empêche d'interroger les pèlerins? Dieu a semé la vérité par toute la terre; qui sait si quelque Hadji de l'Orient ou de l'Occident ne connaît pas le secret que je cherche. Ce n'est pas au hasard que le derviche a répondu à ma mère; avec l'aide de Dieu je trouverai le droit chemin."

A quelque temps de là le Bédouin conduisit à la Mecque une caravane de pèlerins venus d'Égypte. En tête de la troupe était un médecin qui parlait beaucoup, riait sans cesse et ne doutait de rien. C'était, disait-on, un Franc qui avait abjuré l'erreur pour entrer au service du pacha; Abdallah résolut de l'interroger.

En passant près d'une prairie il cueillit un pied de trèfle en fleur, et le présentant à l'étranger:

"Dans ton pays, lui dit-il, connaît-on cette herbe?

— Sans doute, répondit le médecin; c'est ce que vous nommez *barsim*, et nous *trifolium*. C'est le trèfle

d'Alexandrie, famille des légumineuses, calice tubulaire, corolle persistante, feuilles divisées en trois segments ou folioles, quelquefois en quatre et même en cinq, mais c'est là une exception, ou, comme nous disons, un monstre.

— Dans ton pays il n'y a donc pas de trèfle qui ait toujours quatre feuilles?

— Non, jeune savant, ni dans mon pays ni ailleurs. Pourquoi cette question?"

Quand il eut reçu la confidence d'Abdallah, l'étranger se prit à rire. "Enfant, lui dit-il, le derviche s'est moqué de ta mère. Elle lui a demandé l'impossible, c'est l'impossible qu'il lui a promis.

— Pourquoi Dieu ne créerait-il pas un trèfle à quatre feuilles, si Dieu le voulait? demanda le Bédouin, que le sourire dédaigneux de l'étranger avait blessé.

— Pourquoi, jeune homme? parce qu'à un jour donné la terre a produit toutes les plantes, en vertu d'une force germinative qui s'est épuisée. Depuis le temps du roi Salomon il n'y a plus rien de nouveau sous le soleil.

— Et si Dieu veut faire un miracle, interrompit Hafiz, qui s'était approché des voyageurs. Dieu est-il épuisé? Celui qui dans l'espace de deux jours a tiré de la fumée les sept cieux et les sept terres, et les a placés à la distance de cinq cents journées de marche l'un de l'autre; celui qui a ordonné à la nuit d'envelopper le jour, celui qui a semé partout la vie, ne peut-il ajouter un brin d'herbe nouvelle

à ces millions de plantes qu'il a créées pour la nourriture et le plaisir des hommes?

— Certes, dit le médecin d'un ton railleur, je suis trop bon musulman pour prétendre le contraire. Dieu pourrait aussi envoyer son tonnerre pour allumer ma pipe qui vient de s'éteindre; mais Dieu ne le veut pas, et tout au contraire il veut que je te demande un peu d'amadou et de feu. Sur quoi il se mit à bourrer sa pipe en sifflant un air étranger.

— Maudits soient les impies! s'écria le boiteux. Viens, mon fils, laisse ce mécréant, dont le souffle porte la mort. C'est pour punir nos péchés que Dieu a donné aux Francs la science qui fait leur force, mais c'est aussi pour châtier l'orgueil de ces chiens et les jeter plus vite dans l'abîme de perdition. Insensés, qui pour nier Dieu se servent de sa puissance même et du perpétuel miracle de sa bonté! Va, infidèle, ajouta-t-il en levant la main au ciel comme pour appeler la foudre sur la tête du renégat; va, ingrat, qui tournes le dos au Seigneur! Dieu voit le fond de ton âme, tu mourras dans ta rage, et ta nourriture éternelle sera l'arbre d'enfer avec ses fruits amers et ses épines empoisonnées."

A l'autre bout de la caravane venait un Persan à barbe blanche, coiffé d'un long bonnet de mouton noir; c'était le plus pauvre et le plus vieux de la bande; c'était aussi le plus dédaigné, car il était d'un peuple hérétique. Le vieillard semblait ne souffrir ni de son âge, ni de sa pauvreté, ni de sa solitude. Il ne

parlait à personne, mangeait peu et fumait tout le jour. Perché sur un maigre chameau, il passait tout son temps à tourner dans ses doigts les quatre-vingt-dix-neuf grains de son chapelet, en levant au ciel sa tête branlante et en murmurant des mots mystérieux. La douceur et la piété du pauvre homme avaient touché le cœur d'Abdallah. Trop jeune encore pour haïr personne, ce fut auprès de l'hérétique que le fils de Youssouf chercha un refuge contre le mécréant.

La figure animée et les yeux brillants du jeune guide touchèrent le derviche; ce fut avec un aimable sourire qu'il alla au-devant d'une confidence qu'il devinait.

"Mon fils, lui-dit-il, Dieu te donne l'esprit de Platon, la science d'Aristote, l'étoile d'Alexandre et le bonheur de Cosroës!

— Mon père, s'écria le jeune homme, tu parles bien, c'est la science qu'il me faut; non pas la science d'un païen, mais celle d'un vrai musulman à qui la foi ouvre le trésor de la vérité.

— Parle donc, mon fils, reprit le vieillard; peut-être puis-je te servir. La vérité est comme la perle; celui-là seul la possède qui a plongé jusqu'au fond de la vie et qui s'est ensanglanté les mains aux écueils du temps. Ce que tu cherches, je l'ai trouvé peut-être; qui sait si je ne puis te donner cette lumière que tu envies et qui n'a plus de prix pour mes yeux éteints?"

Séduit par tant de bienveillance, Abdallah s'épancha

avec le derviche, qui l'écoutait en silence. La confidence achevée, le vieillard, pour toute réponse, tira du tapis où il était assis un brin de laine blanche qu'il jeta au vent; puis, s'agitant comme un homme ivre et regardant Abdallah de façon étrange, il improvisa les vers suivants:

Charmant cyprès, tulipe à la sombre corolle,
Jeune homme aux yeux plus noirs et plus doux que la nuit,
Vois-tu ce blanc flocon qui dans les airs s'envole?
Ainsi passent nos jours; c'est un rêve qui fuit!
L'eau qui tombe au désert est moins vite tarie,
La rose qui s'effeuille est moins vite flétrie;
Tout nous trompe ou nous manque, et la plus belle vie
N'est que le long sanglot d'un éternel adieu;
Dieu seul est vrai! Dieu seul est grand! Dieu seul est Dieu!
Veux-tu donc, mon enfant, qu'aux pages du saint livre,
Ton ange protecteur inscrive un nom béni,
Fuis le poison des sens dont la fumée enivre,
Dieu ne veut pas d'un cœur que le monde a terni.
Ce corps n'est qu'un sépulcre; heureux qui s'en délivre,
Et tout entier s'abîme en l'amour infini;
Vivre en Dieu, c'est mourir; mourir en Dieu, c'est vivre!

"Tes paroles m'enflamment, dit Abdallah, mais tu ne me réponds pas.

— Eh quoi! mon fils, s'écria le mystique, ne me comprends-tu point? Le trèfle à quatre feuilles n'existe pas sur la terre, c'est ailleurs qu'il faut le chercher. Le trèfle à quatre feuilles, c'est un emblème. C'est l'impossible! c'est l'ineffable! c'est l'infini! Veux-tu le posséder? je t'en donnerai le secret. Étouffe tes sens, deviens aveugle, muet, sourd; quitte la ville de l'existence, sois comme un

voyageur dans le royaume du néant; abîme-toi dans l'extase, et quand rien ne fera plus battre ton cœur, quand tu auras mis sur ta tête la glorieuse couronne de la mort, alors, mon fils, tu trouveras l'éternel amour et tu te confondras en lui, comme une goutte d'eau qui tombe dans l'immensité des mers. C'est là qu'est la vie! Quand rien n'existait, l'amour existait, quand il ne restera plus rien, l'amour durera; il est le premier, il est le dernier, il est Dieu, il est l'homme, il est le créateur, il est la créature, il est le sommet, il est l'abîme, il est tout.

— Vieillard, dit le Bédouin tout effrayé, l'âge affaiblit ta raison; tu ne sens pas que tu blasphèmes. Dieu seul existait avant le monde; Dieu seul restera quand les cieux en tombant auront écrasé la terre. C'est lui qui est le premier et le dernier, le visible et le caché, c'est lui, le puissant et le sage, qui connaît tout et qui peut tout [1]."

Le vieillard n'entendait rien; on eût dit qu'il rêvait; ses lèvres s'agitaient, ses yeux fixes étaient sans regard, une vision emportait loin de la terre cette victime des illusions de Satan. Abdallah revint tristement auprès d'Hafiz, et lui conta cette nouvelle déception.

" Mon enfant, lui dit le boiteux, fuis ces insensés qui s'enivrent de leurs rêves, comme d'autres s'enivrent des fumées de l'opium ou du chanvre. Ce sont des idolâtres qui s'adorent eux-mêmes. Pauvres fous! est-ce l'œil qui crée la lumière? est-ce l'esprit de

[1] Coran, LVII, 1–4.

l'homme qui crée la vérité? Malheur à qui tire de sa cervelle un monde plus léger et plus creux que la bulle de savon! malheur à qui installe l'homme sur le trône de Dieu! Dès qu'on entre dans la cité des songes, on est perdu; Dieu s'efface, la foi s'évapore, la volonté s'éteint, l'âme étouffe; c'est le règne des ténèbres et de la mort."

CHAPITRE VIII

LE JUIF

La jeunesse est la saison du désir et de l'espérance. Malgré sa déconvenue, Abdallah ne se lassait pas d'interroger les pèlerins qu'il conduisait à la Mecque; il comptait toujours sur une chance heureuse; mais la Perse, la Syrie, l'Égypte, la Turquie, l'Inde étaient muettes; personne n'avait entendu parler du trèfle à quatre feuilles. Hafiz condamnait une curiosité qu'il trouvait coupable, Halima consolait son fils en lui faisant croire qu'elle espérait encore avec lui.

Un jour que, retiré sous la tente, Abdallah, plus triste que de coutume, se demandait s'il ne ferait pas bien de quitter sa tribu et d'aller au loin chercher le talisman qui le fuyait, un Juif entra dans le douar pour y demander l'hospitalité. C'était un petit vieillard vêtu de haillons, et si maigre que sa ceinture le coupait en deux. Appuyé sur un bâton, il traînait lentement ses pieds enveloppés de chiffons ensanglantés; de

temps en temps il levait la tête et regardait autour de lui pour implorer la pitié. Un front plissé, des paupières écarlates, des lèvres étroites qui couvraient à peine des gencives sans dents, une barbe en désordre qui lui tombait jusque sur la poitrine, tout dans sa personne avait un air de souffrance et de misère. L'étranger aperçut Abdallah et tendit vers lui une main tremblante en murmurant d'une voix épuisée:

"O maître de la tente, un invité de Dieu!"

Tout absorbé dans ses pensées, le fils de Youssouf n'entendait rien. Déjà par trois fois le vieillard avait renouvelé sa prière, quand par malheur il tourna la tête vers une tente voisine où une négresse allaitait un enfant.

A la vue du Juif, la femme cacha son nourrisson pour le préserver du mauvais œil, et sortant de sa demeure: "Va-t'en, lapidé, cria-t-elle au pèlerin; viens-tu apporter ici le malheur? Que Dieu te maudisse autant de fois qu'il y a de poils dans ta barbe!" Et appelant les chiens, elle les lança sur le misérable. Le vieillard essaya de fuir, ses pieds s'embarrassèrent dans sa robe, il tomba en poussant des cris lamentables, trop faible pour écarter les ennemis qui le déchiraient.

Ces cris éveillèrent Abdallah: courir au secours du Juif, châtier les chiens, menacer l'esclave, ce fut pour le jeune homme l'affaire d'un clin d'œil. Il releva le mendiant, le prit dans ses bras et l'emporta sous la tente. Un instant après il lui lavait les pieds

et les mains et lui pansait ses blessures, pendant qu'Halima apportait des dattes et du lait.

"Mon fils, laisse-moi te bénir, disait le vieillard tout en larmes: la bénédiction du plus petit des hommes n'est jamais petite aux yeux du Seigneur. Que Dieu te donne la sagesse, la patience et la paix; qu'il éloigne de toi la jalousie, la tristesse et l'orgueil. Ce sont là les biens qu'il a promis aux généreux comme toi."

Le soir, réunis autour d'un repas frugal, Hafiz, Abdallah et le Juif causèrent longtemps ensemble, encore bien que le boiteux ne pût cacher sa répugnance à l'endroit du fils d'Israël. Abdallah au contraire écoutait le vieillard avec intérêt, car l'étranger parlait de ses voyages, et il était allé partout. Il connaissait Mascate et l'Inde et la Perse; il avait visité le pays des Francs et traversé les déserts de l'Afrique; en ce moment il arrivait d'Égypte par le Soudan, et retournait à Jérusalem par la Syrie.

"Et ce que j'ai cherché, mon cher hôte, disait le Juif, ce n'est pas la richesse; plus d'une fois je l'ai vue qui m'attendait au bord de la route, et j'ai passé mon chemin. La pauvreté, ont dit nos sages, sied aux enfants d'Abraham comme le harnais rouge au cheval blanc. Ce que j'ai poursuivi depuis cinquante ans au travers des sables et des mers, des fatigues et des misères, c'est la parole de Dieu, c'est la sainte tradition. Cette parole non écrite que Dieu a donnée à Moïse sur le mont Sinaï, Moïse en a confié le dépôt

à Josué; Josué l'a transmise aux soixante-dix vieillards, les vieillards aux prophètes, et les prophètes à la synagogue; après la ruine de Jérusalem, nos maîtres l'ont recueillie dans le Talmud, mais combien s'en faut-il qu'ils l'aient tout entière? Pour punir les fautes de nos pères, Dieu a brisé la vérité, et il en a jeté les débris aux quatre vents du ciel. Heureux qui peut rassembler ces fragments épars, heureux qui peut retrouver un rayon de la splendeur divine! Celui-là, les enfants du siècle peuvent le dédaigner ou le haïr; leurs injures sont à son âme ce que l'orage est à la terre: en la déchirant, elles la rafraîchissent et la fécondent.

— Et vous, mon père, vous êtes cet homme-là, dit Abdallah, si ému par les paroles de son hôte, qu'il ne se souvenait plus qu'il parlait à un infidèle; vous avez découvert ce trésor? vous possédez la vérité tout entière?

— Je ne suis qu'un ver de terre, reprit le Juif; mais depuis mon enfance j'ai interrogé les maîtres, je leur ai demandé de me révéler les secrets de la Loi; j'ai cherché dans la cabale des richesses qu'on n'estime pas sur le marché du monde, j'ai voulu connaître cette langue des nombres qui donne la clef de toute vérité. Où en suis-je arrivé? Dieu le sait; c'est à lui qu'appartient la louange. Une chose est certaine, c'est que l'ange Raziel initia Adam aux mystères de la création; cette révélation est-elle perdue, qui oserait le dire? S'il est un homme qui

ait soulevé un coin du voile; celui-là n'a plus rien à espérer ni à craindre sur la terre; il a eu son jour, il peut mourir.

— Mon père, demanda le jeune Bédouin en tremblant, votre science parle-t-elle d'une herbe sainte qui donne à la fois la sagesse et le bonheur?

— Sans doute, répondit le vieillard en souriant; il en est question dans le Zohar [1], parmi d'autres merveilles.

— C'est le trèfle à quatre feuilles, n'est-ce pas?

— Peut-être, reprit le Juif en fronçant le sourcil; comment ce nom est-il venu jusqu'à toi?"

Quand le fils de Youssouf eut terminé son récit, le vieillard le regarda avec tendresse.

"Mon fils, lui dit-il, pour payer l'hospitalité, le pauvre vaut souvent mieux que le riche, car c'est Dieu qui paye pour le pauvre et l'abandonné. Le secret que tu cherches, je l'ai trouvé jadis au fond de la Perse; si Dieu a conduit mes pas sous ta tente, c'est que sans doute il m'a choisi pour t'apporter la vérité. Écoute donc, et grave dans ton cœur ce que je vais te révéler."

Hafiz et le jeune homme se rapprochèrent du vieillard, qui d'une voix basse et mystérieuse leur conta ce qui suit:

"Vous savez que lorsque Dieu chassa du paradis Adam notre premier père, il lui permit d'emmener sur la terre le dattier qui devait le nourrir, et le cha-

[1] Le *Livre de la splendeur*. C'est un ouvrage cabalistique.

meau, pétri de la même argile que l'homme, et qui ne peut vivre sans lui.

— Cela est vrai, dit le boiteux. Quand mes jeunes chameaux viennent au monde, ils mourraient dès le second jour si je ne leur soutenais la tête et ne la portais aux mamelles de la mère; le chameau est fait pour nous, comme nous pour lui.

— Lorsque l'épée flamboyante poussa devant elle ces premiers coupables, Adam jeta un regard de désespoir sur le séjour qu'il lui fallait abandonner, et pour emporter avec lui un dernier souvenir, il cassa une branche de myrte. L'ange le laissa faire; il se souvenait que de l'ordre de Dieu il avait adoré naguère ce mortel qui maintenant lui faisait pitié.

— Cela est vrai, dit Hafiz. C'est cette même branche de myrte que Choaib donna longtemps après à son gendre Moïse; c'est là le bâton avec lequel le Prophète gardait ses troupeaux, et qui plus tard lui servit à faire ses miracles en Égypte.

— Ève aussi, reprit le vieillard, se retenait toute en larmes à ces fleurs, à ces arbres qu'elle ne devait plus revoir; mais l'épée était impitoyable; devant la malédiction il fallait marcher. Au moment de sortie, Ève cueillit en passant une des herbes du paradis; l'ange fut aveugle comme il l'avait été pour Adam. Quelle était cette herbe? Ève ne le savait pas; elle l'avait prise en fuyant et avait aussitôt fermé la main. L'emporter ainsi eût été sage, la curiosité fut encore une fois la plus forte; avant de franchir le seuil fatal,

notre mère ouvrit la main. La plante qu'elle avait cueillie était la plus brillante des herbes du paradis; c'était le trèfle à quatre feuilles. Une de ces feuilles était rouge comme le cuivre, une autre blanche comme l'argent, la troisième jaune comme l'or, la quatrième étincelante comme le diamant. Ève s'était arrêtée pour regarder son trésor quand la flamme la toucha; elle tressaillit, sa main trembla; la feuille de diamant tomba dans le paradis; les trois autres, emportées par le vent, furent jetées au hasard sur la terre; où sont-elles tombées? c'est le secret de Dieu.

— Quoi! s'écria le jeune homme, ne les a-t-on jamais revues?

— Non pas que je sache, répondit le Juif; et il est bien possible que cette histoire ne soit qu'une allégorie qui cache quelque profonde vérité.

— Non, non, dit Abdallah, cela n'est pas. Mon père, interrogez vos souvenirs; peut-être y trouverez-vous quelque nouvel indice. A tout prix il me faut cette plante; je la veux, et avec l'aide de Dieu, je l'aurai."

Le vieillard cacha son front dans sa main et resta longtemps enfoncé dans sa rêverie; Abdallah et Hafiz osaient à peine respirer, dans la crainte de troubler son recueillement.

"J'ai beau fouiller dans ma mémoire, dit-il enfin, je n'y trouve rien; peut-être mon livre m'en apprendra-t-il davantage. Et il tira de sa ceinture un manuscrit jauni couvert d'une peau noire et graisseuse.

Il le feuilleta lentement, page à page, examinant avec soin des carrés géométriques, des sphères concentriques, des alphabets entremêlés de chiffres, et dont les uns commençaient par l'*aleph*, tandis que les autres commençaient par le *thau* [1]. — Voilà, s'écria-t-il, quatre vers qu'on récite dans le Soudan et qui peut-être nous intéressent; mais leur portée m'échappe:

Il est une herbe du mystère
Qui se dérobe à tous les yeux;
Ne la cherche pas sur la terre,
Tu la trouveras dans les cieux.

— Patience, patience, ajouta-t-il à la vue d'Abdallah qui s'agitait, les mots ont plus d'un sens; c'est à la surface que le peuple des ignorants veut pêcher la vérité; les sages la poursuivent jusqu'au fond de l'abîme, et l'atteignent grâce au plus puissant des outils, la sainte décade des *Sephiroth* [2]. Tu ne sais pas ce qu'a dit un de nos maîtres, rabbi Halaphta, fils de Dozza.

Ne cherche pas le ciel là-haut dans cet azur
Où la lune pâlit, où le soleil s'enflamme,
Le ciel, mon fils, est dans ton âme,
Le paradis, c'est un cœur pur.

— Oui, continua-t-il en élevant la voix, j'entrevois une lueur qui me guide. Si Dieu a permis notre réunion, c'est sans doute qu'il veut te donner ce que tu désires; mais garde-toi de prévenir sa volonté

[1] L'*aleph* est la première et le *thau* la dernière lettre de l'alphabet hébraïque.

[2] Sur les *Sephiroth*, voy. Munck, *Palestine*, p. 519.

par une vaine et criminelle curiosité. Suis sa loi, pratique ses commandements, mets le ciel dans ton âme, et peut-être un jour, au moment où tu y penseras le moins, trouveras-tu la récompense que tu rêves. Voilà du moins tout ce que ma science peut t'annoncer.

— Bien parlé, vieillard, dit Hafiz, et mettant la main sur l'épaule d'Abdallah: Neveu, ajouta-t-il, Dieu est le maître de l'heure; obéis et attends."

CHAPITRE IX

LES PUITS DE ZOBÉYDE

La nuit fut douce pour Abdallah; plus d'une fois il vit en songe le trèfle mystérieux; aussi à son réveil voulut-il retenir l'ami qui lui avait rendu l'espérance; le Juif refusa obstinément.

"Non, mon fils, lui dit-il; c'est assez d'une nuit passée sous ta tente; le premier jour on est un hôte, le second on est un fardeau, le troisième on est une peste. Tu n'as plus rien à m'apprendre, je n'ai plus rien à te dire, il est temps de nous séparer. Seulement laisse-moi te remercier encore une fois et prier Dieu pour toi. Si nous n'avons plus la même kibbla [1] du moins sommes-nous tous deux enfants d'Abraham et adorons-nous le même Dieu."

[1] La kibbla est le point de l'horizon où l'on tourne son visage quand on prie; les mahométans le tournent vers la Mecque, les juifs vers Jérusalem.

Tout ce que put obtenir le fils de Youssouf, c'est que le Juif montât sur un chameau et se laissât conduire par les deux amis jusqu'à une journée de chemin. Hafiz avait pris goût à l'étranger, Abdallah espérait en tirer quelque lumière nouvelle sur l'objet qui lui tenait au cœur; mais la vue du désert ramenait le vieillard à d'autres idées, il ne songeait plus aux récits de la veille.

"Si je ne me trompe, dit le voyageur au vieil Hafiz, nous allons trouver sur cette route les puits que fit creuser autrefois la sultane Zobéyde dans son pèlerinage à la Mecque.

— Oui, répondit le boiteux, c'est le souvenir qu'Haroun-al-Raschid a laissé dans ce pays; c'est au calife et à sa pieuse épouse que nous devons nos plus beaux jardins.

— Heureux souvenir, dit le Juif, et qui reste quand on a oublié ce que les hommes nomment la gloire, c'est-à-dire du sang inutilement versé et de l'argent follement répandu.

— C'est parler en fils d'Israël, reprit Hafiz. Vous êtes un peuple de marchands; un Bédouin ne raisonne pas de même façon. La guerre, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde. Qui n'a pas vu la mort de près ne sait pas s'il est un homme. Il est beau de frapper quand on s'expose; il est glorieux d'abattre un ennemi et de venger ceux qu'on aime. Neveu, ne penses-tu pas comme moi?

— Tu as raison, mon oncle; mais la bataille n'est

pas un plaisir sans mélange. Je me souviens du jour où, serré de près par un Bédouin qui me mettait le pistolet sur la tempe, je lui enfonçai mon sabre dans la poitrine: il tomba; ma joie fut violente, mais elle fut courte. En voyant ces yeux morts, cette bouche pleine d'écume et de sang, je songeai malgré moi que cet homme avait une mère, et que, si fière qu'elle fût d'avoir enfanté un brave, il lui fallait maintenant rester seule et désolée, comme resterait ma mère si on lui tuait son fils. Et cet homme était un musulman, c'est-à-dire un frère!

— Peut-être as-tu raison, ajouta le jeune homme, en s'adressant au Juif. La guerre est belle sans doute, mais combattre le désert, comme faisait le calife, et forcer la solitude à reculer en versant partout l'abondance et la vie, cela est grand! Heureux ceux qui ont vécu au temps de la bonne Zobéyde!

— Pourquoi ne pas imiter ceux qu'on admire? demanda le vieillard à demi-voix, comme s'il ne voulait s'adresser qu'au seul Abdallah.

— Explique-toi, dit le Bédouin, je ne t'entends pas.

— Ni moi non plus, dit le boiteux.

— C'est que la jeunesse n'a pas encore les yeux ouverts, et que l'habitude aveugle la vieillesse. Pourquoi ce bouquet d'acacias à cette place, quand tout est stérile à l'entour? Pourquoi ces brebis broutent-elles là-bas une herbe presque verte, quand déjà le sable a triomphé partout? Pourquoi ces oiseaux qui courent entre les pieds des brebis fouillent-

ils de leur bec une terre qui germe encore? Vous voyez cela tous les jours, et parce que vous le voyez tous les jours, vous n'y pensez pas. Ainsi sont faits les hommes, ils admireraient le soleil, si le soleil ne revenait pas tous les matins.

— Tu as raison, dit Abdallah tout pensif, il y a de l'eau sous cette place, peut-être un des puits creusés autrefois par le calife.

— Comment s'en assurer? demanda le boiteux.

— Voilà, répondit le Juif, une question que tu ne ferais pas si comme moi tu avais vieilli sur le Talmud; écoute ce que dit un de nos maîtres, et comprends que toute science est renfermée dans notre Loi.

"A quoi ressemblaient les paroles de la Loi avant que Salomon eût apparu? au puits dont l'eau froide est située dans la profondeur, de façon que personne ne pouvait en boire. Que fit alors un homme intelligent? Il attacha des cordes les unes aux autres, et des fils les uns aux autres, et ensuite il puisa et but. C'est ainsi que Salomon passa d'une allégorie à une autre, et d'un discours à un autre jusqu'à ce qu'il approfondît les paroles de la Loi [1]."

— Qui trouverait cette source trouverait un trésor, dit le berger; reste avec nous, étranger, nous chercherons ensemble; tu nous aideras de ta science et nous te ferons ta part.

— Non, répondit le Juif. Qui épouse la science épouse la pauvreté. Depuis cinquante ans, j'ai

[1] Midasch du *Cantique des Cantiques*, fol. 1.

fait trop bon ménage avec l'étude pour divorcer d'avec elle; la richesse est une maîtresse impérieuse, il lui faut tout le cœur et toute la vie de l'homme. Laissons-la aux jeunes gens."

Le soleil baissait à l'horizon; le vieillard descendit de son chameau, remercia ses deux compagnons et les embrassa tendrement, mais ne leur permit pas d'aller plus loin. "Ne vous inquiétez pas de moi, répétait-il; on n'a rien à craindre quand on a la pauvreté pour bagage, la vieillesse pour escorte et Dieu pour compagnon."

Et saluant une dernière fois de la main, le Juif s'enfonça résolument dans le désert.

CHAPITRE X

FEUILLE DE CUIVRE

Il ne fut pas difficile d'acheter ce coin de terre où l'œil perçant du pèlerin devinait une source; quelques *feddan*[1] de sable demi-stérile ont peu de prix au désert; vingt douros qu'Halima avait autrefois reçus de Mansour et qu'elle avait soigneusement gardés au fond d'un vieux vase suffirent et au delà pour mettre Abdallah au comble de ses vœux. Hafiz, toujours prudent, annonça qu'il voulait établir en cet endroit un abri pour son troupeau; dès le premier jour il y apporta assez de branchages pour cacher à

[1] C'est une mesure un peu moins grande que notre ancien arpent.

tous les yeux l'œuvre mystérieuse qu'il allait commencer.

Partout où il y a des femmes et des enfants, on est curieux et on cause; ce fut bientôt le bruit commun de la tribu qu'Hafiz et son neveu passaient les nuits à fouiller la terre pour y chercher un trésor. Aussi à la fin du jour, quand on menait les troupeaux à l'abreuvoir, et qu'on apercevait en passant les deux amis couverts de sable, les têtes folles ne les épargnaient guère. — Qui est là? demandait-on; est-ce un chacal qui se cache dans sa tanière? est-ce un derviche qui se creuse une cellule? est-ce un vieillard qui se bâtit un tombeau? — Non, répondait-on, ce sont des magiciens qui font un trou pour aller en enfer. — Patience, criaient d'autres voix, ils n'iront que trop vite. Et les rires de continuer, et les railleries de pleuvoir. On n'a pas encore trouvé de mors pour régler la bouche de l'ignorant et de l'envieux.

Pendant plus d'un mois Abdallah et son oncle creusèrent le sol avec une ardeur extrême, mais ils n'avançaient guère; le sable s'éboulait; la nuit ruinait le travail du jour. Halima perdit patience la première, et accusa son frère d'avoir cédé à la folie d'un enfant. Peu à peu Hafiz, découragé, accepta les reproches de sa sœur et abandonna l'entreprise. "Dieu, disait-il, me punit de ma faiblesse. C'était une grande faute que d'écouter ce misérable imposteur qui s'est joué de nous. Pouvait-on attendre autre chose de ces éternels ennemis du Prophète et de la vérité?"

Abdallah, resté seul, ne se laissa point abattre par la mauvaise fortune. "Dieu m'est témoin, répétait-il, que c'est pour mon peuple et non pour moi seul que je travaille. Si j'échoue, qu'importe ma peine? si je réussis, qu'importe le temps?" Il passa tout un nouveau mois à boiser le puits, à soutenir les terres; l'œuvre assurée, il recommença la fouille avec plus de courage que jamais.

Au quinzième jour du troisième mois, Hafiz, poussé par Halima, voulut tenter un suprême effort contre cet entêté de neveu qui espérait comme un fou quand son oncle lui donnait l'exemple de la sagesse et de la résignation. Prêcher Abdallah n'était pas chose facile; le puits était déjà descendu à trente coudées et l'ouvrier était au fond. Hafiz se coucha contre terre, et mettant la tête à l'entrée du trou:

"Enfant, plus entêté qu'une mule, cria-t-il, as-tu donc juré de t'enterrer dans ce puits de malédiction?

— Mon oncle, répondit Abdallah d'une voix qui semblait sortir de l'enfer, puisque vous êtes là-haut, obligez-moi de tirer la corde et de vider le panier; j'irai plus vite en besogne.

— Malheureux, reprit Hafiz d'un ton où il y avait autant de colère que de pitié, as-tu donc oublié les leçons que je t'ai données dans ton enfance? as-tu si peu de respect pour ta mère et pour moi, que tu veuilles nous affliger? Ne te souviens-tu pas des belles paroles du Coran: "Ceux qui prémunissent leur

cœur contre la convoitise seront les bienheureux[1];" crois-tu. . .

— Père! père! s'écria tout à coup Abdallah, je sens de l'humidité, l'eau vient, je l'entends; au secours! tirez le panier, ou je suis perdu." Hafiz se jeta sur la corde, et bien lui prit d'être fort, car, malgré toute son énergie, il amena son neveu couvert de boue, sans connaissance et à demi noyé. L'eau grondait et bouillonnait dans le puits. Abdallah, revenu à lui, écoutait avec ravissement ce bruit qui montait; son cœur battait avec violence; Hafiz avait des larmes dans les yeux. Tout à coup le bruit s'arrêta, le boiteux alluma une poignée d'herbes sèches qu'il jeta dans le trou, et à moins de dix pieds du sol il aperçut comme un reflet d'acier; c'était une source jaillissante. Y descendre une cruche et la remonter fut l'affaire d'un instant. L'eau était douce. Abdallah se jeta à deux genoux sur le sable et se prosterna le front contre terre; l'oncle en fit autant; mais en se relevant il embrassa son neveu et lui demanda pardon.

Une heure après, malgré la chaleur du jour, les deux Bédouins avaient installé auprès de la source une grande roue droite, armée d'un chapelet de pots de terre; deux bœufs la faisaient tourner; la *sakieh* gémissante répandait l'eau sur l'herbe jaunie, et rendait à la terre la fraîcheur du printemps.

Le soir venu, on n'alla point à l'abreuvoir; troupeaux et bergers s'arrêtaient devant la source; les

[1] Coran, LIX, 9.

railleurs de la veille glorifiaient Abdallah. "Nous l'avions prévu, disaient les anciens. — Heureuse la mère d'un tel fils! répétaient les femmes. — Heureuse la femme de ce brave et beau jeune homme, pensaient les filles. — Et chacun ajoutait: Béni soit le serviteur de Dieu et les enfants de ses enfants!"

Quand la tribu fut réunie, le fils de Youssouf remplit une cruche de cette eau aussi fraîche que celle du puits de Zem-Zem[1], et l'appuyant sur son bras, il fit boire sa mère la première; chacun vint à son tour, Abdallah but le dernier.

Comme il approchait le vase de sa bouche et qu'il le levait pour le vider, il sentit quelque chose de froid sur ses lèvres: c'était une petite feuille de métal que la source avait entraînée avec elle.

"Qu'est cela, mon oncle? demanda-t-il à Hafiz; est-ce que le cuivre se cache ainsi au fond de la terre?

— Oh! mon fils, s'écria le vieillard, garde ceci, c'est le plus précieux des trésors; Dieu t'envoie le prix de ton courage et de ton travail. Ne vois-tu pas que c'est une feuille de trèfle! C'est la terre elle-même qui s'entr'ouvre pour t'apporter du fond de ses entrailles cette herbe du paradis. Tout est vrai dans ce que nous a dit cet honnête fils d'Israël. Espoir, mon enfant, espoir! Louange à Dieu l'unique, l'incomparable, le tout-puissant! Lui seul est grand!

[1] C'est un puits sacré qui se trouve à la Mecque dans l'enceinte du temple. Suivant la tradition, c'est la source que l'ange fit jaillir dans le désert pour apaiser la soif d'Agar et d'Ismaël.

CHAPITRE XI

LES JARDINS D'IREM

Des jardins d'un vert sombre, arrosés par des sources vives, des fruits qui viennent au-devant de la main, des palmiers, des grenades, un ombrage éternel, voilà le paradis que le livre de vérité promet au fidèle [1]. Ce paradis, Abdallah en avait reçu l'avant-goût sur la terre. Au bout de quelques années, rien n'était plus beau que sa plantation, jardin plein de fraîcheur et de paix, charme des yeux et du cœur. De blanches clématites tournaient autour des acacias et des oliviers; des haies de myrtes entouraient de leur feuille toujours verte des carrés où croissaient le dourah, l'orge et le melon; une eau fraîche, courant par vingt rigoles, baignait le pied des jeunes orangers; il y avait des raisins, des bananes, des abricots, des grenades dans la saison, et des fleurs toute l'année. Dans cet heureux séjour, d'où la tristesse n'approchait pas, la rose, le jasmin, la menthe, le narcisse aux yeux gris, l'absinthe aux fleurs bleues [2] semblaient sourire, et leur douce odeur plaisait encore quand l'œil s'était rassasié de les admirer. Quel bocage échappe à l'œil perçant de l'oiseau? De tous les points du ciel étaient accourus ces amis des fruits et des fleurs. On eût dit qu'ils connaissaient la main qui les nourissait. Le matin, quand Abdallah sortait de sa demeure pour

[1] Coran, XIII, 35; LV, 68; LXXVI, 14. [2] *Shich.*

étendre le tapis de la prière au milieu des herbes brillantes de rosée, les passereaux le saluaient de leurs cris joyeux; à sa vue, le ramier, caché sous les larges feuilles du figuier, roucoulait plus tendrement: les abeilles se posaient sur sa tête, les papillons voltigeaient autour de lui; fleurs, oiseaux, insectes bourdonnants, eaux murmurantes, tout ce qui vivait semblait le remercier; tout élevait l'âme d'Abdallah vers Celui qui lui avait donné l'abondance et la paix.

Ce n'était pas pour lui que le fils d'Halima avait désiré la richesse, aussi l'avait-il partagée avec les siens. Au bout du jardin il avait creusé un bassin profond où l'eau tombant à gros bouillons gardait sa fraîcheur pendant les sécheresses de l'été. Les oiseaux qui voltigeaient à l'entour attiraient de loin les caravanes. "Quelle est cette eau? disaient les chameliers. Depuis tant d'années que nous traversons le désert nous n'avons jamais vu cette citerne. Nous sommes-nous trompés de direction? Nous avions empli nos outres pour sept jours, et voilà que nous trouvons de l'eau dès la troisième marche. Sont-ce les jardins d'Irem [1] qu'il nous est permis de voir? Dieu a-t-il

[1] Cheddad, roi du peuple d'Ad, ayant entendu parler du paradis et de ses délices, voulut établir un palais et des jardins qui par leur magnificence rivalisassent avec le paradis. Un cri parti du ciel détruisit ce monument d'orgueil, ou plutôt le rendit invisible, car un certain Ibn-Kelabah prétendit les avoir vus sous le règne du calife Moaviah. Les jardins d'Irem sont aussi célèbres chez les Arabes que la tour de Babel chez les Hébreux. Coran, LXXXIX, 6, et les commentateurs.

pardonné à cet orgueilleux qui voulait construire un paradis au milieu même du désert?"

Et Halima répondait aux chameliers: "Non, ce ne sont point les jardins d'Irem; ce que vous voyez, c'est l'œuvre du travail et de la prière. Dieu a béni mon fils Abdallah."

Et le puits fut nommé le puits de la Bénédiction.

CHAPITRE XII

LES DEUX FRÈRES

Trois choses charment les yeux, dit un proverbe: l'eau vive, la verdure et la beauté. Halima sentait bien ce qui manquait dans ce jardin si bien arrosé. Souvent elle répétait à son fils qu'un homme ne doit pas laisser tomber le nom de son père; Abdallah ne l'écoutait pas. Se marier, il n'y songeait point; son âme était ailleurs. Sans cesse il regardait la petite feuille de cuivre, sans cesse il se demandait par quel exploit, par quelle vertu il pourrait plaire à Dieu et en obtenir le seul bien qu'il désirât. Dans le cœur de l'homme il n'y a point de place pour deux passions à la fois.

Un soir que le vieil Hafiz venait au secours de sa sœur et qu'il usait de toute son éloquence pour décider ce poulain sauvage à accepter le mors, on entendit des coups de fusil dans le lointain: c'était l'annonce d'une caravane. Abdallah se leva aussitôt

pour aller au-devant des étrangers, laissant Halima désolée et le pauvre Hafiz confondu.

Il rentra bientôt, ramenant sous la tente un homme jeune encore, mais déjà gros et lourd. L'étranger salua le boiteux et sa sœur, en les regardant avec attention; puis, fixant ses petits yeux sur le Bédouin:

"N'est-ce pas ici, lui dit-il, la tribu des Beni-Ameurs, et ne suis-je pas chez Abdallah, le fils de Youssouf?

— C'est Abdallah qui a l'honneur de vous recevoir, répondit le jeune homme, tout ce qui est ici appartient à Votre Seigneurie.

— Eh quoi, s'écria le nouveau venu, dix ans d'absence m'ont-ils changé à ce point que je sois un étranger dans cette demeure? Abdallah a-t-il oublié son frère? Ma mère n'a-t-elle plus qu'un fils?"

Ce fut une grande joie de se revoir après une si longue séparation; Abdallah ne se lassait point d'embrasser Omar; Halima allait de l'un à l'autre de ses enfants; Hafiz se disait tout bas que l'homme est un méchant animal. Soupçonner d'ingratitude le fils de Mansour, c'était un crime, et ce crime, combien de fois le vieux berger ne l'avait-il pas commis?

Le repas fini, et les pipes apportées, Omar prit la parole, en serrant tendrement la main de son frère.

"Que je suis heureux de te voir, lui dit-il, et d'autant plus heureux que je viens te rendre un service.

— Parle, frère, dit le fils de Youssouf. N'ayant rien à espérer ni à craindre que de Dieu, j'ignore quel service tu peux me rendre; mais souvent le danger

approche sans qu'on le sente, et rien ne remplace l'œil d'un ami.

— Il n'est pas question de danger, mais de fortune, reprit le fils de Mansour. Voici ce qui m'amène.

"J'arrive de Taïf, où le grand chérif m'a fait appeler. "Omar, m'a-t-il dit, je sais que tu es le marchand le plus riche et le plus avisé de Djeddah; on te connaît dans le désert; il n'y a pas une tribu qui ne respecte ton nom, et qui, sur le vu de ton cachet, ne soit prête à te fournir des chameaux pour transporter ta marchandise, et des braves pour la défendre. Aussi ai-je conçu pour toi une grande estime, et c'est pour t'en donner une marque que je t'ai fait venir."

"Je me suis incliné avec respect en attendant la volonté du chérif. Il a longtemps caressé sa barbe avant de parler.

"Le pacha d'Égypte, m'a-t-il dit enfin comme un homme qui hésite, le pacha d'Égypte, qui tient à mon amitié comme je tiens à la sienne, m'envoie une esclave qui doit faire l'ornement de mon harem, et que, par respect pour la main qui l'a choisie, je ne puis recevoir autrement que comme une épouse. C'est un honneur que me fait le pacha; je l'accepte avec reconnaissance, encore bien que je sois vieux et qu'à mon âge, ayant près de moi une femme que j'aime, il eût été plus sage de ne point risquer la paix de ma maison. Mais cette esclave n'est point ici, et c'est pour l'amener que j'ai besoin de ta prudence et de ton habileté. Cette femme ne peut pas débar-

quer à Djeddah où commande le Turc; il faut donc qu'elle prenne terre à Yambo, dans mon domaine. La route est longue de Yambo à Taïf; il y a dans le désert des bandes errantes et des tribus orgueilleuses qui méconnaissent quelquefois mon autorité. Leur faire la guerre à présent n'entre pas dans mes vues; il ne me convient pas davantage de m'exposer à recevoir une insulte. Il me faudrait donc un homme sage et habile qui allât pour son propre compte à Yambo. C'est un voyage que tu peux faire aisément, et qui n'étonnera personne. Quoi de plus simple que d'aller au-devant d'une cargaison importante; et qui s'attaquerait à toi, simple marchand, dans un pays où tu as tant de ressources et tant d'amis?"

"Ainsi m'a parlé le chérif. Je voulais refuser cette dangereuse faveur; le maître m'a regardé d'un œil terrible. C'est le cri du lion que la colère du prince; l'irriter, c'est se perdre. Je me suis résigné à ce que je ne pouvais empêcher.

"Chef des croyants, ai-je répondu, il est vrai que Dieu a béni mes efforts et que j'ai quelques amis dans le désert. C'est à toi qu'appartient le commandement; ordonne, j'obéis."

— Cela est bien, dit Abdallah; il y a là des périls à braver et de la gloire à conquérir.

— C'est pour cela que je viens te voir, reprit le fils de Mansour. A qui céderai-je une part dans cette noble entreprise, sinon à toi, mon frère, le brave des

braves, sinon au sage et prudent Hafiz, sinon à vos hardis compagnons? Les Bédouins de la route ne m'ont jamais vu, ils ne connaissent que mon nom; et d'ailleurs au lieu de défendre ma caravane, ils pourraient bien la piller comme ils l'ont fait plus d'une fois; mais quand tu seras là avec les tiens, ils y regarderont de plus près. C'est donc à toi qu'il appartient de prendre la tête de cette affaire, à toi d'en recueillir tout l'honneur. Tu vois que je te parle avec une entière franchise: moi, je ne suis qu'un marchand; toi, tu es un homme de conseil et d'action. Dans le désert on dit que je suis riche et l'on aime mon argent: cette réputation est un danger plus qu'un secours; toi, au contraire, on te respecte et on te redoute; le nom du fils de Youssouf est une force: sa personne vaut une armée. Sans toi je ne puis rien, avec toi je suis sûr de réussir dans une aventure où je joue ma tête. Ai-je tort de compter sur toi?

— Non, dit Abdallah; nous sommes les anneaux d'une même chaîne; malheur à qui la romprait! Nous partirons demain, et, quoi qu'il arrive, tu me trouveras près de toi: le frère est né pour les mauvais jours."

CHAPITRE XIII

LA CARAVANE

Dès le soir même tout fut prêt pour le départ; les outres remplies, les provisions faites, les cordes de foin comptées, les harnais visités. Abdallah choisit les chameaux les plus sûrs et les conducteurs les mieux connus. Ce n'est pas tout; il engagea douze jeunes gens, braves compagnons, courages éprouvés, à qui souriaient la fatigue et la guerre. Qui n'eût été fier de suivre le fils de Youssouf? Son regard commandait le respect, sa parole prenait le cœur. Le sabre toujours tiré, la main toujours ouverte, c'était le plus hardi des chefs et le plus tendre des amis. Près de lui on était aussi tranquille que l'épervier dans la nue, ou le mort dans sa tombe. De son côté, Hafiz passa la nuit sans dormir. Nettoyer les fusils, essayer la poudre, fondre des balles, aiguiser les sabres et les poignards, c'était une œuvre de son goût, un plaisir que le boiteux n'entendait céder à personne.

Aussitôt que les étoiles commencèrent à pâlir, la caravane se mit en marche; Abdallah en tête auprès d'Omar, Hafiz au dernier rang, surveillant tout, et plaçant à propos un mot de reproche ou d'encouragement. Les chameaux se suivaient lentement à la file accompagnés de leurs conducteurs qui chantaient. Au milieu de la bande marchait fièrement un magnifique dromadaire de la race d'Oman, à la tête

effilée. Couvert d'or, de soie et de plumes éclatantes, il portait une litière toute tendue de brocart et de velours; c'était l'équipage de la nouvelle favorite. Douze cavaliers, montés sur d'excellents chevaux, faisaient étinceler aux premiers feux du jour leurs selles aux pommeaux d'argent, leurs armes damasquinées, leurs burnous noirs [1] brodés d'or. Venait ensuite la jument d'Abdallah, conduite à la main par un serviteur. Rien de plus beau que la cavale; c'était la gloire de la tribu, le désespoir et l'envie de tous les Bédouins. On la nommait la Colombe [2], elle était blanche, douce et rapide comme cette reine des bois.

Abdallah, vêtu comme un simple chamelier et armé d'un long bâton à pointe de fer, marchait à pied, auprès d'Omar tranquillement monté sur sa mule. On était chez des amis, il n'y avait rien à craindre; les deux frères pouvaient causer longuement du passé. Quand le soleil frappa d'aplomb, quand un air brûlant énerva les bêtes et les hommes, le fils de Youssouf se mit auprès du premier chamelier; d'une voix grave et lente il chanta un de ces hymnes du désert qui charment les ennuis du chemin:

Dieu seul est grand!
Qui fait trembler la terre?
Dans l'air en feu qui donc lance au loin le tonnerre?
Qui jette le sable aux fureurs du vent?
Qui de son lit séché fait jaillir le torrent?
Son nom? N'entends-tu pas ce que dit l'ouragan:
Dieu seul est grand!

[1] *Abayas.* [2] *Hamama.*

Dieu seul est grand!
Au fond des mers qui donc précipite l'orage?
Qui donc livre au soleil la pluie et le nuage?
Qui force la vague à lécher la plage?
Son nom? — Le vent qui fuit le jette en murmurant
Au flot mourant:
Dieu seul est grand!

O puissance du nom divin! Au son de ces louanges, la brute même oubliait sa fatigue et marchait d'un pas ferme; les chameliers relevaient la tête; chacun se rafraîchissait à ces paroles comme au courant d'une eau vive. C'est la force de l'âme qui fait l'énergie du corps, et pour l'âme il n'y a de force qu'en Dieu.

Ainsi passa le premier jour. Le lendemain on prit quelques précautions; Hafiz partit en éclaireur; on se mit en route dès que la lune fut levée; on marcha en silence; on s'arrêta plus tôt que la veille, mais on ne vit personne. Les jours qui suivirent furent aussi tranquilles, et le soir de la neuvième étape on aperçut enfin les murs et les tours de Yambo.

CHAPITRE XIV

CAFOUR

La caravane ne fit pas un long séjour dans la ville; le brick qui portait l'esclave était arrivé de la veille; Omar était pressé de rentrer en paix à Djeddah. Les chameaux reposés, on prit la route du désert.

Ce fut au port qu'on alla chercher la sultane; un

bateau plat détaché du navire conduisit à terre deux femmes enveloppées dans de larges mantes en taffetas noir [1]; leur visage, à l'exception des yeux, était couvert par un long voile de mousseline blanche [2] qui leur tombait jusqu'aux pieds. Omar reçut les deux étrangères en s'inclinant avec respect, et les mena vers l'équipage qui les attendait. A la voix d'Abdallah, le dromadaire se mit à genoux; l'une des femmes monta lentement dans le palanquin et s'assit avec grâce, en ramenant autour d'elle les longs plis de sa robe; l'autre s'approcha avec non moins de gravité; mais tout à coup, arrachant sa mante et son voile, elle en coiffa le fils de Mansour et lui tourna la mousseline autour du visage, comme si elle voulait l'étouffer; puis, mettant un pied sur le cou du chameau, elle sauta dans la litière comme un chat, et, sans respect des convenances, elle fit aux Bédouins surpris une grimace de singe, en riant aux éclats.

"Cafour, tu seras battue," criait la dame voilée, qui avait peine à tenir son sérieux; mais Cafour ne croyait pas aux menaces de sa maîtresse. La tête à la portière et le poing sur la hanche, elle attendait qu'Omar reparût au jour pour lui tirer la langue et se moquer de lui.

Quand le fils de Mansour eut enfin rejeté le monceau de soie sous lequel on l'avait enseveli, et que, furieux, il leva la tête vers la créature qui l'avait outragé, il fut bien étonné de voir que les Bédouins et

[1] *Habarah.* [2] *Bourko.*

le grave Abdallah lui-même ne pouvaient s'empêcher de sourire; tous haussaient les épaules en lui montrant son ennemi.

C'était un enfant, une négresse de la plus belle laideur. Un visage rond et plat, avec de petits yeux dont le blanc paraissait à peine, un nez écrasé qui se perdait dans les joues, de larges narines où pendait un anneau d'argent qui tombait plus bas que la bouche, des lèvres énormes, des dents blanches comme celles d'un jeune chien, un menton tatoué de bleu, voilà l'heureuse figure de la dame. Pour ajouter à sa laideur, on l'avait chargée de bijoux comme une idole. Au sommet de la tête elle avait une touffe de plumes de perroquet. La laine épaisse qui lui couvrait le front était partagée en petites tresses garnies de sequins; à ses oreilles, percées comme un crible, on avait attaché des boucles de toute forme et de toute grandeur; un collier d'émail bleu à cinq rangs brillait sur sa poitrine; sept ou huit bracelets de corail, d'ambre et de filigrane lui montaient de la main au coude, enfin elle portait à chaque jambe un énorme anneau d'argent. Telle était Cafour, les délices de sa maîtresse, la belle Léila.

Tout est permis aux fous; ce sont des favoris de Dieu; leur âme est au ciel, pendant que leur corps traîne sur la terre; aussi, à l'exception d'Omar, qui avait de la rancune, toute la caravane prit-elle en amitié la pauvre négresse. Il était trop visible qu'elle n'avait pas sa raison: elle parlait et riait sans cesse, sa

langue n'épargnait personne, et ses jugements étaient insensés.

Par exemple, elle regarda longtemps le fils de Mansour qui, à demi couché sur sa mule, marchait près de la litière, entouré de ses esclaves, et fumait lentement du tabac de Perse dans une pipe de jasmin. Un des serviteurs ayant trop chargé la pipe, Mansour lui donna un soufflet. "Maîtresse, cria Cafour, vois-tu ce vieillard qui allonge ses pieds dans de larges babouches et qui s'enfonce dans un coussin? C'est un Juif; prends garde, maîtresse, pour un douro il nous battrait, pour un sequin il nous vendrait." Et Léila de rire, et Omar de s'emporter et de menacer la négresse. Traiter de vieillard et de Juif un homme qui comptait les piastres par millions, n'était-ce pas d'une tête folle? Quel homme raisonnable eût osé parler ainsi?

Ce fut bientôt le tour d'Abdallah, qui passait en revue la caravane. Il avait pris ses habits de guerre; chacun admirait la grâce du jeune chef. Son burnous blanc flottait en longs plis; à sa ceinture brillaient les crosses damasquinées de ses pistolets et la poignée d'argent de son candjiar, une coiffe de soie rouge et jaune lui ombrageait les yeux et ajoutait à la fierté de son regard. Qu'il était beau! tous les cœurs volaient après lui. La cavale même se sentait heureuse de porter un tel maître. La Colombe dressait au vent sa tête de serpent et ses oreilles de roseau, le feu sortait de ses larges narines; à la voir partir, voler, s'arrêter

court, reprendre champ, on eût dit que le cavalier et sa monture avaient une même volonté. Quand le fils de Youssouf s'arrêta près de la litière, un chamelier ne put s'empêcher de dire à Cafour:

"Regarde, enfant. Est-ce chez tes gros Égyptiens, est-ce dans ton Magreb qu'on trouve cette noblesse?

— Vois donc, maîtresse, dit Cafour en se penchant sur le cou du chameau, vois donc ces riches habits, cette tournure élégante, ces doigts effilés, ces yeux baissés. Bel oiseau, tu ne veux donc pas nous regarder? cria-t-elle au fils de Youssouf. Bon, c'est une femme déguisée, c'est la vierge de la tribu. Chamelier, fais-la monter avec nous; sa place est ici.

— Te tairas-tu, païenne? dit Abdallah, à qui la patience échappait; faudra-t-il te passer un anneau dans la bouche pour arrêter ta langue de serpent?

— C'est une femme, dit Cafour en riant de plus belle; un homme ne se venge pas avec des injures. Viens donc, les femmes sont faites pour s'entr'aimer. Tu es belle, moi aussi, mais ma maîtresse est la plus belle des trois; tiens, regarde."

L'œil est plus prompt que la pensée. Abdallah leva les yeux sur la litière, Cafour tira en se jouant le voile de sa maîtresse; Léila effrayée rejeta la tête en arrière; le voile se rompit, la mante tomba. Léila poussa un cri, d'une main elle se cacha le visage, de l'autre elle frappa Cafour qui se prit à sangloter. Ce fut la durée d'un éclair.

"Que cette femme est belle! pensa le fils de Mansour, il me la faut.

— Gloire à Celui qui l'a créée et qui l'a créée si parfaite," murmura le fils de Youssouf.

Qui dira ce qu'un moment peut contenir de plaisir ou de peine? Qui dira comment cette figure, qui n'avait fait que passer, entra jusqu'au fond de l'âme d'Abdallah? La caravane marchait, le Bédouin restait immobile. Léila s'était cachée sous sa mante, et cependant il y avait là, devant le fils de Youssouf, une femme qui lui souriait. Il fermait les yeux, et malgré lui il voyait un front aussi blanc que l'ivoire, des joues aussi fraîches que la tulipe, et des cheveux plus noirs que le musc, qui tombaient sur un cou de gazelle, comme tombe un rameau de dattier chargé de grappes dorées. Deux lèvres pareilles à un fil d'écarlate s'ouvraient pour l'appeler; deux grands yeux le regardaient, deux yeux entourés d'un liséré bleuâtre et qui brillaient d'un éclat plus doux que la violette humide de rosée. Abdallah sentit que son cœur lui échappait; il cacha sa tête dans ses mains et se mit à pleurer.

La caravane avançait toujours; le vieil Hafiz, qui fermait la marche, se trouva bientôt près de son neveu. Étonné du silence et de l'immobilité du jeune chef, il s'approcha de lui et, lui touchant le bras:

"Mon fils, lui dit-il, il y a du nouveau, n'est-ce pas?"

Abdallah tressaillit, et revenant à lui comme un

homme qui sort d'un rêve: "Oui, mon oncle," répondit-il d'une voix abattue.

"L'ennemi est là, s'écria le boiteux, dont les yeux flamboyèrent; tu l'as vu? Gloire à Dieu, la poudre va parler!

— Personne ne nous menace; le danger n'est pas là.

— Qu'y a-t-il donc, mon enfant? reprit le vieillard avec inquiétude; es-tu malade? as-tu la fièvre? Tu sais que je suis médecin.

— Ce n'est pas cela, mon père; à la première halte je vous dirai tout.

— Tu m'effrayes, dit Hafiz; si ce n'est ni le danger ni la fièvre qui t'agitent, c'est donc quelque passion mauvaise qui trouble ton âme? Prends garde, mon fils; avec l'aide de Dieu, on abat les téméraires; avec l'aide de Dieu, on tue la fièvre; il n'est qu'un ennemi contre lequel il n'y a point de défense, cet ennemi, c'est notre cœur."

CHAPITRE XV

HISTOIRE DU SULTAN DE CANDAHAR

Quand la caravane se fut arrêtée, Abdallah mena son oncle à l'écart; le boiteux s'assit sur son tapis et se mit à fumer sans dire une parole; le jeune chef, enveloppé dans son manteau, se coucha par terre et resta longtemps immobile; tout à coup il baisa la main

du vieillard: "Mon oncle, dit-il, j'implore la protection de Dieu; ce que Dieu veut doit arriver, il n'y a de force et de pouvoir qu'en lui." Et d'une voix émue, il conta la vision qui l'avait troublé.

"O mon fils, dit en soupirant le vieux berger, te voilà puni de ne nous avoir point écoutés. Heureux qui, sans autre désir que de continuer le nom de son père, se choisit dans sa tribu une femme vertueuse et obéissante; malheureux qui laisse prendre son âme aux pièges d'une étrangère. Rien de bon peut-il nous venir de l'Égypte? Depuis le temps de Joseph toutes les femmes y sont perfides, dignes filles de Zuleika [1]!

— Mon oncle, que parlez-vous de perfidie? le hasard seul a tout fait.

— Ne le crois pas, mon enfant; il n'y a pas de hasard pour ces chasseresses rusées qui tendent partout leurs filets.

— Elle m'aime donc! s'écria le jeune homme en se levant; mais non, mon oncle, vous vous trompez. Dans deux jours nous serons à Taïf, dans deux jours nous serons séparés à jamais; et je sens que je l'aimerai toujours!

— Oui, tu l'aimeras, mais elle t'oubliera au premier bijou que lui donnera son nouveau maître. Ton cœur lui sert de jouet; quand son caprice sera fini, elle brisera ton cœur. Rappelle-toi ce que dit le Coran de cet être imparfait et capricieux qui grandit

[1] C'est le nom que les Arabes donnent à la femme de Putiphar.

entre les ornements et les parures[1]; la raison des femmes, c'est la folie; leur religion, c'est l'amour. Elles sont, comme les fleurs, le délice des yeux, le charme des sens, mais ce sont des fleurs empoisonnées: malheur à qui s'en approche, il aura bientôt un linceul pour vêtement. Crois-en mon expérience, j'ai vu plus de familles détruites par les femmes que par la guerre; plus un homme est généreux plus il est menacé.

Ne sais-tu pas l'histoire du Sultan de Candahar? C'était un vrai croyant, quoiqu'il vécût au temps d'ignorance[2], c'était un sage, quoiqu'il fût roi; il avait recueilli toutes les maximes de la prudence humaine pour laisser à ses enfants un héritage digne de lui. Les philosophes des Indes lui avaient composé une bibliothèque qui le suivait partout; il ne fallait pas moins de dix chameaux pour la porter. "Ramenez toute cette science à de premiers principes," dit le roi; on le fit, il en resta la charge d'un chameau. C'était trop; de vieux bramines choisis par le prince réduisirent cet abrégé d'une longue expérience; on en fit dix volumes, puis cinq, puis un seul; ce fut ce livre qu'on offrit au Sultan dans un étui de velours et d'or. Le prince avait longtemps régné, la vie avait peu de secrets pour lui; il prit le livre, et se mit à effacer tout ce qu'une raison vulgaire trouve à première vue. Quel est le danger pour mes fils? pensa-t-il; ce n'est pas l'avarice, qui est la maladie des vieillards, ni l'ambition, qui est la vertu des princes? Otons tout cela. Mais quand

[1] Coran, XLIII, 17.

[2] C'est-à-dire avant l'islamisme.

il en vint à une passion plus vive, un adage le frappa si fortement par sa vérité, qu'il jeta le livre au feu, et légua cette seule maxime à ses enfants en la nommant la clef du trésor de la vie. Cet adage le voici:

TOUTE FEMME EST PERFIDE ET SURTOUT CELLE QUI T'AIME.

Veux-tu, mon fils, être plus avisé que ce païen, plus éclairé que Salomon, plus sage que le prophète? Non, crois-moi, la beauté de la femme est comme le fourreau de nos sabres, c'est une enveloppe étincelante qui cache la mort. Ne va pas chercher ta ruine. Songe à Dieu, garde-toi pour tes anciens et vrais amis, et s'il faut tout dire, mon enfant, aie pitié de ta mère et du vieil Hafiz.

— Tu as raison," dit tristement Abdallah; et il se coucha en ramenant son burnous sur sa tête. Pour la première fois il ne croyait plus à ce que lui disait son oncle; pour la première fois aussi le trèfle à quatre feuilles fut oublié.

CHAPITRE XVI

L'ATTAQUE

La nuit est un remède pour la fatigue; c'est un poison pour le chagrin. Le fils de Youssouf se leva plus malade que la veille. Ivre d'une incurable folie, il ne se sentait plus maître de sa volonté ni de

ses forces; c'était la furie de la fièvre, c'était l'abattement du désespoir. Malgré lui cette fatale litière l'attirait; il y courait, mais près de la joindre il tournait bride, poursuivi même en fuyant par deux yeux terribles et charmants. Si de loin il apercevait un cavalier qui s'approchait du palanquin, si le fils de Mansour se tournait vers les deux femmes, Abdallah lançait son cheval comme s'il allait frapper un ennemi; puis tout à coup il s'arrêtait, n'osant ni reculer ni marcher devant lui. Toute la matinée il fatigua la cavale; haletante, couverte d'écume, la Colombe bondissait sous l'étrier qui la déchirait, étonnée de ne plus comprendre son maître et folle comme lui.

Le boiteux lançait des regards terribles sur la litière; Léila était enfoncée dans un coin, la figure cachée par sa mante; on ne voyait que Cafour, triste et muette comme un oiseau mouillé.

Plus tranquille de ce côté, Hafiz chercha son neveu: il le vit qui courait au hasard dans le désert. Tout en lui trahissait une âme malade. Le vieillard poussa son cheval près de celui d'Abdallah.

"Courage, neveu, lui dit-il; tiens ton cœur: on est un homme pour souffrir, on est un musulman pour se résigner.

— J'étouffe, s'écria le jeune homme, je suis vaincu par le mal qui me dévore. Tout, mon oncle, tout, plutôt que ce que je souffre! Vienne le danger, vienne l'ennemi, je veux me battre, je veux mourir!

— Désirs insensés, paroles coupables, dit sévè-

rement le vieillard. Dieu est le maître de la vie et de la mort. Prends garde qu'il ne t'exauce; pour nous punir, il suffit à Dieu de nous donner ce que lui demande notre folie. — Qu'est-ce que cela? ajouta-t-il en sautant à terre et en regardant le sable avec soin. Ce sont des pas de chevaux, le pied des chameaux n'y est pas mêlé. Une bande armée a passé par ici. Les traces sont fraîches, l'ennemi n'est pas loin. Sens-tu comme la passion nous perd? Toi, notre chef, tu n'as rien remarqué, tu nous conduis à la mort."

Les deux compagnons regardèrent au loin sans rien voir que le désert. On traversait un pays désolé. La route tournait au milieu d'énormes blocs de granit rougeâtre, jetés au milieu des sables comme des ruines écroulées. De larges crevasses trouaient le sol, torrents desséchés, caves profondes, tombeaux ouverts pour le voyageur. Pas un oiseau dans l'air, pas une gazelle dans le lointain, pas un point noir à l'horizon; un ciel d'acier, un silence de mort; attaqué là, on n'avait rien à espérer que de son sabre et de Dieu.

Le boiteux courut à la tête de la caravane. Chacun se mit en rang, chacun se tut comme dans une marche de nuit; on n'entendait que le bruit du sable qui craquait sous le pied des chameaux. Après une heure de route, une heure qui parut bien longue, on arriva près d'une colline qu'il fallait tourner. Hafiz prit les devants; il monta sur la hauteur, laissa son cheval à moitié chemin, et, en approchant du sommet, se glissa à plat ventre parmi les rochers. Il regarda long-

temps, descendit sans faire de bruit, mit son cheval au galop, et vint se ranger près d'Abdallah; sa figure était aussi calme qu'au départ.

"Il y a des tentes blanches dans la campagne, dit-il; ce ne sont pas des Bédouins; ce sont des Arnautes de Djeddah. Il sont nombreux et ils nous attendent; on nous a trahis. N'importe, nous leur vendrons notre peau plus cher qu'ils ne voudront la payer. En avant, mon fils, fais ton devoir."

Et appelant à lui six des plus braves, le boiteux arma son fusil et reprit le chemin de la hauteur.

Abdallah arrivait en tête de la colonne, quand une fumée blanche partit d'un rocher; on entendit siffler la balle, un chameau s'abattit. Ce fut aussitôt une confusion extrême dans la caravane: les chameaux, en reculant, se heurtaient et se renversaient l'un sur l'autre; les conducteurs fuyaient à l'arrière, les cavaliers couraient en avant. On eût dit d'une forêt secouée par la tempête. La plainte des chameaux, le hennissement des chevaux se mêlaient aux cris des hommes; c'était le bruit d'un nuage qui éclate. Dans ce premier désordre, une poignée de brigands que leurs vestes rouges, leurs caleçons blancs et leurs larges ceintures ne faisaient que trop reconnaître pour des Arnautes se jeta sur la litière et la poussa en avant avec des hurlements de joie. C'est en vain qu'Abdallah et ses braves essayaient de charger; des tirailleurs embusqués les abattaient au passage. Trois fois le jeune chef lança son cheval contre ses in-

visibles ennemis, trois fois il lui fallut revenir sous une grêle de balles, ses compagnons tombant autour de lui.

Abdallah frémissait de rage; près de lui, et non moins animé, était Omar qui déchirait ses habits; Omar à qui la passion faisait oublier toute prudence, et qui ne songeait plus qu'au trésor qu'on lui ravissait.

"En avant, mon frère, cria-t-il, en avant!"

Tous deux rassemblaient leurs chevaux pour tenter un dernier effort, quand on entendit des coups de feu se succéder rapidement. Les Arnautes avaient compté sans le vieil Hafiz qui descendait sur leurs têtes et les fusillait sans pitié.

Le chemin libre, les deux frères s'y jetèrent, suivis par le boiteux.

"Doucement, mon fils, criait-il à Abdallah, ménage ton cheval, nous avons le temps.

— Où est Léila? mon oncle; ils l'enlèvent, elle est perdue.

— Vieux fou, dit Omar, crois-tu que ces brigands nous attendent? Vingt douros à qui abat le dromadaire."

Un des Bédouins leva son fusil, et, ajustant l'animal, il tira, au risque de tuer les deux femmes. Le chameau, frappé à l'épaule, s'abattit, renversant avec lui son précieux fardeau.

"Très-bien, jeune homme, dit le boiteux en regardant le Bédouin d'un air railleur. Les Arnautes te remercieront; tu les délivres du seul obstacle qui les gêne. A présent, la sultane est perdue."

Hafiz n'avait que trop raison; les brigands entourèrent la litière, on en tira une femme enveloppée d'une mante noire; Abdallah reconnut Léila. Sur l'ordre d'un chef magnifiquement vêtu, un homme prit cette femme en croupe et partit au galop.

A cette vue, le fils de Youssouf s'abattit sur l'ennemi comme un aigle qui fend la nue.

"Chien, fils de chien, cria-t-il au chef, si tu es un homme, montre nous ta face! Est-ce pour fuir si vite que tu as un si beau cheval?"

Et il lui tira un coup de pistolet.

"Attends, fils de juif, dit le capitaine en se retournant; mon sabre a soif de ton sang.

— En avant, les enfants de la poudre! criait le vieil Hafiz. Chargez, mes fils; plutôt la mort que la honte! Chargez; les balles ne tuent pas. Ce que Dieu veut arrive, et ce qu'il ne veut pas n'arrive pas."

Abdallah et l'Arnaute couraient l'un sur l'autre de toute la vitesse de leurs chevaux; le capitaine avançait, un pistolet d'une main et un sabre de l'autre; Abdallah n'avait qu'un poignard qu'il tenait au poing; il était couché en avant et presque caché par le cou de la cavale. L'ennemi tira sur le fils de Youssouf et le manqua. Les deux chevaux se heurtèrent, les deux étriers se croisèrent, les deux hommes se prirent corps à corps. Mais Abdallah avait la force d'un furieux et d'un lion; il saisit son rival à la ceinture, le secoua d'une main terrible et lui enfonça le couteau dans la gorge. Le sang jaillit comme le vin d'une outre

crevée, l'Arnaute tressaillit et se renversa; Abdallah le tira à lui et le jeta à terre comme pour l'y écraser.

"En voilà un qui ne boira plus," dit Hafiz en sautant sur le mort pour le dépouiller.

La chute du capitaine, le sabre des Bédouins qui tombaient sur l'ennemi comme des abeilles dont on prend le miel, les cris des chameliers qui accouraient avec leurs fusils, décidèrent bientôt la journée; la troupe des Arnautes disparut au travers de la poussière et de la fumée; les plus braves restant en arrière, et déchargeant leurs armes pour protéger une retraite qu'on n'osait pas inquiéter. La victoire était chèrement payée; il y avait plus d'un blessé.

"Eh bien! frère, dit Omar dont les yeux jetaient du feu, restons-nous là quand ces brigands emportent notre bien?

— En avant! mes amis, criait Abdallah; encore un effort, il nous faut la sultane.

— Elle est ici, seigneur, elle est ici," répondirent plusieurs voix. Abdallah se retourna brusquement; il vit devant lui Léila qu'on tirait de la litière, Léila toute éclaboussée de sang et de poussière, la figure pâle, les cheveux épars, et dans ce désordre plus belle que jamais.

"Sauvez-moi! criait-elle en lui tendant les bras; sauvez-moi! je n'ai d'espoir qu'en vous.

— Qui donc ces drôles ont-ils emmené? demanda le boiteux.

— C'est Cafour, dit Léila. La folle avait pris ma mante et m'avait affublée de son burnous.

— Bien joué, dit en riant un Bédouin; ces fils de chiens ont pris un singe pour une femme.

— Partons vite, mes amis, criait le fils de Mansour qui dévorait Léila du regard. Partons, la journée est à nous. Allons, madame, dit-il à Léila, ne pleurez pas l'esclave; nous vous en donnerons une autre. Pour deux cents douros j'aurai la pareille à Djeddah, et je serai trop heureux de vous l'offrir.

— Partons, répétaient les chameliers; la bande est nombreuse, elle reviendra nous attaquer cette nuit."

Hafiz regardait Abdallah.

"Quoi donc, dit le jeune homme ému de pitié, laisserons-nous la négresse entre les mains de ces misérables?

— Ce qui est écrit est écrit, répondit Omar, qui avait perdu toute envie de combattre. Est-il sage, mon frère, de risquer ta vie et celle de ces braves musulmans pour courir après une païenne que nous remplacerons dans deux jours? Il nous faut partir; on nous attend à Taïf. Vas-tu nous quitter quand nous avons besoin de toi?

— Abdallah, dit la jeune femme en levant sur lui ses beaux yeux, ne m'abandonnez pas!"

Le fils de Youssouf mit la main sur son cœur qu'il sentait faiblir. "Non, non, s'écria-t-il, il ne sera pas dit qu'un Bédouin manque à sa parole. Si on m'avait confié une balle de café, je ne la laisserais pas à ces voleurs, et je leur abandonnerais une créature de

Dieu! Y a-t-il ici des hommes? Qui vient avec moi?" On fit silence; un des Beni-Ameurs s'avança.

"Nous avons six blessés, dit-il, et la sultane est sauvée. Nous avons rempli notre engagement.

— Allons, mon enfant, dit ironiquement le boiteux, je vois bien qu'il n'y a ici que nous deux qui ayons du sang de fou dans les veines. Partons. Avec l'aide de Dieu, nous aurons l'enfant.

— Adieu, frère, fit Abdallah en embrassant Omar; prends bien soin de l'étrangère; si dans deux jours tu ne me vois pas, dis au chérif que j'ai fait mon devoir, dis à ma mère qu'elle ne doit pas me pleurer."

Et sans retourner la tête le fils de Youssouf prit le chemin du désert, accompagné d'Hafiz qui lui dégraffa son burnous et lui jeta sur les épaules une couverture de chamelier. "Ce n'est pas la peau du lion qu'il nous faut, lui disait-il en riant, c'est la peau du renard."

Omar les suivait des yeux, et quand il les vit s'éloigner: "S'ils ne revenaient point, pensa-t-il, ce serait une assez bonne affaire. J'aurai meilleur marché du chérif que de ce jeune homme. Ce n'est pas chose aisée que d'éblouir ou de tromper des têtes folles qui ne raisonnent pas. Vivent les gens qui calculent, on les achète toujours; leur sagesse nous les livre à moitié prix."

Tout en marchant, Abdallah entendait derrière lui les cris des chameliers et le bruit de la caravane qui se mettait en mouvement. Tout ce qu'il aimait, il le quittait pour un enfant inconnu. Plus d'une fois il

voulut regarder en arrière, mais il n'osait affronter son oncle, qui, les yeux fixés sur lui, semblait lire au fond de son cœur. Quand le dernier bruit s'éteignit dans le lointain, Abdallah s'arrêta malgré lui; la cavale se retourna, le nez au vent, comme pour rejoindre ses amis. Hafiz mit la main sur l'épaule du jeune homme. "Mon fils, lui dit-il, ta route est devant toi."

CHAPITRE XVII

LA SULTANE

Après une heure de marche on aperçut les tentes des Arnautes, cachées jusque-là par un pli de terrain. Le camp était entouré de quelques broussailles où les chevaux paissaient en liberté.

"Arrêtons-nous ici, dit Hafiz en approchant d'un rocher dont la pointe s'éclairait encore aux derniers rayons du soleil; nous avons six heures devant nous."

Les chevaux entravés, le boiteux se mit à ramasser des branches mortes et il en fit de petits fagots qu'il garnissait au dedans avec des cartouches et du coton. Quand il eut achevé sa besogne, il prit dans un sac un morceau de viande séchée et une poignée de dattes, puis, après avoir mangé, il alluma sa pipe et la fuma tranquillement.

"Maintenant, mon neveu, dit-il au fils de Youssouf, je vais dormir. Les amoureux n'ont pas besoin de repos, mais les vieillards ne sont pas comme les

amoureux. Tu me réveilleras quand la Grande-Ourse et ses petits seront là-bas."

Un instant après il dormait, tandis qu'Abdallah, la tête dans ses deux mains, songeait à celle qu'il avait sauvée et qu'il ne devait plus revoir.

Le boiteux se réveilla de lui-même un peu avant l'heure qu'il avait marquée; il regarda avec tendresse son jeune compagnon.

"Allons, enfant, lui dit-il, tu as voulu des dangers pour oublier ta folie, Dieu t'a exaucé, bon courage. Deux amis qui se tiennent sortiraient du feu."

Arrivés près du camp, les deux Bédouins se glissèrent au milieu des ronces et des buissons. En rampant sous le ventre des chevaux, il leur fut possible de s'assurer qu'on était sans défiance. On n'avait posé de sentinelles que sur un point éloigné; tout dormait, les feux étaient éteints; il n'y avait de lumière que dans une seule tente. Les deux amis s'en approchèrent sans bruit et se couchèrent sur le sable. Comme ils étaient dans l'ombre, ils pouvaient voir sans être vus.

"Écoutons, dit le boiteux, peut-être saurons-nous où est l'enfant."

Trois hommes, mieux vêtus que des soldats, étaient assis sur des tapis et fumaient de longues pipes autour d'une table [1] où l'on avait servi le café. Une lampe, placée au milieu du plateau, éclairait à peine leur visage. Tous trois parlaient avec vivacité.

[1] Ces tables (*kursi*) sont des espèces de tabourets qui n'ont guère plus de 15 à 18 pouces de haut.

"Mauvaise journée, fit un des officiers; qui eût dit au capitaine qu'il se ferait tuer par un chamelier?

— Mon cher Hassan, répondit le plus jeune des convives, le malheur de l'un est le bonheur de l'autre. Le capitaine mort, c'est à nous qu'appartient le commandement.

— Fort bien, mon cher Mohammed, reprit Hassan; mais qui de nous trois sera le chef?

— Je vends ma chance, dit celui qui n'avait point encore parlé et qui tournait le dos à Abdallah. On dit que la femme que nous avons enlevée est une parente du pacha d'Égypte. Donnez-moi la sultane, je retourne en Épire pour y vivre à mon gré. Une barbe grise comme moi se soucie peu d'une femme, mais le chérif doit avoir d'autres idées; pour lui la prisonnière vaut bien cinq mille douros.

— Accepté, dit Hassan. Kara-Chitan [1], je te cède ma part de prise.

— Non pas moi, reprit Mohammed; j'ai vingt-cinq ans, je ne vends pas de femmes. L'idée d'épouser une sultane me sourit. Je ne serais pas fâché d'être le cousin du pacha. Ma part de commandement pour la princesse; j'ai le temps d'être capitaine.

— On peut s'entendre, dit la barbe grise; à l'un l'épée, à l'autre la femme, à moi l'argent.

— Soit, dit Hassan, j'offre deux mille douros.

— Et que me donnera Mohammed?

— Mohammed, dit en riant le jeune homme, te

[1] En turc: *Satan-le-Noir.*

promet tout ce que tu voudras. Quand on n'a que l'espérance dans sa bourse, on ne marchande point.

— Tu as une jument noire, je la prends.

— Vieux juif! s'écria Mohammed; avise-toi de toucher à ma jument, je te casse la tête.

— Tu n'auras donc pas la sultane, reprit la barbe grise.

— Qui m'en empêchera?

— Un homme qui ne te craint guère," dit Kara-Chitan.

Il alla au fond de la tente, et touchant le rideau qui la coupait en deux: "L'étrangère est là, dit-il, viens la chercher."

Mohammed tira son poignard; Hassan se jeta entre les rivaux, opposant les prières et les conseils aux insultes et aux menaces, sans pouvoir imposer silence aux deux ennemis.

"Nous les tenons, murmura le boiteux à l'oreille d'Abdallah. Je vais les attirer hors de la tente, prends l'enfant, pars avec les chevaux, et attends-moi aux Roches rouges jusqu'à l'aurore."

Hafiz rampa quelques instants, puis, armé de ses fagots, il les glissa de place en place sous les tentes les plus éloignées, en allumant une mèche soufrée qui sortait de chaque fascine.

A force de paroles et de promesses, Hassan avait pacifié les deux chefs; Kara-Chitan, tout joyeux, enfonçait dans sa ceinture un sabre magnifique que Mohammed regardait avec regret:

"Enfin, dit le jeune homme, puisque j'ai acheté la sultane, donne-la-moi.

— C'est juste," dit la barbe grise; il appela à haute voix l'étrangère. Le rideau se leva, il en sortit une femme voilée, enveloppée dans une mante d'Égypte. Le jeune Arnaute s'approcha d'elle, et d'une voix adoucie:

"Madame, lui dit-il, la guerre a ses droits, vous n'êtes plus au chérif, et vous m'appartenez. Je vous ai payée de mon or, je vous aurais payée de mon sang.

— C'est cher, dit une voix rieuse qui fit tressaillir Abdallah.

— La beauté n'a pas de prix, ajouta Mohammed; quel trésor payerait vos charmes!

— Deux bourses suffiraient, répondit la dame voilée.

— Madame, ce n'est pas l'avis du chérif. Je suis sûr que le chef des croyants donnerait la moitié de ses richesses pour être à ma place et tenir près de lui la belle Égyptienne.

— Si la caravane marche toujours, reprit l'inconnue, la belle Égyptienne sera demain à Taïf.

— Qui donc êtes-vous?" demanda Mohammed. Pour toute réponse, le voile tomba et découvrit la face noire et les dents blanches de Cafour. La négresse faisait une si étrange figure, que l'Arnaute à barbe grise ne put s'empêcher de rire, ce qui mit au comble la fureur de son jeune compagnon.

"Malheur à qui s'est joué de moi! s'écria Mohammed en regardant Kara-Chitan; on me le payera tôt ou tard; quant à toi, chienne, tu ne le porteras pas loin." Et, aveuglé par la rage, il prit un pistolet et tira sur l'enfant.

La négresse chancela, en poussant un cri de douleur et d'effroi. Au même instant partit un coup de feu: Mohammed tourna sur lui-même et tomba. Abdallah était dans la tente, un pistolet au poing.

"Aux armes!" crièrent les deux chefs en portant la main à leur ceinture.

Plus prompte que l'éclair, Cafour renversa d'un coup de pied la table et la lampe; Abdallah sentit une petite main qui saisissait la sienne, on le tirait dans le fond de la tente. Passer dans la chambre des femmes; soulever un coin de la toile fut chose aisée pour Cafour, qui semblait voir dans la nuit. Une fois dehors, Abdallah prit l'enfant dans ses bras et s'enfuit au désert.

La voix des chefs avait mis sur pied toute la bande; mais en se précipitant sous la tente on ne trouva personne.

"A cheval! dit Hassan; mort ou vif, le traître ne nous échappera pas!"

Tout à coup une fascine en flammes tomba au milieu des broussailles. Les chevaux effrayés se ruèrent dans la plaine; en même temps on criait au feu. L'incendie gagnait le camp sur quatre points, tandis que dans le lointain on tirait sur les sentinelles.

"Allons, enfants, dit le capitaine, c'est une attaque en règle; l'ennemi est là-bas; en avant!"

Le boiteux avait l'oreille contre terre; dès qu'il entendit qu'on venait à lui:

"Dieu est grand, s'écria-t-il, Abdallah est sauvé."

Il se jeta dans un buisson, laissant les Arnautes défiler devant lui; puis, sautant sur un cheval égaré, il se lança dans le désert sans s'inquiéter des balles qui sifflaient après lui.

CHAPITRE XVIII

FEUILLE D'ARGENT

Abdallah courut avec son fardeau jusqu'au rocher où il avait entravé les chevaux. Il fit asseoir l'enfant devant lui sur la selle, et rendit la main à la Colombe, qui se mit à dévorer la terre, suivie par le cheval du boiteux. Une heure se passa avant que le fils de Youssouf osât écouter derrière lui; plus tranquille à mesure qu'il s'éloignait davantage, il ralentit enfin le pas de sa monture, essayant de s'orienter au milieu de la nuit, pour gagner le rendez-vous que son oncle lui avait donné.

Pendant cette course rapide, Cafour était restée muette et immobile, se serrant contre Abdallah; quand elle comprit que le danger était passé, elle appela tout bas son sauveur.

"Toi aussi, lui dit-elle, tu étais donc prisonnier?

— Non, grâce à Dieu, répondit Abdallah.

— Alors, pourquoi venir chez tes ennemis?

— Pourquoi? dit le fils de Youssouf en souriant, mais pour te sauver, je suppose."

La réponse surprit Cafour; elle réfléchit quelque temps.

"Pourquoi, dit-elle, voulais-tu me sauver?

— Parce qu'on t'avait confiée à ma garde.

— Garde-moi toujours, Abdallah; personne ne me protègera comme toi.

— Je ne suis pas ton maître, reprit le jeune chef; tu appartiens à Léila."

Cafour soupira et ne dit plus rien. Arrivé aux Roches rouges, Abdallah prit l'enfant pour la mettre à terre. La négresse poussa un cri qu'elle étouffa aussitôt. "Ce n'est rien, maître, dit-elle à voix basse; je suis blessée;" et à la clarté des étoiles, elle lui tendit son bras sanglant. La balle avait glissé contre l'épaule en déchirant la chair. Abdallah examina la plaie, l'épongea et y mit un bandage; Cafour le regardait avec étonnement.

"Puisque je ne t'appartiens pas, lui dit-elle, pourquoi prends-tu soin de moi?

— Silence, païenne, tu ne connais pas les paroles du livre de vérité: "Adorez Dieu et ne lui associez personne. Soyez bons pour vos père et mère, pour vos parents, pour les orphelins, pour les pauvres, pour le prochain qui est de votre sang, pour le prochain qui vous est étranger, pour vos

compagnons, pour le voyageur, pour l'esclave que votre main possède; Dieu n'aime ni l'orgueil, ni la vanité, ni l'avarice.[1] »

— Cela est beau, dit Cafour, c'est un grand Dieu qui a dit cela.

— Tais-toi et dors, interrompit le jeune homme; demain la route sera longue, tu as besoin de te reposer."

Tout en parlant, Abdallah prit l'enfant sur ses genoux, et l'enveloppant de son burnous, il lui appuya la tête sur son bras droit. Cafour s'endormit bientôt; son sommeil était agité; elle parlait en rêvant; Abdallah lui sentait battre le cœur. Peu à peu elle se calma, ses membres se détendirent, c'est à peine si on l'entendait respirer. Le soldat berçait doucement cette fille que le hasard de la guerre lui avait donnée pour un jour; en regardant cette pauvre créature, il songeait à ce qu'avait souffert pour lui sa mère, et c'est à elle seule qu'il pensait.

Il resta ainsi jusqu'aux dernières heures de la nuit, jouissant d'une paix inconnue. Autour de lui tout faisait silence: sur la terre, point de vent, point de bruit; au ciel, point d'autre mouvement que celui de cette armée lumineuse qui depuis tant de siècles obéit au commandement de l'Éternel. Ce repos de toutes choses rafraîchissait l'âme d'Abdallah; il en oubliait et les dangers du jour et les inquiétudes du lendemain.

L'aube s'annonçait à peine par une teinte plus

[1] Coran, IV, 40.

claire à l'horizon, lorsqu'on entendit dans le lointain l'aboiement d'un chacal. Le cri recommença trois fois, Abdallah se mit à le répéter. On lui répondit, puis un cheval haletant s'arrêta court devant le rocher; Hafiz était sauvé.

"Eh bien! neveu, dit-il en riant, le tour est joué: les voilà enfumés comme des rats. En route! il ne faut pas qu'on nous attende à Taïf."

Une lueur rouge colorait le levant; Abdallah étendit le tapis de la prière, les deux compagnons, tournés vers la Mecque, remercièrent le Tout-Puissant qui les avait tirés du danger.

"Abdallah, dit Cafour en se jetant à genoux devant son sauveur, tu es mon dieu, c'est toi que j'adore.

— Tais-toi, maudite, s'écria le fils de Youssouf. Il n'y a qu'un Dieu qui n'a point d'associé: c'est l'Éternel, c'est l'Unique, c'est l'Incomparable, c'est lui seul qu'il faut adorer et prier.

— Que ton dieu soit donc le mien, dit Cafour; je ne veux plus d'un dieu qui me laissait tuer.

— Ton dieu, dit Abdallah, est aveugle, sourd et muet; c'est quelque morceau de bois qui pourrit au fond du Magreb.

— Non, interrompit l'enfant, mon dieu était avec moi et il m'a trahie. Tiens, ajouta-t-elle en tirant de ses cheveux une touffe de plumes; prends-le, brise-le, je le maudis.

— Est-ce là ton dieu, ce paquet de plumes? dit le boiteux en souriant.

— Oui, répondit l'enfant; c'est le dieu que ma mère m'a donné quand elle m'a vendue. Il est beau, regarde."

Et arrachant les plumes qu'elle brisait en les injuriant, elle tira de la touffe une petite lame d'argent qu'elle offrit au fils de Youssouf.

"Mon oncle, s'écria celui-ci dans un transport de joie, regarde ce qui nous vient du Magreb. Dieu nous envoie la feuille de trèfle. Mon oncle, vous m'avez sauvé. Gloire et reconnaissance à Dieu!"

Et les deux amis, ivres de joie, embrassaient l'enfant qui, ne comprenant rien à leurs caresses, les regardait avec des yeux humides, étonnée et heureuse de se sentir aimée.

CHAPITRE XIX

LE SECRET

Quand les deux amis aperçurent enfin la caravane qui se déroulait dans le lointain comme un serpent énorme, le soir approchait; un dernier rayon de soleil illuminait les blanches maisons de Taïf, qui brillaient au milieu des jardins comme des églantines dans un buisson. On sortait de l'empire des sables, le danger était vaincu, le voyage achevé. A la vue de Taïf, Abdallah fut saisi d'une tristesse amère. Inquiet, troublé, hors de lui-même, une seule pensée occupait son âme, Léila était perdue pour lui. Les Bédouins saluèrent par des cris joyeux le retour de leurs com-

pagnons; Omar embrassa son frère avec une tendresse extrême; Abdallah resta froid à toutes ces caresses, il ne s'émut qu'en quittant Cafour. La pauvre fille s'était jetée dans les bras de son sauveur; rien ne pouvait l'en arracher; pour en venir à bout il fallut qu'Abdallah, d'un ton sévère, lui ordonnât de rejoindre sa maîtresse. Elle partit tout en pleurs; le fils de Youssouf la suivit d'un long regard; il avait brisé le dernier lien qui le rattachait à Léila.

Cafour approchait de la litière quand Omar l'appela en lui montrant deux objets qu'il tenait à la main. "Viens ici, fille de Satan, lui dit-il d'un ton moitié railleur, moitié menaçant. Sais-tu la différence qu'il y a entre le bâton que voici et ce collier de perles à cinq rangs?

— La même différence qu'entre ton frère et toi, répondit la négresse. L'un est beau comme l'arc-en-ciel, l'autre n'est bon qu'à brûler au feu d'enfer.

— Tu as l'esprit de ton père, reprit tranquillement Omar; il ne te sera donc pas malaisé de choisir. Veux-tu le collier?

— Sans doute, répondit l'enfant dont les yeux brillaient; que faut-il faire?

— Peu de chose. Dans une heure tu seras au harem; on voudra te voir, rien ne te sera plus facile que d'arriver jusqu'à la femme du chérif, la sultane Fatime. Charge-toi de lui répéter mot à mot ce que je vais te dire; le collier est à toi.

— Donne, dit Cafour en tendant la main; j'écoute.

— Quand tu seras avec la sultane, et que tu l'auras fait rire avec ta figure de singe et tes grimaces de chat, dis-lui tout bas: Maîtresse, le message d'un ami. Elle t'écoutera, récite-lui ces paroles:

"Lune de mai, une nouvelle lune approche. Si tu "ne veux pas qu'elle trouble la sérénité de tes nuits, retiens le soleil dans le signe des Gémeaux. Presse, prie, exige. Prends pour devise: L'amour est comme la folie, on lui pardonne tout."

— Répète la dernière phrase, dit Cafour. Bien, je la sais maintenant: "L'amour est comme la folie, on lui pardonne tout." La sultane aura ton message. Un seul mot; ces paroles ne peuvent faire aucun mal à ton frère?

— Aucun, répondit le fils de Mansour en cachant un sourire. En tout ceci il n'est point question d'Abdallah; nul danger ne le menace; s'il était en péril, ces paroles mêmes seraient son salut. Adieu; sois muette avec tout le monde, et si tu m'obéis, compte sur ma générosité."

"La datte est mûre, ajouta-t-il en se parlant à lui-même, qui la cueillera? Me voici débarrassé du bel Abdallah; à moi maintenant de seconder la jalousie de la sultane et d'ajouter aux ennuis du chérif. Le jeu n'est pas sans danger; mais, coûte que coûte, il faut que Léila quitte le harem; si elle en sort, elle est à moi."

En rejoignant sa maîtresse, Cafour fut étonnée de la trouver pâle et défaite, avec la fièvre dans les yeux.

"Qu'as-tu? disait l'enfant; tu pleures quand ton bonheur va commencer. Tu auras quatre esclaves pour te servir; on te donnera des vestes de satin et de velours, des écharpes de cachemire, des babouches brodées de perles et d'or; tu porteras des colliers d'émail, des plaques de diamants, des bracelets de rubis et de saphirs. Qu'est-ce qu'une femme peut désirer de plus? En partant d'Égypte, tu te trouvais si heureuse de venir ici, pourquoi as-tu changé?

— Tu ne peux me comprendre, dit Léila d'une voix languissante; tu n'es qu'un enfant.

— Je ne suis plus un enfant, maîtresse, reprit la négresse; j'ai bientôt douze ans, je suis femme, tu peux te fier à moi.

— Ah! ma pauvre Cafour, s'écria l'Égyptienne en soupirant, veux-tu ne donner ton cœur à personne, ferme les yeux. Pourquoi ai-je vu ce beau jeune homme? Sans lui je serais entrée au harem avec joie; maintenant je n'y serai plus qu'une morte parmi les vivants.

— Tu aimes donc Abdallah? demanda l'enfant, tout émue de la confidence.

— Si je l'aime! Crois-tu qu'on puisse le voir sans l'aimer? Y a-t-il dans le paradis un plus beau visage que le sien? Son regard est si gracieux, sa voix si douce; son nom même est un parfum. Si je l'aime! Éveillée, mon cœur ne vit que pour lui; endormie, mon cœur veille et languit d'amour. Plût à Dieu que je fusse née sous la tente et que ce Bédouin fût mon

frère, j'irais à lui, je me jetterais dans ses bras, et on ne me mépriserait point.

— Pars avec lui, dit Cafour. Je vais lui dire qu'il t'enlève.

— Y penses-tu? Je suis une esclave, j'ai un maître. Crois-tu d'ailleurs qu'Abdallah manque jamais à sa parole? C'est lui qui me conduit au chérif; veux-tu qu'il trahisse sa foi?

— Alors dis au chérif qu'il te donne Abdallah pour mari.

— Tais-toi, folle. Une pareille demande serait pour nous tous un arrêt de mort."

Cafour se mit à réfléchir et répéta tout bas le message d'Omar, puis regardant Léila:

"Maîtresse, lui dit-elle, si tu deviens la femme d'Abdallah, s'il t'emmène sous la tente, me garderas-tu avec toi?

— Toujours, mon enfant; je t'aime, tu ne me quitteras jamais.

— Toute ma vie je serai ton esclave et l'esclave d'Abdallah?

— Sans doute. A quoi bon cette demande?

— Jure-moi cela, reprit Cafour d'un ton solennel, et laisse-moi faire. Ne m'interroge pas, ne secoue pas la tête avec dédain. Que risques-tu de jurer? Veux-tu me chasser ou me vendre?

— Non certes. S'il plaît à Dieu que je devienne la femme de celui que j'aime comme mon âme, tu resteras toujours avec nous; je le jure au nom de

Dieu le clément, le miséricordieux, le seigneur des mondes. . . .

— Maîtresse, je ne suis qu'une païenne ignorante, jure-moi seulement par le Dieu d'Abdallah."

C'est en causant ainsi que les deux amies entrèrent au harem où les attendaient de nombreuses compagnes. Cafour, toujours riant, sauta en bas du palanquin, et courut vers une grande salle, richement éclairée, où l'on apercevait des tables couvertes d'argenterie et de fleurs. Léila se plaignit des fatigues de la route, et se retira dans sa chambre pour y pleurer en liberté. Douleur inutile, remède impuissant pour un mal qui ne veut pas guérir! "Celui qui s'enivre de vin, a dit le sage de Chiraz, s'éveille au milieu de la nuit; celui qui s'enivre d'amour ne s'éveillera qu'au matin de la résurrection." [1]

CHAPITRE XX

LA PATIENCE DU RENARD

Abdallah voulait partir le soir même; Hafiz n'était pas moins impatient. Il lui semblait qu'en fuyant au désert son neveu laisserait derrière lui l'inquiétude et le chagrin. Mais le chérif avait annoncé que le lendemain il recevrait les chefs de la caravane. C'était un honneur qu'on ne pouvait décliner.

De bonne heure on se rendit au palais: la cour

[1] *Gulistan*, traduction Defrémery, page 240.

était pleine de Bédouins, tous vêtus de leurs robes bleues rehaussées par une écarlate jetée sur l'épaule. Chacun d'eux voulait serrer la main du courageux Abdallah et du prudent Hafiz. Omar causait à voix basse avec le boiteux: pour la première fois l'Égyptien se plaignait des dangers de la route; pour la première fois il accusait le chérif d'avoir exposé tant de braves à une mort certaine. Hafiz approuvait ces paroles, et les appuyait avec une chaleur qui charmait le fils de Mansour.

Des esclaves noirs introduisirent les visiteurs dans une salle garnie d'un riche tapis, et tout entourée de divans de soie verte, brodés d'or. Les murs étaient nus; il n'y avait pour tout ornement qu'un beau sabre turc, enrichi de topazes et de rubis. C'était un cadeau du Sultan; Omar en fit la remarque au boiteux qui, tout en murmurant contre ce qu'il nommait une faiblesse, ne s'inclina pas avec moins de respect devant le chef des croyants. Après avoir reçu les salutations de toute la bande, le chérif frappa des mains; on servit aussitôt la pipe et le café. Les Bédouins s'assirent à terre, chacun se mit à fumer en silence; Abdallah tressaillit; dans la foule des serviteurs qui se tenaient aux ordres du maître, il venait d'apercevoir Cafour, qui portait la main à son cou. Était-ce à lui, était-ce à un autre que l'enfant faisait signe? c'est ce qu'il ne pouvait deviner; personne ne levait les yeux et Omar moins que personne.

Le descendant du Prophète semblait abîmé dans de

profondes réflexions. C'était un vieillard de noble apparence; une barbe blanche, un grand nez, des yeux éteints lui donnaient un air de majesté. Un large turban, une robe bleue du cachemire le plus fin, une ceinture de pourpre et d'or, où étincelait un poignard couvert de pierreries ajoutaient encore à la dignité du personnage. Au fond, le chérif était un sage qui ne songeait qu'à lui. Intraitable pour qui troublait son repos, c'était le plus doux des hommes quand on ne le dérangeait ni dans ses passions ni dans ses habitudes. Le pouvoir ne l'avait pas gâté; il écoutait volontiers la vérité quand elle ne le touchait pas, et souffrait sans se plaindre les mensonges les plus outrés de ses flatteurs et de ses domestiques. Esprit délicat, grand ami des contes, poète raffiné, sa seule faiblesse, faiblesse naturelle à son âge, c'est qu'il avait besoin d'être aimé. Grâce à ce secret qu'elle avait surpris dès le premier jour, la belle Fatime avait fait de son maître le plus obéissant des esclaves; elle lui imposait toutes ses fantaisies en lui répétant que les caprices d'une femme sont la preuve de son amour. A soixante ans, il est plus commode de croire que de quereller; le chérif cédait pour éviter l'orage, trop heureux quand on le payait d'une caresse. Ce jour-là, du reste, il n'y avait point de nuage à l'horizon; le chef des croyants semblait d'une humeur excellente; il souriait en promenant ses doigts dans sa longue barbe; on eût dit d'un homme à demi éveillé et cherchant à retenir le rêve heureux qui va s'envoler.

La seconde pipe achevée, le chérif prit la parole, et avec un choix de termes exquis il remercia les Bédouins et Omar de leur visite et de leurs services. Au lieu de répondre à cette bienveillance, le fils de Mansour se leva comme un coupable frappé de terreur, et, se prosternant devant le descendant du prophète, il lui baisa les pieds.

"Fils d'Ali et d'Hassan, dit-il d'une voix entrecoupée, je sais ce que mérite l'esclave qui a été assez malheureux pour laisser violer le dépôt de son maître. Je connais mon crime, et j'attends sans me plaindre le châtiment que ta justice me réserve.

— Relève-toi, dit le chérif avec bonté. Ce qui est écrit est écrit. Dieu fait alterner les revers et les succès parmi les hommes afin de connaître les croyants et de choisir parmi vous ses témoins[1]. Quant à l'insulte que m'ont faite ces misérables, je choisirai le jour et l'heure de la réparation. Patience! avec la patience on vient à bout de tout.

— Hélas! reprit le fils de Mansour toujours à genoux, l'attaque n'est rien; mon frère Abdallah et ses braves Bédouins ont repoussé les traîtres. Mais nous avons été surpris; l'esclave a été un instant entre les mains de l'ennemi; ces gens sans foi et sans honneur lui ont arraché son voile; cette beauté, qui devait être sacrée pour tous, d'indignes regards l'ont profanée.

— Assez! interrompit le chérif, à qui ce récit

[1] Coran, III, 134.

déplaisait. Le soin de mon honneur me regarde. Patience.

— Patience! s'écria le boiteux; c'est ce que disait le renard qui faisait le mort.

— Que disait le renard? demanda le chérif en regardant d'un œil sévère Hafiz, qui semblait ému par un tout autre sentiment que la crainte.

— Il y avait une fois, dit le Bédouin, un renard qui se faisait vieux. Il avait renoncé à la chasse et aux aventures pour entrer tous les soirs dans un poulailler voisin de sa tanière. C'est là qu'il s'engraissait sans peine et sans péril. Un jour il s'oublia; quand il voulut sortir, le soleil était levé et chacun à sa besogne. Regagner le logis était chanceux; pour ne pas braver un danger visible, le renard imagina de s'étendre le long du chemin et de faire le mort. "Patience, disait-il; dans la patience est le salut."

"Le premier qui passa près de la bête n'y fit pas attention; le second la retourna du pied pour s'assurer qu'elle ne vivait plus; le troisième était un enfant, qui s'amusa à lui arracher le poil des moustaches.

"Patience, dit le renard; cet enfant ne sait ce qu'il fait; il ne veut pas m'insulter; mieux vaut endurer un ennui que de s'exposer à la mort."

"Vint ensuite un chasseur, le fusil sur l'épaule.

"L'ongle de cet animal, dit-il, est un remède souverain contre le panaris."

"Et il tira son couteau.

"Patience, dit le renard; mieux vaut vivre avec trois pattes que de mourir avec quatre."

"Sur quoi il se laissa estropier sans souffler.

"Passa enfin une femme qui portait un enfant sur l'épaule.

"Avec les dents de cette bête, dit-elle, je ferai un collier qui préservera mon nourrisson du mauvais œil."

— Je connais cette fable, interrompit le chérif: quand la mère approcha, le renard la mordit au visage.

— Mon histoire ne dit pas cela, reprit gravement le boiteux; quand une fois on transige avec son âme on ne s'arrête plus. Le renard se laissa dépouiller de ses dents, en répétant: Patience, patience, et il attendit qu'un dernier larron lui arrachât le cœur. C'est alors seulement qu'il s'aperçut, mais trop tard, que le plus certain des dangers, c'est la patience.

— Je commence à le croire, dit le chérif, depuis qu'un Bédouin vient jusque dans mon palais me réciter ses sottes histoires. Il faut être un pâtre grossier pour ne pas comprendre mon indulgence et pour insulter à ma bonté. Si la caravane a été compromise dans un pays sûr, où passent tous les marchands, à qui la faute, sinon à ceux qui ont choisi pour leur chef un enfant que j'épargne par pitié? Douze Beni-Ameurs, armés et résolus, traverseront toujours le désert sans qu'on ose les attaquer; pour que les Arnautes vous aient surpris, il faut qu'on vous ait tendu un piège, et vous y êtes tombés ou par folie ou par trahison.

— Seigneur, s'écria le fils de Mansour en levant des

mains suppliantes, tu dis vrai; c'est là qu'est ma faute. En choisissant pour chef de la caravane mon frère et mon ami, j'aurais dû penser qu'à notre âge la passion rend aveugle. Le hasard nous a perdus. Dès le début du voyage, la vue de l'esclave a troublé ce jeune homme et lui a fait oublier toute prudence.

— Qu'est-ce que j'apprends? dit le chérif, dont les yeux s'enflammaient. Est-ce ainsi qu'on m'obéit? est-ce ainsi qu'on me respecte? Malheur à qui s'est joué de moi! on verra si je souffre l'insulte! Toi, marchand, tu seras puni de ton imprudence, et toi, jeune homme, tu payeras ta folie."

Et appelant un nègre qui avait un large sabre au côté, le chef des croyants lui montra Omar et Abdallah, et fit de la main un mouvement horizontal. C'était l'arrêt de mort.

Les Bédouins se regardèrent en frémissant, mais personne, pas même Hafiz, n'osa se révolter contre le descendant du Prophète. Omar reçut l'arrêt sans pâlir; il chercha autour de lui, comme pour implorer du secours, et levant la main, il fit à la négresse un signe que l'enfant ne parut pas comprendre. Le fils de Mansour fronça le sourcil avec colère: — Maudit soit le derviche, murmura-t-il. Aurait-il dit la vérité? Ma confiance dans ce Bédouin va-t-elle me jeter dans l'abîme? Aurais-je aimé cet insensé plus que je ne croyais?"

Abdallah leva les yeux sur l'exécuteur et sourit avec fierté.

"Pauvre enfant, dit Hafiz en embrassant son neveu; c'est moi qui t'égorge.

— Non, mon père, répondit le jeune homme; c'est Dieu qui donne la vie et la mort. Résigne-toi et console ma mère. Ne me plains pas; pour moi la mort vaut mieux que la vie."

Puis, se tournant vers Omar, qui avait toujours l'œil fixé sur la négresse, il lui tendit la main:

— Frère, lui dit-il, pardonne-moi au nom de celle qui a pris soin de ton enfance."

Et saluant avec respect le chef des croyants, il suivit le bourreau.

"Arrêtez! cria Cafour en tombant aux pieds du chérif. C'est moi qui ai fait la faute, c'est moi qui ai arraché le voile de ma maîtresse. Tuez-moi, mais épargnez Abdallah.

— Qu'on chasse cette fille de chienne, dit le chérif, et qu'on la châtie jusqu'à ce qu'elle se taise.

— Grâce! disait l'enfant qu'un nègre emportait; grâce! et par un effort désespéré elle s'arracha des bras de l'esclave, en lui laissant dans les mains un morceau de sa robe. Pitié! murmurait-elle en embrassant les genoux du chérif qui la repoussait brutalement. Pitié! maître, Abdallah est innocent, ce n'est pas lui qui est le coupable. Puis tout d'un coup, apercevant les traits contractés d'Omar, et comme illuminée par un éclair, elle se leva, et tendant le bras vers le prince: Ne sois pas cruel, lui dit-elle. Souviens-toi que l'amour est comme la folie: on lui pardonne tout.

— Attends! cria le chérif au bourreau. Voilà, pensa-t-il, quelque chose d'étrange: c'est la phrase même que Fatime me répétait ce matin et qu'elle n'a jamais voulu m'expliquer. . . Approche, enfant, dit-il à Cafour d'une voix adoucie. D'où viennent ces paroles, le sais-tu?

— Oui, je le sais, dit la négresse; elles viennent d'une bouche d'où ne sortent jamais que la consolation et la pitié.

— Tu en connais le sens?

— Oui, reprit Cafour qui tremblait en parlant. Ces paroles, Abdallah ne les a jamais entendu prononcer; mais Omar en a depuis longtemps le secret; interroge-le, il te dira tout.

— O mon maître, dit Omar, se traînant aux pieds du chérif et lui parlant à mi-voix: l'enfant a raison. Je connais trop ces paroles; ce sont elles qui ont causé ma faute et qui peut-être l'excusent. Qui peut tromper un cœur jaloux? Quand tu m'as fait venir à Taïf, on a soupçonné ton message; je n'étais pas sorti de ton palais que déjà on m'avait arraché une promesse folle à laquelle je n'ai que trop fidèlement obéi. J'ai compromis l'esclave comme on me l'avait ordonné. Pouvais-je résister à une volonté que ton amour protège? Heureux celui qui peut inspirer une tendresse si vive; le bonheur ne le rendra-t-il pas indulgent?"

Tout en mentant avec impudence, le fils de Mansour étudiait la figure du chérif, qui reprenait sa

sérénité. Bientôt Omar ne supplia plus ce vieillard qui avait dans ses mains la vie et la mort; sûr de le tenir, il se mit à le flatter sans mesure, et peu à peu, par ses adroites paroles, il apaisa les derniers flots qui grondaient encore dans une âme en courroux.

"Relève-toi, je te fais grâce, dit enfin le chérif; je pardonne aussi à ce fier Bédouin qui me brave jusque sous le sabre du bourreau. J'ai montré que je ne craignais personne et que je savais punir qui m'insulte; c'est assez; je garde le sang de mes fidèles pour une meilleure occasion. Jeune homme, ajouta-t-il en regardant Abdallah avec un sourire plein de confiance, souviens-toi que désormais ta vie m'appartient; je compte sur toi pour venger notre commun outrage, et je compte aussi sur tes amis."

Pour toute réponse, le fils de Youssouf prit la main du chérif et la baisa avec une profonde émotion, pendant qu'Hafiz faisait éclater sa reconnaissance et sa joie.

"Çà! dit le chef des croyants en appelant Cafour, viens ici, fille de la nuit; est-ce là tout ce que t'a dit la sultane?

— Non, répondit hardiment la négresse en prenant un air mystérieux; la sultane m'a dit encore que si tu lui pardonnais la folie de son amour, il lui fallait une preuve de ta tendresse.

— Parle! dit le vieillard, que puis-je refuser à une pauvre créature qui m'aime jusqu'à en perdre la raison?

— La sultane craint que tu ne rejettes sa demande;

pour lui accorder ce qu'elle veut, il faut, dit-elle, un amour aussi grand que le sien.

— Parle donc! reprit le chérif, tu me fais mourir d'impatience.

— Eh bien, dit Cafour, ne lui donne pas pour rivale cette étrangère déshonorée par le regard des Arnautes et des Bédouins.

— N'est-ce que cela? répondit en souriant le chef des croyants. Élever jusqu'à moi cette femme, après tout ce qui s'est passé, jamais! Elle restera esclave et finira ses jours dans un coin du harem.

— Ce n'est pas ce qu'entend la sultane; elle est jalouse et inquiète. Ce qu'elle veut, c'est que Léila sorte du palais pour n'y plus rentrer. Que mon époux, disait-elle, que le bien-aimé de mon âme me donne un dernier gage d'amour. Ne peut-il laisser cette créature à ceux qui l'ont amenée? Parmi les Bédouins il sera facile de lui trouver un parti honorable, et moi du moins je serai seule à aimer le maître de ma vie.

— Que les femmes sont faibles! s'écria le descendant du Prophète. Le Coran a bien raison de nous recommander l'indulgence, à nous qui avons la force et le sens en partage. C'est de la folie que cette jalousie de Fatime, je rougirais de lui céder; mais il me plaît de lui montrer que rien n'est impossible ni à mon pouvoir ni à mon amour. Va chercher Léila, annonce à la sultane que sa rivale ne rentrera pas dans le harem. C'est là ma volonté; j'entends que chacun la respecte."

Et se tournant vers les Bédouins:

"Mes amis, dit le chérif à haute voix, je vous fais juges de ma conduite. Que dois-je faire de l'Égyptienne que vous avez escortée? Par respect pour moi, je ne puis la prendre pour femme; par respect pour le pacha, je ne puis la garder comme esclave. Voici donc ce que je propose: s'il en est un parmi vous qui veuille épouser l'étrangère, je la lui donnerai avec une dot convenable; sinon, je la marierai avec quelque riche marchand de Médine ou de la Mecque.

— Dieu est grand! s'écria le fils de Youssouf, en saisissant le bras de Hafiz. Ne cherchons plus le trèfle à quatre feuilles; le voilà, il est à moi; j'ai trouvé le bonheur.

— Du courage, mon fils, dit le boiteux; il en faut même pour être heureux. Je ne crois pas, ajouta-t-il en regardant le chérif, qu'il soit nécessaire d'aller jusqu'à la Mecque pour établir l'étrangère. S'il ne lui faut qu'un mari, voici un jeune homme qui ne le cède à personne ni pour la naissance, ni pour la fortune, ni pour le cœur.

— Seigneur, dit Omar en saluant le chérif avec un profond respect, je n'aurais jamais eu la hardiesse de lever les yeux sur une femme confiée à ma garde, mais puisque les choses sont changées et que tu le permets, j'oserai prétendre à la main de Léila. C'est une esclave du pacha; depuis son enfance elle est habituée aux douceurs et au luxe du harem; en venant ici elle a rêvé une fortune qui lui échappe; qui sait si la

vie sous la tente ne lui paraîtra pas bien rude ; la richesse est un besoin pour une femme qui a toujours vécu dans un palais. Je prie donc Ta Seigneurie d'accorder l'étrangère à celui d'entre nous qui lui offrira le douaire le plus considérable; ce sera une dernière marque de bienveillance pour celle qui doit tout à ta bonté.

— Cette demande est juste, dit le chérif; qu'on amène l'Égyptienne; viennent les prétendants, j'écoute leurs propositions.

— Mon oncle, murmura le fils de Youssouf, je suis perdu!

— Enfin, dit Omar, Léila est à moi!"

Cafour regarda les deux frères et courut au harem.

CHAPITRE XXI

L'ENCHÈRE

Tandis qu'on allait chercher l'étrangère, Hafiz s'approcha du fils de Mansour.

"Jeune homme, lui dit-il, écoute un vieillard qui t'a fait jouer sur ses genoux. Tu es, dit-on, plus riche encore que n'était ton père, les femmes vont au-devant de ta fortune, et il n'est pas un marchand d'Égypte ou de Syrie qui ne tienne à l'honneur de s'allier avec toi. Rien donc ne gêne tes désirs. Abdallah, au contraire, ne peut plus aimer qu'une femme, il a donné son cœur à celle qu'il a sauvée. Sois généreux, paye

aujourd'hui la dette de la reconnaissance en faisant le bonheur de ton frère et celui d'Halima.

— Mon frère, répondit Omar, n'est qu'un égoïste; j'ai déjà trop souffert à cause de lui. Il sait que je veux cette Égyptienne, il sait que je l'aurai à tout prix, que prétend-il donc en se déclarant mon rival? Quand j'aurai perdu inutilement cent mille piastres, quel avantage lui en reviendra-t-il? Qu'il renonce à Léila, j'oublierai peut-être qu'aujourd'hui même il a mis, pour la seconde fois, ma tête en danger.

— Il est heureux pour toi que tu sois un musulman, dit le boiteux; sinon nous t'aurions appris avant la fin du jour que deux onces de plomb pèsent plus que tout ton or; mais tu n'en es pas où tu crois; avec l'aide de Dieu, nous confondrons ton abominable dureté."

Omar haussa les épaules et marcha au-devant de Léila.

Elle venait d'entrer, cachée à tous les yeux par les larges vêtements qui l'enveloppaient, et cependant il semblait au pauvre Abdallah que de ce voile épais il sortait un regard de feu dont il ne pouvait soutenir la violence. Cafour suivait sa maîtresse. Avait-elle parlé à la sultane? qui le sait? Mais elle avait au cou un collier de corail rose qui certes n'avait pas été taillé pour une esclave. De temps en temps elle courait vers un balcon en treillis qui donnait sur la salle; là, elle échangeait des paroles mystérieuses avec des figures invisibles. C'était le harem tout entier qui

s'intéressait à la belle Léila, et qui peut-être faisait des vœux pour le fils de Youssouf.

Abdallah prit la parole le premier.

"Pour toute fortune, dit-il, j'ai la source que j'ai découverte et le jardin que j'ai planté. Avec les armes de mon père et la cavale que j'ai dressée, voilà les seules choses que je possède. Tout est à toi, Léila, si tu veux accepter mon âme et ma vie.

— Cela ne vaut pas cent mille piastres, dit froidement Omar. Ici même, à Taïf, j'ai un jardin d'orangers où le chérif a quelquefois la bonté de prendre le café; ce jardin vaut plus de deux cent mille piastres; je l'offre à Léila, comme garantie de pareille somme en bijoux.

— Des bijoux, dit le boiteux, mon neveu en a d'aussi riches que les tiens. Voici une cassette qui vaut toutes tes promesses."

A l'étonnement général Hafiz, aidé de Cafour, ouvrit un coffret de nacre et d'écaille rempli de boucles d'oreilles, de bracelets et de parures. Abdallah ne put retenir un cri: ce bracelet de rubis n'était-ce pas celui que Léila portait au bras, le jour de l'attaque? ce collier de corail, Cafour ne venait-elle pas de se l'arracher du cou? Il voulait parler, un geste de son oncle l'arrêta.

"Jolies parures qui ont déjà servi, dit le fils de Mansour en fronçant la lèvre. Je ne demande pas d'où viennent toutes ces dépouilles de femmes, et je les estime ce qu'on voudra; mais on ne lassera pas ma générosité, j'offre trois cent mille piastres.

— Promettre, n'est pas donner, interrompit le boiteux, il faut autre chose que des paroles.

Pour toute réponse, Omar prit un carnet dans sa ceinture, et en tira plusieurs papiers qu'il présenta au chérif:

— Seigneur, lui dit-il, voici les ordres que tu m'as adressés depuis quelques mois et que j'ai remplis. Il y en a pour plus d'un million de piastres; Ta Seigneurie refusera-t-elle à son esclave de lui servir de caution jusqu'à demain vis-à-vis de ces Bédouins exigeants?

— Soit fait ainsi que tu désires, dit le chérif; je serai ta caution pour cent mille piastres.

— S'il ne faut que cette somme, dit un Bédouin, nous ne laisserons pas un compagnon dans la peine, et nous donnerons une leçon à ce marchand qui s'oublie. Voici nos sabres, nous les rachèterons pour cent mille piastres." Et décrochant son yatagan, le Bédouin le jeta aux pieds du chérif, en regardant Omar avec mépris; Hafiz s'approcha pour en faire autant et montrer l'exemple au reste de la bande.

"Reprends ton sabre, dit au Bédouin le chef des croyants; je serai ta caution et celle de tes amis. A Dieu ne plaise que je vous voie désarmés autour de moi; vous êtes ma force et ma gloire. Omar, ajouta-t-il, avant de t'engager par de nouvelles promesses, peut-être feras-tu bien de réfléchir. Le repentir suit souvent la passion satisfaite; on retrouve une maîtresse, on ne retrouve pas les amis qu'on a perdus.

— Chef des croyants, reprit fièrement le fils de Mansour, c'est sur ta parole que je me suis engagé dans cette affaire; ordonne-moi de m'arrêter, sinon j'irai jusqu'au bout; je ne crains d'autre déplaisir que le tien. Et pour en finir tout d'un coup avec ces ennuis, j'offre un million de piastres; ce n'est pas un douaire trop élevé pour la femme que Ta Seigneurie a honorée de sa protection.

— Es-tu assez riche pour faire de pareilles folies? dit le descendant du Prophète; je m'en souviendrai à la première occasion.

— Ordonne, Seigneur, répondit le marchand, ma fortune et ma vie sont à toi."

Il se fit un grand silence dans l'assemblée. Léila, qui jusque-là était restée debout, tomba sur un divan; Abdallah baissa la tête; Hafiz et les Bédouins menaçaient Omar, qui les affrontait d'un air dédaigneux. Cafour se mit à gesticuler de façon étrange vers le balcon et disparut. De toutes parts on observait le chérif qui hésitait visiblement.

"J'ai donné ma parole, dit-il enfin d'une voix lente en s'adressant aux Bédouins; vous êtes témoins que tout s'est passé dans les règles. Ce marchand, votre compagnon de caravane, offre un million; c'est donc à lui que doit appartenir l'esclave, si aucun de vous n'offre davantage.

— Qui trouverait cette somme au désert? s'écria le boiteux; il n'y a que des âmes vendues à Satan qui aient ces trésors d'enfer; nous autres, nous n'avons

que nos sabres et nos fusils; vienne le jour où on en sentira le prix!

— Tu oublies les bijoux d'Abdallah, dit Omar en souriant.

— Ah! mon frère, s'écria le fils de Youssouf, que t'ai-je fait pour me traiter de la sorte? Est-ce toi qui devais m'enfoncer le poignard dans le sein?

— Qu'est cela? demanda le chérif à deux esclaves noirs qui déposaient aux pieds d'Abdallah une lourde cassette d'argent ciselé.

— Seigneur, répondit l'un des porteurs, c'est le trésor du fils de Youssouf."

Sur quoi, ouvrant la cassette, il en tira à pleines mains les plus belles pierreries du monde. A première vue, il y en avait pour plus d'un million.

"Il est singulier, pensa le chérif, combien cette rivière de diamants et ces bracelets de topaze ressemblent aux parures que j'ai données à la sultane. Qui t'envoie? demanda-t-il à l'esclave.

— Seigneur, répondit le noir en s'inclinant, l'amour est comme la folie, on lui pardonne tout," et il sortit.

Abdallah ne savait s'il était le jouet d'un rêve; Omar pâlissait de fureur.

"Il y a ici un piège, murmura-t-il d'une voix étranglée; il n'importe, j'aurai le dernier mot. J'offre deux millions de piastres s'il le faut."

Quatre nouveaux esclaves pesamment chargés de plateaux, de lampes d'argent, de coupes ciselées, s'arrêtèrent comme les premiers pour déposer toutes

ces richesses devant Abdallah. Du premier coup d'œil le chérif reconnut un magnifique surtout qui faisait l'ornement de son harem. Il l'avait reçu en cadeau du sultan, et ce n'était pas sans regret qu'il l'avait offert à la belle Fatime au lendemain d'une querelle.

"Qui donc, s'écria-t-il, a pu donner l'ordre d'apporter ici ces trésors?

— Seigneur, répondirent les porteurs en s'inclinant, l'amour est comme la folie, on lui pardonne tout.

— Qu'on bâtonne ces drôles, dit le chef des croyants, je leur apprendrai si on me répond par des proverbes. Qui les a envoyés?

— Seigneur, c'est Cafour, répondit un des esclaves d'une voix tremblante.

— Amenez-moi cette fille du diable, dit le chérif; si on la laisse faire, elle emportera mon palais tout entier."

Les quatre esclaves n'étaient pas sortis que six autres serviteurs entrèrent dans la salle, tenant un brancard sur lequel on avait entassé les robes les plus rares, les étoffes les plus précieuses. En tête du cortège était Cafour, qui commandait avec le sérieux d'un iman. Le chef des croyants l'appela, et la prenant par l'oreille:

"Viens ici, maudite, lui dit-il; me donneras-tu enfin le mot de toutes ces sottises?

— L'amour est comme la folie, répondit gravement Cafour, on lui pardonne tout.

— Oses-tu mêler la sultane dans ce désordre? dit le chef des croyants.

— La sultane est là, reprit tranquillement Cafour en montrant du doigt le balcon; elle a tout vu, tout entendu, elle sait tout, et, ajouta-t-elle en baissant la voix, elle est furieuse.

— Furieuse! et de quoi? s'écria le chérif ébahi.

— Elle sait, continua Cafour, que tu regrettes de lui avoir sacrifié Léila; elle devine le jeu de ce marchand qui surenchérit en ton nom; elle sent bien que la passion seule peut t'aveugler au point d'humilier ces braves Bédouins qui sont l'honneur de ton empire. — Puisqu'il ne m'aime plus, m'a-t-elle dit, je ne veux rien de ses bienfaits; ôte de ma vue les bijoux qu'il m'a donnés, les habits dont j'aimais à me parer pour lui plaire. Porte tout à Abdallah, qu'il lutte pour moi jusqu'au dernier moment. Si le maître de mon âme me revient, qu'ai-je besoin de richesses? s'il m'abandonne, je ne veux garder de lui que le souvenir de son amour."

Le chérif regarda le balcon d'assez mauvaise grâce; au travers du treillage il crut voir une petite main qui mettait en lambeaux un mouchoir de dentelles. Un bruit de larmes et de sanglots étouffés lui fit baisser la tête. A l'instant il sentit que l'amitié des Beni-Ameurs lui était plus utile que la reconnaissance d'Omar, et son parti fut arrêté.

"On ne me rendra pas complice d'indignes faiblesses, dit-il d'une voix solennelle, je ne retire jamais la parole

que j'ai donnée. J'ai voulu qu'on assurât un douaire honorable à la femme que je protège; cent mille piastres suffisent. Quant à prononcer entre les deux rivaux, ceci regarde Léila. Qu'elle se décide pour le marchand ou pour le Bédouin, pour la ville ou pour le désert, il n'importe; je respecterai son choix et je le ferai respecter de tous.

— David et Salomon n'eussent pas mieux jugé," s'écria le boiteux."

Les deux frères étaient auprès de Léila; Abdallah la regardait avec une tendresse profonde, muet de crainte et d'espoir; Omar lui parlait, tout ému de colère et de jalousie.

"Songe à l'avenir, disait-il, ne sacrifie pas à cet homme la fleur de ta jeunesse et de ta beauté! Sais-tu ce qu'est la vie des femmes sous la tente? une vie de mendiante et d'esclave. Tes mains sont-elles faites à écraser le grain, à traire les brebis, à tisser la laine, à ramasser l'herbe et le bois? Est-ce ce Bédouin qui te donnera les bains, les bijoux, les parfums auxquels tu es habituée? Est-ce lui qui te peindra les sourcils et les paupières? Est-ce lui qui lavera tes cheveux à la fleur d'orange, et qui les sèchera avec de l'ambre et du musc? Avec moi tu auras des femmes pour te servir, des robes pour te parer, des diamants pour t'embellir. Tu ne seras pas servante, tu seras maîtresse, chacun de tes caprices sera mon plaisir et ma loi."

Léila, s'inclinant, prit la main tremblante d'Ab-

dallah et la mit sur sa tête: "Je suis, dit-elle, l'esclave de mon seigneur. Étrangère, je n'ai pas d'autre refuge que lui; orpheline, je n'ai pas d'autre famille. Il est mon père, il est ma mère, il est mon frère. O mon bien-aimé, ajouta-t-elle à demi-voix en levant les yeux, enfin je suis à toi, je puis te dire que tu es ma joie et ma vie." Et pleurant et souriant à la fois, elle baisa la main de son époux.

Le chef des croyants regardait d'un air réjoui ce spectacle qui le rajeunissait. La leçon est un peu forte pour Fatime, pensait-il, mais je ne suis pas fâché d'avoir confondu la sultane; je la crois guérie pour quelque temps de son incurable jalousie.

Omar était muet; ses traits contractés, ses yeux menaçants, tout révélait en lui le combat de la douleur et de l'orgueil.

"Fils de Mansour, dit le boiteux, tu devrais épouser Cafour. Ton âme est aussi noire que sa peau; à vous deux vous auriez des enfants dignes de Satan leur grand-père.

— Mon oncle, s'écria le fils de Youssouf, tu es cruel. Si Omar eût été à ma place, il nous eût épargnés. Frère, ajouta-t-il en tendant la main à l'Égyptien, pardonne-moi mon bonheur.

— Tu es plus habile que moi, répondit Omar, je te félicite de ton succès. Et il sortit en désespéré.

— La belle chose que la jeunesse! dit Hafiz. On est honnête, on est confiant, on croit à la vertu. Moi je suis vieux, et j'ai fait la guerre. Quand je trouve un

méchant sous mon pied, c'est un scorpion que j'écrase, pour qu'il ne pique plus."

CHAPITRE XXII

L'ARRIVÉE

Il est plus facile de retenir la richesse dans la main du prodigue ou de porter l'eau dans un crible que de loger la patience au cœur d'un amant. Le jour n'était pas levé, l'oiseau n'avait pas quitté son nid, que déjà le fils de Youssouf avait éveillé ses compagnons et disposé en longue file les chameaux chargés des présents du chérif et de la sultane. Il attendait avec impatience sa bien-aimée, que Fatime avait gardée près d'elle toute la nuit pour lui faire conter l'histoire de ses amours. Une femme aime toujours la rivale qu'elle ne craint plus. Lorsque Cafour ouvrit la porte du harem et se montra plus laide et plus rieuse que jamais, Abdallah poussa un cri de surprise et de joie. Cette femme placée derrière l'enfant et qui lui tendait la main, était-ce bien Léila?

C'était elle, un amant ne pouvait s'y tromper; mais ce n'était plus l'Égyptienne toute chargée de bijoux; c'était une Bédouine qui avait toujours vécu sous la tente. Léila était vêtue d'une longue robe de coton bleu qui la serrait au cou et lui tombait jusqu'aux pieds. Par-dessus cette robe était jeté un burnous de laine rouge qui lui couvrait la tête. Ses noirs

cheveux, disposés en une multitude de petites tresses, chacune terminée par un grain de corail, lui tombaient jusqu'aux yeux, et donnaient à son regard plus de douceur et d'éclat. Sous ce simple habit, la figure découverte et les pieds nus, Léila était la reine du désert. Les Bédouins joyeux la saluaient au passage, fraîche et souriante comme l'aube du jour.

On partit; un orage récent avait fait renaître la verdeur; les herbes humides de rosée, les fleurs fraîches épanouies souriaient à ces âmes heureuses. Léila ne se cachait plus au fond du palanquin; Abdallah marchait à cheval auprès d'elle et lui parlait tout le long de la route, la main appuyée sur le bord de la litière. Cafour n'avait jamais été plus babillarde ni plus effrontée.

"Que Dieu te punisse, Abdallah, disait Léila; avec ton bras pesant, tu fais incliner tout l'équipage, tu nous forceras d'aller à pied.

— Va, répondait le fils de Youssouf, laisse à ton chameau la bride flottante; ne me refuse pas le bonheur de tenir ta main.

— Ingrat, criait Cafour, tu ne penses plus à moi. C'est donc toi, noir Bédouin, qui enlèves la femme du calife Mohaviah?" Et d'une voix joyeuse comme celle de l'alouette, elle se mit à chanter la chanson de la Bédouine [1].

[1] La chanson de Maysunah, la belle Bédouine, est célèbre chez les Arabes. On la trouve dans Burton, *Personal Narrative of a Pilgrimage to el Medinah and Meccah.* London, 1856, t. III, p. 262.

Ôtez-moi ces vestes dorées
Et ces écharpes azurées;
Prenez votre or et vos bijoux,
Rendez-moi mon pauvre burnous.

Dans ce harem où je m'ennuie,
Je ne veux point traîner ma vie;
Il me faut de l'air et du jour,
Le désert seul a mon amour.

Rendez-moi le puits où l'on cause,
Près du chameau qui se repose,
Et de l'alezan qui bondit.

Vienne le cousin que je rêve!
Un hardi Bédouin qui m'enlève
A mon vieil âne de mari!

C'est ainsi qu'on marcha tout le jour, sans songer ni à la fatigue ni à la chaleur. Quand la joie vient après la souffrance, pense-t-on à rien qu'à la joie? Hafiz d'ailleurs était là pour commander la caravane: Abdallah n'avait pas besoin de quitter le trésor que les Bédouins ramenaient en vainqueurs.

Le soir approchait quand on aperçut les tentes des Beni-Ameurs. Le soleil descendait sous la voûte d'un arc-en-ciel immense qui couvrait la moitié de la face du ciel; une lueur rosée éclairait le sable du désert, des rayons d'or jetaient leurs étincelles au sommet des pyramides de granit. Dans le lointain, on entendait le bruit rauque de la sakieh, les aboiements des chiens et le ramage des tourterelles; tout à coup un cri perçant salua le retour des voyageurs.

"Quel est ce cri? demanda Léila.

— C'est la voix de ma mère, répondit Abdallah en descendant de cheval. Nous serons deux à t'aimer."

Halima parut bientôt, fort étonnée de voir une si longue caravane.

"Qu'est-ce que cela? dit-elle en montrant les ballots; le fils de Youssouf a-t-il vendu son cheval et ses armes pour se faire marchand?

— Oui, ma mère, reprit Abdallah; et je vous apporte le plus rare et le plus précieux de tous les biens, une fille qui vous respectera et qui vous aidera."

Léila, descendue de la litière, se jeta dans les bras de la Bédouine, qui la regardait avec surprise et lui demandait le nom de son père et de sa tribu. La vue de Cafour ne l'étonna pas moins, et, malgré tous les discours de Hafiz, Halima entra sous la tente en soupirant. Elle avait peu de goût pour une étrangère. Mais quand, après avoir déchargé les chameaux, Abdallah vint s'asseoir près d'elle et que Léila accourut avec un vase d'eau chaude pour laver elle-même les pieds de son mari:

"Dieu soit loué, s'écria la vieille, voilà une femme qui sera vraiment la servante de son époux. La maison a enfin trouvé une maîtresse; je puis mourir en paix."

Et elle embrassa avec tendresse la fille que Dieu lui donnait dans sa bonté.

"Qu'est-ce que tu fais donc, maître? dit Cafour qui s'était couchée aux pieds d'Abdallah, la tête appuyée

sur les genoux de son sauveur; est-ce que la fumée de ta pipe te monte aux yeux? tu as l'air de pleurer. Bon, ta pipe est éteinte, veux-tu un charbon pour l'allumer?

— Tais-toi, tais-toi," murmura le Bédouin en passant la main sur la tête de la négresse, comme s'il caressait un cheval fidèle; l'enfant se recoucha, mais en tirant à elle le bras de sa maîtresse et si brusquement que le front de Léila toucha les lèvres d'Abdallah. Cafour rit de sa malice. Pauvre créature à qui tout était refusé, et qui avait trouvé le moyen d'être heureuse en plaçant son bonheur dans le bonheur d'autrui!

CHAPITRE XXIII

KARA-CHITAN

Omar était rentré à Djeddah la mort dans le cœur. C'est en vain que ses esclaves essayaient de le distraire, en vain que de toutes parts on lui apportait des affaires et de l'or, la passion le rongeait; il passait des journées entières enfermé dans sa chambre, les jambes croisées sur un tapis, roulant dans sa tête des projets impossibles, cherchant toujours une vengeance qui lui échappait.

Que m'importe le vœu de mon père! disait-il. A quoi me sert la santé et cet argent que j'entasse, en suis-je moins le plus malheureux des hommes? Ce misérable Bédouin triomphe dans sa pauvreté; moi,

au milieu de mon abondance, je suis triste et seul. Maudite soit la vie, maudit soit mon frère! L'oracle ne m'a pas trompé, c'est mon meilleur ami qui me tue. Et il retombait dans son accablement.

Le chagrin d'Omar occupait toute la ville. Si on aimait peu le fils de Mansour, en revanche on estimait beaucoup sa fortune; on se demandait s'il n'y aurait pas quelque service à lui offrir, quelque consolation à lui vendre. Après un pareil outrage, disait-on, il payerait cher celui qui le vengerait du Bédouin. Des paroles semblables ne se perdent guère. C'est la malédiction du riche qu'il y a toujours autour de lui des gens prêts à entrer pour son compte dans le feu d'enfer. La passion du pauvre est une flamme qui lui ronge le cœur, mais quand elle l'a consumé elle s'éteint; la passion du riche est un brasier que chacun attise; il en sort l'incendie, le crime et la mort!

Un matin, le fils de Mansour reçut la visite d'un capitaine Arnaute; il venait, disait-il, pour une affaire importante qui ne souffrait pas de retard. Omar le reçut avec politesse, et fit apporter les pipes et le café.

"Excellent café, dit le capitaine en buvant à petits coups; amer comme la mort, noir comme Satan, chaud comme l'enfer. Et quel mélange exquis de girofle, de cannelle et de muscade! On est heureux d'être riche, il semble que le monde ne marche que pour vous.

— On se trompe quelquefois sur le bonheur des riches, dit Omar en soupirant.

— Bah! un riche qui a du chagrin, c'est un avare qui ne sait pas user de son or. S'il aime une femme, qu'il l'achète; s'il veut se délivrer d'un rival, qu'il en vende la peau. Tout se paye ici-bas; avec de l'argent, on a tout.

— A qui ai-je l'honneur de parler? demanda le fils de Mansour.

— Je me nomme Kara-Chitan, répondit l'étranger; je suis capitaine d'Arnautes, un de ceux qui vous ont attaqués dans le désert. En tuant mon ami Mohammed, ton frère Abdallah m'a fait perdre cinq mille douros; paye-moi cette dette, je te débarrasse d'Abdallah.

— Un meurtre! dit Omar.

— Bah! répondit froidement le capitaine, si Dieu n'avait pas inventé la mort, nous ne tarderions pas à nous manger les uns les autres. Pas de faux scrupules! Quand on tient l'occasion, la sagesse commande de ne pas la lâcher; c'est justice de forcer nos ennemis à boire le calice dont ils nous ont fait goûter l'amertume; on a raison de les frapper avec l'arme dont ils nous ont blessés les premiers.

— Mon frère! dit Omar comme un homme qui hésite.

— Ton frère et ton ennemi. Que t'importe sa mort! Tu n'y tremperas point. C'est moi qui tuerai Abdallah comme un chien si je l'attrape dans le désert; c'est moi qui vengerai ma querelle personnelle; seulement pour me venger, il me faut cinq mille douros.

— A quoi me servira ta vengeance? reprit le fils de Mansour.

— Je n'en sais rien, répondit Kara-Chitan; je n'entends pas les affaires aussi bien que toi; mais si j'étais à ta place et qu'Abdallah disparût, je ne serais pas embarrassé d'avoir la belle Léila. Le Bédouin n'a, dit-on, de famille que sa mère et un vieux fou; ce sont là des obstacles qu'avec un peu d'argent et de résolution, on fait disparaître. Un enlèvement n'est pas chose difficile; une fois Léila veuve et dans ta maison, serait-il si long de la consoler? Qu'y a-t-il à craindre? Le chérif? A Djeddah on se rit de la colère des Bédouins. Le pacha? C'est un homme comme les autres; il a une conscience, on en sait le prix.

— Et la tribu, y as-tu pensé?

— La tribu, dit le capitaine, ce n'est rien. Je sais que ces Bédouins ont autant de rancune et de malice que leurs chameaux, mais le sang se paye comme autre chose; au désert on ne dédaigne pas l'argent plus qu'ailleurs; les Beni-Ameurs se consoleront en héritant d'Abdallah.

— Oui, reprit Omar, le sang se rachète quand le meurtre est involontaire. Cent chameaux, c'est le prix d'un homme; mais pour un assassinat on ne transige point, on me tuera.

— Le désert est muet, dit le capitaine, et les morts ne parlent guère. Quand on trouve au milieu des sables un cadavre desséché, bien fin qui distingue un meurtre d'un accident. N'en parlons plus, ajouta-t-il

en se levant; que m'importe à moi la charmante Léila que je n'ai jamais vue? Qu'elle aime son Bédouin, qu'ils soient heureux ensemble et qu'ils se moquent du fils de Mansour, cela m'est égal. Après tout, Abdallah est un brave, je l'estime; si tu lui avais infligé l'outrage que tu en as reçu, ce n'est pas lui qui marchanderait le prix de la vengeance. Adieu.

— Reste, s'écria le fils de Mansour; tu as raison. Tant qu'Abdallah vivra, il n'y a point de sécurité pour moi sur la terre. On me l'a prédit dès ma naissance, et je le sens tous les jours. Délivre-moi de cet ennemi. Quant au boiteux, j'ai un compte à régler avec lui, je m'en charge. Léila, que tu me coûtes cher!

— Si tu m'en crois, reprit le capitaine, il faut que chacun de nous frappe le coup en même temps; j'emmène Abdallah qui ne reviendra pas, tu enlèves la belle, tout sera fini en deux heures, et l'ennemi abattu avant même qu'il soupçonne le danger.

— Soit, dit Omar; mais songe bien que je ne veux plus te revoir.

— C'est tout naturel, répondit Kara-Chitan; dis-moi le jour et l'heure, donne-moi cinq mille douros et compte sur mon exactitude. Ma réputation est faite. Pour les plus beaux chevaux de l'Arabie, je ne voudrais pas manquer à mon serment."

CHAPITRE XXIV

L'HOSPITALITÉ

Pendant que l'avarice et la haine conjuraient la mort d'Abdallah, le fils de Youssouf jouissait de son bonheur sans même songer qu'il pût se former de nuage à l'horizon. Pouvait-il se croire un ennemi, lui dont l'âme était pure et le cœur sans fiel? Quand on aime et qu'on est aimé, ne voit-on pas des frères dans tous les hommes? Depuis un mois il s'enivrait de tendresse et de joie, sans autre souci que d'admirer Léila et de remercier Dieu qui avait béni sa maison.

Par une de ces matinées chaudes et voilées qui précèdent l'orage, Abdallah se reposait dans son jardin, à l'ombre des citronniers. Cafour, toujours nonchalante, était couchée aux pieds de son maître, les yeux fixés sur lui, comme un chien qui guette un ordre ou un regard. Au fond de la tente, Halima faisait cuire des pains sous la cendre; Léila, à genoux devant un métier, brodait des losanges d'or et de soie sur un burnous de son mari; le fils de Youssouf se laissait aller au bonheur de vivre, entouré de tout ce qu'il aimait. L'aboiement des chiens le tira de sa rêverie. A l'entrée du jardin un homme avait arrêté son chameau et tendait la main au jeune Bédouin. Léila disparut, Abdallah marcha au-devant de l'étranger.

"Sois le bienvenu, lui dit-il; ton arrivée nous ap-

porte la bénédiction de Dieu. La maison et tout ce qu'elle contient est à toi; tu en es le maître.

— Fils de Youssouf, répondit l'inconnu, je ne mettrai point pied à terre que tu ne m'aies juré de me rendre le service dont j'ai besoin.

— Parle, dit le jeune homme; tu es un hôte, ta parole est un ordre.

— Je suis un pauvre marchand de Syrie, reprit l'étranger; j'étais venu à la Mecque pour quelques affaires; hier, je me suis pris de querelle, dans la ville sainte, avec un Beni-Motayr; j'ai eu le malheur de tuer mon adversaire; sa famille et ses amis me poursuivent; je n'ai personne pour me défendre; si je ne puis atteindre la noble Médine, je suis perdu. Toi seul, m'a-t-on dit, peux me conduire sûrement dans cet asile; ma vie est dans tes mains, décide de mon sort.

— Entre chez moi, répondit le fils de Youssouf; dans deux heures nous partirons.

— Songe bien, dit le marchand, que c'est à toi seul que je me fie.

— C'est moi seul qui t'accompagnerai, reprit Abdallah; sur ma tête je réponds de ton salut."

Dès que l'étranger fut entré dans la tente et remis aux soins d'Halima, le jeune Bédouin sortit pour préparer le départ. Cafour l'arrêta au passage.

"Tu connais cet homme? lui dit-elle.

— Non; qu'importe? C'est Dieu qui l'envoie.

— Ce n'est pas un marchand; j'ai vu ses pistolets, ils sont trop beaux; c'est un soldat; méfie-toi.

— Soldat ou marchand, reprit Abdallah, qu'ai-je à craindre d'un inconnu et d'un fugitif? Hâte-toi de nous servir, je n'ai que le temps de prévenir Léila."

Quand le fils de Youssouf revint près de son hôte, Cafour avait placé devant le prétendu marchand une table basse avec une corbeille en feuilles de palmiers. Puis elle posa sur la table du pain sans levain, un gâteau de dattes, du riz bouilli, du miel, du lait aigri et de l'eau fraîche. Très-empressée auprès de l'étranger, elle le regardait sans cesse, cherchant dans sa mémoire où elle avait déjà vu cette figure suspecte. L'inconnu avait le calme et l'indifférence d'un homme qui ne s'aperçoit pas qu'on s'occupe de lui.

Dans son inquiétude, Cafour voulut en finir avec ce personnage et rompre le charme qui lui cachait le danger. En fille intelligente, elle saisit un vase de terre, et se plaçant derrière le marchand, elle jeta sur le sol la poterie qui se brisa en éclats. L'étranger se retourna brusquement la colère dans les yeux.

"L'Arnaute! cria-t-elle en regardant son maître.

— Sors d'ici, maudite, dit Abdallah, ne m'importune pas de tes sottises."

Cafour se glissa dans un coin de la tente et revint bientôt apportant du thé bouillant. L'étranger était d'une tranquillité parfaite; le nom d'Arnaute ne l'avait pas ému.

"Mon hôte, dit Abdallah, sois le bienvenu à cette pauvre table. La journée sera longue; il est bon de

prendre des forces contre la fatigue à venir. Rassasie-toi.

— Excuse-moi, répondit le marchand, le trouble et la crainte me donnent la fièvre; je n'ai qu'un désir, c'est de me mettre en route.

— Le sel rend l'appétit, dit Cafour, et, prenant une poignée de sel, elle l'enfonça dans la bouche de l'étranger et s'enfuit au jardin.

— Impudente! cria le fils de Youssouf, je châtierai ton insolence! et, furieux, il courut après Cafour pour la corriger.

— Frappe, disait Cafour en pleurant, frappe le chien qui t'avertit; caresse le chacal qui te dévorera. Tu n'as pas entendu les aboiements de ce matin; tes chiens ont vu Asraël; insensé, tes péchés t'aveuglent: la mort est sur cette maison. Ce marchand, ne le connais-tu pas?

— On ne soupçonne pas un hôte," interrompit Abdallah. Et, rentrant au logis, il y trouva l'étranger assis à la même place, le sourire sur les lèvres.

"Je crois, dit-il, que l'esclave m'a donné une leçon de savoir-vivre; la barbe de l'invité est dans la main du maître de la tente, j'essayerai de faire honneur à ton hospitalité."

Il se mit à dîner de fort bon appétit pour un malade, causant avec liberté et cherchant tous les moyens d'être agréable au fils de Youssouf.

Au moment du départ, quand l'étranger était déjà sur sa monture, Léila sortit, la figure à demi voilée par

son burnous. Elle tenait une cruche à la main, et jeta un peu d'eau sur la croupe et sur les pieds du chameau.

"Que Dieu te donne un bon voyage, dit-elle au marchand, et qu'il te ramène auprès de ceux qui t'attendent et qui t'aiment.

— Ceux qui m'aiment sont dans la terre, répondit l'étranger, et depuis vingt ans que j'ai perdu ma mère, personne ne m'attend plus.

— Alors que Dieu te donne une femme qui t'aime et qui vieillisse près de toi.

— Partons, dit l'inconnu d'une voix brusque, les moments sont comptés.

— Mon seigneur, dit Léila à son époux, tu emportes avec toi le bonheur; puisses-tu le ramener avec toi!"

Cafour était auprès d'Abdallah: "Maître, lui dit-elle, ne prends-tu pas ton fusil?

— Non, ce serait une injure pour celui que j'accompagne; ne crains rien, ce que Dieu garde est bien gardé. Quand mon oncle reviendra des champs, dis-lui qu'il veille sur la tente. Après Dieu, c'est à lui que je vous confie."

Et prenant sa lance à la main, Abdallah se mit en route, marchant à pied près du chameau de l'étranger.

Aussi longtemps qu'on aperçut les deux voyageurs, Halima et Léila les suivirent des yeux, puis elles rentrèrent sous la tente. Cafour seule resta dehors, le regard fixe, le cœur tremblant. Il lui semblait toujours que l'horizon allait s'entr'ouvrir, et que le désert

lui rendrait le maître qu'elle attendait. Vain espoir d'une âme inquiète, la nuit tomba sur la terre sans ramener Abdallah!

CHAPITRE XXV

FEUILLE D'OR

Dès qu'on se fut enfoncé dans les sables, l'étranger regarda autour de lui pour s'assurer qu'il était seul, et il porta la main à sa ceinture en jouant avec la crosse d'un pistolet.

"J'espère, mon cher hôte, lui dit Abdallah, que tu me pardonnes la folie de cette enfant qui a troublé ton repas.

— Si l'esclave eût été à moi, répondit le voyageur, je l'aurais rudement corrigée.

— Il faut être indulgent pour ceux qui nous aiment, dit Abdallah. Cafour a cru qu'un grand danger me menaçait; c'est pour me sauver de ce péril imaginaire qu'involontairement elle t'a blessé. En te forçant à manger mon sel, elle nous a fait amis à la vie, à la mort. Chez vous autres, gens de Syrie, n'en est-il pas ainsi?

— Dans ma tribu, reprit le marchand, l'engagement dure toute une journée. Mais si le second jour se passe sans qu'on mette la main au même plat, le sel perd sa vertu, et nous sommes libres de nous haïr.

— Eh bien! mon hôte, dit Abdallah en souriant, tu me tueras demain quand je t'aurai sauvé la vie. Jus-

que-là je suis sous ta garde; à toi de me protéger contre tous.

— Aussi le ferai-je, répondit le voyageur, et il garda le silence. Voilà, pensait-il, des paroles étranges. Ce Bédouin a raison; je ne peux pas le tuer quand j'ai encore dans l'estomac le sel de l'hospitalité; ce serait un crime. Attendons ce soir. Quand le soleil se couchera, ce sera le commencement d'une autre journée; j'aurai le droit de faire ce que je voudrai."

Tout le long de la route il regardait Abdallah, qui avançait la tête haute et le front serein. Les pistolets du Bédouin n'étaient pas armés, et s'il tenait sa lance à la main, c'était seulement pour s'en aider en marchant.

"La confiance de cet homme me gêne, se disait l'étranger; je veux bien abattre un ennemi, je ne peux pas égorger un mouton. Cinq mille douros pour une pareille besogne, ce n'est pas payé; à moitié prix j'aimerais mieux tuer ce chien d'Omar."

Quand le soleil fut près de se coucher, le marchand força le pas de sa monture pour préparer ses armes sans être vu d'Abdallah; puis il cacha ses bras sous son burnous et s'arrêta.

"Allons, pensa-t-il, le moment est venu."

Comme il se retournait, le fils de Youssouf s'approcha de lui, arrêta le chameau par la bride, et fichant sa lance en terre, il étendit sur le sable deux tapis.

"Frère, dit-il à l'inconnu, voici l'heure de la prière. La kibla est devant nous, et si nous n'avons pas d'eau

pour l'ablution, tu sais que le prophète nous permet de la remplacer par la poudre du désert.

— Ne perdons pas de temps, s'écria l'étranger; je n'ai que faire de m'arrêter ici.

— N'es-tu donc pas musulman? dit Abdallah en le regardant d'un air menaçant.

— Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est l'apôtre de Dieu, se hâta de répondre le marchand. Mais la religion d'un pauvre pèlerin comme moi est plus simple que celle d'un noble Bédouin. Je ne prie pas, parce que Dieu fait bien tout ce qu'il fait; je ne me lave point la face, parce que l'eau du désert me sert à boire; je ne donne pas l'aumône, parce que je la demande; je ne jeûne point au mois de Rhamadan, parce que je meurs de faim toute l'année, et je ne fais pas de pèlerinage, parce que le monde tout entier est la maison de Dieu. Voilà ma foi; tant pis pour les délicats à qui elle déplaît.

— Tu m'étonnes, mon cher hôte, reprit le fils de Youssouf. J'avais une autre opinion de toi. Ne portes-tu pas comme moi autour du bras une amulette qui chasse les tentations du mauvais esprit? Ne sais-tu pas qu'elle contient les deux chapitres sauveurs?

— Oui, je porte un talisman, dit le voyageur. Il y a vingt ans que ma mère, à son lit de mort, me l'a donné. C'est la seule chose que je respecte. Plus d'une fois il a écarté la mort qui sifflait autour de moi.

— As-tu oublié les paroles qui font la vertu de ce trésor?

— Je ne m'en suis jamais inquiété, reprit l'inconnu; ma mère les a choisies pour moi, elle savait ce que je ne sais pas.

— Écoute-les donc, dit Abdallah d'un ton solennel. Quand on vit au milieu de ces flots de sable qu'un souffle peut soulever, il est bon de se rapprocher par la prière de Celui qui seul commande au danger."

Et, s'inclinant vers la Mecque, le fils de Youssouf prononça d'une voix émue ce qui suit:

L'AUBE DU JOUR[1]

Au nom de Dieu clément et miséricordieux,
Dis: Je cherche un refuge auprès du Seigneur de L'AUBE DU JOUR
Contre la méchanceté des êtres qu'il a créés,
Contre le mal de la nuit sombre quand elle nous surprend,
Contre le mal de l'envieux qui nous porte envie.

"La paix soit sur toi! s'écria le marchand. Sont-ce là les paroles que ma mère m'a laissées?" et tout en écoutant Abdallah, il remit les pistolets dans sa ceinture.

Le fils de Youssouf continuait de réciter le Coran.

LES HOMMES[2]

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, dis:
Je cherche un refuge auprès du Seigneur des HOMMES,
Roi des hommes,
Dieu des hommes,
Contre la méchanceté de celui qui suggère les mauvaises pensées et qui se dérobe,
Qui souffle le mal dans le cœur des hommes,
Contre les génies et contre les hommes.

[1] Coran, chap. CXIII. Je donne l'excellente traduction de M. Kazimirski.

[2] Coran, chap. CXIV.

"Qui dit cela? reprit l'étranger; qui donc lit ainsi dans les cœurs?

— C'est Dieu lui-même, répondit Abdallah; nous sommes à lui. S'il veut notre perte, nos pieds nous conduisent où la mort nous attend. S'il veut notre salut, la mort tombe devant nous comme un lion blessé. Il a sauvé Abraham du milieu des flammes, il a tiré Jonas du fond de la mer et des entrailles mêmes du poisson.

— Tu ne crains donc jamais de mourir? dit le marchand.

— Non, répondit Abdallah. Où Dieu commande, toute précaution est vaine. Dans la vie de l'homme, il y a deux jours où il est insensé de se prémunir contre la mort: c'est le jour où Dieu ordonne à la mort de nous abattre, c'est le jour où Dieu lui défend de nous approcher.

— On peut toujours craindre cette heure inconnue qui doit nous emporter? reprit le voyageur.

— Non, dit le fils de Youssouf, si l'on a suivi la parole de Dieu. Ta mère t'a dit sans doute plus d'une fois ce que m'a répété la mienne; c'est le proverbe de nos sages: "Souviens-toi qu'au jour de ta naissance, tous étaient joyeux, et que toi seul tu pleurais. Vis de telle sorte qu'à ton dernier moment tous les autres pleurent et que tu sois le seul qui n'ait point de larmes à répandre. Tu ne craindras pas la mort, quelle que soit l'heure de sa venue."

— Vous autres gens du désert, vous êtes un peuple

étrange, murmura l'inconnu; vos paroles sont d'or, mais vos actions sont de plomb. Et machinalement il passa la main sur son pistolet.

— Nous sommes le peuple du prophète, répondit le Bédouin, nous suivons ses enseignements. Avant que tu n'eusses mis le pied sous ma tente, ajouta-t-il en élevant la voix, je t'ai reconnu, Kara-Chitan. Tu es mon ennemi, tu es venu chez moi sous un faux nom, j'ignore le but de ton voyage, rien ne m'eût été plus facile que de me défaire de toi; mais tu m'as demandé l'hospitalité, Dieu t'a mis sous ma garde, voilà pourquoi je t'ai accompagné, seul et sans armes. Si tu as de mauvaises pensées, que Dieu me protège; si tu es un ami, donne-moi la main.

— Que l'enfer soit mon héritage, s'écria Kara-Chitan, si je touche à celui qui m'a épargné. Voici ma main, c'est celle d'un soldat qui rend le mal pour le mal et le bien pour le bien."

Le capitaine n'eut pas plutôt prononcé ces paroles qu'il en eut regret. — Me voilà joué comme un enfant, pensa-t-il. Rendrai-je les cinq mille douros? Non. Omar est assez riche pour payer la dette de son frère. D'ailleurs, ne l'ai-je pas débarrassé d'Abdallah? Si le marchand n'a pas manqué de cœur, Léila est en route pour Djeddah. Enfin, s'il veut se plaindre, qu'il vienne les chercher, ses douros; j'ai promis de tuer quelqu'un, je lui donne la préférence. A cette heureuse pensée, Kara-Chitan rit dans sa barbe et s'admira.

Un instant après, le remords le prit. C'est singulier, se disait-il, je cède à une faiblesse qui n'est pas naturelle. Qui maintenant me demandera un service? Ne suis-je plus qu'un vieux lion sans griffes et sans dents? Cette jeune femme qui me parle si doucement, ce Bédouin qui se fie à moi, cette voix de ma mère qui sort de la tombe, tout cela, c'est de la magie. Maudite amulette, c'est toi qui m'as perdu! et il arracha de son bras le talisman.

"Capitaine, dit Abdallah, il faut nous enfoncer dans le désert, si tu ne veux pas rencontrer cette caravane que nous voyons là-bas en route pour la noble Médine.

— Non, répondit Kara-Chitan; au contraire, j'irai la rejoindre; maintenant je n'ai plus besoin de toi. Que te donnerai-je pour te remercier? Tiens, prends ce talisman. Tu ne sais pas ce que tu lui dois; tu ne sais pas ce qu'il me coûte. Adieu, si on dit devant toi que je suis un lâche, n'oublie pas que j'ai été ton hôte et ton ami."

Et poussant sa monture, il s'éloigna d'un pas rapide, laissant Abdallah surpris de ces paroles étranges dont le sens lui échappait.

Resté seul, le fils de Youssouf voulut attacher à son bras l'amulette protectrice; c'était un petit rouleau de parchemin entouré d'un fil de soie; à l'un des côtés on avait cousu un morceau de velours sur lequel était fixée comme une abeille d'or. Abdallah poussa un cri de joie; il ne pouvait s'y tromper, c'était la troisième feuille; le trèfle était complet! Le fils de Youssouf

n'avait plus rien à chercher sur la terre: la feuille de diamant l'attendait au ciel.

L'âme pleine de reconnaissance, Abdallah se jeta la face contre terre, et d'une voix émue récita le *Fattah.*

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.
Louange à Dieu, maître de l'univers,
Le clément, le miséricordieux,
Souverain au jour de la rétribution;
C'est toi seul que nous adorons, c'est toi seul dont nous implorons le secours.
Garde-nous dans le droit chemin,
Dans le chemin de ceux que tu as comblés de tes bienfaits,
Non pas de ceux qui ont encouru ta colère, ni de ceux qui s'égarent.
Amen, ô Seigneur des anges, des génies et des hommes.[1]

La prière achevée, Abdallah reprit le chemin de sa demeure, l'esprit léger, le pied joyeux. Une pensée nouvelle était entrée dans sa tête, mais une pensée qui était elle-même un nouveau bonheur. Était-il sûr que la feuille de diamant fût tombée dans le paradis? Ces trois feuilles réunies de tous les points du monde n'appelaient-elles pas leur sœur? Un bienfait de Dieu peut-il rester incomplet? Pourquoi un nouvel effort, un dévouement plus entier à la volonté divine n'obtiendrait-il pas le prix suprême après lequel soupirait le cœur d'Abdallah?

Enivré de son désir, le fils de Youssouf marchait sans s'inquiéter des longueurs et des fatigues de la route; la nuit seule le força de s'arrêter. Le temps était sombre, la lune ne se levait que vers le matin.

[1] Coran, chapitre I[er], trad. Kazimirski.

Enveloppé dans son burnous, le Bédouin se jeta au pied d'un arbre et s'endormit aussitôt. Sa pensée ne le quitta pas; dans son rêve, il voyait toujours le trèfle divin, mais les feuilles grandissaient et prenaient une forme humaine; c'était Léila, c'était Hafiz, c'était Halima, c'était la pauvre Cafour qui, en se donnant la main, formaient la plante mystérieuse et entouraient Abdallah de leur sourire et de leur amour. "A demain! mes bien-aimés, murmurait le jeune homme, à demain!"

"Dieu s'est réservé la connaissance de l'heure. . . . Personne ne sait ce que demain lui apportera, personne ne sait en quel point de la terre il mourra; Dieu le sait, il connaît tout[1]."

CHAPITRE XXVI

LE RETOUR

Quand le fils de Youssouf se réveilla, la lune répandait sur les sables sa douce lumière, mais déjà on sentait le vent du matin. Le voyageur impatient pressa le pas, et aux premiers rayons du jour, après une courte montée, il aperçut dans le lointain les tentes de la tribu. En avant et plus près de lui était sa demeure; il attendait la fin de l'automne pour s'éloigner du jardin qu'il avait planté, du berceau où se plaisait Léila.

A la vue de son peuple, Abdallah s'arrêta pour re-

[1] Coran, XXXI, 34.

prendre haleine et pour jouir du spectacle qu'il avait sous les yeux. Au calme de la nuit succédait la première émotion du réveil. Quelques femmes, portant une cruche sur la tête, se dirigeaient déjà vers les puits; les chameaux bramaient en relevant leur long cou, les troupeaux enfermés bêlaient en appelant le berger. Autour de la tente d'Abdallah tout était silencieux; dans le jardin il n'y avait ni mouvement ni bruit. "Mon oncle se fait vieux, pensa le Bédouin; là-bas on a grand besoin de moi. Quelle joie de les surprendre tous! Qui m'eût dit autrefois qu'un jour d'absence me paraîtrait si long?"

Comme il descendait la colline, un cheval partit devant lui et s'enfuit au galop: c'était la Colombe; il l'appela. La cavale effarouchée s'enfuit vers le douar; pour la première fois elle n'entendait pas la voix de son maître.

"Qui a désentravé la Colombe? dit Abdallah. Qui l'a effrayée? C'est quelque nouvelle folie de Cafour. Comment ne fait-on pas meilleure garde?"

Il entra par le jardin, la porte était ouverte. Au bruit de ses pas, les chiens sortirent de la tente; mais, au lieu de courir à lui, ils se prirent à hurler de façon lugubre. "Dieu est grand! s'écria le fils de Youssouf; le malheur est entré chez moi!"

En un moment il sentit l'amertume de la mort. Il voulut avancer, ses genoux plièrent; un nuage lui passa sur les yeux. Il voulut appeler, la voix lui resta dans la gorge. Enfin, faisant un effort suprême:

"Mon oncle, cria-t-il, ma mère, Léila, Cafour, où êtes-vous?"

Point de réponse. Les ramiers roucoulaient au haut des arbres, les abeilles bourdonnaient autour des dernières fleurs, l'eau murmurait en glissant sur les cailloux des rigoles, tout vivait dans le jardin, la tente était muette et morte.

Abdallah se traîna de buisson en buisson, puis le cœur lui revint, le sang lui monta au visage. Il avança en chancelant, comme un homme ivre qui n'est plus maître de ses pas.

Dans la tente, personne; tout était vide: des meubles renversés, une table rompue; on avait lutté. Le rideau de la chambre des femmes était baissé; Abdallah y courut: en entrant il trébucha sur un cadavre: c'était Hafiz.

Le boiteux était étendu sur le dos, les dents serrées, la bouche pleine d'écume, les traits contractés par la fureur. Ses mains étaient crispées; dans la gauche il tenait un lambeau de coton bleu, c'était la robe de Léila; dans la droite un lambeau d'écarlate, arraché sans doute au ravisseur. Brave Hafiz! on n'avait point osé l'attaquer en face; c'était par derrière, et quand il défendait Léila, que les lâches l'avaient assassiné.

Abdallah se mit à genoux près de son oncle et lui ferma les yeux. "Dieu te fasse miséricorde, murmura-t-il; qu'il soit bon pour toi comme tu as été bon pour nous."

Il se leva sans verser une larme, et sortant d'un pas ferme, il marcha vers le douar; mais à mi-chemin la force lui manqua; il fut obligé de s'appuyer contre un palmier. Prenant alors ses deux pistolets, il les déchargea en même temps.

A ce bruit, on accourut de toutes parts; hommes et femmes entourèrent Abdallah, pâle, les yeux égarés, le corps tremblant.

"Vous voilà! s'écria-t-il, les braves! les Beni-Ameurs! les rois du désert! Ah! fils de juifs! cœurs de femmes! lâches! que Dieu vous maudisse!"

Et pour la première fois il pleura.

Un cri de fureur répondit à ses paroles. — Il est fou, dit un des anciens; respect à celui dont l'âme est avec Dieu. Voyons, mon enfant, ajouta-t-il en prenant la main d'Abdallah, calme-toi; qu'y a-t-il?

"Ce qu'il y a! s'écria le jeune homme; cette nuit, en mon absence, on m'a tué Hafiz; on m'a enlevé ma mère, on m'a ravi tout ce que j'aime. Et vous, vous avez dormi; vous n'avez rien entendu. Malédiction sur vous! à moi le malheur, à vous l'outrage et l'infamie!"

Aux premiers mots d'Abdallah, les femmes avaient couru vers la tente; on les entendit qui élevaient la voix en pleurant. Le cheyk baissa la tête:

"Qui donc eût veillé sur les tiens, dit-il, quand pour les défendre il y avait et ton oncle et ton frère?

— Mon frère! dit Abdallah; c'est impossible.

— Hier soir, reprit un Bédouin, ton frère est venu

avec six esclaves. J'ai bien reconnu le petit marchand; j'ai aidé le vieil Hafiz à tuer le mouton qu'il a servi au souper de ses hôtes."

Le fils de Youssouf cacha son visage dans ses mains, puis il regarda ses compagnons, et d'une voix éteinte:

"Voyez, dit-il, ce qu'a fait mon frère, et conseillez-moi.—Le conseil est aisé, répondit le cheyk. Après l'outrage, il n'y a plus qu'une pensée pour quiconque a de l'âme: vengeance! Tu es un doigt de notre main; qui te touche nous blesse; qui cherche ta vie cherche la nôtre. Omar a quelques heures d'avance sur nous, mais, avec l'aide de Dieu, avant ce soir nous le tuerons.

— Allons! les braves, ajouta-t-il, sellez vos juments, et prenez double ration d'eau; le temps est lourd, les outres sécheront vite. Partons."

Avant de monter à cheval, Abdallah voulut revoir son oncle. Déjà les femmes entouraient le corps et commençaient leurs lamentations.

"O mon père, ô mon seul ami, s'écria le Bédouin, tu sais pourquoi je pars. Ou je ne rentrerai pas dans cette demeure, ou tu seras vengé."

Les Beni-Ameurs avaient suivi le fils de Youssouf; le cheyk regarda longtemps le vieil Hafiz, et levant la main: "Maudit soit, dit-il, celui d'entre nous qui reviendra près de sa femme avant d'avoir abattu l'ennemi! Malheur à qui nous insulte; avant ce soir nous jetterons son cadavre aux aigles et aux chacals; toute la terre saura si les Beni-Ameurs sont des frères qui se tiennent, ou des enfants dont on se joue."

CHAPITRE XXVII

LÉILA

Ce fut au milieu des imprécations des femmes et au cri de: *Vengeance!* qu'on se mit en route; une fois dans le désert, on fit silence, chacun préparant ses armes et regardant à l'horizon. Suivre la caravane n'était pas difficile, le vent n'avait pas encore effacé le pas des chameaux, toutes les traces portaient vers Djeddah. Abdallah, toujours en avant, comptait les minutes et appelait Dieu à son secours; mais quelque loin qu'il portât les yeux, il ne voyait rien que la solitude. L'air était brûlant, le ciel chargé d'orage. Les chevaux, haletants et couverts de sueur, n'avançaient qu'au pas; le fils de Youssouf soupira, la vengeance lui échappait.

Enfin il aperçut un point noir à l'horizon, c'était la caravane! Elle avait senti l'approche de la tourmente et s'était réfugiée près de ces roches Rouges que connaissait si bien Abdallah.

"Amis, s'écria-t-il, nous les tenons; les voilà, Dieu nous les a livrés; en avant!" — Et chacun, oubliant la fatigue, lança son cheval sur les ravisseurs.

Dans ces plaines sans fin il n'est pas aisé de surprendre un ennemi qui se tient sur ses gardes. Omar reconnut bientôt ceux qui le cherchaient, et ne les attendit pas. On le vit qui rangeait les chameaux et plaçait derrière eux quelques conducteurs pour simuler

une défense et retarder les Beni-Ameurs; puis il monta à cheval, et avec le reste de la bande il s'enfonça dans le désert.

Les Bédouins arrivaient. A la première décharge les chameliers d'Omar lâchèrent pied et s'enfuirent dans les rochers; la fumée n'était pas dissipée qu'une femme courut au-devant d'Abdallah. C'était Halima qu'on avait laissée en arrière, et qui échappait à ses ennemis.

"Sois béni! mon fils, cria-t-elle; ne t'arrête pas; cours au nègre en veste rouge, c'est l'assassin d'Hafiz, c'est le ravisseur de Léila. Venge-nous; œil pour œil, dent pour dent, âme pour âme! mort aux traîtres! mort aux meurtriers!"

A ces cris la Colombe, comme si elle ressentait la passion de son maître, entra dans les sables avec la vitesse d'un torrent. C'est à grand'peine que les Bédouins pouvaient se tenir en vue de leur compagnon. Pour Abdallah, la fureur lui faisait oublier le danger. "Lâches, disait-il aux complices d'Omar, où voulez-vous fuir, quand Dieu vous poursuit?" et le sabre levé, il passait au milieu des balles, l'œil fixé sur le nègre qui emportait Léila.

Bientôt les deux ennemis eurent dépassé les combattants; l'Éthiopien, monté sur un cheval rapide fuyait comme la flèche dans l'air, Abdallah le suivait de près, la Colombe gagnait du terrain, la vengeance approchait.

Léila, placée à l'avant de la selle et retenue par un

bras puissant, appelait son époux; elle se soulevait sous l'étreinte qui l'étouffait; elle luttait, mais en vain, contre le terrible cavalier. Tout à coup elle saisit la bride, et lui donna une saccade qui troubla le cheval et un instant l'arrêta.

"Malédiction, dit le nègre, je suis perdu; lâche la bride, maîtresse, tu me fais tuer.

— A moi, mon bien-aimé!" criait Léila; et malgré les menaces et les coups, ses mains tiraient la bride avec toute la force que donne le désespoir.

Elle était sauvée. Le fils de Youssouf tombait comme l'éclair sur le ravisseur, quand la Colombe, effrayée, s'écarta brusquement par un bond énorme et qui eût renversé tout autre que son maître. Une masse bleuâtre était tombée aux pieds du cheval; Abdallah entendit un gémissement qui lui glaça le cœur.

Sans s'inquiéter de l'ennemi qui lui échappait, le Bédouin sauta à terre; il releva la malheureuse Léila, pâle, pleine de sang, le visage bouleversé. Une large plaie lui ouvrait la gorge; ses yeux hagards ne voyaient plus.

"Léila, mon amour, réponds-moi," disait le fils de Youssouf en serrant sa femme contre son cœur, tandis qu'il comprimait la plaie béante d'où sortait le sang et la vie. Léila ne l'entendait plus.

Il s'assit sur le sable avec son précieux fardeau, et prenant la main de Léila, il lui leva un doigt en l'air: "Mon enfant, dit-il, répète avec moi: Il n'y a de Dieu

que Dieu, et Mahomet est son prophète. Réponds-moi, je t'en supplie, c'est ton époux, c'est ton Abdallah qui t'appelle."

A ce nom, Léila tressaillit, ses yeux cherchèrent celui qu'elle aimait, ses lèvres s'entr'ouvrirent; puis sa tête tomba sur l'épaule d'Abdallah, comme sur l'épaule du chasseur tombe la tête d'une chevrette morte.

Quand les Beni-Ameurs joignirent le fils de Youssouf, ils le trouvèrent à la même place, immobile, tenant sa femme dans ses bras et regardant fixement ce visage qui semblait lui sourire. Ils entourèrent en silence leur compagnon; il y en avait plus d'un qui pleurait.

A la vue de la morte, Halima poussa un grand cri et se jeta sur son fils. Puis se relevant soudain: "Sommes-nous vengés? dit-elle; Omar est-il mort? le nègre est-il tué?

— Vois ces corbeaux qui s'assemblent là-bas, dit un Bédouin, c'est là qu'est le meurtrier d'Hafiz. Omar nous a échappé; mais voici le simoun qui se lève, Omar ne sortira point du désert; avant une heure le sable lui servira de linseul.

— Mon fils, recueille ton courage, dit Halima; notre ennemi vit encore; laisse les pleurs aux femmes; laisse-nous ensevelir nos morts; va frapper le traître, Dieu t'accompagnera."

Ces paroles ranimèrent Abdallah. — Dieu est grand, s'écria-t-il; vous avez raison, ma mère; à vous les larmes, à moi la vengeance!

Il se leva et remit Léila entre les mains de la Bédouine, puis regardant cette pâle figure avec une tendresse infinie:

"La paix soit avec toi, fille de mon âme, dit-il d'une voix lente et grave. La paix soit avec toi qui es maintenant en la présence du Seigneur! Reçois ce qui t'a été promis. C'est Dieu qui nous élève, c'est Dieu qui nous abat; c'est Dieu qui fait vivre, c'est Dieu qui fait mourir! Nous aussi, s'il plaît au Seigneur, nous irons bientôt te rejoindre. O Dieu! pardonne-lui, pardonne-nous!"

Il leva les bras au ciel, murmura le *Fattah*, et passant la main sur son front, il embrassa sa mère et monta à cheval.

"Où vas-tu? lui dit un cheyk; ne vois-tu pas ce nuage de feu qui avance? Nous n'avons que le temps de gagner les roches Rouges; la mort est là-bas.

— Adieu, répondit Abdallah; il n'y a plus de repos pour moi qu'à l'ombre de la mort."

CHAPITRE XXVIII

LA VENGEANCE

A peine le fils de Youssouf avait-il quitté ses amis qu'il se trouva en face d'un cadavre; c'était le nègre, déjà couvert d'oiseaux de proie qui, avec des cris aigus, lui arrachaient les sourcils et les yeux.

"Dieu hait les perfides, murmura le Bédouin, Dieu me livrera le fils de Mansour."

La tourmente approchait; le ciel était d'une blancheur laiteuse; le soleil sans rayons ressemblait à une meule enflammée; un souffle empoisonné séchait la salive dans la gorge et faisait bouillir la moelle des os. Au loin on entendait un bruit comme celui de la mer en courroux; des tourbillons de cendre rouge sortaient des sables et montaient au ciel en tournoyant; on eût dit de géants au visage de feu, aux bras de fumée; partout la désolation, partout une chaleur implacable, et par instants un silence plus horrible encore que le gémissement du simoun.

Sur cette terre morte de sécheresse, la Colombe avançait lentement, la poitrine haletante, les flancs palpitants; son maître avait la tranquillité d'un homme qui ne connaît plus ni la crainte ni l'espoir. Il ne sentait ni la chaleur ni la soif; une seule pensée dominait son corps et son âme: joindre l'assassin et le tuer.

Après une heure de marche, il vit un cheval renversé sur le sable, un peu plus loin il entendit comme un soupir. Il approcha; un homme gisait dans la poussière, mourant de soif et n'ayant pas la force de jeter un cri. C'était le fils de Mansour. Les yeux lui sortaient de la tête, sa bouche était toute grande ouverte, de ses mains il comprimait sa poitrine épuisée. Égaré par la souffrance, il ne reconnut point Abdallah; tout ce qu'il put faire fut de porter les doigts à son gosier desséché.

"Oui, tu auras de l'eau, dit le Bédouin, ce n'est pas ainsi que tu dois mourir."

Il descendit de cheval, prit une outre à l'arçon de la selle, et quand il eut jeté au loin les pistolets et le sabre d'Omar, il porta la peau de bouc aux lèvres du moribond. Omar but à longs traits cette eau qui lui rendait la vie et se trouva en face d'Abdallah.

"C'est toi qui me sauves, murmura-t-il, je reconnais ton inépuisable bonté. Tu es le frère de ceux qui n'ont pas de frères, tu es une rosée bienfaisante pour les malheureux.

— Fils de Mansour, dit le jeune homme, il faut mourir.

— Grâce! mon frère, s'écria le marchand qui revint au sentiment du danger; tu ne m'as pas sauvé la vie pour me donner la mort! Grâce! au nom de ce que tu as de plus cher au monde; grâce! au nom de celle qui nous a nourris tous les deux.

— Halima te maudit, répondit Abdallah; il faut mourir."

Effrayé de l'air sinistre du Bédouin, Omar se jeta à genoux: "Mon frère, dit-il, je sais quel est mon crime; j'ai mérité ta colère; mais si grande que soit ma faute, ne puis-je la racheter? Veux-tu ma fortune tout entière, veux-tu être le plus riche de l'Arabie?

— Tu as tué Hafiz, dit Abdallah, tu as tué Léila, il faut mourir.

— Léila est morte! s'écria le fils de Mansour, en versant des larmes; cela ne se peut pas! Que son

sang retombe sur la tête du meurtrier, je ne suis pas coupable. Épargne-moi, Abdallah, aie pitié de moi.

— Autant vaudrait implorer la porte d'un tombeau, répondit le fils de Youssouf; dépêche-toi, ajouta-t-il en tirant son sabre; que Dieu te donne la patience d'endurer l'affliction qu'il t'envoie.

— Au moins, mon frère, reprit Omar d'une voix émue, laisse-moi dire ma prière. Tu ne voudrais pas que l'ange de la mort me saisît avant que j'aie imploré la miséricorde de Dieu.

— Fais ta prière," dit le Bédouin.

Le marchand défit son turban qu'il étendit devant lui, puis il rejeta sa robe sur ses épaules, et baissant la tête, il attendit le coup mortel.

"Dieu est grand, murmurait-il; il n'y a de force et de pouvoir qu'en Dieu. C'est à lui que nous appartenons, à lui que nous retournons. O Dieu, souverain au jour de la rétribution, délivre-moi du feu d'enfer; prends pitié de moi!"

Abdallah le regardait en pleurant. "Il le faut, disait-il, il le faut," et cependant le cœur lui manquait. Ce misérable, c'était son frère, il l'avait aimé, il l'aimait encore. Quand l'amour est entré dans l'âme, il y tient comme la balle dans la chair; on peut l'en arracher, la plaie reste toujours. C'est en vain que pour se donner du courage le fils de Youssouf rappelait dans son esprit l'image de son oncle égorgé, de sa femme mourante; ce qu'il voyait, malgré lui, c'étaient les

jours heureux de sa jeunesse. Halima serrait les deux enfants sur son sein, le vieil Hafiz les prenait dans ses bras pour leur conter ses aventures de guerre. Plaisirs partagés, tristesses communes, tous ces souvenirs si doux sortaient du passé pour protéger le fils de Mansour. Chose étrange! les victimes elles-mêmes se relevaient pour demander la grâce de l'assassin. "C'est ton frère, il est sans défense, disait le vieux soldat. — C'est ton frère, criait Léila éplorée, ne le tue pas. — Non, non, murmurait le jeune homme en repoussant ces ombres chéries, il le faut; quand on punit le crime, la justice est piété."

Quelque troublé que fût le fils de Mansour, l'hésitation d'Abdallah n'échappa point à son œil clairvoyant. Omar, tout en larmes, embrassa les genoux de son juge.

"O mon frère, lui dit-il, n'ajoute pas ton iniquité à la mienne. Rappelle-toi ce que dit Abel à son frère qui le menaçait: Si tu étends la main sur moi pour me frapper, je n'étendrai pas la mienne sur toi, car je crains Dieu, le Seigneur de toutes les créatures[1]. Hélas! ma folie a été plus grande que celle de Caïn. Tu as droit de me tuer, ma vie est trop peu pour expier le crime où la passion m'a conduit. Mais Dieu, qui pardonne, aime ceux qui l'imitent. Il a promis l'indulgence à ceux qui se souviennent de lui, laisse-moi me repentir. Il a promis un paradis vaste comme les cieux et la terre à ceux qui maîtrisent leur colère,

[1] Coran, V, 31.

pardonne-moi pour que Dieu te fasse miséricorde. Dieu aime ceux qui agissent avec bonté [1].

— Relève-toi, dit Abdallah; ces paroles t'ont sauvé. La vengeance est à Dieu; que le Seigneur soit ton juge; je ne mettrai pas ma main dans le sang de celui que ma mère a nourri.

— Vas-tu m'abandonner ici? dit Omar en regardant autour de lui d'un air inquiet; ce serait plus cruel que de me tuer."

Pour toute réponse, Abdallah lui montra la Colombe; Omar s'élança sur la cavale, et sans retourner la tête, il lui enfonça l'étrier dans le ventre, et disparut

"Allons, pensait-il en courant au travers du sable soulevé par les vents, si j'échappe à la rafale, me voilà sauvé du péril qu'on m'avait prédit. Cet Abdallah est bien imprudent de rester dans le désert par un pareil temps, seul, sans cheval et sans eau. Que sa folie soit sur sa tête! Oublions ces Bédouins maudits qui ne m'ont jamais apporté que le malheur. Le moment est venu de vivre enfin pour moi."

CHAPITRE XXIX

FEUILLE DE DIAMANT

Quand il a réussi, le méchant rit dans son cœur, et dit: "Je suis habile; l'habileté est la reine du monde." Le juste, quoi qu'il arrive, se résigne, et levant les

[1] Coran, III, 117–130.

mains au ciel il dit: "Seigneur, tu égares et tu diriges qui tu veux; tu es le puissant et le sage; ce que tu fais est bien fait[1]."

Abdallah reprit le chemin de sa demeure, avec une tristesse profonde. Son âme était toujours inquiète; il en avait chassé la colère, il n'en pouvait arracher la douleur. De grosses larmes lui coulaient sur le visage, il faisait de vains efforts pour les arrêter. "Pardonne-moi, Seigneur, disait-il, sois indulgent pour la faiblesse d'un cœur qui ne peut se résigner. Le prophète l'a dit: "Les yeux sont faits pour les pleurs, la chair pour l'affliction." Gloire à celui qui tient en ses mains l'empire de toutes choses! Qu'il me donne la force de souffrir ce qu'il a voulu!"

C'est en priant ainsi qu'il marchait au milieu des sables et des tourbillons enflammés; la fatigue et la chaleur le forcèrent bientôt de s'arrêter. Ce n'était plus du sang qui courait dans ses veines, c'était du feu. Une agitation étrange lui troublait le cerveau; il n'était plus maître ni de ses sens ni de sa pensée. Dévoré par une soif ardente, il y avait des moments où il ne voyait plus, où il n'entendait plus. Souvent aussi il apercevait dans le lointain des jardins pleins d'ombrages, des lacs entourés de fleurs; le vent soufflait dans les arbres, une source jaillissait au milieu des herbes. A cette vue qui le ranimait, le Bédouin se traînait vers ces ondes enchantées. Illusion cruelle! jardins, eaux vives, tout s'évanouissait à son approche:

[1] Coran, XIV, 3.

rien autour de lui que le sable et le feu. Éperdu, hors d'haleine, Abdallah sentit que sa dernière heure approchait: "Il n'y a de Dieu que Dieu, s'écria-t-il, et Mahomet est l'apôtre de Dieu! Il est écrit que je ne sortirai pas d'ici. Seigneur, viens à mon aide, éloigne de moi les horreurs de la mort."

Il s'agenouilla, se lava la figure et les mains avec la poudre du désert; puis, prenant son sabre, il se mit à creuser lui-même son tombeau.

Comme il commençait à remuer la terre, il lui sembla tout à coup que la tourmente était chassée du ciel. L'horizon s'éclaira d'une lueur plus douce que l'aurore, et s'ouvrit lentement comme le rideau d'une tente. Était-ce un nouveau mirage? Qui le sait? Abdallah resta muet de surprise et d'admiration.

Devant lui s'épanouissait un jardin immense, arrosé par des ruisseaux qui couraient de toutes parts. Des arbres dont le tronc était d'or, les feuilles d'émeraude, les fruits de topaze et de rubis, couvraient de leur ombre lumineuse des prairies émaillées de fleurs inconnues. Couchés sur des coussins et des tapis magnifiques, de beaux jeunes gens, vêtus de satin vert, les bras chargés de bracelets, se regardaient l'un l'autre avec bienveillance, buvant dans des coupes d'argent l'eau des fontaines célestes, cette eau plus blanche que le lait, plus suave que le miel, et qui éteint la soif pour toujours. Auprès des jeunes gens étaient de belles filles aux grands yeux noirs, au regard modeste. Créées de la lumière, et transparentes comme elle,

leur grâce ravissait les yeux et le cœur; leur figure brillait d'un éclat plus doux que la lune sortant des nuages. Dans ce royaume de délices et de paix, tous ces couples heureux causaient en souriant, tandis que de beaux enfants d'une jeunesse éternelle les entouraient comme les perles d'un collier, chacun d'eux tenant un vase plus étincelant que le cristal, et versant aux bienheureux cette liqueur inépuisable qui n'enivre pas, et dont le goût est plus agréable que la senteur même de l'œillet.

Au loin on entendait l'ange Izrafil, la plus mélodieuse des créatures de Dieu; les houris unissaient leurs voix enchanteresses au cantique de l'ange; les arbres même, en agitant leurs feuillages sonores, célébraient la louange divine avec une harmonie qui dépasse tout ce que l'homme a rêvé.

Tandis qu'Abdallah admirait ces merveilles en silence, un ange descendit vers lui. Ce n'était pas le terrible Azraël, c'était le messager des grâces célestes, le bon, l'aimable Gabriel. Il tenait à la main une petite feuille de diamant; mais si petite qu'elle fût, la lumière qu'elle jetait illuminait tout le désert!

L'âme enivrée, le fils de Youssouf courut au-devant de l'ange. Bientôt il s'arrêta tout effrayé. A ses pieds s'ouvrait un gouffre énorme, plein de flamme et de fumée. Pour franchir cet abîme qui séparait la terre et le ciel, il n'y avait qu'une arche immense faite d'une lame d'acier plus fine qu'un cheveu, plus tranchante que le fil de l'épée.

Déjà le désespoir prenait le Bédouin, quand il se sentit soutenu et poussé par une force invisible; Hafiz et Léila étaient auprès de lui; il ne les voyait pas, il n'osait pas se retourner de peur de s'éveiller, mais il sentait leur présence, il entendait leurs douces paroles; tous deux l'entraînaient et le portaient avec eux. "Au nom de Dieu clément et miséricordieux," s'écria-t-il. A ces mots, qui sont la clef du paradis, il passa de l'autre côté du pont, comme passent l'éclair et le vent.

L'ange était là, lui tendant la fleur mystérieuse; le jeune homme s'en saisit. Enfin le trèfle à quatre feuilles était à lui, l'ardeur du désir était éteinte, le voile du corps était levé, l'heure de la récompense avait sonné. Gabriel tourna les yeux vers le fond du jardin, là où est le trône de la majesté divine. Le regard d'Abdallah suivit le regard de l'ange, une étincelle de la splendeur éternelle frappa le Bédouin au visage. A cet éclat que nul œil ne peut supporter, Abdallah tomba la face contre terre en poussant un grand cri.

Ce cri, l'oreille de l'homme ne l'avait jamais entendu; la voix de l'homme ne l'a jamais répété. Non, l'ivresse du naufragé qui échappe à la rage des flots; non, le ravissement de l'époux qui pour la première fois presse sa bien-aimée sur son cœur; non, les transports de la mère qui retrouve le fils qu'elle a pleuré; non, toutes les joies de la terre ne sont que deuil et affliction auprès de ce cri de bonheur qui sortit de l'âme d'Abdallah.

A cette voix, répétée au loin par l'écho, la terre

reprit la beauté de ses jours d'innocence et se couvrit des fleurs du paradis; le ciel plus bleu que le saphir sembla sourire à la terre, puis peu à peu le silence se fit, le jour tomba et l'ouragan reprit l'empire du désert.

CHAPITRE XXX

LE BONHEUR D'OMAR

En rentrant dans sa maison de Djeddah, le fils de Mansour ressentit la joie d'un condamné qui échappe à la mort: il s'enferma pour reprendre possession de lui-même; il revit ses richesses, il remua son or: c'était sa vie, c'était sa puissance! Ses trésors ne lui donnaient-ils pas le moyen d'asservir les hommes et le droit de les mépriser?

Toutefois le plaisir d'Omar n'était pas sans mélange; il y avait encore plus d'un danger à l'horizon. Si Abdallah rentrait chez lui, ne pouvait-il pas regretter sa clémence? S'il mourait dans le désert, ne laisserait-il pas de vengeur? Le chérif pouvait se croire offensé? Le pacha ne vendrait-il pas bien cher sa protection? Le fils de Mansour chassa ces idées importunes. "Pourquoi m'effrayer, pensait-il, quand le plus fort du péril est passé, grâce à mon adresse? Suis-je à bout de ressources? Mes vrais ennemis sont tombés, ne viendrai-je pas à bout des autres? La vie est un trésor qui diminue tous les jours: quelle folie de le dissiper en de vaines inquiétudes! Qu'il est difficile d'être parfaitement heureux ici-bas!"

A ces craintes raisonnables s'ajoutaient d'autres soucis qui étonnaient le fils de Mansour. Malgré lui il songeait au boiteux qu'il avait fait tuer; il ne pouvait écarter ni le souvenir de Léila, ni l'image de son frère mourant dans le désert, victime d'un généreux dévouement.

"Voilà, disait-il, de ces sottes imaginations qui nous font blanchir la barbe avant l'âge. Quelle faiblesse de songer à de pareilles choses! Puis-je changer la destinée? Si le vieil Hafiz n'est plus en vie, c'est qu'il avait fait son temps. Du jour où Abdallah est entré dans le sein de sa mère, sa mort était écrite devant Dieu. Pourquoi donc me troubler? Ne suis-je pas riche! J'achète la conscience d'autrui, j'achèterai le repos de mon cœur."

Il avait beau faire, son âme était comme la mer agitée; quand la mer ne peut apaiser ses flots, elle jette au rivage l'écume et la fange. "Il faut gagner du temps, pensait-il; ce que j'éprouve n'est qu'un reste de frayeur et d'agitation, les sots appellent cela le remords, ce n'est qu'un peu de fatigue et de fièvre; je sais le moyen de me guérir. J'ai là un vin de Chiraz qui m'a consolé plus d'une fois, pourquoi ne pas lui demander la patience et l'oubli?"

Il monta dans son harem et appela une esclave persane dont la voix le charmait. C'était une hérétique que l'usage de la coupe n'effrayait guère, elle versait avec une grâce infernale ce poison, maudit des vrais musulmans.

"Comme tu es pâle, maître, dit-elle en apercevant les traits décomposés du fils de Mansour.

— C'est la fatigue d'un long voyage, répondit Omar. Verse-moi du vin et chante-moi une de ces chansons de ton pays qui chassent l'ennui et qui ramènent la gaieté."

L'esclave apporta deux coupes de verre incrustées d'or; elle y versa une liqueur jaune comme la paille et transparente comme l'ambre; puis, prenant un tambour de basque, qu'elle frappait de la main et du coude ou qu'elle faisait tressaillir au-dessus de sa tête, elle chanta une des odes parfumées du Rossignol de Chiraz[1].

Porte ces verres à la ronde,
Enfant, et remplis-les de vin;
Tous les maux dont la vie abonde
Sont guéris par ce jus divin.
Si ton front a déjà des rides,
Si tu crains la longueur des nuits,
Jette dans ces flammes liquides
Tes souvenirs et tes ennuis!

Loin de nous ce buveur morose,
Qui pleure toujours ses vingt ans;
Ces vins, couleur d'ambre et de rose,
Voilà les fleurs et le printemps!
Tout est fané dans nos parterres?
Le rossignol fuit nos berceaux?
Trinquons; le cliquetis des verres
N'est-ce pas le chant des oiseaux?

[1] On trouve cette ode d'Hafiz traduite en français par le célèbre William Jones, à la suite de son *Histoire de Nader-Chah.* Londres, 1770, page 268.

Laissons la fortune traîtresse
Chez les sots et chez les méchants;
Que nous donnerait la richesse?
Voici du vin, voici des chants!
Chaque nuit je revois en songe
Une ingrate qui m'a trahi;
O vin! rends-moi ce doux mensonge,
Verse-moi l'amour et l'oubli.

"Oui, verse-moi l'oubli, s'écria le fils de Mansour; je ne sais ce qui me trouble aujourd'hui: ce vin m'attriste au lieu de m'étourdir. Frappe plus fort sur ton tambour; chante plus vite, fais-moi du bruit, enivre-moi."

La belle Persane reprit sa chanson d'une voix sonore, en faisant gronder le tambour:

Hafiz, tu dissipes ta vie,
Tu bois la folie et la mort!
— Sages vieillards, *Hafiz* n'envie
Ni vos cheveux blancs ni votre or;
Amusez-vous à le maudire,
Nuit et jour il veut s'enivrer,
Car le vin seul le fait sourire,
Et seul aussi le fait pleurer.

"Malédiction! cria Omar en menaçant l'esclave, qui s'enfuit tout effrayée. Quel nom m'apportes-tu! les morts ne peuvent-ils rester dans la terre? Viendront-ils jusqu'ici pour gêner ma vie? Débarrassé de mes ennemis, me laisserai-je inquiéter par des fantômes? Loin de moi ces chimères! J'arracherai ces souvenirs; malgré tout, je serai heureux et je rirai."

Comme il disait cela, il poussa un cri d'effroi; Cafour était devant lui.

"D'où sors-tu, fille d'enfer! dit-il; que fais-tu chez moi?

— Je te le demande, répondit l'enfant; ce n'est pas de mon gré que tes gens m'ont conduite dans ton harem.

— Va-t'en, je ne veux pas te voir.

— Je ne sortirai pas, reprit Cafour, que tu ne m'aies rendu ma maîtresse; je suis à Léila, je veux la servir.

— Ta maîtresse n'a plus besoin de tes services.

— Pourquoi? dit la négresse.

— Pourquoi? répondit le fils de Mansour d'une voix saccadée; tu le sauras plus tard; Léila est au désert, va la retrouver.

— Non, dit Cafour, je reste ici, j'attends Abdallah.

— Abdallah n'est point chez moi.

— Il y est, dit l'enfant, j'ai vu son cheval.

— Mes gens ont emmené le cheval comme ils t'ont emportée.

— Non, reprit la négresse; quand tes gens m'ont saisie, j'avais déjà désentravé la Colombe. Plus heureuse que moi, elle s'est échappée. Si la cavale est ici, Abdallah doit y être; s'il n'y est pas, qu'as-tu fait de ton frère?

— Hors d'ici, impudente, s'écria le fils de Mansour; ne m'interroge pas. Crains ma colère; je puis te faire mourir sous le bâton." Comme il disait cela, ses yeux étaient ceux d'un homme égaré.

"Pourquoi me menacer? dit Cafour d'une voix adoucie. Quoique je ne sois qu'une esclave, peut-être as-tu besoin de moi. Maître, tu as quelque peine cachée, je le vois au trouble de ton visage; cette peine, je puis la dissiper. Dans mon pays, on a des thériaques pour guérir le cœur. Le chagrin, le remords même fût-il au fond de ton âme, je puis l'en tirer, comme avec une pierre de bezoard on tire le poison qui ronge le corps.

— Tu as cette puissance, dit Omar d'un ton ironique, toi, un enfant?" Et il regarda Cafour, qui ne baissa point les yeux. "Pourquoi non? ajouta-t-il; ces noirs du Magreb sont tous des fils de Satan, ils ont les secrets de leur père. Eh bien! oui, j'ai du chagrin; guéris-moi, je te payerai.

— N'as-tu pas du bang[1], dans ton magasin! dit Cafour; laisse-moi t'en préparer un breuvage, je te rendrai la gaieté.

— Fais ce que tu veux, dit Omar; tu es une esclave, tu sais que je suis riche et généreux, j'ai confiance en toi; à tout prix je veux jouir de la vie."

Cafour eut bientôt trouvé des feuilles de chanvre; elle les apporta devant le fils de Mansour, qui d'un œil avide suivait la préparation. La négresse prit la plante, la lava par trois fois, la broya dans ses mains en prononçant des mots inconnus; puis elle pila les feuilles dans un mortier de cuivre et les mêla avec des épices et du lait.

[1] *Bang* ou *hachich*, c'est le chanvre indien, qu'on boit ou qu'on fume pour s'enivrer.

"Voici la coupe d'étourdissement, dit-elle; bois et ne crains rien."

Aussitôt qu'Omar eut bu, il se trouva la tête plus légère. Ses yeux s'ouvraient malgré lui; ses sens avaient une finesse extrême, mais, chose étrange, on eût dit que la volonté de Cafour était la sienne; si la négresse chantait, le fils de Mansour répétait la chanson; si elle se mettait à rire, il éclatait; si elle était sérieuse, il pleurait; si elle lui faisait une menace, il tremblait.

Quand Cafour le vit en sa puissance, elle voulut lui arracher son secret.

"Te voilà content, lui dit-elle en s'efforçant de sourire, tu t'es vengé de tes ennemis.

— Bien content, répondit Omar en riant; je suis vengé. La belle Léila n'aimera plus son Bédouin.

— Elle est morte? dit Cafour d'une voix tremblante.

— Elle est morte, dit Omar en pleurant; ce n'est pas moi qui l'ai tuée, c'est le nègre; pauvre femme, elle aurait été si bien dans mon harem!

— Et tu ne crains plus Abdallah! reprit Cafour d'un air vainqueur.

— Non, je ne le crains pas; je lui ai pris sa jument, je l'ai laissé seul au milieu du désert et de la tourmente. Il n'en sortira pas.

— Perdu dans les sables, mort peut-être! s'écria Cafour en déchirant ses habits.

— Que veux-tu? dit Omar d'un ton plaintif. C'était la destinée. On m'avait prédit que mon plus grand

ami serait mon plus grand ennemi. Les morts vous aiment toujours; ils ne font de mal à personne.

— Quel ami avais-tu à craindre, toi qui n'as jamais aimé personne? dit la négresse. Tiens, ajouta-t-elle, comme frappée d'une inspiration subite, cet ami qui te tuera, veux-tu que je te le montre?

— Non, non, s'écria Omar, tremblant comme un enfant qu'on menace. Amuse-moi, Cafour, ne me fais pas de chagrin.

— Regarde, dit l'esclave en lui mettant un miroir devant les yeux. Vois-tu l'assassin d'Hafiz! vois-tu le meurtrier de Léila! vois-tu le fratricide! vois-tu l'infâme! vois-tu celui pour qui il n'y a plus de repos? Misérable! tu n'as aimé que toi; ton égoïsme t'a perdu, ton égoïsme te tuera."

A l'aspect de son visage contracté et de ses yeux hagards, Omar resta terrifié. Le jour se fit dans son âme, il eut horreur de lui-même; il s'arracha la barbe avec désespoir. Bientôt la honte lui rendit le sentiment, il regarda autour de lui, et à la vue de Cafour maîtresse de son secret, il entra dans une colère furieuse.

"Attends, fille de perdition, cria-t-il, je vais châtier ton insolence; je t'enverrai rejoindre ton Abdallah."

Tout étourdi qu'il fût, il essaya de se lever; le pied lui manqua, il heurta le guéridon, et en tombant entraîna la lampe avec lui; le feu prit à ses vêtements; en un moment tout son corps fut en flammes.

"Meurs, scélérat, criait Cafour, meurs comme un chien! Abdallah est vengé!"

Le fils de Mansour poussait des cris lamentables; on les entendit du harem; on répondit à sa voix. Au bruit des pas, Cafour mit le pied sur le visage d'Omar et sautant légèrement, elle courut à la porte extérieure et disparut.

CHAPITRE XXXI

DEUX AMIS

Pendant qu'on secourait le fils de Mansour, Cafour sellait la Colombe, prenait une outre et quelques provisions, et s'enfonçait dans les rues étroites de Djeddah. La nuit était profonde, l'orage grondait au loin. L'enfant se mit à caresser la cavale et à lui parler comme si la brute entendait le langage de l'homme.

"Colombe, mon amie, lui disait-elle, conduis-moi près de ton maître. A nous deux sauvons Abdallah. Tu sais comme il t'aime; nul autre ne t'a soignée, aide-moi à le retrouver. Grâce à toi je le rendrai à sa mère, je pleurerai Léila avec lui, je le consolerai. Fais cela, ma Colombe, je t'aimerai bien." Elle embrassa la cavale, et, se couchant sur le cou de l'animal, elle lui rendit la main.

Le cheval partit comme un trait; on eût dit qu'une main invisible lui montrait le chemin. Quand, au point du jour, il passa dans la plaine devant un poste d'Arnautes, la sentinelle effrayée déchargea son fusil. Il avait vu, disait-il, Satan monté sur un cheval blanc et plus rapide que l'aigle qui tombe de la nue.

Ainsi volait la Colombe, sans s'arrêter, sans songer à boire. Un instinct étrange la poussait vers son maître. Elle marchait droit à lui, en dehors de la route, au travers des roches, des lits de torrents, des crevasses de sable, Dieu la guidait.

Vers le milieu de la journée, Cafour aperçut de loin Abdallah prosterné comme un homme en prières. "Maître! maître! cria-t-elle, me voici."

Ni les cris de l'enfant ni les pas de la cavale ne tirèrent Abdallah de son recueillement; quand la Colombe s'arrêta il ne remua point. Cafour, toute tremblante, courut à lui. Il semblait endormi, sa figure était celle d'un derviche en extase, un sourire divin régnait sur ses lèvres; le chagrin avait fui de ce visage qui avait tant souffert.

"Reviens à toi, Maître," disait la pauvre esclave en serrant Abdallah dans ses bras. Il était froid, la vie avait quitté cette enveloppe mortelle: cet esprit fait pour le ciel, Dieu l'avait rappelé.

— Abdallah! cria Cafour en se couchant sur lui et en le couvrant de baisers; Abdallah, je t'aimais!" Et elle livra son âme à Dieu.

Pendant longtemps la cavale regarda les deux amis avec inquiétude; plus d'une fois elle poussa Cafour en promenant ses naseaux brûlants sur le visage de la négresse; puis elle se coucha, enfonça sa tête dans le sable, l'œil toujours fixé sur les deux amis, attendant le réveil de ceux qui ne devaient plus s'éveiller ici-bas.

CHAPITRE XXXII

CONCLUSION

Voilà, nous dit Ben-Ahmed en finissant, voilà l'histoire du puits de la Bénédiction telle qu'on la conte à chaque caravane qui passe ici; c'est une histoire vraie, il y a des témoins qui vivent encore.

Parmi vous, n'est-il personne qui connaisse le fils de Mansour? A mon dernier passage à Djeddah, on me l'a montré. C'est un vieillard maigre et jaune qui a une longue barbe blanche, la figure brûlée, les yeux éteints: sa fortune, dit-on, dépasse celle même du sultan; les riches, qui ont besoin de lui, l'entourent et le flattent, le pauvre le méprise, et plus d'un mendiant lui a rejeté son aumône à la face en l'appelant Caïn.

Ce mépris, dit-on, lui fait moins de mal que les flatteries. Sa parole est amère; il est cruel et violent. Ses femmes ne l'aiment pas, ses esclaves le trompent; la haine l'entoure comme l'air qu'il respire. Personne ne l'a entendu se plaindre, l'orgueil le soutient, mais on dit qu'il ne dort pas et qu'il passe toutes les nuits à fumer du bang ou de l'opium. Il a le dégoût de la vie et l'horreur de la mort.

"Que je trouve cette tête de chien au bout de mon fusil, s'écria un jeune chamelier, je lui ferai son affaire.

— Tais-toi, enfant, dit un vieux conducteur; Omar est un musulman, et tu n'es pas un Beni-Ameur; tu

n'as pas de droit sur lui. Dieu fait bien ce qu'il fait; sais-tu si la vie de cet homme n'est pas pour lui le plus cruel des châtiments?

— Qu'il soit maudit le fratricide! s'écria Ben-Ahmed. Et chacun de nous répéta à haute voix: qu'il soit maudit!

— Pour moi, dit le vieux chamelier, je me souviens d'avoir vu ici la mère d'Abdallah. Quand elle avait abreuvé nos chameaux, elle nous montrait avec orgueil deux petites buttes de terre entourées d'un cercle de pierres qui éloignait les chacals. C'est là que ses enfants attendaient le jugement. Toute l'année il y avait des fleurs. De gros bouquets de jasmin, passés dans des fils de dattier, pendaient en festons autour du tombeau. Aujourd'hui le jardin appartient à de nouveaux maîtres, la tombe a disparu, et du fils de Youssouf rien ne reste plus que le nom. Pauvre Halima! je l'entends encore quand elle nous contait comment on avait retrouvé dans les sables Abdallah et Cafour si étroitement embrassés qu'il avait fallu les mettre ensemble dans un même cercueil. Chose étrange! les bêtes de proie avaient dévoré le cheval, et pas un oiseau du ciel ne s'était posé de jour sur le corps d'Abdallah, pas un chacal n'avait touché de nuit au corps de Cafour.

"Ainsi meurt le juste, continua le vieillard; ce sont toujours les âmes nobles qui partent les premières. Dieu leur épargne les misères de la vie et les épreuves du mal. Les meilleurs fruits tombent d'abord; les

mauvais restent sur l'arbre et se dessèchent sans mûrir, pour être jetés au feu avec le bois mort."

Au milieu de ces causeries, l'aube du jour vint nous surprendre; il fallait partir. On tira les piquets, on roula les cordages, on plia les tentes, mais tout en travaillant chacun de nous pensait au Bédouin. Nul de nous ne l'avait connu, et pourtant nous le regrettions tous comme un frère. Quand la caravane fut en ligne, le vieux chamelier donna le signal du départ: mais avant de se mettre en route il voulut dire un *Fattah* en l'honneur du fils de Youssouf; chacun de nous l'imita, chacun de nous s'éloigna en silence, plein de respect et d'admiration pour cet homme dont le tombeau même était effacé.

"Celui-là, dit le vieillard, était Abdallah le bien nommé[1], c'était vraiment le serviteur de Dieu."

CHAPITRE XXXIII

ÉPILOGUE

Ici termine cette trop longue histoire le pauvre esclave de Dieu, toujours résigné (il l'espère) à la volonté divine, Mohammed, fils d'Haddad, de la noble tribu des Beni-Malik. Plaire aux délicats, Mohammed n'y compte guère; il laisse cet honneur aux enfileurs de perles et aux ciseleurs du Caire et de Téhéran. S'il a fait sourire ceux qui pleurent et pleurer un instant

[1] *Abdallah* veut dire serviteur de Dieu.

ceux qui rient, le conteur est satisfait; que Dieu lui pardonne sa folie! Devant Celui pour qui toute notre science n'est que vanité, peut-être au jour du jugement y aura-t-il plus d'indulgence pour la fable qui console que pour la vérité qui dessèche et qui tue. A cette heure terrible où chacun répondra de ses paroles, puissent les fautes d'un rêveur ne pas emporter le plateau de la balance; c'est là l'espoir et la prière du fils d'Haddad!

Que si quelque méchant se blesse de ce récit et s'en fait l'application, qu'il le mange avec son pain; le conteur ne s'en trouble ni ne s'en soucie; il ne parle pas pour les fils de Pharaon. Mohammed est vieux, il a fait son choix. Depuis qu'il est sur la terre, il a vu réussir plus d'un Omar, il a vu disparaître avant l'âge plus d'un Abdallah; son âme n'en est point ébranlée; c'est en Dieu qu'il se fie. C'est Dieu qui mêle l'amertume aux joies de l'égoïste, c'est Dieu qui coule une douceur secrète dans la souffrance des cœurs aimants. C'est Dieu qui glorifie la défaite du juste, et qui déshonore le triomphe de l'impie. C'est lui qui donne la paix. Il est le Maître de la vie et de la mort! Il est l'Éternel! le Sage! le Fort! le Clément! le Miséricordieux! l'Unique!

GLOIRE A DIEU!

NOTES

NOTES

2. 1–4. **Au nom de Dieu, le clément. . . .** This introductory invocation is borrowed, as indicated in the foot-note of the text, from the Koran. The Koran, as is well known, embodies the pretended revelations of the Arabian prophet Mohammed. Koran means in Arabic, reading or book; with the article, Al-Koran, it means *the* book, i.e., the book par excellence, the book of truth, just as the Bible, meaning in Greek "the book," is *the* book of truth to the Christians. The chapter from which the verses quoted are borrowed is said to be the first that came to Mohammed by revelation when he was on the mount of Harra, solitary and meditating.

4. **le roman d'Abou-Zeyd, . . . la vie d'Ez-Zahir,** two heroic romances corresponding to our own middle-age epics, such as the romance of Charlemagne or that of King Arthur.

9–10. **le puits de la Bénédiction,** the well dug by Abdallah, the hero of the story. See chapters X, XI, and XXXII.

3. Abdallah means *Servant of God.* It is a common name in Arabia, that, for instance, of Mohammed's father.

Trèfle à quatre feuilles, *trefoil* (or *clover*) *with four leaves. Trèfle* coming from the Latin *trifolium* = *three leaves*, a trifolium with *four* leaves is the symbol of something that cannot be found and thus means frequently in symbolic language *happiness.* See text, the last page of chapter II, chapter VII, and the religious legend of the *Trèfle à quatre feuilles* in chapter VIII.

CHAPTER I

3. 1. **Djeddah** or *Yeddah* or *Jiddah*, a city in the Arabic vilayet (province) of Hedjaz, Asiatic Turkey, situated on the Red Sea, about one thousand miles southeast of Cairo. It is one of the chief commercial centers of Arabia and the landing-place for Mecca pilgrims. The population is about 22,000 inhabitants.

4. **Ali-Bey,** born in Abkhasia about 1728, died 1773. He was a Mameluke bey (bey = chief, governor), ruler of Egypt, who declared himself independent of Turkey in 1768. He made several conquests in Arabia, Syria, etc., and was taken prisoner in a battle, 1773.

5. **les guerres d'Égypte.** Egypt, owing to its commanding position for commercial and war purposes, has always been a bone of contention among nations. The end of the 18th century and the beginning of the 19th were a period of unceasing agitation. The country was at the time under the rule of the Turks. In 1793 it was invaded by Bonaparte, but the French — called "Francs" in Egypt ever since the war of the Crusades — were expelled again in 1801. It was not until 1806 when Mehemet-Ali (see note below) became pasha, or viceroy, that peace was restored and that the country developed again freely.

6–7. **les Mameloucks,** *the Mamelukes*, a corps of cavalry formerly existing in Egypt, and whose chiefs were long the sovereign rulers of the country. They originated with a body of Mingrelians, Turks, and other slaves who were sold by the Mongol conqueror Jenghiz Khan to the Egyptian sultan in the 13th century. About 1251 they established their government in Egypt by making one of their own number sultan. Their dynasty was overthrown by Selim I of Turkey in 1517, but they formed part of the Egyptian army until 1811 when Mehemet-Ali (see note below) destroyed most of them by a general massacre.

7. **Mehemet-Ali** or *Mohammez-Ali*, born at Kavala, Macedonia, about 1769, died at Cairo 1849. Viceroy of Egypt. He went as a military commander to Egypt in 1799, was appointed governor of Egypt in 1805, massacred the Mamelukes in 1811, suppressed a rival in Arabia, 1818, etc. He also introduced various internal improvements in Egypt, and his strong government was rather a period of prosperity for the country.

4. 15. **bazar,** in the Orient, is an exchange, or market-place, or assemblage of shops where goods are exposed for sale.

28. **égrener son chapelet,** to tell one's beads; **chapelet** = *rosary*. The Mohammedan rosary — called "sobha" — has the same purpose as that of the Roman Catholics, namely, to assist the memory in religious practices. The "sobha" has ninety-nine beads and is

used for the pious repetition of the ninety-nine names which express the attributes of God. See note to page 21, line 29.

6. 1. **à l'heure la plus favorable du mois le mieux choisi,** allusion to the superstitious belief of Egyptians in astrological influences. See chapter II and notes to that chapter.

2. **Quand, au huitième jour, . . .** According to the Arabic Books of Traditions (Mishkat XVIII, IV, 1) the day set for the naming of the child should be the seventh after birth, the child being named either after some member of, or after some saint venerated by, the family; or again some name is chosen which is suggested by the auspicious hour, the position of some planet, or some sign of the Zodiac with reference to the sun.

22–23. **Si Dieu m'eût affligé d'une fille. . . .** In Oriental countries the birth of a girl was reckoned a misfortune. Infanticide in this case has long been a common practice. It was so common among the ancients in general that the fact that Egyptians brought up all their children was considered a very extraordinary thing. Among some Arabic tribes, especially those of Koreish and Kenda, the horrid practice long prevailed to bury daughters alive for fear of their being dishonored or taken captive, or even from the apprehension of being reduced to poverty by supporting them. The Koran (XLIII, 16, LXXXI, 8) did away with this terrible custom. However, the prejudice against girls is far from extinct among Mohammedans. For instance, Mohammed, making provision for the succession of children in the Koran, directs the father to give to the boy the part of two girls.

28. **la jalousie du mauvais œil.** Mohammed was a strong believer in the baneful influence of an evil eye and allowed the use of spells against it (Mishkat XXI, I, II).

7. 1. **Un derviche persan.** A *dervish* is a Turkish or Persian — **persan** — monk, especially one who professes poverty and leads an austere life.

3. **hérétique.** He is an heretic for them because, being a Persian, he is not a follower of Mohammed.

11. **un pareil nom déroutera le mauvais œil.** He means that, whenever some person possessed with evil powers tries to curse "Omar," the malediction, instead of reaching the child Omar, will reach, and be lost on, an "homar" or ass. Such childish attempts to

avoid evil influences are common among the superstitious people of the Orient.

14. **une Bédouine.** There is a strongly marked difference between the two classes of Arabs, marked as well in their character and habits as in their genealogical descent. The natives of the desert, who lead a pastoral and often predatory life, consider themselves as a race separate from, and superior to, the inhabitants of cities and towns, who live by tillage and commerce. The former have a variety of names by which they designate themselves, all expressive of their peculiar mode of life: Ahl el Hagr, or the People of the Rock, Ahl el Wabar, the Dwellers in Tents, Bedawiyum (Bedouins), the Inhabitants of the Desert, etc. All the other classes who are in fixed habitations or engaged in the pursuits of industry they stigmatize as Ahl el Madar, the Dwellers in Houses made of Clay. Through all antiquity this character has remained inviolate and it continues in force at the present day as strongly marked as it was three or four hundred years ago. These Bedouins hold in contempt the peaceful and mechanic arts, and if any of their number abandon their nomadic habits for agriculture and become peasants or Fellahin, or for business, they consider them as degraded and fallen from the primitive nobility of their birth. Their great employment is the tending of their flocks which constitute their principal wealth and supply all their domestic necessities. Their love for liberty has proved stronger than the passion for foreign luxuries. The tent he regards as the nursery of every noble quality and the desert the only residence worthy of a man who aspires to be unfettered master of his actions. The Bedouins decline the shelter of houses even when business calls them to visit crowded cities. They are seen passing the night in the gardens of public squares of Cairo, Mecca, and Aleppo, in preference to the apartments that are offered for their accommodation. (See on the Bedouins, R. F. Burton, *A Pilgrimage to El-Medinah and Mecca*, chapter XXII, and in the text of *Abdallah*, the last pages of chapter III.)

25. **chérif,** *sherif*, a member of an Arab princely family descended from Mohammed through his son-in-law Ali and his daughter Fatima. The governor of Mecca has the title of Grand Sherif.

26. **turban vert.** The turbans are according to the wealth of the man who wears them, of plain lacework, of cashmere, or of silk.

The ordinary people wear them red or white. Alone the sherifs or emirs who claim to descend from the Prophet, have a right to wear a green turban. In many places the green turban is allowed to any one who has made the pilgrimage to Mecca.

8. 1. **Beni-Ameurs,** the name of the nomadic tribe of Bedouins to which Halima belongs. They dwell north of Abyssinia and to the northeast of Barka near the Red Sea coast. It numbers about 200,000 people.

16. **un esprit fort,** *a man without prejudices.* This term is applied in French to people who claim that their opinions are governed by reason only. It is, however, frequently used ironically to designate people who *pretend* to have no prejudices, but who nevertheless allow superstition to influence their actions.

23–24. **grand diable de Jamrat.** The ceremony here described opens the second, third, fourth, and fifth days of a regular pilgrimage to Mecca, a pilgrimage which is obligatory to all Mohammedans who can at all afford it, at least once in a lifetime. The pilgrim is expected to throw stones at a cairn — the *Jamrat el akaba* — which is found at the eastern end of Mina, a village which is on the way to a small isolated hill, the "Hill of Mercy" (*Arafat*) around which there is a space artificially limited for other ceremonies. The stones are thrown in the name of Allah and are generally thought to be directed at the devil.

CHAPTER II

9. L'horoscope. The horoscope is the representation made of the heavens at the moment of a person's birth, by which the astrologers profess to foretell the events of that person's life.

According to the Koran, God has created stars for three uses: (1) as an ornament to the heavens (sura LXVII, 5); (2) to stone the devil with (*ibid.*); (3) to direct travelers through the forests and on the sea (XV, 16). Mohammed condemns those who study the stars for any other purpose (Mishkat XXI, III, 3); consequently the science of astrology is really not considered lawful in Islam, though frequently practised.

10. 6–7. **Mars . . . Venus . . . Mercure.** *Mars* presides over the destiny of those in the profession of arms. *Venus* presides

over the love affairs in human existence. *Mercury's* influence is particularly strong over men interested in science, in art, and in trade. The child is therefore to be favored in his business career; nothing could be more agreeable to his father.

9. **sequins;** the *sequin* is an obsolete Italian gold coin, which, by the Levant trade, was introduced into Turkey and Egypt. It is worth about $2.25.

16. **quel signe,** reference to the twelve signs of the Zodiac. The Zodiac is an imaginary belt in the heavens — 16 or 18 degrees broad — in the middle of which is the ecliptic or sun's path. It comprises twelve constellations, which constitute and are named the twelve signs of the Zodiac: Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpio, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces.

21. **le calcul de la valeur numérique des lettres.** Each letter of the alphabet has a corresponding figure found by reference to a table. The numerical value of the names of the new-born, of his parents, of the month or day of birth, is determined, and after different complicated manipulations of the figures the final result is used for astrological revelations.

24. **le signe de la balance,** the French name for the seventh constellation, *Libra*, of the Zodiac, representing an ordinary pair of scales. Its principal stars Kiffa Australis and Kiffa borealis forming an isosceles triangle with Antares. *Libra* is represented by the character ♎ which shows the scale beam.

11. 22. **un des cinq mystères.** They are expressed in this verse of the Koran XXXI, 34: "The knowledge of the hour [of death] is with God. He causes the rain to fall from heaven. He knows what is in the mother's womb [boy or girl]. No man knows what he will earn on the morrow [whether punishment or reward]. No man knows in what country he is to die."

24. **Azraël** or *Azrail*, the angel who separates the soul from the body at the moment of death. (Koran XXXII, 11.)

13. 13. **dérangerait Satan** = to disturb Satan, in calling him up by evocation.

16. 22. **bachi-bouzouk,** *bachi-bazouk*, a volunteer and irregular auxiliary, serving in connection with the Turkish army for maintenance, but without pay or uniform. They are generally mounted, and because unpaid, resort to pillage. They are sometimes

detailed to accompany travelers or expeditions through the country and then expect to be suitably rewarded with "bakshish," i.e., this peculiar kind of present, alms, or tribute which the poor Arab believes himself entitled to claim from every respectable-looking person.

CHAPTER III

18. 15. **toute la noblesse de sa race.** See note to page 7, line 14, on the Bedouins.

19. 13. **le meilleur usage d'un chapelet.** See note to page 4, line 28.

20. 12. **fait dix caravanes,** as one says *faire une campagne*, in the sense of *prendre part à*.

20–21. **les cinq prières.** Prayer is the second of the five foundations or "pillars" of practical religion in Islam or Mohammedanism and is a devotional exercise which every Muslim or Mohammedan is required to render to God at least five times a day, namely, at the early morning, midday, afternoon, evening, and night. The tradition regarding the institution of prayers is interesting. It runs thus: "The divine injunctions for prayers were originally fifty times a day, and as I [Mohammed] passed Moses [in heaven, during my ascent], Moses said to me: "What have you been ordered?" I replied 'Fifty times.' Then Moses said 'Verily your people will never be able to bear it, for I tried the children of Israel with fifty times a day but they could not manage it.' Then I returned to the Lord and I asked for some remission, and ten prayers were taken off. Then I pleaded again and ten more were remitted. And so on until at last they were reduced to five times."

les ablutions. Ablution is described by Mohammed as "the half of faith and the key of prayer." (Mishkat III, 3.) They are ordered in the Koran, V, 8. They are absolutely necessary as a preparation for the recital of the liturgical form of prayer and are performed as follows: The worshiper, having tucked up his sleeves a little higher than his elbows, washes his hands three times; then he rinses his mouth three times, throwing the water into it with his right hand. After this, he, with his right hand, throws water up his nostrils, snuffing it up at the same time, and then blows it out, compressing his nostrils with the thumb and finger of the left

hand — this being also performed three times. He then washes his face three times, throwing up the water with both hands. He next washes his right hand and arm as high as the elbow, as many times causing the water to run along his arm from the palm of the hand to the elbow, and in the same manner he washes the left. Then he draws his wetted right hand over the upper part of his head raising his turban and cap with his left. If he has a beard, he then combs it with the wetted fingers of his right hand, holding his hand with the palm forwards, and passing the fingers through his beard from the throat upwards. He then puts the tip of his fore-fingers into his ears and twists them round, passing his thumbs at the same time round the back of the ears from the bottom upwards. Next he wipes his neck with the back of the fingers of both hands, making the ends of his fingers meet behind his neck, and then drawing them forward. Lastly, he washes his feet as high as the ankles and passes his fingers between the toes. During this ceremony, which is generally performed in less than three minutes, the intending worshiper usually recites some pious ejaculations or prayers.

21. 23. **cheyk,** or *sheyk,* or *sheik,* or *sheihk,* designates in Arabia and other Mohammedan countries an old man or a chief, the head of a tribe or village, or again a very learned or devout man.

29. **les quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu,** the ninety-nine names of God expressing His attributes. Mohammed is quoted as having said: "Verily there are ninety-nine names of God and whoever recites them shall enter into Paradise." Such names are, e.g.: The Merciful, the Compassionate, the King, the Holy, the Peace, the Faithful, and so forth. See note to page 4, line 28.

22. 7–8. **Après lui avoir montré comment on balance la tête et le corps pour aider la mémoire.** It is a universal custom among Arabian students, in memorizing the Koran or some other text, to sit down on the floor and to sway back and forth the upper part of the body. This motion is supposed by them to help memory.

11. **la valeur numérique de toutes les lettres.** See note to page 10, line 21.

23. 3. **opposé à ce qu'on fit d'Abdallah un savant.** The full argumentation is given below, on page 81–2.

24. 2. **Fattah.** See note of the text, page 22. *Al-fattah* or more usually *Al-fatihah*, "the opening one." A part of this chapter is quoted on page 174 of the text.

2–3. **les courts chapitres des Hommes, de l'Aube du jour et de l'Unité de Dieu.** They are the three last chapters of the Koran, each one of them having only about five or six verses. The chapters draw their titles either from their general content, as *Unité de Dieu*, or often simply from a word that occurs in some of its verses, as *Aube du jour* and *les Hommes*. On page 170 of the text, parts of two of the chapters here mentioned are quoted.

5–6. **les chapitres des Femmes, de la Famille d'Amram et de la Vache.** They are respectively the fourth (175 verses), the third (200 verses), and the second (286 verses) chapters. Concerning these titles see note above. The cow (*Vache*) referred to, is one which Moses, according to an Arabian legend, had asked the Israelites to sacrifice. *Amram* (or Imram) is the name of two different persons in Mohammedan writers, that of the father of Moses and that of the father of Mary, mother of Jesus.

20. **Gabriel** is the name of the heavenly messenger frequently named in the Old Testament. As Mohammed has borrowed a good deal of his material from the Jews, we find that in the Koran also great prominence is given to God's function as the medium of divine revelation. According to the interpreters of Mohammed, it is Gabriel who is referred to by the appellations "Holy Spirit" and "Spirit of Truth" in the Koran.

26. **les quatre grand devoirs.** There are really five. To the four which are mentioned further on in the text — praying, almsgiving, fasting, and pilgrimage — ought to be added the recital of the Kalima, or short confession of faith.

27–28. **les cinq prières de chaque jour.** See note to page 20, line 20–21.

28. **l'aumône du quarantième.** When the Ramadan (month of fasting; see next note) is over, on the thirtieth day (and not the fortieth day as Laboulaye has it), the ceremony of the breaking of the fast is celebrated (Id'ul Fitz). On that day the alms, or Sadga, are given before the prayer (Namaz) is said in the mosque. The Sadga is confined to Mussulmans: no other persons receive it. If any one neglects to give their alms before the Namaz is said, he

will not merit so great a reward as he otherwise would. The reason assigned for this is that unless they are given early in the day, the poor cannot refresh themselves before coming to the mosque for the Namaz.

28–29. **le jeûne du Ramadan.** *Ramadan*, or *Ramazan*, is the name of the ninth month of the Mohammedan year and is observed as a strict fast from dawn to sunset of each day. The observance of this month is one of the "pillars of practice" in the Muslim religion and its excellence is much extolled by Mohammed who said that during Ramazan "the gates of Paradise are open and the gates of hell are shut, and the devils are chained by the leg; and only those who observe it will be permitted to enter at the gate of heaven." The rules concerning the Ramazan are found in the Koran II, 179–184.

29. **le pèlerinage de la Mecque.** See note to page 8, line 23–24.

25. 1. **les sept grands péchés, . . .** The names of the seven great sins differ somewhat in the different Mohammedan traditions. Here is a passage from the Mishkat (Book I, chap. II), the best known of those Books of Traditions: "Abstain ye from seven ruinous destructive things, namely: (1) associating anything with God, (2) magic, (3) killing any one without reason, (4) taking interest on money, (5) taking the property of the orphan, (6) running away on the day of battle [concerning this, see text page 40–41, the full quotation from the Koran IV, 76–79], and (7) taxing an innocent woman with adultery."

25. 20. **quelques-uns de ces innombrables prophètes.** It is related that Mohammed said (Mishkat XXIV, I, 3) that there were 124,000 prophets (i.e., any one directly inspired by God) and 315 apostles or messengers (i.e., one to whom a special mission has been entrusted in the world). Finally there were a few special messengers, such as: Noah, Abraham, David, Joseph, Moses, Jesus, and Mohammed.

We may note here that the Arabic legends about the biblical characters are mostly taken from the Jewish sources — Old Testament and later Jewish legends — very few being independent and pre-Islamite. Mohammed collected all that was current and presented them in forms best suited to his purpose.

22. **Adam** is reckoned by Muslim or Mohammedan writers as

the first prophet, to whom ten portions of Scripture are said to have been revealed.

26. 3. **l'île de Sérendib,** an ancient name for Ceylon, an island in the Indian Ocean, south of Hindoustan.

4. **Djeddah.** See note to page 3, line 1.

7. **le mont Arafat,** the Mount of Recognition, situated twelve miles from Mecca, so called because Adam and Eve, after 200 years of separation on earth, met there.

9. **la sainte Caaba,** or *Kabah*, the cubelike building in the center of the mosque at Mecca, which contains the black stone (*Hajaru'l-Aswald*), an irregular oval about seven inches in diameter and the object of a special worship on the part of Mohammedans. According to tradition this black stone came from Paradise and at the time of its descent was whiter than milk, but the sins of the children of Adam have caused it to become black, at their touch. Another legend is that the black stone was originally the angel who guarded the forbidden tree in Paradise and was charged to warn Adam if he should approach it; but having neglected his trust, he was changed into a jewel, and the day of judgment he shall resume his pristine form and return to the holy angels.

13. **le fils d'Azar** = Abraham.

27. 2. **Baal,** the chief deity worshiped by the Chaldean and Babylonian nations.

3. **la hache de destruction,** namely, the ax with which he had smashed to pieces the idols of the other gods.

12. **Nemrod,** or *Nimrod*. See Koran II and XXI. Rabbis represent him as a persecutor of Abraham.

25. **David, le roi forgeron. . . .** Very little is said about David in the Koran. He was one of the prophets (see above) to whom God taught the art of making coats of mail, and the language of birds. (See Koran II, 227.)

28. **Salomon, à qui. . . .** The Koran (XXI, XXVII, and XXVIII) has only allusions to the legends here referred to, and which are told fully in the different Books of Traditions.

29. **Balkis, la reine de Saba.** The story of Balkis (or Bilkees) queen of Sabah (or Sebah) is told Koran XXVII, 22–45.

28. 5. **les compagnons de la caverne.** This legend — related in the Koran XVIII — of a few worshipers of the true God

fleeing to the mountains and seeking refuge in a cave where, guarded by angels, they remain asleep for over 300 years and awake to find the destruction of the infidels is common to Jews and Mohammedans. It was also taken up and adapted to a new faith by the Christians; the dog El Rakim of the Arabian legend, that guarded the sleepers and was later admitted to Paradise for his fidelity, has disappeared, however, in the Christian folk-lore.

8. **la chamelle sacrée. . . .** An allusion to this story is found in the Koran VII, 72–77, and XXVI, 142 ff. Saleh or Salih (the pious) is the son of Seth, son of Noah. He is himself one of the Thamudites. After several attempts to convert his people to the true God he offered their king to perform before his eyes any miracle that he might choose. The king asked the messenger of Allah to make a camel come out of a rocky mountain; the animal must be one hundred feet high, with all imaginary colors on her back, eyes flaming like lightning, a voice like thunder, feet swifter than the wind, and so forth, and so forth. The miracle took place and the king was converted. (See the whole story in Weil, *Biblical Legends of the Mussulmans:* "Noah, Hud, and Salih."

30. 20. **Joseph adoré par les onze étoiles,** the story of the Bible (Genesis, XXXVII), also known among Mohammedans, of Joseph seeing, in sleep, eleven stars and the sun and the moon, and they were "making obeisance unto him."

22. **il levait la lourde pierre.** The stone here referred to, covers the orifice of oriental wells when not in use. Once the stone has been removed a leather pouch is lowered at the end of a rope; the water drawn out is poured in a trough for the cattle.

CHAPTER IV

32. 2. **le syndic des marchands de Djeddah;** the syndic is the representative of the corporation of merchants.

2–3. **le sultan des fils d'Égypte,** an emphatic metaphor to say: owing to his great riches he is as powerful among his countrymen as a sultan.

6. **Yambo,** or *Jambo,* a commercial port on the Red Sea, in Hedjaz, Arabia; not as important, however, as Djeddah.

Suez, the seaport of Egypt situated at the head of the Gulf of Suez and at the southern terminal of the Suez canal.

Karthoun, or *Kartoum*, a city in Nubia, situated at the union of the White and Blue Nile; formerly the capital of the Egyptian Sudan.

7. **Caire,** *Cairo*, the capital of Egypt, situated one mile east of the mouth of the Nile.

33. 18. **Arnautes,** the Turkish name for the Albanians. Albania is a region in the western part of European Turkey, a country of frequent rebellions against their masters, the Turks.

27. **cadi,** a Turkish judge.

34. 19. **découpées à jour,** golden cups in open work.

35. 28. **Wahabite,** a sect of Mussulman revivalists founded by Mohammed, son of Abdu'l Wahab; but as their opponents could not call them Mohammedans, this title being reserved for the followers of Mohammed, son of Abdallah, they have distinguished them by the name of the father of the founder of their sect. They are often called by Christian scholars "the Protestants of Mohammedanism."

36. 11. **le douro,** or *duro*, the Spanish silver dollar; the "peso duro" = eight reals, the real = 10 to 12½ cents.

16. **il n'y a que la poussière du tombeau qui leur emplisse le ventre,** i.e., they are insatiable until death overcomes them.

CHAPTER V

38. 12. **mena son fils au bain.** Bathing the whole body is customary after anything that is considered an impurity: "If ye are polluted then purify yourselves" (Koran V, 9). Mansour wanted his son to take a legal bath as if to wash off any impurity remaining from his life in the desert.

15. **cafetan,** or *caftan*, a garment worn throughout the Orient, consisting of a long gown with sleeves reaching below the hands.

39. 10. **Bassora,** or *Basra*, a town in Asiatic Turkey, 55 miles from the Persian Gulf.

23. **le Fattah,** see note page 22 of the text.

40. 5. **J'ai voulu tromper le mauvais œil.** See note to page 6, line 28.

42. 18–19. **pas de Juif ni même d'Arménien. . . .** The Jews have the same reputation of shrewdness in business in the Orient as among the Western nations, but the Armenians are said to go them one better.

43. 6. **la cour d'une mosquée.** The architectural character of a Mohammedan church or mosque varies greatly. Generally, besides the place of worship proper, there is an open cloistered court with a fountain for ablutions. Several institutions may be connected with the mosque, e.g., schools for the instruction of young men, tribunals, hospitals, public kitchens, etc.

18. **un jeune Banian.** A Banian, a Hindoo trader, a merchant, a money changer.

45. 15. **boire de l'eau bouillante durant toute l'éternité,** one of the punishments of the Mohammedan hell. In the Koran (LXXXVIII, foll.): "Down cast on that day (of judgment) shall be the countenance of some: Travailing and worn, burned at the scorching fire, made to drink a fountain fiercely boiling. . . ."

49. 11. **pacha,** or *pasha*, an honorary title given to officers of high rank in Turkey, such as governor of provinces, military commanders, and so forth.

51. 15. **marquée au chiffre du Sultan,** marked with the monogram of the Sultan.

21. **padischah,** chief ruler, monarch, or sovereign; the title of the Sultan of Turkey.

53. 22. **Eblis** is the Arabic name for the devil (see text, note to page 12).

CHAPTER VI

55. 9. **Yémen,** a region in southwestern Arabia between Hedjaz, Hadramont, and the Red Sea.

56. 19. **Les pachas passaient vite** = changed frequently. **le Turc** = the Sultan.

57. 3. **on tenait à plaire aux Francs.** *Francs* = *Français* (See note to page 3, line 5). This was the time when France, thanks to Napoleon, dominated the whole civilized world. To please the French, the Turkish authorities had to give up for a while their autocratic ways and at least convey the impression to

their masters that they were governing according to the laws of justice.

58. 1. **le nouvel Haroun-al-Raschid,** or *Harun-al-Raschid*, calif of Bagdad (786–809). Under him the Eastern Califate attained the heights of its splendor and power; Bagdad became a center of learning and civilization. He is best known from the tales of the *Arabian Nights* in which he plays a great part, generally that of a very good, occasionally of a romantic-minded, sovereign.

4. **les infidèles,** here the Christians.

60. 12–13. **Salomon lui-même épargna la fourmi.** Allusion to a well-known legend of Salomon's life. The twenty-seventh sura of the Koran owes its title, *The Ant*, to the relation in it of this episode. "And Salomon said, O men we have been taught the speech of birds and have had all things bestowed upon us. . . . and his armies were gathered together unto Salomon . . . and an ant seeing the hosts approaching said: O, ants enter ye into your habitation lest Solomon and his army tread you underfoot and perceive it not. And Solomon smiled, laughing at her words and said, O Lord, excite me that I be thankful for thy favor wherewith thou hast favored me and my parents, that I may do that which is right . . ."

61. 18. **pachalik,** the jurisdiction of a pasha.

62. 5. **Arnautes.** See note to page 33, line 18.

63. 26. **grand chérif de la Mecque** is the chief magistrate of Mecca, the capital of Arabia and its most sacred city.

27. **Taïf,** or *Taief*, a town of Hedjaz, in the sherifship of Mecca.

CHAPTER VII

Barsim = Arabic for *trefoil*. See note to page 3.

64. 23. **Yambo** (see note, page 32, line 6) is a little over 100 miles southwest of Medina.

Médine, Medina, which is the second holy city of the Mohammedans. It is the place where Mohammed took refuge at the Flight (A.D. 622) and where he died and was buried.

24. **la Mecque.** Mecca is not far 300 miles directly south from Medina, 70 miles east of Djeddah.

65. 6. **tourner sept fois autour de la sainte Caaba.** Immediately on his arrival at Mecca the pilgrim performs legal ablutions, kisses the black stone (see note to page 26, line 9), and then goes round the Caaba seven times, three times at a quick step or run, and four times at a slow pace, each time kissing the black stone.

7. **mont Arafat . . . vallée de la Mina.** See note to page 8, line 23–4.

25. **cette herbe mystérieuse . . . ,** the barsim, or trifolium. See the last page of chapter II.

66. 14. **Hadji,** or *haji*, a person who has performed the pilgrimage to Mecca. It is retained as a title of honor by those who have a right to it.

22. **abjuré l'erreur;** here *erreur* = Christianity.

67. 24–25. **Celui qui dans l'espace de deux jours a tiré de la fumée les sept cieux et les sept terres.** The Koran XII, 8, says: "Then Allah applied Himself to the heaven which was but smoke, and to it and to the earth he said: 'Come ye in obedience or against your will?' And they both said: 'We come obedient' and He completed them as heavens in two days and in each He made known its office; and He furnished the lower heaven [the earth] with lights and guardian angels."

68. 14. **ces chiens.** Dogs are unclean animals in the eyes of the orthodox Mussulmans, and this word is therefore frequently used in Mohammedan countries to designate and insult infidels, Christians or Jews especially.

69. 14–16. **l'esprit de Platon, la science d'Aristote, l'étoile d'Alexandre et le bonheur de Cosroës!** *Plato* (429–347 B.C.) and *Aristotle* (384–322 B.C.), two Greek philosophers. *Alexander the Great* (365–323 B.C.), the king of Macedonia, is mentioned in the Koran and seems to have been regarded by Mohammedans as one invested with divine commission. The sentence of the text *l'étoile d'A.* means, the good luck, the fortune of Alexander, who according to astrologers was born under the influence of a favorable star. *Cosroës*, or *Khosru*, a powerful king of Persia, to whom Mohammed sent a letter inviting him to adopt the Islam creed; he reigned 590 to 628 A.D., and was surnamed "Parviz" or "the generous."

CHAPTER VIII

72. 20. **douar,** or *dowar,* Arabic word for *circle* or *circuit;* here a collection of Arab tents arranged in a circle as a corral.

74. 16. **Mascate,** or *Maskat,* an important seaport in eastern Arabia, the capital of the sultanate of Oman, situated on the Gulf of Oman and at the entrance of the Persian Gulf. It is one of the chief commercial centers of Arabia.

75. 4. **Talmud** (= Instruction) is the name given to the work which embodies the civil and canonical laws of the Jewish people and which are not contained in the Old Testament.

27. **l'ange Raziel.** Raziel did not remain true to God after creation. He is one of the leaders of the 200 fallen angels who sinned with the daughters of men, in consequence of which God had to send the deluge to annihilate the human race. (See the Book of Enoch, chapter VI; Genesis VI.) According to a more common tradition it was Abraham who after long meditations discovered the Mystery of Creation, a mystery which he revealed in the Science of Numbers, as contained in the Cabala. The different parts of Supreme Truth are symbolized by the 22 letters of the alphabet and by the first ten numbers or *Sephirôt.*

77. 16. **Choaib,** or *Shoeyb* (the *Jetro* of the Bible), the father-in-law of Moses. The Koran XXVIII, 28 says: "And the marriage contract [between Moses and Shoeyb's daughter] was concluded; and Shoeyb ordered his daughter to give unto Moses a rod wherewith to drive away the wild beasts from his sheep; and the rod of Adam, of the myrtle of Paradise, fell into her hand, and Moses took it, with the knowledge of Shoeyb."

18. **le Prophète,** here = *Moses,* one of the six great prophets recognized by Mohammed.

28–9. **la curiosité fut encore une fois la plus forte.** The first time was when Eve took the apple from the serpent in Paradise.

79. 17. **Sephiroth.** The ten Sephiroth in the Cabala, or mystic philosophy of the Hebraic religion, are the first ten numerals, as attributes and emanations of the Deity. See note to page 75, line 27.

CHAPTER IX

Zobèide, the wife of Harun-al-Raschid. See note to page 58, line 1.

80. 20. **tous deux enfants d'Abraham.** Abraham, as is well known (see Genesis XXI), had two sons, Ismaël, the elder, from Agar, and Isaac, the younger, from Sarah. The Arabs consider Ismaël as their ancestor, the Jews Isaac. (See text, note to page 87.)

CHAPTER X

84. 16. **feddan,** a little smaller than the French *arpent* which is equivalent to about five sixths of an English acre.

87. 24. **sakieh,** or *sakiyeh,* is a large wheel of from twenty to thirty feet in diameter turned by cattle or buffaloes, and sometimes by camels or asses, and fitted with scoops of wood or clay, resembling a dredging machine.

CHAPTER XI

89. 12. **dourah,** or *dura,* a kind of millet.

90. 1. **étendre le tapis de la prière.** For *prière,* see note to page 20, line 20. The Arabs use carpets for praying because it is absolutely necessary that the praying place should be free from all impurity. The carpets or small mats used for that purpose are about five feet in length and have a point or *Giblah* (see note to page 168, line 29) worked in the pattern to mark the place for prostration. They are called *musalla* or *sujjadah.* Sometimes, in the desert, when no carpet is available, the Arabs unfold their turban and kneel on it.

CHAPTER XII

92. 10–11. **tout ce qui est ici appartient à Votre Seigneurie.** A common formula of hospitality. Ancient authors already represented the Arabs as the most hospitable people on earth. The tent of the Arab has always been an asylum to the stranger and the home of kindness. The traveler who seeks his protection

or confides in his honor, he entertains without inquiry or the hope of remuneration. He regards him not merely as a guest, but as a member of his family; he will defend his life at the risk of his own and dismiss him, after the enjoyment of needful repose, with blessings, perhaps with gifts. The way Abdallah acted towards the old Jew, an enemy of his own people, is a good illustration (chapter VIII).

94. 1–2. **à Djeddah . . . à Yambo.** Djeddah is in Asiatic Turkey, while Yambo is in the jurisdiction of the pasha of Egypt.

CHAPTER XIII

96. 2–3. **cordes de foin.** *Corde*, the English *cord*, is a solid measure equivalent to 128 cubic feet; a pile of wood or other material 8 feet long, 4 feet high, and 4 feet broad; originally measured with a cord or line.

96. 25. **dromadaire de la race d'Oman.** A dromedary is a thoroughbred or blooded Arabian camel, of more than ordinary speed and bottom, expressly cultivated and used for riding. A dromedary bears the same relation to an ordinary camel that a race horse or hunter does to a common horse. The dromedaries from Oman, a sultanate in eastern Arabia, are particularly renowned.

97. 7. **burnous,** a cloaklike garment or hood woven in one piece, commonly worn in Arabia.

CHAPTER XIV

101. 23. **candjiar,** a kind of Turkish saber, the cross-section of which has the form of an *S*.

102. 6. **Magreb,** an Arabic word for "sunset" and "west," and applied by Arabs to Morocco and to all northwestern Africa and Spain. **ton Magreb** is depreciative.

25–29. **Léila effrayée.** As a rule Mohammedan women must not allow their features to be seen by men not wearing turbans — the turban being amongst all Eastern nations a sign of authority and honor. Women destined to some dignitary must be particularly careful not to be seen by men. The Koran says (XXIV, 31): "Speak to the believing women that they refrain their eyes and observe con-

tinence; and that they display not their ornaments, except those which are external; and that they throw their veils over their bosoms and display not their ornaments, except to their husbands or their fathers, or their husband's fathers, or their sons, or their husband's sons, or their brothers, or their brother's sons, or their sister's sons, or their women, or their slaves. . . . And let them not strike their feet together so as to discover their hidden ornaments (see Isaiah III, 6). And be ye all turned to God, O ye believers, that it may be well with you." (Cf. also Koran XXXIII, 55.)

CHAPTER XV

105. 17. **ces chasseresses rusées . . .** (to the end of the chapter). Mohammedans have the reputation of speaking very badly of women. Mohammed himself says in the Koran IV: "Men are superior to women on account of the qualities with which God has gifted the one above the other, and on account of the outlay they make from their substance for them," but he ought not to be made responsible for the sayings which the Books of Tradition attribute to him, such as: "A bad omen is found in a woman, a house, or a horse," or: "I [God] have not left any calamity more detrimental to mankind than women," and so forth. Several writers of high standing have in recent years protested against the reputation of the Arabs as ill-treating women and even have proposed them as examples to Christians for the respect and kindness they show to the fair sex.

106. 9. **Candahar,** or *Kandahar*, a province in southern Afghanistan which is a country east of Persia.

CHAPTER XVI

108. 23–4. **on est un musulman pour se résigner.** The absolute resignation of the Arabs to the will of God is proverbial. To show to what extent it goes, one must only read the following passage from Mohammed Al-Berkevi in his very orthodox treatise known as the *Risala-i-Berkevi:* "He [God] can do what He wills and whatever He wills comes to pass. He is not obliged to act. Everything, good or evil, in this world exists by His will. He wills

the faith of the believer, and the piety of the religious. If He were to change His will there would be neither a true believer, nor a pious man. He willeth also the unbelief of the unbelievers and the irreligion of the wicked, and without that will, there would be neither unbelief nor irreligion. All we do, we do by His will: what He willeth not, does not come to pass. If one should ask why God does not will that all men should believe, we answer: 'We have no right to inquire about what God wills and does. He is perfectly free to will and to do what He pleases.' In creating unbelievers, in willing that they should remain in that state; in making scorpions and pigs; in willing, in short, all that is evil, God has wise ends in view which it is not necessary that we should know. We must acknowledge that the will of God is eternal and that it is not posterior to His essence" (quoted from E. Sell: *The Faith of Islam.* London, 1880). Inquiries into the nature of God are unlawful to a good Mohammedan. See also on the subject, note to page 11, line 22.

110. 5. **Arnautes.** See note to page 33, line 18.

CHAPTER XVII

116. 15. **Les chevaux entravés,** *the horses fettered.* Arabians use a fetlock or horselock for that purpose; it is an instrument fixed on the leg of a horse when put to pasture for the purpose of preventing him from running off.

117. 1. **la Grande Ourse,** the constellation the *Great Dipper* or *Bear* or *Ursa Major.*

118. 13. **Epire,** *Epirus* or *Epeiros* in ancient geography, a part of northern Greece. In earlier times this name was given to the entire western coast of Greece, southward to the Corinthian Gulf.

120. 16. **deux bourses.** A bourse = 25 dollars.

CHAPTER XVIII

125. 10. **étendit le tapis de la prière.** See note to page 90, line 1.

23. **Magreb.** See note to page 102, line 6.

CHAPTER XIX

127. 19. **Tu as l'esprit de ton père.** A few lines above he had called her "fille de Satan."

128. 7. **retiens le soleil dans le signe des Gémeaux.** *Gémeaux* = *Gemini*, one of the signs of the Zodiac. (See note to page 10, line 16.) Gemini is a favorable sign, while the following *Cancer* is of ill omen.

129. 13. **j'ai bientôt douze ans, je suis femme.** The age of nubility in these countries is from ten to twelve years.

CHAPTER XX

132. 25. **qui portait la main à son cou.** A frequent sign of intelligence with Arabs.

29. **Le descendant du Prophète,** *the sherif*. See note to page 7, line 25.

134. 14. **Ce qui est écrit est écrit.** See note to page 108, line 23.

26. **d'indignes regards l'ont profanée.** See note to page 102, line 25.

136. 7. **un collier qui préservera mon nourisson du mauvais œil.** See note to page 6, line 28.

137. 23–24. **Maudit soit le derviche.** Reference to the horoscope in chapter II, where it is said that Omar's best friend will be the cause of his death, upon which Mansour had asked for his son, from Eblis or Satan, that he might be a perfect egoist and have no friend.

138. 25 ff. **Puis tout d'un coup apercevant les traits contractés d'Omar . . .** The events of the two following pages are somewhat involved, and as the student has to face at the same time the difficulties of a text in a foreign language, a brief indication of the argument may not be out of place.

Cafour notices that all at once Omar is very much concerned as to whether all will end well for him after he has brought about the ruin of Abdallah who stood in the way of his winning Léila; then an idea comes to her mind of how to save Abdallah by avenging him upon Omar! He (Omar) has given her a secret mes-

sage for Fatima, the wife of the sherif; this message she managed to disclose to the sherif in telling him the same mysterious words that Fatima — on the suggestion of Omar — had told him; the sherif asks where she had heard these words, and she says: from one who never utters anything but words of love, of *consolation et pitié*, i.e. from Fatima; as the sherif now goes on in asking for the meaning of the mysterious words, Cafour refers him to Omar and thus gives him to understand that Omar had been communicating secretly with his (the sherif's) wife. Omar had meant the words *l'amour est comme la folie, on lui pardonne tout*, to suggest to Fatima to get rid of her rival Léila by any means whatsoever pretending that she did it for the sake of her love for the sherif; but now the artful Omar succeeds in making believe that it was not he who came to Fatima to urge her get rid of Léila so that he might thus win her for himself, but that she (Fatima) came to him and asked him to cause the ruin of Léila before she reached the harem of the sherif: *Pouvais-je résister à une volonté que ton amour protège?;* thus following Fatima's supposed orders, he had managed to have Léila dishonored, and unworthy of the love of a sherif: *J'ai compromis l'esclave comme on me l'avait ordonné;* he had dishonored her by causing her to be seen unveiled; see page 102, line 25–29 (and note to this passage), and page 134, line 23–27. Now therefore after first rendering Abdallah responsible he again saves himself by making Fatima responsible . . . and still trusting that he will reach his goal by having Léila removed from the palace and sent to his own house.

CHAPTER XXI

149. 24. **iman** is in Arabia a general term for a chief or leader, religious, political, or other.

CHAPTER XXII

154. 25–6. **la chanson de la Bédouine.** Here is the song as it is translated in English by Richard F. Burton, *Pilgrimage to El-Medinah and Mecca* (1856), chapter XXVII:

O take these purple robes away,
Give back my cloak of camel's hair,
And bear me from this tow'ring pile
To where the Black Tents flap i' the air.
The camel's colt with falt'ring tread,
The dog that bays at all but me,
Delight me more than ambling mules —
Than every art of minstrelsy.
And any cousin poor but free,
Might take me, fatted ass! from thee.

The story is that Moraviah (or Muawiyah), overhearing the song, sent back the singer to her cousins and beloved wilds. Maysunah, the wife, departed with her son Yezid and did not return to Damascus till the "fatted ass" had joined his forefathers.

155. 27. **sakieh.** See page 87, line 24.

CHAPTER XXIV

L'hospitalité. See note to page 92, line 10–11.

163. 11. **Beni-Motayr,** name of an Arabic tribe.

14. **Médine.** See note to page 64, line 23.

165. 6. **Le sel rend l'appétit.** Cafour thinks here of the custom prevailing in the Orient that whoever eats salt in a house (and salt is the symbol of food prepared for the stranger who honors the house with his presence) cannot harm his host. Thus, in putting some salt by force into the mouth of the stranger who on purpose does not eat because he is well aware of the Oriental belief, Cafour hopes to place him morally in such a position that it will be impossible for him to harm Abdallah — at least for twenty-four hours as the custom is understood here.

15. **tes chiens ont vu Asraël.** Most people in Arabia believe that when a dog howls near a house it forebodes death, for, it is said, a dog can distinguish the awful form of Asrael, the Angel of Death.

166. 1–2. **jeta un peu d'eau sur la croupe et sur les pieds du chameau.** Evidently a symbolic act, to which, however, the author of these notes has not been able to find any allusion.

CHAPTER XXV

168. 26–7. **fichant sa lance en terre.** The Books of Traditions say: "When any one of you says his prayers, he must have something in front of him; but if he cannot find anything for that purpose, he must put his walking stick into the ground; but if the ground be hard, then let him place it lengthwise in front of him; but if he has no staff, he must draw a line on the ground, after which there will be no detriment in the prayers from any one passing in front of it." The reason for that and many similar recommendations is to avoid distraction on the part of the worshiper. "Any wandering of the eyes," we read in the Books of Traditions, "or of the mind, a coughing or the like, answering a question, or any action not prescribed to be performed must be avoided . . . otherwise the worshiper must begin again."

29. **La Kibla est devant nous, et si nous n'usons pas d'eau pour les ablutions. . . .** *Kibla* or *Giblah*, the direction in which all Mohammedans must pray, whether in public or in private devotions, namely towards Mecca. (Koran II 109–136, 138–145.) — The purification by sand instead of water is granted in the Koran V, 9: "If ye cannot find water, then take fine surface sand and wipe your faces and your hands therewith. God does not wish to make any hindrance for you." The substitution is authorized: (1) when water cannot be procured except at a distance of about two miles; (2) in case of sickness, when the use of water may be injurious; (3) when water cannot be obtained without incurring dangers from an enemy, a beast, or a reptile; (4) when on the occasion of the prayers of a feast day the worshiper is late.

171. 7. **Il a sauvé Abraham du milieu des flammes.** According to this legend Abraham one day tried to convert his people, the Chaldeans, to the true God. "He said: 'Do ye then worship instead of God, that what does not profit you at all, nor injure you if ye worship it not? Fie on you, and on that which ye worshiped instead of God. Do ye then not understand?' They said: 'Burn ye him and avenge your gods if ye will do so.' So they collected abundance of firewood for him and put him into an engine, and cast him into the fire. But said God: 'O fire, be thou cold, and a security unto Abraham!' No nought of him was burned save his

bonds; the heat of the fire ceased, but its light remained; and by God's saying: 'Security,' Abraham was saved from dying by reason of its cold." (Koran XXI 68–69.)

CHAPTER XXVI

176. 15. **douar.** See note to page 72, line 20.

179. 8–9. **il n'y a qu'une pensée pour quiconque a de l'âme: vengeance!** Forming a contrast to the noble and generous qualities that are brought out in this story, there is a very dark side to the character of the Arabs of the desert; namely, they are a most vindictive race and their quarrels are hereditary from parents to children. (For details on this subject, see for instance Creighton, *History of Arabia.*)

CHAPTER XXVII

180. 16. **ces roches Rouges que connaissait si bien Abdallah.** See chapter XVIII.

CHAPTER XXIX

190. 27 ff. **Illusion cruelle! . . .** This is the phenomenon frequently observed in the desert and known under the special name of "mirage." Owing to an optical illusion, due to excessive bending of light rays in traversing adjacent layers of air of widely different densities, displaced or inverted images are produced. The mirage of the desert presents an appearance of objects reflected in a surface of water. Other phenomena, like "looming" and especially the "Fata Morgana," observable in the sea between Sicily and Calabria, are of the same species. The latter is regarded as the work of the fairy Morgana.

191. 7–8. **se lava la figure et les mains avec la poudre du désert.** See note to page 168, line 29 and foll.

192. 11. **l'ange Izrafil,** or *Israfil.* The archangel of music. His voice is more melodious than that of any creature. He is to sound the resurrection trumpet of the last day.

12. **les houris.** A **houri** is a nymph of the Mohammedan Para-

dise. In the Koran the houris are represented as beautiful virgins, endowed with unfading youth and immunity from all disease. Their company is to form the chief felicity of the faithful.

20. **Gabriel.** See note to page 24, line 20.

27 and foll. **arche immense faite d'une lame d'acier. . . .** This passage is an allusion to the Sirat or bridge that man has to cross after death. The Koran does not mention it, but the Books of Traditions are very well informed on this point: "There will be a bridge sharper than the edge of a sword, finer than a hair, suspended over hell. Iron spikes on it will pierce those whom God wills. Some will pass over it in the twinkling of an eye, some like a flash of lightning, others with the speed of a swift horse. The angels will call out: 'O Lord! save and protect.' Some Mussulmans will be saved, some will fall headlong into hell."

CHAPTER XXX

195. 22. **vin de Chiraz.** *Shiraz*, the capital of Farsistan, Persia, famous for its wine.

199. 5. **des thériaques.** *Teriyak* or *Theriack* is the great counter-poison, internal as well as external, of the East, used for instance when bitten by snakes or stung by scorpions.

8. **pierre de bezoard,** *bezoar stone*, a name for certain calculi or concretions found in the stomach or intestines of some animals (generally formed there around some foreign substance, a bit of wood, straw, hair, and so forth) supposed by superstitious people in the Orient to be efficacious in preventing the fatal effects of poison.

12. **Magreb.** See note to page 102, line 6.

CHAPTER XXXI

203. 13. **derviche.** See note to page 7, line 1.

26 and foll. **puis elle se coucha, . . .** A great many stories are told illustrating the faithfulness and intelligence of Arabian horses. The same is true of the camel which, according to the Koran, is referred to as having been created by God for the special purpose of serving man. (See page 76–77.) It was the custom to leave the favorite camel to starve at the grave of its master with

its head fastened to its tail and covered with his cloak, that the defunct at the resurrection might not be obliged to travel on foot in the other world. If the animal made its escape, it was held sacred and allowed water and pasture free.

CHAPTER XXXII

204. 19. **du bang.** This word is explained in the foot-note of page 199 of the text.

VOCABULARY

VOCABULARY

A

à, at, to, with, by, in, till, for.
abandon, (*m*) unrestraint, surrender.
abandonner, to abandon.
s'abandonner, to give oneself up to.
abattement, (*m*) prostration.
abattre, to cast down.
abeille, (*f*) bee.
abîme, (*m*) abyss.
s'abîmer, to be lost in.
abjurer, to renounce.
ablution, (*f*) ablution.
aboiement, (*m*) barking.
abominable, abominable.
abondance, (*f*) abundance.
abonder, to abound.
abord, (*m*) access, approach.
d'abord, at first.
aborder, to approach, touch.
abrégé, (*m*) abridgment, summary.
abréger, to shorten.
abreuver, to water.
abreuvoir, (*m*) watering tank.
abri, (*m*) shelter.
abricot, (*m*) apricot.
absence, (*f*) absence.
absinthe, (*f*) absinth.
absorber, to absorb.
s'abstenir, to abstain.
abyssinien, nne, Abyssinian.
acacia, (*m*) acacia.
Académie, (*f*) academy.
accablement, (*m*) depression.
accabler, to overcome.
accaparer, to buy up, monopolize.
accepter, to accept.
accessible, accessible.
accident, (*m*) accident.
accompagner, to accompany.
accomplir, to fulfil.
accorder, to grant.
accourir, to come together.
accueillir, to welcome.
accumuler, to amass.
accusateur, trice, accuser.
accusation, (*f*) accusation.
accuser, to accuse.
achat, (*m*) purchase.
acheter, to buy.
acheteur, (*m*) buyer.
achever, to complete.
action, (*f*) deed, action.
activité, (*f*) activity.
adage, (*m*) adage.
adieu, (*m*) farewell.
admettre, to admit.
administrateur, (*m*) administrator, director.
admirable, admirable.

admiration, (*f*) admiration.
adopter, to adopt.
adoption, (*f*) adoption.
adorer, to adore.
adoucir, to soften.
adresse, (*f*) address.
à l'adresse de, addressed to.
adresse, (*f*) skill.
s'adresser, to turn to, speak to.
adroit, e, clever, handy.
adversaire, adversary.
affaiblir, to weaken.
affaire, (*f*) affair, business.
affirmer, to vouch for.
affliger, to afflict.
affoler, to infatuate.
affronter, to face.
affubler, to rig out.
afin de, afin que, in order to.
Afrique, (*f*) Africa.
âge, (*m*) age, old age.
s'agenouiller, to kneel.
agent, (*m*) agent.
agir, to act.
agitation, (*f*) excitement.
agiter, to trouble.
s'agiter, to move restlessly.
agneau, (*m*) lamb.
agréable, agreeable.
aide, (*f*) help.
aider, to assist.
aïeux, (*m. pl.*) ancestors.
aigle, (*m*) eagle.
aigri, e, soured.
aigu, güe, sharp.
aiguiser, to sharpen.
aile, (*f*) wing.
ailé, e, winged.
ailleurs, elsewhere.
d'ailleurs, moreover.
aimable, pleasant.
aimer, to love.
aimer mieux, to prefer.
ainsi, thus.
air, (*m*) look, manner, air.
aisément, easily.
ajouter, to add.
ajuster, to aim at.
alarme, (*f*) alarm.
Alexandrie, Alexandria.
alezan, (*m*) chestnut horse.
allaiter, to suckle.
allégorie, (*f*) allegory.
allégorique, allegorical.
Allemagne, (*f*) Germany.
allemand, e, German.
aller, to go.
aller au-devant de, to meet (half-way).
il y va de, is *or* are at stake.
allier, to ally.
allonger, to extend, lengthen, stretch out.
allumer, to light.
allusion, (*f*) allusion.
alors, then.
alouette, (*f*) lark.
alphabet, (*m*) alphabet.
alterner, to alternate.
amadou, (*m*) tinder.
amande, (*f*) almond.
amant, e, lover.
amasser, to amass, collect.
ambitieux, se, ambitious.
ambition, (*f*) ambition.
ambre, (*m*) amber.

âme, (*f*) soul.
amener, to lead, conduct.
amer, ère, bitter.
Amérique, (*f*) America.
amertume, (*f*) bitterness.
ami, e, friend.
amitié, (*f*) friendship.
amorce, (*f*) bait.
amour, (*m*) love.
amoureux, se, in love.
amulette, (*m*) amulet.
amusant, e, entertaining.
amuser, to amuse.
an, (*m*) **année,** (*f*) year.
ancien, nne, ancient, former.
anciens, (*m. pl.*) elders.
âne, (*m*) ass.
ange, (*m*) angel.
anglais, e, English.
ânier, (*m*) donkey driver.
animal, (*m*) animal.
animer, to animate, move.
anneau, (*m*) ring, link.
année, (*f*) year.
annonce, (*f*) announcement.
annoncer, to announce.
annoter, to annotate.
anxiété, (*f*) anxiety.
apaiser, to appease, satisfy, pacify.
apercevoir, to perceive.
aplomb, (*m*) standing perpendicular; **d'aplomb,** upright.
apôtre, (*m*) apostle.
apparaître, to appear.
apparence, (*f*) appearance, mien.
apparition, (*f*) apparition.
appartenir, to belong.
appeler, to call.
s'appeler, to be named.
appétit, (*m*) appetite.
appliquer, to apply, lay on.
apporter, to bring.
apprendre, to learn, teach.
approcher, to approach.
s'approcher de, to come near to.
approfondir, to go into deeply.
approuver, to approve, recommend.
appuyer, to lean, emphasize.
âpre, harsh, gruff.
après, after.
d'après, according to.
après-midi, (*f*) afternoon.
arabe, Arab.
Arabie, (*f*) Arabia.
araignée, (*f*) spider.
arbre, (*m*) tree.
arc-en-ciel, (*m*) rainbow.
arche, (*f*) arch.
arçon, (*m*) saddle-bow.
ardent, e, fiery, eager.
ardeur, (*f*) enthusiasm.
argent, (*m*) silver, money.
argenterie, (*f*) silver ware.
argile, (*f*) clay.
Aristote, Aristotle.
arme, (*f*) weapon.
armée, (*f*) army.
armer, to arm, equip, cock.
arpent, (*m*) acre.
arracher, to snatch, draw out.
arranger, to arrange.

arrêt, (*m*) decree.
arrêter, to stop, decide.
s'arrêter, to stop (*intr.*).
arrière, back.
arrivée, (*f*) arrival.
arriver, to arrive, happen.
arriver à, to reach.
arroser, to water.
art, (*m*) art.
article, (*m*) article.
artistique, artistic.
asile, (*m*) asylum.
aspect, (*m*) aspect, sight.
assassinat, (*m*) assassination.
assassiner, to assassinate.
assemblée, (*f*) assembly, gathering.
asseoir, to sit.
s'asseoir, to sit down.
asservir, to enslave.
assez, enough.
c'en fut assez, this was sufficient to . . .
assistance, (*f*) those persons present.
assistants, (*m. pl.*) those present.
associé, e, partner.
associer, to associate; **s'—,** to go into partnership.
assouvir, to satiate.
assurer, to assure.
astre, (*m*) star.
astrologue, (*m*) astrologer.
attacher, to attach.
attaque, (*f*) attack.
attaquer, to attack.
atteindre, to attain, reach.
attendre, to await, expect.
attente, (*f*) expectation.
attention, (*f*) attention.
faire attention à, to pay attention to.
attester, to attest, swear, bear witness to.
attirer, to attract, draw to.
attiser, to stir the fire.
attitude, (*f*) attitude, stand.
attraper, to catch.
attrister, to sadden.
aube, (*f*) dawn.
aucun, e, none, any.
audacieux, se, bold, daring.
au delà, beyond.
au-dessus, above.
au-devant, in front.
aller au-devant de, to meet (half-way).
audience, (*f*) audience.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, today.
aumône, (*f*) alms.
auparavant, before.
auprès de, near to.
aurore, (*f*) dawn.
aussi, also; (*as conj.*) therefore.
aussitôt, at once.
aussitôt que, as soon as.
autant, as *or* so much.
auteur, (*m*) author.
automne, (*m*) autumn.
autorité, (*f*) authority.
autour de, around.
autre, other; **nous, vous autres,** we *and* you *emphasized.*

autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
autrui, others.
avance, (*f*) advance.
d'avance, beforehand.
avancer, to advance, put forward.
le jour est avancé, the day is far spent.
avant, before; **avant que,** (*conj.*) before.
en avant, ahead, forward.
avantageux, se, advantageous.
avant-goût, (*m*) foretaste.
avant-veille, (*f*) two days before.
avare, avaricious.
avarice, (*f*) avarice.
avec, with.
avènement, (*m*) accession, coming.
avenir, (*m*) future.
aventure, (*f*) adventure.
avéré, averred, established by evidence.
avertir, to warn.
aveugle, blind.
aveugler, to blind.
avide, greedy.
avidité, (*f*) greed.
avis, (*m*) opinion.
changer d'avis, to change one's opinion.
avisé, e, prudent, wary.
s'aviser de, to venture to.
avoir, to have.
avoir beau *and inf.* to have *or* to do . . . in vain.
il en aura pour son argent, he will have his money's worth.
avouer, to confess.
azur, (*m*) azure.

B

babillard, e, talkative.
babouches, (*f. pl.*) Turkish slippers.
bagage, (*m*) baggage.
baigner, to bathe.
bain, (*m*) bath.
baiser, to kiss.
baiser, (*m*) kiss.
baisser, to bow, lower.
balances, (*f. pl.*) scales.
balancer, to swing.
balcon, (*m*) balcony.
balle, (*f*) bale, ball.
ballot, (*m*) bale, package.
banane, (*f*) banana.
banc, (*m*) bench.
bandage, (*m*) bandage.
bande, (*f*) band, troop.
bandit, (*m*) bandit, robber.
banquier, (*m*) banker.
barbe, (*f*) beard.
barre, (*f*) bar.
barreau, (*m*) bar.
barrique, (*f*) cask, hogshead.
bas, basse, low; **en bas de,** down from.
basque, Biscayan.
bassin, (*m*) basin.
bataille, (*f*) battle.
bateau, (*m*) boat; **bateau plat,**

or **bateau ponté**, a covered boat.
bâton, (*m*) stick, cane.
bâtonner, to cane.
battre, to beat; **se battre,** to fight.
baudet, (*m*) ass.
bazar, (*m*) bazaar.
béant, e, gaping.
beau, bel, belle, beautiful.
de plus belle, more and more.
beaucoup, much.
bec, (*m*) beak, bill.
bédouin, e, Bedouin.
bêler, to bleat.
belles-lettres, (*f. pl.*) literature.
bénédiction, (*f*) blessing.
bénir, to bless.
berceau, (*m*) cradle, bower.
bercer, to rock, lull.
berger, ère, shepherd.
besogne, (*f*) task.
besoin, (*m*) need.
au besoin, in case of necessity.
avoir besoin de, to be in need of.
bétail, (*m*) cattle.
bézoard, bezoar, *see notes*.
bibliothèque, (*f*) library.
bien, (*m*) good.
bien, well, much, very.
eh bien! well!
bien-aimé, e, well beloved.
bienfait, (*m*) favor.
bienheureux, se, blessed.
bien que, although; **encore bien que,** even though (*rare*).
bientôt, soon.
bienveillance, (*f*) kindness.
bienvenu, e, welcome.
bigarré, e, motley.
bijou, (*m*) jewel.
blanc, che, white.
blancheur, (*f*) whiteness.
blanchir, to whiten.
blanchissant, whitening.
blasphémer, to blaspheme.
blé, (*m*) wheat.
blesser, to wound.
blessure, (*f*) wound.
bleu, e, blue.
bleuâtre, bluish.
bloc, (*m*) block.
bocage, (*m*) clump of trees.
bœuf, (*m*) cattle, ox.
boire, to drink.
boire à petits coups, to drink slowly.
bois, (*m*) wood.
boiser, to timber.
boisseau, (*m*) bushel.
au boisseau, by the bushel.
boîte, (*f*) box.
boiteux, se, lame.
bon, nne, good.
bond, (*m*) bound.
bondir, to bound, start.
bonheur, (*m*) happiness, good fortune.
bonhomme, (*m*) good-natured fellow.
bonjour, (*m*) good day.
bonnet, (*m*) bonnet, cap.

bonté, (*f*) goodness, kindness.
bord, (*m*) shore, edge, border.
borgne, blind in one eye.
borne, (*f*) limit, restraint.
bouc, (*m*) he-goat.
bouche, (*f*) mouth.
boucher, (*m*) butcher.
boucle, (*m*) ring; **boucle d'oreille,** ear ring.
boucler, to curl.
boue, (*f*) mud.
bouillir, to boil.
bouillon, (*m*) bubble.
bouillonner, to bubble.
boulanger, ère, baker.
bouleverser, to upset, contract.
bouquet, (*m*) bouquet.
bourdonner, to hum.
bourreau, (*m*) executioner.
bourrer, to cram.
bourru, ue, crabbed, morose.
bourse, (*f*) purse, *or* a sum worth about $25.00.
bout, (*m*) end.
boutique, (*f*) shop.
bras, (*m*) arm.
bracelet, (*m*) bracelet.
bramer, to bell (as a camel).
brancard, (*m*) litter, stretcher.
branchage, (*m*) foliage.
branche, (*f*) branch.
branler, to shake.
brasier, (*m*) hot coals, brazier.
brave, brave; **en brave,** bravely.
braver, to brave, face.
brebis, (*f*) sheep.
breuvage, (*m*) beverage.
brick, (*m*) brig, ship.
bride, (*f*) bridle.
brigand, (*m*) brigand.
brillant, e, brilliant, bright.
briller, to shine.
brin, (*m*) blade.
briser, to break.
brocart, (*m*) brocade.
brochure, (*f*) pamphlet.
broder, to embroider.
bronze, (*m*) bronze.
broussailles, (*f. pl.*) brushwood.
brouter, to browse.
broyer, to crush.
bruit, (*m*) noise, rumor.
brûler, to burn.
brun, e, brown.
brusque, brusque, abrupt.
brusquement, quickly.
brutalement, brutally.
brute, (*f*) brute.
bruyant, e, noisy, clamorous.
bûcher, (*m*) stake.
buisson, (*m*) thicket.
bulle, (*f*) bubble; **bulle de savon,** soap bubble.
burnous, (*m*) burnoose, *see notes.*
but, (*m*) aim, goal.
butte, (*f*) knoll.
buveur, se, drinker.

C

ça, here (*familiar for* **cela**), well, come now.
cabale, (*f*) cabal.
cabalistique, cabalistic.
cachemire, (*m*) cashmere.
cacher, to hide.

cachet, (*m*) seal.
cacheter, to seal.
cadavre, (*m*) corpse.
cadeau, (*m*) gift.
cadencé, e, cadenced.
cadi, (*m*) cadi, Turkish judge.
café, (*m*) coffee, restaurant.
cafetan, (*m*) (*see notes; use same word*).
caillou, (*m*) pebble.
Caire, (*m*) Cairo.
calcul, (*m*) calculation.
calculer, to calculate.
une amitié qui ne calcule pas, which does not save itself.
caleçon, (*m*) drawers.
calice, (*m*) calyx, cup.
calife, (*m*) caliph.
calme, (*m*) peace.
calmer, to calm.
calomniateur, trice, calumniator.
calotte, (*f*) cap.
camp, (*m*) camp.
camper, to camp.
candidat, (*m*) candidate.
caniche, (*m*) poodle.
cannelle, (*f*) cinnamon.
cantique, (*m*) hymn.
caparaçonné, e, caparisoned.
capitaine, (*m*) captain.
capital, (*m*) capital.
caprice, (*m*) whim.
capricieux, se, capricious.
captif, ive, captive.
capuchon, (*m*) hood.
car, for.
caractère, (*m*) character.
caravane, (*f*) caravan.
caresse, (*f*) caress.
caresser, to caress.
cargaison, (*f*) cargo.
carnet, (*m*) note-book.
carré, (*m*) square, bed (of vegetables)
cartouche, (*f*) cartridge.
case, (*f*) hut, square of a checker-board.
casser, to break.
cassette, (*f*) casket.
cause, (*f*) case, cause.
causer, to chat.
causerie, (*f*) chat, gossip.
caution, (*f*) bail, security.
cavale, (*f*) mare.
cavalier, (*m*) horseman.
caverne, (*f*) cavern, cave.
ce, cet, cette, this, that.
ceci, (*pro.*) this.
céder, to cede, give in.
ceinture, (*f*) belt.
cela, this, that.
célèbre, celebrated, illustrious.
célébrer, to celebrate.
céleste, celestial.
celle, celle-ci, celle-là, *fem. of* **celui,** *etc.*
cellule, (*f*) cell.
celui, celui-ci, celui-là, (*m*) this, that.
cendre, (*f*) ashes.
censure, (*f*) censure.
cent, (*m*) hundred.
centralisation, (*f*) centralization.
centre, (*m*) center, middle.

cependant, however, in the meantime.
cercle, (*m*) circle.
cercueil, (*m*) coffin.
céréales, (*f. pl.*) corn, grain.
cérémonie, (*f*) rite, ceremony.
certain, e, certain.
certes, certainly.
cerveau, (*m*) brain.
cervelle, (*f*) brain.
cesse, (*f*); **sans cesse,** incessantly.
cesser, to cease.
chacal, (*m*) jackal.
chacun, e, each, every one.
chagrin, (*m*) grief.
chaîne, (*f*) chain.
chair, (*f*) flesh.
chaland, (*m*) customer.
chaldéen, nne, Chaldean.
châle, (*m*) shawl.
chaleur, (*f*) heat.
chambre, (*f*) room.
chameau, elle, camel.
chamelier, (*m*) camel driver.
champ, (*m*) field.
sur le champ, immediately.
chance, (*f*) luck.
chanceler, to stagger.
chanceux, se, risky.
changer, to change.
chanson, (*f*) song.
chant, (*m*) song.
chanter, to sing.
chanvre, (*m*) hemp.
chapelet, (*m*) rosary.
chapitre, (*m*) chapter.
chaque, each, every.
charbon, (*m*) piece of coal.
charge, (*f*) load.
charger, to charge, load.
charité, (*f*) charity.
charmant, e, charming.
charme, (*m*) charm.
charmer, to charm.
chasse, (*f*) hunt.
chasser, to drive away, disperse.
chasseresse, (*f*) huntress.
chasseur, (*m*) hunter.
chat, (*m*) cat.
châtier, to punish.
châtiment, punishment.
chatouiller, to tickle.
chaud, e, hot.
chauffer, to heat.
chaux, (*m*) chalk.
chef, (*m*) head, chief.
cheik or **cheyk,** (*m*) sheik.
chemin, (*m*) road, way.
passer son chemin, to go one's way.
cher, chère, dear.
chercher, to search for.
chercher à, to try, attempt.
chèrement, dearly.
chéri, ie, cherished.
chérif, (*m*) sherif, Arabian prince.
cheval, (*m*) horse.
cheveu, (*m*) hair.
chevrette, (*f*) kid.
chez, with, at.
chien, nne, dog
chiffon, (*m*) rag.
chiffre, (*f*) figure.
chimère, (*f*) chimera.

Chine, (*f*) China.
choisir, to choose.
choix, (*m*) choice.
chose, (*f*) thing.
chrétien, nne, Christian.
chute, (*f*) fall.
ciel, (*m*) heaven, sky.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cire, (*f*) wax.
ciseler, to carve.
ciseleur, (*m*) carver.
citadin, (*m*) townsman.
cité, (*f*) city.
citerne, (*f*) cistern.
citoyen, nne, citizen.
citron, (*m*) lemon.
citronnier, (*m*) lemon tree.
civil, e, civil.
civilisé, e, civilized.
clair, e, bright, light.
clairon, (*m*) bugle.
clairvoyant, e, far-seeing.
clarté, (*f*) light.
classique, classical.
clef, (*f*) key.
clématite, (*f*) clematis.
clémence, (*f*) mercy.
clément, e, merciful.
clérical, e, clerical.
client, e, client.
climat, (*m*) climate.
clin d'œil, (*m*) wink, second.
cliquetis, (*m*) clicking.
clouer, to nail.
cœur, (*m*) heart.
avoir le cœur gros, to be sick at heart.
coffre, (*m*) chest
coffret, (*m*) casket.
coiffe, (*f*) head-dress.
coiffer, to dress the head.
coin, (*m*) corner.
colère, (*f*) anger.
collège, (*m*) college.
collier, (*m*) necklace.
colline, (*f*) hill.
colombe, (*f*) dove.
colonisation, (*f*) colonization.
colonne, (*f*) column.
colorer, to color, tint.
combat, (*m*) battle.
combattre, to fight.
combien, how much?
combinaison, (*f*) plan.
comble, (*m*) tip, height.
mettre au comble, to crown, complete.
combler, to load, overwhelm.
comité, (*m*) committee.
commandement, (*m*) command-ment, order.
commander, to rule, command.
comme, as, like, as if.
commencer, to begin.
comment, how.
commerce, (*m*) trade.
commettant, (*m*) employer, constituent.
commettre, to commit.
commode, easy, convenient.
commun, e, common.
compagnie, (*f*) company, society.
compagnon, (*m*) companion.
comparé, e, comparative.

compatriote, (*m*) fellow-countryman.
complet, ète, complete, finished.
complètement, thoroughly.
compléter, to complete.
complice, (*m*) accomplice.
composer, to compose, form.
comprendre, to understand.
comprimer, to press together, to compress.
compromettre, to compromise.
compte, (*m*) account, profit.
pour son propre compte, on his own account.
compter, to count.
compter sur, to depend upon.
concentrique, concentric.
concernant, concerning.
concevoir, to conceive.
conciliateur, trice, conciliatory.
conclusion, (*f*) conclusion.
condamner, to condemn.
condition, (*f*) condition, position.
conducteur, (*m*) driver.
conduire, to conduct, accompany.
conduite, (*f*) conduct, care, actions.
confiance, (*f*) confidence.
confidence, (*f*) secret.
confier, to entrust.
se confier à, to trust.
confirmer, to confirm.
conflit, (*m*) conflict.
confondre, to confound, overwhelm.
se confondre, to blend, be lost in.
confrère, (*m*) colleague.
confusion, (*f*) confusion.
congé, (*m*) leave, holiday.
prendre congé, to bid farewell.
connaissance, (*f*) acquaintance, consciousness.
connaître, to know.
conquérir, to conquer, acquire.
conscience, (*f*) conscience.
conseil, (*m*) council, advice.
conseiller, to advise.
consentir, to consent.
conséquent, e, consistent, **par—,** consequently.
conservateur, trice, conservative.
conserver, to preserve.
considérable, considerable, important.
considération, (*f*) consideration.
considérer, to look at.
consignation, (*f*) consignment.
consolation, (*f*) consolation.
consoler, to console.
consterner, to astound.
constituer, to constitute.
constitution, (*f*) constitution.
construire, to construct, make.
consulter, to consult, ask advice.
consumer, to consume.
conte, (*m*) tale.
contempler, to behold.
contemporain, e, contemporary.
contenir, to contain, embody.
content, e, satisfied.
contenter, to content.

se contenter de, to be satisfied with.
conter, to relate.
continuer, to continue.
contracter, to contract.
contraire, (*m*) contrary; **au contraire,** on the contrary.
contre, against.
contrée, (*f*) country.
contribuer, to contribute.
convenable, suitable.
convenances, (*f. pl.*) proprieties.
convenir, to suit.
conversation, (*f*) conversation.
convive, (*m. and f.*) guest.
convoiter, to covet, desire.
convoitise, (*f*) covetousness.
coquin, e, rascal.
corail, (*m*) coral.
Coran, (*m*) Koran.
corbeau, (*m*) crow.
corbeille, (*f*) basket.
cordage, (*m*) rope.
corde, (*f*) cord, string. (See *notes* 96, 2.)
corolle, (*f*) corolla.
corporation, (*f*) corporation.
corps, (*m*) body.
se prendre corps à corps, to grapple with.
correspondant, correspondent.
correspondre, to correspond.
corriger, to correct, reprimand.
corrompre, to corrupt.
cortège, (*m*) procession.
costume, (*m*) costume.
côté, (*m*) side.
coton, (*m*) cotton.
cotte, (*f*); — **de mailles,** coat of mail.
cou, (*m*) neck.
coucher, to lie.
se coucher, to lie down.
coude, (*m*) elbow.
coudée, (*f*) arm's length, cubit.
coudre, to sew.
couler, to flow.
coup, (*m*) blow, stroke.
coup de pied, kick.
tout à coup, suddenly.
coup de feu, shot.
coup d'état, revolutionary measure.
coupable, guilty.
coupe, (*f*) cup.
couper, to cut.
couple, (*m*) couple.
cour, (*f*) courtyard.
courage, (*m*) courage.
courant, (*m*) stream, current.
courir, to run.
couronne, (*f*) crown.
couronner, to crown.
courroux, (*m*) anger.
cours, (*m*) course, current.
avoirs cours, to be in circulation.
course, (*f*) race.
court, e, short.
cousin, e, cousin.
coussin, (*m*) cushion.
couteau, (*m*) knife.
coûter, to cost.
coûte que coûte, at whatever cost.
coutume, (*m*) custom.

couverture, (*f*) covering, cloak.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
crainte, (*f*) fear.
craquer, to crackle.
créancier, ère, creditor.
créateur, trice, creator.
création, (*f*) creation.
créature, (*f*) creature.
crédulité, (*f*) credulity.
créer, to create.
crème, (*f*) cream.
creuser, to dig.
creux, se, hollow.
crevasse, (*f*) crack.
crever, to burst.
cri, (*m*) cry, scream.
crible, (*m*) sieve.
crier, to cry, exclaim.
crime, (*m*) crime.
criminel, lle, criminal.
crinière, (*f*) mane.
crisper, to contract.
cristal, (*m*) glass.
croire, to believe.
à l'en croire, if one were to believe him.
pouvait-il se croire un ennemi? could he believe he had an enemy?
croiser, to cross.
croître, to grow.
crosse, (*f*) butt end.
croupe, (*f*) crupper.
en croupe, on behind (horse).
croyant, e, believer.
cruauté, (*f*) cruelty.
cruche, (*f*) pitcher.
cruel, lle, cruel.
cueillir, to gather, pick.
cuir, (*m*) leather.
cuire, to cook.
cuivre, (*m*) copper.
culte, (*m*) belief, worship.
curieux, se, curious.
curiosité, (*f*) curiosity.
cyprès, (*m*) cypress.

D

damasquiner, to emboss.
dame, (*f*) lady.
danger, (*m*) danger.
dangereux, se, dangerous.
dans, in.
datte, (*f*) date.
dattier, (*m*) date palm
davantage, more.
de, of, from, with, in.
les rires de continuer, whereupon laughter continued.
débarquer, to disembark.
se débarrasser, to rid oneself.
débris, (*m*) remains.
début, (*m*) outset, beginning.
décade, (*f*) decade, ten days.
déception, (*f*) disappointment.
décharger, to discharge, unload.
déchirer, to tear.
déclamer, to recite.
déclarer, to declare.
décliner, to decline, refuse.
décomposé, e, unquiet, pale.

déconvenue, (*f*) disappointment.
découper, to cut out.
décourager, to discourage.
découvrir, to uncover, expose, discover.
décret, (*m*) decree.
décrocher, to unhook.
dédaigner, to scorn.
dédaigneux, se, disdainful, scornful.
dédain, (*m*) disdain, disgust.
dedans, within.
défaire, to undo, wear.
se défaire, to dispose of.
défaite, (*f*) downfall.
défaut, (*m*) fault.
défavorable, unfavorable.
défendre, to defend, forbid.
défense, (*f*) defense.
déférer, to confer.
déférer un serment à quelqu'un, to put him on his oath.
défiance, (*f*) distrust.
défier, to defy; **se défier de,** to mistrust.
défiler, to file past.
définir, to define.
dégoût, (*m*) disgust.
dégrafer, to unfasten.
degré, (*m*) degree.
déguisement, (*m*) disguise.
déguiser, to disguise.
déhonté, shameless (*more usual* **éhonté**).
dehors, without; **en dehors de,** outside of.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
déjeuner, (*m*) breakfast.
déjouer, to thwart.
délicat, e, delicate, fine.
délices, (*f. pl.*) delight.
délivrer, to deliver.
demain, tomorrow.
demande, (*f*) request.
demander, to ask.
démarche, (*f*) gait.
demeure, (*f*) dwelling.
demeurer, to live, stand, remain.
demi, ie, half.
demi-cercle, (*m*) half-circle.
démocratique, democratic.
démon, (*m*) demon.
dénoncer, to denounce.
dent, (*f*) tooth.
dentelle, (*f*) lace.
départ, (*m*) departure.
dépasser, to leave behind, to excel.
se dépêcher, to hasten.
dépens, (*m. pl.*) expense.
aux dépens de, at the expense of.
déplaire, to displease.
déplaisir, (*m*) displeasure.
déplier, to unfold.
déposer, to place, deposit, to give evidence.
dépôt, (*m*) deposit, trust.
confier *or* **remettre le dépôt à,** to entrust.
dépouille, (*f*) booty, spoil.
dépouiller, to strip.

depuis, since.
députation, (*f*) deputation.
député, (*m*) deputy.
déranger, to disturb.
dernier, ère, last, lowest.
dérober, to hide.
se dérober à, to steal away.
dérouler, to unwind.
dérouter, to foil, perplex.
derrière, behind.
derviche, (*m*) dervish.
dès, from, since, as early as.
dès que, as soon as.
désarmer, to disarm.
descendance, (*f*) descent.
descendant, e, descendant.
descendre, to descend, to get *or* come down, to lower.
désentraver, to set loose.
désert, (*m*) desert.
désespérer, to give great anxiety to.
désespoir, (*m*) despair.
déshonorer, to dishonor.
désir, (*m*) desire.
désirer, to desire.
désobéir, to disobey.
désobéissance, (*f*) disobedience.
désolation, (*f*) desolation.
désolé, e, desolate.
désordre, (*m*) disorder.
désormais, henceforth.
dessécher, to dry up.
destin, (*m*) lot, destiny.
destinée, (*f*) destiny, fate.
destiner, to destine.
destruction, (*f*) destruction.
détacher, to take away.
détendre, to relax.
déterminé, e, particular.
déterrer, to dig up.
détruire, to destroy, ruin.
dette, (*f*) debt.
deuil, (*m*) mourning.
deux, two.
tous les deux / **tous deux** } both.
devant, before, in front of.
courir au-devant de, to run to meet.
devenir, to become.
devin, (*m*) soothsayer.
deviner, to guess.
devise, (*f*) motto.
devoir, to owe, be obliged to, to have to.
devoir, (*m*) duty.
dévorer, to devour, eat up.
dévotion, (*f*) devotion.
dévouement, (*m*) devotion.
diable, (*m*) devil.
diadème, (*m*) diadem.
diamant, (*m*) diamond.
dicter, to dictate.
Dieu, (*m*) God.
différence, (*f*) difference.
différent, e, different.
digne, worthy.
dignité, (*f*) dignity.
diminuer, to diminish.
dîner, to dine.
dîner, (*m*) dinner.
dire, to say; **se dire,** to say to oneself.

on eût dit, it might be said, one would have said; *e.g.*, 30, 20, he might have been called Joseph.

on eût dit de, (*also* pp. 110, 18; 133, 28) one might have thought it (*today obsolete*).

pour tout dire, in a word.

c'est-à-dire, in other words, that is to say.

diriger, to direct, guide.

se diriger, to go.

disciple, disciple.

discours, (*m*) discourse, speech.

discrétion, (*f*) discretion, prudence.

discuter, to discuss.

disparaître, to disappear.

disposer, to dispose, get rid of.

disputer, to dispute, contest.

dissiper, to dissipate, scatter.

distance, (*f*) distance.

distinct, e, separate.

distinguer, to distinguish.

distraire, to amuse.

distribuer, to distribute.

divan, (*m*) couch.

divers, e, diverse.

divin, e, divine, holy.

diviser, to divide.

divorcer, to divorce.

dix, ten.

doctrine, (*f*) doctrine.

doigt, (*m*) finger.

domaine, (*m*) domain, realm.

domestique, (*m. and f.*) servant.

dominer, to dominate, rule.

donc, then.

donner, to give.

donner sur, to open on.

dont, whose, of which.

doré, e, golden.

dormir, to sleep.

dos, (*m*) back.

dot, (*f*) dot, dowry.

douaire, (*m*) dowry.

douane, (*f*) customs.

double, double.

doublement, doubly.

doubler, to double.

doublon, (*m*) doubloon, coin worth about $16.00.

doucement, softly.

douceur, (*f*) sweetness, ease, softness.

douleur, (*f*), grief, pain.

doute, (*f*) doubt.

sans doute, doubtless.

douter, to doubt.

doux, ce, sweet.

douzième, twelfth.

drame, (*m*) drama.

drap, (*m*) cloth.

dresser, to rear.

droit, (*m*) law, right, claim.

droit, e, right, upright, straight.

drôle, (*m*) comic fellow.

dromadaire, (*m*) dromedary.

dû, due, *past part.* **devoir.**

dupe, (*f*); **être la dupe de,** to be taken in by.

dur, dure, hard, harsh.

durable, lasting.
durant, during.
durée, (*f*) duration.
durer, to endure, last.
dureté, (*f*) harshness, cruelty.

E

eau, (*f*) water.
eau de rose, rose water.
de la plus belle eau, of the first water.
eau douce, fresh water.
ébahi, e, abashed.
éblouir, to dazzle.
s'ébouler, to give way.
ébranler, to shake.
écaille, (*f*) tortoise shell.
écarlate, (*f*) scarlet.
écart, (*m*) step aside.
à l'écart, aside.
écarter, to drive off.
échange, (*m*) exchange.
échapper, to escape.
écharpe, (*f*) scarf.
écho, (*m*) echo.
échouer, to fail.
éclabousser, to bespatter.
éclair, (*m*) flash, flash of lightning.
éclairer, to brighten, enlighten.
éclaireur, (*m*) scout.
éclat, (*m*) brightness, peal.
éclater, to burst forth, shine.
école, (*f*) school.
école de droit, law school.
écorce, (*f*) rind.
écorcher, to skin, fleece.
écouter, to listen to.
écraser, to crush.
s'écrier, to exclaim, cry out.
écrire, to write.
écrit, (*m*) writing.
Écritures, (*f. pl.*) Scriptures.
écrouler, to crumble.
écueil, (*m*) reef, danger.
édifice, (*m*) building.
éditer, to edit.
édition, (*f*) edition.
éducation, (*f*) education.
effacer, to wipe out.
s'effacer, to keep in the background.
effaroucher, to alarm.
efféminé, e, effeminate.
effet, (*m*) effect.
en effet, indeed.
effilé, e, slender.
s'effleurir, to shed its petals.
effort, (*m*) effort.
faire effort sur soi-même, to control oneself.
effrayer, to frighten.
s'effrayer, to be frightened.
effroi, (*m*) terror.
effronté, e, impudent.
égal, e, equal.
cela m'est égal, it's all the same to me.
également, also, likewise.
égaré, e, bewildered.
égarer, to lead astray.
s'égarer, to lose one's way.
églantine, (*f*) wild rose.
égoïsme, (*m*) egoism.
égoïste, egotist.

égorger, to cut the throat.
égrener, to pick from the bunch (grapes).
égrener son chapelet, to tell his beads.
Égypte, (*f*) Egypt.
égyptien, nne, Egyptian.
élégant, e, elegant.
élève, (*m. and f.*) student.
élever, to raise, bring up.
élire, to elect.
elle, she, her, it.
éloigner, to remove.
éloquence, (*f*) eloquence.
émail, (*m*) enamel.
émailler, to enamel.
embarrasser, to embarrass.
embellir, to embellish.
emblème, (*m*) emblem.
embrasser, to embrace.
s'embusquer, to lie in wait.
émeraude, (*f*) emerald.
émerveiller, to astonish.
emmener, to conduct, take away.
émotion, (*f*) emotion, feeling.
émouvoir, to move, excite.
empêcher, to prevent.
empester, to infect.
empire, (*m*) empire, rule.
emplir, to fill.
employer, to employ, use.
empoisonner, to poison.
emporter, to bear, carry away, to bring.
s'empresser, to pay marked attention to.
emprunt, (*m*) loan.
en, (*prep.*) in, to, like, as, on, out of.
en, (*pers. pro.*) of (from, by, with) it (her, him, them).
enceinte, (*f*) enclosure.
encens, (*m*) incense.
enchantement, (*m*) enchantment, magic.
enchanteur, teresse, delightful.
enchère, (*f*) bidding, auction.
encore, still, again.
il n'y a pas encore longtemps que, not long ago.
encourager, to encourage.
encourir, to incur.
s'endormir, to fall asleep.
endroit, (*m*) place.
à l'endroit de, in respect to.
endurcir, to harden.
énergie, (*f*) energy, strength.
énerver, to enervate.
enfance, (*f*) childhood.
enfant, (*m. and f.*) child.
enfanter, to give birth to.
enfer, (*m*) hell.
enfermer, to shut up.
enfileur, (*m*) stringer.
enfin, at last.
enflammer, to set on fire.
enfoncer, to bury, break in.
s'enfuir, to flee.
enfumer, to smoke out.
engagement, (*m*) promise.
engager, to enlist, engage, strongly recommend.
s'engager, to promise.
engendrer, to beget.
s'engraisser, to thrive, fatten.

enivrer, to intoxicate.
enlèvement, (*m*) kidnapping.
enlever, to kidnap.
ennemi, (*m*) enemy.
ennui, (*m*) nuisance, tediousness.
énorme, enormous.
enrichir, to enrich.
enrouler, to roll.
ensanglanter, to stain with blood.
enseigner, to teach.
enseignement, (*m*) teaching, precept.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards, next.
entasser, to pile up.
entendre, to hear, mean, understand.
s'entendre, to agree.
enterrer, to bury.
entêté, e, stubborn.
entier, ère, entire.
à l'entour, around.
entourer, to surround.
entrailles, (*f. pl.*) entrails, bowels.
s'entr'aimer, to love one another.
entraîner, to draw away, allure, drag on.
entraver, to fetter.
entre, between.
entrecoupé, e, broken.
entrée, (*f*) entrance.
entremêler, to mix, mingle.
entreprise, (*f*) enterprise.
entrer, to enter.
entretien, (*m*) interview.
entrevoir, to catch a glimpse of.
entr'ouvrir, to open half-way.
enveloppe, (*f*) cover.
envelopper, to wrap, envelop.
à l'envi, vying with each other.
envie, (*f*) envy, longing.
envier, to desire.
envieux, se, envious.
environ, about.
environner, to surround.
envoler, to fly away.
envoyer, to send.
épais, sse, thick.
s'épancher, to open one's heart.
s'épanouir, to blossom out, open.
épars, e, scattered, disheveled.
épargner, to spare.
épaule, (*f*) shoulder.
épée, (*f*) sword.
éperdu, e, lost, desperate.
épervier, (*m*) hawk.
éphémère, transitory.
épice, (*f*) spice.
épier, to spy upon.
épilogue, (*m*) epilogue.
épine, (*f*) thorn.
éploré, e, in tears.
éponger, to sponge, wash out.
époque, (*f*) epoch.
épouse, (*f*) wife.
épouser, to wed.
époux, (*m*) husband.
épouvanter, to frighten.
épreuve, (*f*) trial, ordeal.
éprouver, to experience, feel.
épuiser, to exhaust, use up.

équipage, (*m*) equipage.
équité, (*f*) justice.
errer, to wander.
erreur, (*f*) error.
esclave, (*m. and f.*) slave.
escorte, (*f*) escort.
escorter, to escort.
espace, (*f*) space.
Espagne, (*f*) Spain.
espèce, (*f*) kind.
espérance, (*f*) hope.
espérer, to hope.
espion, (*m*) spy.
espoir, (*m*) hope.
esprit, (*m*) spirit, mind, intellect.
un esprit fort, a freethinker.
essai, (*m*) essay.
essayer, to try, try on.
estime, (*f*) respect.
estimer, to consider, esteem.
estomac, (*m*) stomach.
estrade, (*f*) platform.
estropier, to cripple.
et, and.
établir, to settle, establish.
étage, (*m*) story.
étaler, to display.
étape, (*f*) stage.
état, (*m*) state.
États Unis, (*m. pl.*) United States.
été, (*m*) summer.
éteindre, to extinguish.
s'éteindre, to go out.
éteint, e, dim.
étendre, to extend, stretch out.
étendu, e, extensive.
éternel, lle, eternal.
éternité, (*f*) eternity.
éthiopien, nne, Ethiopian.
étincelant, e, sparkling.
étinceler, to shine.
étincelle, (*f*) spark.
étoffe, (*f*) material.
étoile, (*f*) star.
étonnement, (*m*) astonishment, surprise.
étonner, to astonish.
étouffer, to stifle, smother.
s'étourdir, to forget one's troubles.
étourdissement, (*m*) giddiness, forgetfulness.
étourneau, (*m*) thoughtless fellow.
étrange, strange.
étranger, ère, stranger, foreigner.
étrangler, to strangle.
être, (*m*) creature, being.
être, to be.
j'ai été, I went.
c'était un ancien esclave . . ., he was a former slave.
il en sera de même, the same will probably be true.
étreinte, (*f*) grasp, embrace.
étrier, (*m*) stirrup.
étroit, e, narrow, small.
étroitesse, (*f*) narrowness.
étude, (*f*) study.
étudiant, e, student.
étudier, to study.
étui, (*m*) case, cover.
eux, they, them.

s'évanouir, to disappear, faint away.
évaporer, to evaporate.
éveiller, to awaken.
événement, (*m*) event.
éviter, to avoid.
évolution, (*f*) evolution.
exactitude, (*f*) exactness, promptness.
exalter, to exalt, extol.
examiner, to examine.
exaucer, to hear one's prayer, to grant.
excellence, (*f*) excellency.
par excellence, pre-eminently.
excellent, e, excellent.
excepté, except for.
exception, (*f*) exception.
excessif, ive, excessive.
excuser, to excuse, pardon.
exécuter, to carry out.
exécuteur, (*m*) executioner.
exemple, (*m*) example.
exercer, to practise.
exigeant, e, hard to please.
exiger, to demand.
exilé, e, exiled.
existence, (*f*) existence.
exister, to exist.
expédition, (*f*) expedition.
expérience, (*f*) experience.
expier, to expiate.
expliquer, to explain.
exploit, (*m*) exploit, undertaking.
exposer, to expose.
exprès, sse, special.
exprimer, to press out, express.
exquis, e, exquisite, delicious.
extase, (*f*) ecstasy.
extérieur, e, exterior.
extrême, extreme.

F

fable, (*f*) fable.
fabriquer, to make.
face, (*f*) front, face.
en face, in front of.
fâché, e, angry, sorry.
facile, easy.
façon, (*f*) manner.
fagot, (*m*) faggot, bundle.
faible, feeble, weak.
faiblesse, (*f*) weakness.
faiblir, to weaken.
faim, (*f*) hunger.
avoir faim, to be hungry.
fainéant, e, good for nothing.
faire, to make, do, cause, accomplish, form.
faire un récit, to relate.
se faire, to take place.
faire le mort, to feign death.
je n'ai que faire de . . ., I have no need to . . .
fait, (*m*) fact.
falloir, to be necessary, to require.
25, 6, **lui fallait-il,** if he had to.
40, 15, **il fallait le voir,** you should have seen him.
combien s'en faut-il? how much is wanting?
familier, ère, familiar.

famille, (*f*) family.
fanatique, fanatic.
faner, to fade.
fange, (*f*) dirt, mud.
fantaisie, (*f*) fancy.
fantôme, (*m*) phantom.
farcir, to stuff.
fardeau, (*m*) load.
farouche, fierce.
fascine, (*f*) bundle.
fasciner, to fascinate.
fatal, e, fatal.
fatigue, (*f*) fatigue.
fatiguer, to tire.
faute, (*f*) fault.
faux, sse, false.
faveur, (*f*) favor.
favorable, favorable.
favori, ite, favorite.
favoriser, to befriend, favor.
féconder, to fertilize.
fédéral, e, federal.
feint, e, feigned.
féliciter, to congratulate.
femelle, female.
femme, (*f*) woman, wife.
fendre, to break, cleave.
fenêtre, (*f*) window.
fer, (*m*) iron.
fil de fer, wire.
ferme, firm.
fermer, to close.
festin, (*m*) repast.
feston, (*m*) festoon.
fête, (*f*) festival, feast.
jour de fête, holiday.
feu, (*m*) fire.
prendre feu, to catch fire.
feuillage, (*m*) foliage.
feuille, (*f*) leaf.
feuilleter, to turn the pages.
ficher, to drive or stick in.
fidèle, faithful, true; (*subst.*) believer.
fidèlement, faithfully.
fiel, (*m*) gall, bitterness, malice.
fier, to entrust.
se fier à, to depend on.
fier, ère, proud.
fièrement, proudly.
fierté, (*f*) pride.
fièvre, (*f*) fever.
figuier, (*m*) fig tree.
figure, (*f*) face, figure.
fil, (*m*) thread, edge.
file, (*f*) file.
à la file, one after another.
filet, (*m*) net.
filigrane, (*m*) filigree.
fille, (*f*) girl, daughter.
fils, (*m*) son.
fin, (*f*) end, close.
fin, e, keen, sharp.
final, e, final, ultimate.
finesse, (*f*) keenness, sharpness.
finir, to finish, die.
en finir, to finish quickly.
fixe, staring.
fixement, steadily.
flagrant, e, flagrant.
flamboyant, e, flaming.
flamboyer, to flame.
flamme, (*f*) flame.
flanc, (*m*) flank.
flatter, to flatter.
flatterie, (*f*) flattery.

flatteur, se, flatterer.
flèche, (*f*) arrow.
flétrir, to wither.
fleur, (*f*) flower.
flocon, (*m*) flake.
flot, (*m*) flood, wave.
flotter, to float.
foi, (*f*) faith.
foin, (*f*) hay.
fois, (*f*) time.
à la fois, at the same time.
encore une fois, once again.
par trois fois, three times in succession.
plus d'une fois, more than once.
folie, (*f*) folly.
foliole, (*f*) foliole.
follement, foolishly.
foncier, ère, on land.
fonction, (*f*) function, position.
fond, (*m*) bottom, depth.
au fond, on the whole.
fondateur, trice, founder.
fonder, to found.
fondre, to melt, to burst into tears.
fonds, (*m*) fund.
fontaine, (*f*) fountain.
fonte, (*f*) casting.
force, (*f*) strength.
à force de, by dint of.
à toute force, without fail.
forcer, to compel.
forêt, (*f*) forest.
forgeron, (*m*) blacksmith.
forme, (*f*) shape.
formel, lle, formal, express.
former, to form, make.
formule, (*f*) formula.
fort, e, strong; *adv.*, very, very much.
fortement, greatly, much.
fortune, (*f*) fortune, wealth.
fortuné, e, lucky.
fou, fol, folle, foolish.
foudre, (*f*) thunder and lightning.
fouille, (*f*) excavation.
fouiller, to dig, search.
foule, (*f*) crowd.
fourmi, (*f*) ant.
fournir, to furnish.
fourreau, (*m*) sheath.
fourvoyer, to go astray.
fragment, (*m*) fragment.
fraîcheur, (*f*) coolness.
frais, fraîche, fresh, cool.
frais, (*m. pl.*) cost.
à peu de frais, at a slight cost, expense.
franc, che, frank.
français, e, French.
franchir, to cross.
franchise, (*f*) frankness.
frange, (*f*) fringe.
frapper, to strike.
fratricide, (*m*) fratricide.
frayer, to open up.
frayeur, (*f*) fright.
frêle, delicate, frail.
frémir, to tremble.
fréquenter, to associate with.
frère, (*m*) brother.
fréter, to charter, load.
froid, e, cold.

froidement, coldly.
froncer, to pucker up, dilate (of nostrils).
front, (*m*) forehead, brow.
frotter, to rub.
frugal, le, frugal.
fruit, (*m*) fruit.
fugitif, ive, fugitive.
fuir, to flee, escape.
fuite, (*f*) flight, retreat.
fumée, (*f*) smoke.
fumer, to smoke.
fumeur, (*m*) smoker.
fumier, (*m*) dung heap.
fureur, (*f*) fury, rage.
furie, (*f*) fury.
furieux, se, furious.
fusil, (*m*) gun.
fusiller, to shoot upon.
fustanelle, (*f*) sort of cloak, *see notes*.
fustiger, to beat.
futur, e, future.

G

gage, (*m*) pledge, proof.
gagner, to gain, win.
gaieté, (*f*) gaiety.
galop, (*m*) gallop.
garantie, (*f*) guarantee.
garde, (*f*) protection.
garder, to keep, preserve.
se garder de, to refrain from.
gardien, nne, guardian.
garnir, to decorate.
gâteau, (*m*) cake.
gâter, to spoil.
gauche, left.
gazelle, (*f*) gazelle.
géant, (*m*) giant.
gelée, (*f*) jelly.
Gémeaux, (*m. pl.*) Gemini, Twins (constellation).
gémir, to groan.
gémissement, (*m*) groan.
gencive, (*f*) gum.
gendre, (*m*) son-in-law.
généalogie, (*f*) pedigree.
gêner, to embarrass, trouble.
général, e, general.
généreux, se, generous.
généreusement, generously.
générosité, (*f*) generosity.
génie, (*m*) spirit, genius.
genou, (*m*) knee.
se mettre à genoux, to kneel.
genre, (*m*) kind, sort.
gens, (*f. pl. after and m. pl. before adj.*) people.
géométrique, geometrical.
germer, to germinate.
germinatif, ve, germinal.
gésir, to lie.
ci-gît, here lies.
gesticuler, to gesticulate.
girofle, (*m*) cloves.
glacer, to chill, freeze, turn to stone.
glisser, to slip, slide.
gloire, (*f*) glory.
glorieux, se, glorious.
glorifier, to glorify.
gomme, (*f*) gum.

gorge, (*f*) throat.
gosier, (*m*) throat, windpipe.
gouffre, (*m*) gulf.
goût, (*m*) taste, liking.
prendre goût à, to take a fancy to.
goûter, to taste of.
goutte, (*f*) drop.
gouvernement, (*m*) government.
gouverneur, (*m*) governor.
grâce, (*f*) grace, charm, mercy, favor.
grâce à, thanks to.
gracieusement, graciously.
gracieux, se, graceful, pleasing, agreeable.
grain, (*m*) grain, bead.
graisseux, se, greasy.
grand, e, great, large, tall.
grandeur, (*f*) size.
grandir, to grow, increase.
granit, (*m*) granite.
grappe, (*f*) cluster.
grave, serious.
gravement, seriously.
graver, to engrave.
gravité, (*f*) seriousness.
gré, (*m*) wish.
à son plein gré, voluntarily.
savoir gré à . . . de, to be grateful to . . . for.
à mon gré, according to my pleasure.
grec, que, Greek.
grêle, (*f*) hail-storm, shower.
grenade, (*f*) pomegranate.
griffe, (*f*) claw.
grimace, (*f*) grimace.
grimper, to climb.
gris, se, gray.
gronder, to growl, scold, grumble.
gros, sse, thick, large.
grossier, ère, coarse.
guère; ne . . . guère, not at all.
guéridon, (*m*) small table.
guérir, to heal, cure.
guerre, (*f*) war.
guetter, to watch for.
guide, (*m*) guide.
guider, to guide.

H

habile, clever, skilful.
habilement, skilfully.
habileté, (*f*) skilfulness, cleverness.
habiller, to clothe.
habit, (*m*) garment.
habitant, e, inhabitant.
habitude, (*f*) habit.
habituel, lle, customary.
habituer, to accustom.
hache, (*f*) ax.
hagard, e, haggard.
haie, (*f*) hedge.
haillon, (*m*) rag.
haine, (*f*) hate.
haïr, to hate.
haleine, (*f*) breath.
hors d'haleine, out of breath.
haletant, e, panting.
halte, (*f*) stop.
halter, to stop.

hameçon, (*m*) hook, bait.
hanche, (*f*) hip.
hardi, ie, bold, daring.
hardiesse, (*f*) boldness.
hardiment, boldly.
harem, (*m*) harem.
harmonie, (*f*) harmony.
harnacher, to harness.
harnais, (*m*) harness.
hasard, (*m*) accident, hazard, peril.
par hasard, by chance.
hausse, (*f*) rise.
hausser, to raise.
hausser les épaules, to shrug the shoulders.
haut, e, high, elevated, loud.
Hautesse, (*f*) Highness.
hauteur, (*f*) height, elevation.
hébraïque, Hebrew.
hélas, alas.
hennissement, (*m*) neighing.
herbe, (*f*) herb, grass.
hérétique, heretic.
héritage, (*m*) inheritance.
hériter, to inherit.
héritier, ère, heir.
héros, héroïne, hero.
hésiter, to hesitate.
heure, (*f*) hour.
de bonne heure, early.
heureux, se, happy, fortunate.
heurter, to knock against.
se heurter, to come into collision.
hier, yesterday.
avant-hier, day before yesterday.
histoire, (*f*) story, history.
historique, historical.
holà, (*excl.*) hold there, stop.
hommage, (*m*) homage, respect.
homme, (*m*) man.
en homme que, as a man whom . . .
honnête, honest.
honnêteté, (*f*) honesty.
honneur, (*m*) honor.
honnir, to disgrace, revile.
honorable, honorable.
honorer, to honor.
honte, (*f*) shame.
horizon, (*m*) horizon.
horizontal, e, horizontal.
horoscope, (*m*) horoscope.
tirer l'horoscope, to cast the nativity.
horrible, horrible.
hors de, outside of.
hors de lui, beside himself (with joy or sorrow).
hospitalité, (*f*) hospitality.
hostile, hostile.
huit, eight.
huitième, eighth.
humain, e, human.
humble, humble.
humide, moist, wet.
humidité, (*f*) moisture.
humilier, to humiliate.
humilité, (*f*) humility.
humoristique, humorous.
hurlement, (*m*) howl.
hurler, to howl.
hymne, (*m*) hymn.
hypocrite, hypocrite.

I

ici, here.
ici-bas, here below, on earth.
idée, (*f*) idea.
idolâtre, idolatrous.
idolâtrie, (*f*) idolatry.
idole, (*f*) idol.
ignorance, (*f*) ignorance.
ignorant, e, ignorant.
ignorer, to be ignorant of.
île, (*f*) island.
illuminer, to illuminate.
illusion, (*f*) illusion.
illustre, illustrious, famous.
image, (*f*) picture, image.
imaginaire, imaginary.
imagination, (*f*) imagination.
iman, (*m*) Mohammedan priest.
imiter, to imitate.
immensité, (*f*) vastness.
immobile, motionless.
immobilité, immobility.
imparfait, e, imperfect.
impassible, impassive.
impatience, (*f*) impatience.
impénétrable, inscrutable.
impérial, e, imperial.
impérieux, se, imperious.
impie, (*m. and f.*) ungodly man *or* woman.
impitoyable, without pity.
implacable, implacable.
implorer, to implore.
importance, (*f*), importance.
important, e, important.
importer, to be of consequence.
peu importe, it makes but little difference.
importuner, to importune, annoy.
imposer, to impose, enjoin.
impossible, impossible.
imposteur, (*m*) impostor.
imprécation, (*f*) imprecation, curse.
imprégner, to impregnate.
impression, (*f*) impression.
imprimerie, (*f*) printing.
improviser, to improvise.
imprudence, (*f*) carelessness, imprudence.
imprudent, e, unwise.
impudence, (*f*) impudence, audaciousness.
impuissant, e, powerless.
impunément, with impunity.
inanimé, e, inanimate.
incendie, (*m*) fire.
incliner, to bow, incline.
incomparable, incomparable.
incomplet, ète, incomplete, unfinished.
inconnu, e, unknown.
incrédulité, (*f*) unbelief.
incruster, to incrust, inlay.
incurable, incurable.
Inde, (*f*) India.
indice, (*m*) index.
indifférence, (*f*) indifference.
indifférent, e, indifferent.
indigne, unworthy.
indiquer, to indicate.
indiscret, ète, indiscreet.
individualité, (*f*) individuality.

indolent, e, indolent, lazy.
indulgence, (*f*) indulgence.
indulgent, e, indulgent, generous.
ineffable, unspeakable, inexpressible.
inépuisable, inexhaustible.
infame, infamous.
infamie, (*f*) infamy.
infect, e, filthy.
infernal, e, infernal.
infidèle, infidel, unbeliever.
infini, ïe, infinite.
infliger, to inflict.
influence, (*f*) influence.
ingénieux, se, ingenious, intelligent.
ingrat, e, ungrateful.
ingratitude, (*f*) ingratitude, ungratefulness.
initier, to initiate.
injure, (*f*) insult.
injurier, to curse.
innocence, (*f*) innocence.
innocent, e, innocent.
innombrable, innumerable.
inquiet, ète, anxious.
inquiéter, to trouble, to render anxious.
inquiétude, (*f*) uneasiness, anxiety.
inscription, (*f*) inscription.
inscrire, to register.
se faire inscrire, to be registered.
insecte, (*m*) insect.
insensé, e, mad man *or* woman.
insister, to insist.
insolence, (*f*) insolence, impertinence.
inspecteur, trice, inspector.
inspiration, (*f*) inspiration.
inspirer, to inspire.
installer, to install, place, establish.
instant, (*m*) instant.
instinct, (*m*) instinct.
institution, (*f*) institution, establishment.
instruire, to instruct.
insulte, (*f*) insult.
insulter, to insult.
intégrité, (*f*) integrity.
intelligent, e, intelligent.
intéresser, to interest.
intérêt, (*m*) interest.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt, stop.
intitulé, e, entitled.
intraitable, intractable, headstrong.
introduction, (*f*) introduction.
introduire, to introduce.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
inventer, to invent.
invention, (*f*) invention.
invincible, invincible.
invisible, invisible.
invitation, (*f*) invitation.
inviter, to invite.
involontaire, involuntary, unconscious.
involontairement, involuntarily, unconsciously.
ironie, (*f*) irony.

ironique, ironical.
ironiquement, ironically.
irriter, to irritate.
issue, (*f*) outcome, issue.
ivoire, (*m*) ivory.
ivre, drunken.

J

jadis, formerly.
jaillir, to spring forth.
jaillissant, e, gushing.
jalousie, (*f*) jealousy.
jamais, ever.
  à jamais, forever.
  ne . . . jamais, never.
jambe, (*f*) leg.
jamrat, *see note.*
jardin, (*m*) garden.
jasmin, (*m*) jessamine.
jaune, yellow.
jaunir, to yellow.
je, I.
jet, (*m*) jet.
jeter, to throw.
jeu, (*m*) play, game.
  jeu de mots, (*m*) pun.
jeune, young.
jeûne, (*m*) fast.
jeûner, to fast.
jeunesse, (*f*) youth.
joaillier, (*m*) jeweler.
joie, (*f*) joy.
  faire la joie de, to be the joy of.
joindre, to add.
jonc, (*m*) cane, reed.
Josuë, Joshua.
joue, (*f*) cheek.
jouer, to play.
  jouer au marchand, to play merchant.
  se jouer de, to make sport of.
jouet, (*m*) plaything.
jouir de, to enjoy.
jouissance, (*f*) enjoyment.
jour, (*m*) day.
  à jour, open work.
  à quelques jours de là, some days later.
  le jour se fit dans son âme, he saw clearly, understood himself.
journée, (*f*) day.
joyeux, se, joyful.
juge, (*m*) judge.
jugement, (*m*) judgment.
juger, to judge.
juif, ve, Jew.
jument, (*f*) mare.
jurer, to swear.
jurisconsulte, (*m*) lawyer.
jus, (*m*) juice.
jusque, until, to, even.
  jusqu'à ce que, (*conj.*) until.
juste, just.
justice, (*f*) justice.
  se faire justice, to take the law into one's own hands.
justicier, (*m*) justiciary, judge.

L

là, there, here.
la, (*pro.*) her, it.
lac, (*m*) lake.

lâche, (*m. and f.*) coward.
lâche, cowardly, loose.
lâcher, to let go.
lâcher pied, to yield.
lâcheté, (*f*) cowardice.
laid, e, ugly.
laideur, (*f*) ugliness.
laine, (*f*) wool.
laisser, to leave, let, permit.
lait, (*m*) milk.
laiteux, se, milky.
lambeau, (*m*) rag.
lame, (*f*) blade, sheet.
lamentable, lamentable.
lamentation, (*f*) lamentation.
lampe, (*f*) lamp.
lance, (*f*) spear.
lancer, to cast, to set on.
langage, (*m*) language, speech.
langue, (*f*) tongue.
languir, to pine away, languish.
lapider, to stone to death.
large, large, broad.
larme, (*f*) tear.
larron, (*m*) thief.
las, lasse, tired.
lasser, to tire.
se lasser de, to grow tired of.
latin, e, Latin.
laver, to wash.
le, la, les, (*art.*) the.
le, la, les, (*pro.*) him, her, it, them.
lécher, to lick.
leçon, (*f*) lesson.
lecteur, trice, reader.
léger, ère, light.
législation, (*f*) legislation.
léguer, to bequeath.
légumineuse, (*f*) leguminous plant.
lendemain, (*m*) the next day.
lentement, slowly.
lenteur, (*f*) slowness.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, which.
lettre, (*f*) letter.
lettré, e, literary man *or* woman.
leur, (*pers. pro.*) to them; (*poss. adj.*) their.
levain, (*m*) leaven.
levant, (*m*) East.
lever, to raise.
se lever, to arise.
lèvre, (*f*) lip.
libéral, e, liberal.
libéralisme, (*m*) liberalism.
liberté, (*f*) liberty.
libre, free.
licencié, (*m*) licentiate.
licencié en droit, one who receives a diploma to practise law.
lien, (*m*) link.
lier, to bind.
lieu, (*m*) place.
au lieu de, instead of.
ligne, (*f*) line.
limon, (*m*) slime, mud.
limpide, limpid, clear.
linceul, (*m*) shroud.
lion, lionne, lion.
liqueur, (*f*) liquid.
liquide, liquid.
lire, to read.

lisière, (*f*) border.
lit, (*m*) bed.
litière, (*f*) litter.
livre, (*f*) pound.
livre, (*m*) book.
livrer, to deliver, to give up.
logir, to lodge, take in.
logis, (*m*) dwelling.
loi, (*f*) law.
loin, far.
au loin, afar.
lointain, (*m*) distance.
long, longue, long.
le long de, along.
longtemps, a long while.
aussi longtemps que, as long as.
il n'y a pas encore longtemps que, not very long ago.
longuement, at length.
longueur, (*f*) distance.
lors, then.
lors de, at the time of.
lorsque, when.
losange, (*m*) losenge, **en losange,** diamond shaped.
louange, (*f*) praise.
louer, to praise.
lourd, e, heavy.
lucide, clear.
lueur, (*f*) light.
lugubre, doleful.
lui, he, him, her, it; to him, to her, to it.
lui-même, himself.
lumière, (*f*) light.
lumineux, se, bright.
lune, (*f*) moon.
lutte, (*f*) strength, contest.
lutter, to struggle, wrestle.
luxe, (*m*) luxury.

M

ma, *fem. of* **mon.**
machinalement, involuntarily.
magasin, (*m*) shop.
magicien, nne, magician.
magie, (*f*) magic, sorcery.
magistrat, (*m*) magistrate.
magnificence, (*f*) magnificence.
magnifique, magnificent.
magnifiquement, magnificently.
Mahomet, Mohammed.
mai, (*m*) May.
maigre, thin.
maille, (*f*) mesh, link.
main, (*f*) hand.
faire main basse sur, to lay violent hands on.
à pleine main, with full force, generously.
rendre la main à, to give free rein, to lower one's pretensions.
maintenant, now.
mais, but.
maïs, (*m*) corn.
maison, (*f*) house.
maître, (*m*) master.
maîtresse, (*f*) mistress.
maîtriser, to master.
majesté, (*f*) majesty.
mal, (*m*) evil.
malade, sick, ill.

maladie, (*f*) illness, disease.
malaisé, e, difficult.
mâle, male.
malediction, (*f*) curse.
malefice, (*f*) sorcery.
malgré, in spite of.
malheur, (*m*) misfortune.
par malheur, unfortunately.
malheureux, euse, miserable, wretch.
malice, (*f*) spite, mischief.
malsain, e, unhealthy.
malveillant, e, malevolent, evil wishing.
mamelle, (*f*) breast, udder.
Mamelouck, Mameluke.
manche, (*f*) sleeve.
manger, to eat.
manier, to handle.
manière, (*f*) manner, way.
manifestation, (*f*) manifestation.
manquer, to miss, fail, be wanting.
manquer *and inf.* to be near to.
mante, (*f*) mantle, cloak.
manteau, (*m*) cloak.
manuscrit, (*m*) manuscript.
marchand, (*m*) merchant.
marchander, to bargain for.
marchandise, (*f*) merchandise, goods.
marche, (*f*) walk, day's journey.
se mettre en marche, to set out.
marché, (*m*) market, bargain.
par-dessus le marché, in the bargain.
marcher, to walk, pass.
mari, (*m*) husband.
marier, to marry.
marque, (*f*) mark, brand.
marquer, to mark.
martyr, e, martyr.
martyre, (*m*) martyrdom.
masse, (*f*) mass.
maternel, lle, maternal.
matière, (*f*) matter.
table des matières, table of contents.
matin, (*m*) morning.
matinée, (*f*) morning.
maudire, to curse.
maudit, e, accursed.
mauvais, e, bad, evil.
maxime, (*f*) maxim.
me, *acc. or dat. of* **je.**
méchanceté, (*f*) wickedness.
méchant, e, wicked, bad.
mèche, (*f*) mesh, wick.
méconnaître, not to recognize.
mécontenter, to displease.
Mecque, (*f*) Mecca.
mécréant, e, infidel.
médecin, (*m*) physician.
médiocrement, moderately.
méditation, (*f*) meditation, reverie.
se méfier, to mistrust, to be on one's guard.
mégarde, (*f*); **par mégarde,** inadvertently.
meilleur, e, better (*comp. of* **bon**).
mélange, (*m*) mixture.
mêler, to mingle, to take part in.

mélodieux, se, melodious.
melon, (*m*) melon.
membre, (*m*) member, limb.
même, same, very, even.
mémoire, (*f*) remembrance, memory.
menace, (*f*) threat.
menacer, to menace, threaten.
ménage, (*m*) housekeeping.
faire bon ménage, to live happily together.
mendiant, (*m*) beggar.
mendier, to beg.
mener, to lead.
mensonge, (*m*) lie.
menthe, (*f*) mint.
mentionner, to mention.
mentir, to lie.
menton, (*m*) chin.
menu, ue, small.
mépris, (*m*) disdain.
mépriser, to despise, slight.
mer, (*f*) sea.
merci, (*m*) thanks, mercy.
mère, (*f*) mother.
mériter, to merit, deserve.
merveille, (*f*) wonder, marvel.
merveilleux, se, wonderful.
mes, *pl. of* **mon** *and* **ma.**
message, (*m*) message.
messager, (*m*) messenger.
mesure, (*f*) measure.
à mesure que, in proportion as.
mesurer, to measure.
métal, (*m*) metal.
métier, (*m*) trade, embroidery frame.
mettre, to place.
se mettre à, to set about, to commence.
faire mettre à genoux, to make kneel.
mettre en lumière, to throw light upon.
meuble, (*m*) furniture.
meule, (*f*) millstone.
meurtre, (*m*) murder.
meurtrier, (*m*) murderer.
midi, (*m*) noon.
miel, (*m*) honey.
mielleux, se, smooth-tongued.
mien, mienne, my, mine.
mieux, better (*comparative of* **bien**).
le mieux, the best.
tant mieux pour, so much the better for.
milieu, (*m*) middle.
au milieu de, in the midst of.
mille, thousand.
millier, (*m*) thousand.
million, (*m*) million.
mince, slender.
mine, (*f*) countenance.
de bonne mine, good-looking.
ministre, (*m*) minister.
minute, (*f*) minute.
minutieux, se, minute, particular.
miracle, (*m*) miracle.
mirage, (*m*) mirage.
miroir, (*m*) mirror.
misérable, miserable, suffering.

misère, (*f*) misery.
miséricorde, (*f*) mercy.
miséricordieux, se, merciful.
modeste, modest.
modestement, modestly.
modestie, (*f*) modesty.
moelle, (*f*) marrow.
moelleux, se, soft.
moi, I, me.
moins, less.
du, au moins, at least.
moins de, less than.
mois, (*m*) month.
Moïse, Moses.
moitié, (*f*) half.
moment, (*m*) moment.
mon, ma, mes, my.
monceau, (*m*) pile, mass.
monde, (*m*) world.
mettre au monde, to give birth to.
tout le monde, everybody.
monstre, (*m*) freak.
mont, (*m*) mount, mountain.
montée, (*f*) rise.
monter, to climb, mount.
montrer, to show.
monture, (*f*) horse, mount.
monument, (*m*) monument.
se moquer de, to make sport of, mock.
moral, e, moral.
morceau, (*m*) piece.
mordre, to bite.
moribond, e, dying.
morose, morose.
mors, (*m*) bit.
mort, (*f*) death.
mort, (*m*) corpse.
mort, morte, dead.
mortel, lle, mortal.
mortier, (*m*) mortar.
mosquée, (*f*) mosque.
mot, (*m*) word.
mouchoir, (*m*) handkerchief.
mouiller, to moisten.
mourant, e, dying.
mourir, to die.
mousseline, (*f*) muslin.
moustaches, (*f. pl.*) mustache.
mouton, (*m*) mutton, lamb.
mouvement, (*m*) motion, movement.
moyen, (*m*) means.
muet, tte, dumb.
mule, (*f*) she-mule.
multitude, (*f*) multitude.
mûr, mure, ripe.
mur, (*m*) wall.
mûrir, to ripen.
murmurer, to murmur.
musc, (*m*) musk.
muscade, (*f*) nutmeg.
musulman, Mussulman.
myrte, (*m*) myrtle.
mystère, (*m*) mystery.
mystérieux, se, mysterious.
mystique, (*m*) mystic.

N

nacre, (*f*) mother of pearl.
naguère, not long since.
naissance, (*f*) birth.
naître, to be born.
naquis, *pret. ind. of* **naître.**

narcisse, (*m*) narcissus.
narine, (*f*) nostril.
naseau, (*m*) nostril (animals).
natal, e, native.
nation, (*f*) nation.
national, e, national.
natte, (*f*) mat.
naturel, lle, natural.
naufragé, e, shipwrecked.
navire, (*m*) vessel.
ne . . .
ne . . . jamais, never.
ne . . . pas, not.
ne . . . personne, no one.
ne . . . plus, no more.
ne . . . point, not at all.
ne . . . que, only.
ne . . . rien, nothing.
né, née, *past part.* of **naître.**
néant, (*m*) nothingness.
nécessaire, necessary.
nécessité, (*f*) necessity.
négliger, to overlook, slight.
négoce, (*m*) business.
négociant, (*m*) merchant.
nègre, (*m*) negro.
négresse, (*f*) negress.
nerveux, se, nervous, vigorous.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuvième, ninth.
neveu, (*m*) nephew.
nez, (*m*) nose.
ni . . . ni, neither . . . nor.
nid, (*m*) nest.
nier, to deny.
noble, noble.
noble, (*m*) nobleman.
noblesse, (*f*) nobility.
nœud, (*m*) knot.
nœud coulant, slip-noose.
noir, e, black.
noircir, to blacken.
nom, (*m*) name.
nombre, (*m*) number.
nombreux, se, numerous.
nommer, to name.
non, no, not.
nonchalant, e, careless, nonchalant.
nos, *pl. of* **notre.**
notre, our.
nouer, to knot.
nourrice, (*f*) nurse.
nourrir, to nourish.
nourrisson, (*m*) foster-child, suckling.
nourriture, (*f*) nourishment.
nous, we, us.
nouveau, vel, lle, new.
de nouveau, again.
il y a du nouveau, there is something new.
nouveau-né, née, new-born.
nouvelle, (*f*) news.
novice, (*m. and f.*) novice.
noyer, to drown.
nu, nue, bare, naked.
nuage, (*m*) cloud.
nuance, (*f*) shade, tint.
nue, (*f*) cloud.
nuire, to harm.
nuit, (*f*) night.
nul, nulle, no, no one.
numérique, numerical.

O

ô, *excl.* oh!
obéir (à), to obey.
obéissant, e, obedient.
objet, (*m*) object, article.
obligeance, (*f*) kindness.
obligeant, e, obliging.
obliger, to oblige.
obscur, e, dark.
s'obscurcir, to grow dim.
observer, to observe.
obstacle, (*m*) obstacle.
obstination, (*f*) obstinacy.
obstinément, obstinately.
obtenir, to obtain, get.
occasion, (*f*) occasion, opportunity.
occuper, to occupy, fill.
s'occuper de, to busy oneself with.
ode, (*f*) ode.
odeur, (*f*) odor.
odorant, e, fragrant.
œil, (*m*) eye.
mauvais œil, (*see notes*).
œillet, (*m*) carnation.
œuf, (*m*) egg.
œuvre, (*f*) work.
offenser, to offend.
officier, (*m*) official.
offre, (*m*) offer.
offrir, to offer.
oiseau, (*m*) bird.
olivier, (*m*) olive tree.
ombrage, (*m*) shade.
ombrager, to shade.
ombre, (*f*) shadow, shade.
on, they, one, we.
once, (*f*) ounce, coin.
oncle, (*m*) uncle.
ongle, (*m*) claw, nail.
onze, eleven.
opium, (*m*) opium.
opposer, to oppose.
s'opposer à ce qu'on fasse, to be opposed to one's doing.
opposition, (*f*) opposition.
opulence, (*f*) opulence, wealth.
opulent, e, rich, opulent.
or, (*m*) gold.
oracle, (*m*) oracle.
orage, (*m*) storm.
orange, (*f*) orange.
oranger, (*m*) orange tree.
ordinaire, ordinary.
ordonner, to order, command.
ordre, (*m*) order, command.
sur l'ordre de, at the command of.
oreille, (*f*) ear.
organisation, (*f*) organization.
orge, (*f*) barley.
orgueil, (*m*) pride.
orgueilleux, se, proud.
s'orienter, to take one's bearings.
original, e, original.
ornement, (*m*) ornament, decoration.
orner, to decorate.
orphelin, e, orphan.
os, (*m*) bone.
oser, to dare.
ôter, to take away, rob.
ou, or.

où, where, that, which.
oubli, (*m*) forgetfulness.
oublier, to forget.
oui, yes.
ouragan, (*m*) hurricane.
ourse, bear.
Grande Ourse, the Great Bear *or* Dipper (constellation).
outil, (*m*) implement.
outrage, (*m*) outrage.
outrager, to insult.
outre, besides, outside of.
outre, (*f*) water-bottle.
outré, e, outrageous, far-fetched.
outre-mer, beyond the seas.
ouvrage, (*m*) work.
ouvrier, ère, worker.

P

pacha, (*m*) pasha.
pacifier, to calm.
pacifique, peaceful.
page, (*f*) page.
païen, nne, heathen.
paille, (*f*) straw.
pain, (*m*) bread.
paisiblement, peacefully.
paître, to graze.
paix, (*m*) peace.
palais, (*m*) palace.
palanquin, (*m*) palanquin.
palefrenier, (*m*) groom.
pâlir, to become pale.
palmier, (*m*) palm, palm-tree.
palpiter, to beat, throb, palpitate, tremble.
pan, (*m*) part, panel.
panaris, (*m*) whitlow.
panier, (*m*) basket.
panser, to dress (wounds).
papier, (*m*) paper.
papillon, (*m*) butterfly.
paquet, (*m*) bundle.
par, by, through.
paradis, (*m*) Paradise.
paraître, to appear, seem.
parchemin, (*m*) parchment.
par-dessus, on, upon.
pardonner, to pardon.
pareil, lle, similar, such.
parent, e, relation, parent.
parer, to adorn.
parfait, e, perfect, absolute.
parfaitement, perfectly.
parfois, at times.
parfum, (*m*) perfume.
parfumer, to perfume.
parler, to speak.
parmi, among.
parole, (*f*) word.
prendre la parole, to speak.
part, (*f*) part.
d'une part . . . d'autre part, on the one hand . . . on the other hand.
prendre part, to share.
partage, (*m*) portion, share.
partager, to share.
parterre, (*m*) floor, flower bed.
parti, (*m*) party, play, side, match.
tirer parti de, to profit by.
partie, (*f*) party, part, game.
partir, to set out, start.

partout, everywhere.
parure, (*f*) adornment, ornament.
pas, (*m*) step.
avancer au pas, to go forward at a walk.
pas; **ne . . . pas**, not.
passage, (*m*) passage.
passé, (*m*) past, past life.
passer, to pass.
se passer, to be spent (of time), to take place, **se passer de**, to do without.
passereau, (*m*) sparrow.
passion, (*f*) passion, desire.
paternel, lle, paternal.
patience, (*f*) patience.
patient, (*m*) subject, patient.
pâtisserie, (*f*) pastry.
pâtre, (*m*) shepherd.
patte, (*f*) paw.
pâturage, (*m*) pasture.
paupière, (*f*) eyelid.
pauvre, poor.
pauvrement, poorly.
pauvreté, (*f*) poverty.
paver, to pave.
payement, (*m*) payment.
payer (**de**, with), to pay, pay for.
pays, (*m*) country.
peau, (*f*) skin.
péché, (*m*) sin.
pêcher, to fish.
peigner, to comb.
peindre, to paint.
peine, (*f*) pain, trouble.
à peine, scarcely.
sous peine de, under penalty of.
avoir de la peine, to have difficulty.
pèlerin, (*m*) pilgrim.
pèlerinage, (*m*) pilgrimage.
pencher (**sur**), to bend over, to incline.
pendant, during, while.
pendre, to hang.
pensée, (*f*) thought.
penser, to think.
pensif, ve, pensive, thoughtful.
perçant, e, keen.
percer, to pierce.
percher, to perch.
perdition, (*f*) perdition.
perdre, to lose.
père, (*m*) father.
perfide, traitor; (*adj.*) wicked.
perfidie, (*f*) treachery.
péril, (*m*) peril, danger.
perle, (*f*) pearl.
permettre, to permit.
permission, (*f*) permission.
perpétuel, lle, perpetual, constant.
perroquet, (*m*) parrot.
persan, e, Persian.
persévérance, (*f*) perseverance.
persistant, e, persistent.
personnage, (*m*) person.
personne, (*f*) person.
ne . . . personne, (*m*) no one.
personnel, lle, personal.
perte, (*f*) loss, ruin.
pesamment, heavily.

peser, to weigh.
peste, (*f*) plague.
petit, e, small.
pétrir, to knead, make.
peu, little, few.
peu à peu, little by little.
peuple, (*m*) people, nation.
peur, (*f*) fear.
avoir peur de, to be afraid of.
faire peur à, to frighten.
peut-être, perhaps.
philosophe, (*m*) philosopher.
piastre, (*m*) piaster, coin in Egypt; worth a little less than 5 cents.
pièce, (*f*) piece, room, piece of money.
pied, (*m*) foot, stalk.
piège, (*m*) snare.
pierre, (*f*) stone.
pierreries, (*f. pl.*) precious stones.
piété, (*f*) piety.
pieux, se, pious.
piler, to pound, crush.
piller, to pillage, steal from.
pipe, (*f*) pipe.
piquant, e, sharp, pointed.
piquer, to sting.
piquet, (*m*) picket.
pis, worse.
tant pis pour, so much the worse for.
pistache, (*f*) pistachio.
pistolet, (*m*) pistol.
pitié, (*f*) pity.
avoir pitié de, to pity.
faire pitié, to cause pity.
place, (*f*) place.
placer, to place.
plage, (*f*) shore.
plaie, (*f*) wound, plague.
plaindre, to pity.
se plaindre de, to complain of.
plaine, (*f*) plain.
plainte, (*f*) wail, complaint.
plaintif, ve, plaintive.
plaire, to please.
plût à Dieu, would to God.
À Dieu ne plaise, God forbid.
plaisanterie, (*f*) joke.
plaisir, (*m*) pleasure.
planète, (*f*) planet.
plantation, (*f*) plantation.
plante, (*f*) plant.
planter, to plant.
plaque, (*f*) plate, star (decoration).
plat, (*m*) plate, dish.
plat, e, flat.
plateau, (*m*) tray.
plein, e, full.
pleurer, to weep, mourn for.
pleurs, (*m. pl.*) tears.
pleuvoir, to rain.
pli, (*m*) fold, wrinkle.
plier, to bend, fold.
plisser, to fold, wrinkle.
plomb, (*m*) lead.
plonger, to plunge.
pluie, (*f*) rain.
plume, (*f*) pen.
plus, more.
le plus, the most.

ne . . . plus, no more.
plus . . . plus, the more . . . the more.
plusieurs, several.
plutôt, sooner, rather.
poésie, (*f*) poetry.
poète, poet.
poids, (*m*) weight.
poignard, (*m*) dagger.
poignée, (*f*) handful, handle.
poil, (*m*) hair.
poing, (*m*) fist, hand.
point, (*m*) point.
à ce point que . . ., to such a degree that.
ne . . . point, not at all.
point du jour, peep of day.
pointe, (*f*) point.
poison, (*m*) poison.
poisson, (*m*) fish.
poitrine, (*f*) chest.
poivre, (*m*) pepper.
police, (*f*) police.
politesse, (*f*) politeness.
politique, (*f*) policy.
politique, political.
pommeau, (*m*) pommel.
pont, (*m*) bridge.
populaire, popular, of the people.
populariser, to render popular.
port, (*m*) port, harbor.
porte, (*f*) door.
portée, (*f*) bearing, compass, import.
porte-pipe, pipe bearer.
porter, to carry, bear; to declare (candidate).
se porter, to go, turn, to be.
porteur, se, bearer.
portière, (*f*) door.
poser, to place.
se poser, to settle.
posséder, to possess.
possession, (*f*) possession.
possible, possible.
poste, (*m*) post.
pot, (*m*) pot.
pot de terre, earthen pot.
poterie, (*f*) pottery.
pouce, (*m*) thumb, inch.
poudre, (*f*) powder.
poulailler, (*m*) chicken coop.
poulain, (*m*) colt.
pour, for, to, in order to.
pour que, in order that (*conj.*).
pourpre, (*m*) purple.
pourquoi, why.
pourrir, to rot.
poursuivre, to follow, pursue.
pourtant, yet, however.
pousser, to drive, carry, utter, heave.
poussière, (*f*) dust.
pouvoir, to be able, may.
cela ne se peut pas, that cannot be.
puisse, may . . . (*expressing some wish*).
pouvoir, (*m*) power.
prairie, (*f*) meadow.
pratiquer, to practise, frequent.
précaution, (*f*) precaution.
précéder, to precede.
précepte, (*m*) precept.

prêcher, to preach, sermonize.
précieux, se, precious, valuable.
précipiter, to hasten.
précoce, precocious.
prédiction, (*f*) prediction.
prédire, to foretell.
préface, (*f*) preface.
préférence, (*f*) preference.
préférer, to prefer.
premier, ère, first.
prémunir, to warn, guard, fortify.
prendre, to take, grasp.
se prendre à rire, to burst out laughing.
bien lui prendre de, to be a lucky thing that he . . .
prendre terre, to land.
prendre les devants, to lead, to forestall.
prendre la parole, to speak.
prénom, (*m*) Christian name.
préparer, to prepare.
près (de), near.
de près, near by.
présence, (*f*) presence.
présent, (*m*) gift.
présent, e, present.
présenter, to present.
se présenter, to show oneself.
préserver, to preserve.
presque, almost.
presser, to hasten, urge.
être pressé, e, to be in haste.
prêt, e, ready.
prétendant, e, claimant, suitor.
prétendre, to pretend, aspire to.
preuve, (*f*) proof.
prévenir, to warn, inform, anticipate.
prévoir, to foresee.
prier, to ask, pray.
prière, (*f*) prayer.
prince, (*m*) prince.
princesse, (*f*) princess.
principal, e, principal, leading.
principe, (*m*) principle.
printemps, (*m*) spring.
prise, (*f*) prize.
être aux prises, to be at loggerheads, to quarrel.
prison, (*f*) prison.
prisonnier, ère, prisoner.
privilège, (*m*) privilege.
prix, (*m*) price, value.
à tout prix, at any cost.
probité, (*f*) honesty.
procès, (*m*) case.
prochain, e, neighbor.
procurer, to procure.
prodige, (*m*) wonder.
prodigue, spendthrift.
produire, to produce.
profaner, to profane.
professer, to profess.
professeur, (*m*) professor.
profession, (*f*) profession.
profit, (*m*) profit.
mettre à profit, to turn to good account.
profiter, to profit.

profond, e, profound, deep, dark.
profondeur, (*f*) depth.
proie, (*f*) prey.
projet, (*m*) plan.
prologue, (*m*) prologue.
promener, to go out, to move.
promener la lumière sur, to throw the light on.
promesse, (*f*) promise.
promettre, to promise.
prompt, e, quick.
prononcer, to pronounce, utter, decide.
prophète, (*m*) prophet.
propos, (*m*) remark.
à propos, seasonably.
proposer, to propose, suggest.
proposition, (*f*) proposal.
propre, own.
propriété, (*f*) ownership.
se prosterner, to prostrate oneself on the ground, bow deeply.
protagoniste, protagonist.
protecteur, trice, protector.
protection, (*f*) protection.
protéger, to protect.
prouver, to prove.
proverbe, (*m*) proverb.
providence, (*f*) providence.
provision, (*f*) provision.
faire ses provisions, to provide oneself with necessities.
prudence, (*f*) discretion.
prudent, e, discreet, prudent.
pseudonyme, (*m*) pseudonym.
public, (*m*) public.
grand public, public at large.
public, ique, public.
publication, (*f*) publication.
publier, to publish.
publiquement, publicly.
puis, then.
puisque, since.
puissance, (*f*) power.
puissant, e, powerful.
puisse, *third pers. sing. subj. of* **pouvoir;** *and imperative* may . . . (*expressing a wish*).
puits, (*m*) well.
punir, to punish.
pur, e, pure.
pyramide, (*f*) pyramid.

Q

quand, when.
quant à, as to, as for.
quarantième, fortieth.
quartier, (*m*) quarter.
quatorzième, fourteenth.
la lune à son quatorzième jour, full moon.
quatre, four.
quatre-vingt, eighty.
quatre-vingt-dix, ninety.
quatrième, fourth.
que, (*adv.*) how.
que, (*pro.*) whom, which.
un jour que, one day when.
que, (*conj.*) that; **que** *may replace any conj.*

le voyageur n'était pas assis que . . ., the traveler was barely seated when . . .
qu'est ce que? what is it? what is . . .? what . . .?
c'est se jouer de la justice que de, to . . . is to make sport of the law.
quel, lle, who, what, which.
quel, lle . . . que, whoever, whatever.
quelque, (*adj.*) some.
quelque chose, (*m*) something.
quelque, (*adv.*) although, whatever.
quelque . . . que, however . . .
quelquefois, sometimes.
quelqu'un (quelques-uns), some one.
querelle, (*f*) quarrel.
quereller, to quarrel.
question, (*f*) question.
qui, who; (*interr.*) who? whom?
quiconque, whoever.
quintal, (*m*) hundredweight.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoi, that, what, which.
quoi que ce soit, whatever it may be.
à quoi bon? to what purpose?
il y a de quoi . . ., that is enough to . . .
sur quoi, whereupon.

R

race, (*f*) race, family.
racheter, to redeem.
rade, (*f*) roads.
rafale, (*f*) squall.
raffiné, e, refined.
rafraîchir, to refresh.
rage, (*f*) anger.
railler, to mock.
raillerie, (*f*) joke.
railleur, se, bantering.
raisin, (*m*) grape.
raison, (*f*) reason, mind.
avoir raison, to be right.
en raison de . . ., in proportion to . . .
perdre la raison, to lose one's mind.
raisonnable, reasonable, logical.
raisonner, to reason.
rajeunir, to make young again.
ralentir, to slacken.
ramage, (*m*) warbling.
ramasser, to gather together.
rameau, (*m*) branch.
ramener, to lead back, gather together.
ramier, (*m*) wood pigeon.
ramper, to creep, crawl.
rançon, (*f*) ransom.
rancune, (*f*) spite, grudge.
rang, (*m*) row.
ranger, to line up.
se ranger, to place oneself.
ranimer, to revive.
rapide, swift.

rapidement, rapidly.
rappeler, to recall.
se rappeler, to recollect, remember.
se rapprocher, to draw together.
rare, rare.
rassasier, to satiate.
rassembler, to collect.
rassurer, to reassure.
rat, (*m*) rat.
ration, (*f*) ration, allowance.
rattacher, to connect.
rauque, hoarse.
ravir, to enrapture, to carry away.
ravissement, (*m*) rapture.
ravisseur, se, ravisher.
rayé, e, striped.
rayon, (*m*) ray.
réalité, (*f*) reality.
récent, e, recent.
recevoir, to receive.
recherche, (*f*) research.
récit, (*m*) story.
réciter, to recite.
réclamer, to claim, ask back.
recommandation, (*f*) recommendation, advice.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
récompense, (*f*) reward.
récompenser, to reward.
reconnaissance, (*f*) gratitude, recognition.
reconnaître, to recognize, acknowledge.
se recoucher, to lie down again.
recours, (*m*) recourse.
avoir recours à . . ., to turn to . . .
recueillement, (*m*) contemplation.
recueillir, to take in, collect.
reculer, to draw back.
redemander, to ask for again.
redouter, to fear.
réduire, to reduce.
réfléchir, to ponder.
reflet, (*m*) reflection, flash.
réflexion, (*f*) reflection.
réforme, (*f*) reform.
refuge, (*m*) refuge.
réfugier, to take refuge.
refus, (*m*) refusal.
refuser, to refuse.
regard, (*m*) look; (*pl.*) glances.
regarder, to look at.
règle, (*f*) rule.
régler, to regulate.
règne, (*m*) reign.
régner, to rule.
regret, (*m*) regret.
regretter, to regret.
régulier, ère, regular.
rehausser, to relieve.
reine, (*f*) queen.
rejeter, to throw back, refuse.
rejoindre, to rejoin.
se réjouir, to rejoice.
relâcher, to slacken, tarry.
relever, to lift up, to season (meats).
religieux, se, religious.
religion, (*f*) religion.
remarquable, remarkable.

remarque, (*f*) remark.
en faire la remarque, to remark on it.
remarquer, to observe.
rembourser, to pay back.
remède, (*m*) remedy.
remercier de, to thank for.
remettre, to replace, to put on again, remit.
remonter, to raise.
remontrer, to remonstrate.
en remontrer à quelqu'un, to outdo some one.
remords, (*m*) remorse.
rempart, (*m*) rampart, bulwark.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remuer, to move, handle.
renaître, to come to life, to be born again.
renard, (*m*) fox.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, (*m*) rendez-vous.
rendre, to render, make.
se rendre, to go.
renégat, (*m*) renegade.
renfermer, to contain.
renier, to deny, go back on.
renom, (*m*) reputation.
renoncer à, to give up.
renouveler, to renew.
rentrer, to return.
renverser, to overthrow.
répandre, to spend, scatter, spread, shed.
reparaître, to reappear.
réparation, (*f*) amends.
repas, (*m*) meal.
repentir, (*m*) repentance.
se repentir, to repent.
répéter, to repeat.
répondre, to answer.
répondre de, to be responsible for, to stand guarantee for.
réponse, (*f*) reply.
repos, (*m*) peace.
reposer, to lie, rest.
repousser, to drive back.
reprendre, to respond, catch, to take up again.
reprendre champ, to come to earth again.
représentant, (*m*) representative.
réprimer, to hold in check, repress.
reproche, (*m*) reproach.
reprocher, to reproach.
reproduire, to reproduce.
républicain, e, republican.
république, (*f*) republic.
répugnance, (*f*) repugnance.
réputation, (*f*) reputation.
réserve, (*f*) reserve.
en réserve, in store.
réserver, to reserve.
résignation, (*f*) resignation.
résigner, to resign.
résine, (*f*) resin.
résister, to resist.
résolu, e, determined.
résolument, resolutely.
résolution, (*f*) resolution.
respect, (*m*) respect.
respectable, respectable.

respecter, to respect.
respectueusement, respectfully.
respirer, to breathe.
responsabilité (*f*) responsibility.
ressemblance, (*f*) resemblance.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel keenly.
ressource, (*f*) resource.
ressusciter, to revive.
reste, (*m*) rest, remains.
du reste, moreover.
rester, to remain.
résurrection, (*f*) resurrection.
retard, (*m*) delay.
retenir, to hold back, retain, hold in place.
se retenir, to stop.
retirer, to withdraw.
retomber, to fall upon, to fall again.
retour, (*m*) return.
sans retour, for good.
retourner, to return, turn again.
retraite, (*f*) retreat, retirement.
rétribution, (*f*) retribution.
retrouver, to find again, gain.
réunir, to reunite, bring together.
réussir, to succeed.
revanche, (*f*) return.
en revanche, in compensation.
rêve, (*m*) dream.
réveil, (*m*) awakening.
réveiller, to awaken.
révélation, (*f*) revelation.
révéler, to reveal.
revenir, to come back.
rêver, to dream.
revers, (*m*) reverse (of fortune).
revoir, to see again.
se révolter, to rebel.
révolutionnaire, revolutionary.
revue, (*f*) review.
passer en revue, to review.
rez-de-chaussée, (*m*) ground floor.
riche, rich.
richement, richly.
richesse, (*f*) wealth.
ride, (*f*) wrinkle.
rideau, (*m*) curtain.
ridicule, ridiculous.
rien (ne . . . rien), nothing.
rieur, se, laughing.
rigole, (*f*) trench; gutter.
rire, to laugh.
risque, (*m*) risk.
risquer, to risk.
rivage, (*m*) shore.
rival, e, rival.
rivaliser, to rival.
rivière, (*f*) river, necklace.
riz, (*m*) rice.
robe, (*f*) robe, dress.
roche, (*f*) rock.
rocher, (*m*) rock.
roi, (*m*) king.
romain, e, Roman.
roman, (*m*) novel, story.
rompre, to break.
ronce, (*f*) bramble.
rond, e, round.
à la ronde, around.
ronger, to gnaw, eat.
rose, (*f*) rose; *adj.* pink.

roseau, (*m*) reed.
rosée, (*f*) dew.
rossignol, (*m*) nightingale.
roucouler, to coo.
roue, (*f*) wheel.
rouge, red.
rougeâtre, reddish.
rougir, to blush.
rouleau, (*m*) roll.
rouler, to roll.
route, (*f*) road.
en route, on the way.
se mettre en route, to set out.
royaume, (*m*) kingdom.
rubis, (*m*) ruby.
rude, rough, rude.
rue, (*f*) street.
ruelle, (*f*) alley.
ruer, to kick.
se ruer, to rush.
ruine, (*f*) destruction.
ruiner, to ruin, destroy.
ruisseau, (*m*) stream.
ruse, (*f*) artifice, deceit.
rusé, e, cunning.

S

sa, *fem. of* **son.**
sable, (*m*) sand.
sabre, (*m*) saber.
sac, (*m*) sack.
saccade, (*f*) jerk.
saccadé, e, jerky.
sache, see **savoir, pas que je sache,** *not that I know of.*
sacré, e, sacred, holy.
sacrifier, to sacrifice.
safran, (*m*) saffron.
sage, (*m*) sage; *adj.* wise, prudent.
sagement, wisely.
sagesse, (*f*) wisdom.
sain, saine, healthy.
saint, e, holy, blessed.
sainteté, (*f*) sanctity.
saisir, to seize, grasp.
saison, (*f*) season.
sale, soiled.
salive, (*f*) saliva.
salle, (*f*) room, hall.
Salomon, Solomon.
saluer, to greet, salute.
salut, (*m*) salvation.
salutation, (*f*) greeting.
sandale, (*f*) sandal.
sang, (*m*) blood.
sang-froid, (*m*) coolness, sang-froid.
sanglant, e, bloody.
sanglot, (*m*) sob.
sangloter, to sob.
sans, (*prep.*) without.
sans la charité, if it had not been for the mercy.
sans que, (*conj.*) without.
santé, (*f*) health.
saphir, (*m*) saphire.
satin, (*m*) satin.
satisfaire, to satisfy.
satisfait, e, satisfied, contented.
sauce, (*f*) sauce.
sauter, to jump.
sauvage, savage, wild.
sauver, to save.

sauveur, (*m*) deliverer, savior.
savant, e, scholar; *adj.* learned.
savoir, to know.
à savoir, to wit.
savoir-vivre, (*m*) good manners.
savon, (*m*) soap.
scélérat, e, rascal.
science, (*f*) learning, knowledge.
scorpion, (*m*) scorpion.
scrupule, (*m*) scruple.
sec, sèche, dry.
sécher, to dry.
sécheresse, (*f*) drought, dryness.
second, e, second.
seconder, to help along.
secouer, to shake.
secourir, to aid.
secours, (*m*) aid, help.
secret, (*m*) secret, secrecy.
secret, ète, secret.
secrétaire, (*m*) secretary.
section, (*f*) section.
sécurité, (*f*) safety.
séduction, (*f*) seduction, temptation.
séduire, to fascinate.
segment, (*m*) division.
Seigneur, (*m*) Saviour, Lord.
seigneurie, (*f*) lordship.
sein, (*m*) breast.
séjour, (*m*) abode, stay.
sel, (*m*) salt.
selle, (*f*) saddle.
seller, to saddle.
semer, to sow, scatter.
semblable, like.
sembler, to seem.
sens, (*m*) sense, meaning.
sensé, e, sensible.
senteur, (*f*) fragrance.
sentiment, (*m*) feeling.
sentinelle, (*f*) sentinel.
sentir, to feel.
se sentir le désir, to feel the desire.
seoir, to be suitable.
séparer, to separate.
sept, seven.
sépulcre, (*m*) sepulcher.
sequin, (*m*) sequin (Persian gold coin) (worth $2.50).
sérail, (*m*) seraglio, harem.
serein, e, serene.
sérénité, (*f*) serenity.
série, (*f*) series.
sérieux, se, serious.
tenir son sérieux, to keep from laughing.
serment, (*m*) oath.
serpent, (*m*) serpent.
serrer, to tighten, to tie.
serrer de près, to press or to drive hard.
servante (*f*) servant, maid.
service, (*m*) employ, service.
serviette, (*f*) napkin.
servir, to serve, be useful to, to cater to.
à quoi sert-il? of what avail is it?
serviteur, (*m*) **servante,** (*f*) servant.
seuil, (*m*) threshold.
seul, e, (*noun and adj.*) one, only, alone.

seulement, only.
sévèrement, severely.
si, (*adv.*) so, so much.
si, (*conj.*) if, whether.
si . . . que, however . . .
si, yes.
siècle, (*m*) century.
siéger, to sit, take a seat.
sien, nne, his, hers, its.
siffler, to whistle.
signal, (*m*) signal.
signe, (*m*) sign.
signifier, to mean, signify.
silence, (*m*) silence.
silencieux, se, silent.
simoun, (*m*) simoom (wind).
simple, simple.
simplement, simply.
simuler, to feign.
sincère, sincere, true.
singe, (*m*) monkey.
singulier, ère, singular, peculiar.
sinistre, forbidding.
sinon, if not, otherwise.
situer, to situate.
six, six.
sobre, sober.
social, e, social.
société, (*f*) society.
sœur, (*f*) sister.
soie, (*f*) silk.
soif, (*f*) thirst.
soigner, to care for.
soigneusement, carefully.
soi-même, oneself, himself, herself, itself.
soin, (*m*) care.
soir, (*m*) evening.
soirée, (*f*) evening.
soixante, sixty.
soixante-dix, seventy.
sol, (*m*) soil.
soldat, (*m*) soldier.
en soldat, as a soldier.
soleil, (*m*) sun.
solennel, lle, solemn.
solitude, (*f*) solitude.
sombre, dark.
sommeil, (*m*) sleep.
sommet, (*m*) summit, top.
son, sa, ses, his, her, its.
songer, to dream, reflect, think.
sonner, to sound.
sonore, sonorous.
sorbet, (*m*) sherbet.
sort, (*m*) fate, lot.
sorte, (*f*) sort, kind, manner.
de la sorte, thus.
sortie, (*f*) going out, departure.
sortir, to go out, to come forth.
sot, sotte, foolish.
sottise, (*f*) nonsense.
souci, (*m*) care.
se soucier de, to care for, about.
soudain, e, sudden, unexpected.
soudain, (*adv.*) suddenly.
souffle, (*m*) breath.
souffler, to breathe, blow.
soufflet, (*m*) box on the ears.
souffrance, (*f*) suffering.
souffrir, to suffer.
soufrer, to sulphur.
souhaiter, to wish.
souiller, to stain, defile.

soulager, to comfort.
soulever, to raise up.
soumettre, to submit.
soupçonner, to suspect.
souper, (*m*) supper.
soupir, (*m*) sigh.
soupirer, to sigh.
souple, supple.
source, (*f*) spring.
sourcil, (*m*) eyebrow.
froncer le sourcil, to scowl.
sourd, e, deaf.
sourire, to smile.
sourire dans la barbe, to smile to oneself.
sous, beneath, under.
se soustraire, to get away from.
soutenir, to support.
soutien, (*m*) support, stay.
souvenir, (*m*) souvenir, memory.
se souvenir de, to remember.
souvent, often.
souverain, (*m*) sovereign.
souverain, e, supreme, sovereign.
spécial, e, special.
spectacle, (*m*) spectacle.
sphère, (*f*) sphere.
splendeur, (*f*) splendor.
splendide, splendid.
stérile, sterile.
style, (*m*) style.
suave, smooth.
subit, e, sudden.
sublime, sublime.
suc, (*m*) juice.
succéder, to follow.
succès, (*m*) success.
successeur, (*m*) heir.
sucre, (*m*) sugar.
sueur, (*f*) sweat.
suffire, to suffice.
suggérer, to suggest.
suite, (*f*) suite.
à la suite de, following.
suites, (*f. pl.*) result.
suivant, according to.
suivre, to follow.
sultan, e, sultan, sultana.
supérieur, e, superior.
supplice, (*f*) torture.
supplier, to entreat, beg.
supposer, to suppose.
suprême, supreme.
sur, on, upon.
deux sur douze, two out of twelve.
sûr, sure, sure, safe.
sûrement, safely, surely.
surenchérir, to outbid.
surface, (*f*) surface.
surnom, (*m*) surname, nickname.
surprendre, to surprise.
surprise, (*f*) surprise.
sursaut, (*m*) start.
en sursaut, with a start.
surtout, (*m*) overcoat, cloak, center-piece.
surtout, (*adv.*) especially
surveiller, to oversee.
survenir, to occur.
suspect, e, suspicious.
suspendre, to hang.
symbole, (*m*) symbol.

synagogue, (*f*) synagogue.
syndic, (*m*) syndic (*see notes*).
syrien, nne, Syrian.

T

ta, *fem. of* **ton.**
tabac, (*m*) tobacco.
table, (*f*) table.
tableau, (*m*) board, picture.
tablette, (*f*) tablet.
tabouret, (*m*) stool.
taffetas, (*m*) taffeta.
taille, (*f*) form, stature.
tailler, to cut, fashion.
tailleur, (*m*) tailor.
se taire, to keep quiet.
talisman, (*m*) talisman.
tambour, (*m*) drum.
  tambour de basque, tambourine.
tandis que, while.
tanière, (*f*) den.
tant, so much, many.
tapis, (*m*) carpet, rug.
tard, late.
tarder, to delay.
tarir, to dry up.
tasse, (*f*) cup.
tatouer, to tattoo.
taux, (*m*) rate, assessment.
te, *acc. and dat. of* **tu.**
teint, (*m*) complexion.
teinte, (*f*) tint, color.
tel, telle, such.
téméraire, rash, bold.
témérité, (*f*) rashness, daring.
témoin, (*m*) witness.
tempe, (*f*) temple.
tempête, (*f*) tempest.
temple, (*m*) temple.
temps, (*m*) time, weather.
  à quelque temps de là, some time later.
  en même temps, at the same time.
  de temps en temps, from time to time.
tendre, to hold out, stretch, hang, set.
tendre, tender.
  âge tendre, youth.
tendrement, tenderly.
tendresse, (*f*) tenderness.
ténèbres, (*f. pl.*) darkness.
tenir, to hold.
  se tenir, to stand by each other.
  s'en tenir là, to stop at that.
  tenir à, to be anxious.
  cela lui tient au cœur, he can't forget it.
  tenir à, to cling to.
  se tenir aux ordres, to obey orders.
tentation, (*f*) temptation.
tente, (*f*) tent.
tenter, to tempt, try.
terme, (*m*) term, expression.
terminer, to term.
ternir, to tarnish.
terrain, (*m*) earth, ground.
terre, (*f*) earth, land.
  à terre, on land.
terreur, (*f*) terror.

terrible, terrible, horrible.
terrifier, to terrify.
tête, (*f*) head.
    en tête de, at the head of.
texte, (*m*) text.
thé, (*m*) tea.
thériaque, (*f*) theriac.
tien, nne, thy, thine.
tige, (*f*) stem.
tirailleur, (*m*) sharpshooter.
tirer, to draw, pull.
    tirer à quelqu'un, to gain from.
tisser, to weave.
tissu, (*m*) gauze.
titre, (*m*) title.
toi, thou.
toile, (*f*) web, cloth.
toit, (*m*) roof.
tolérance, (*f*) tolerance.
tombe, (*f*) tomb.
tombeau, (*m*) tomb, grave.
tomber, to fall.
ton, (*m*) tone.
ton, ta, tes, thy.
tonnerre, (*f*) thunder.
topaze, (*f*) topaz.
torrent, (*m*) torrent.
tort, (*m*) wrong.
    avoir tort, to be wrong.
tôt, soon.
    tôt ou tard, sooner or later.
touchant, e, touching.
toucher, to touch.
touffe, (*f*) tuft.
toujours, always.
tour, (*f*) tower.
tour, (*m*) turn, trick.
    tour à tour, in turn.
    faire le tour, to go around.
tourbillon, (*m*) whirlwind.
tourmente, (*f*) tempest, storm.
tourmenter, to torment.
tourner, to turn, go around.
tournoyer, to turn around.
tournure, (*f*) appearance.
tourterelle, (*f*) turtle dove.
tout, toute, tous, all, whole, any.
    tout, *adv.* quite.
    tout en, (*followed by the pres. part.*) while . . .
    tout à coup, suddenly.
    tout . . . qu'il était, however . . . much he was.
    après tout, after all.
toutefois, nevertheless.
trace, (*f*) trace.
tracer, to trace, draw.
tradition, (*f*) tradition.
traduction, (*f*) translation.
traduire, to translate.
trafiquant, (*m*) dealer.
tragique, tragic.
trahir, to betray.
trahison, (*f*) treason, treachery.
traîner, to drag.
traire, to milk.
trait, (*m*) feature, trait, draught, flash.
traitement, (*m*) treatment.
traiter, to treat.
    traiter de . . . *and subs.* to treat as a . . .
traître, resse, traitor, traitress.
tranchant, e, cutting, sharp.

tranquille, quiet.
tranquillement, quietly.
tranquillité, (*f*) tranquillity, calm, peace.
transiger, to compromise.
transmettre, to transmit.
transparent, e, transparent.
transport, (*m*) ecstasy.
travail, (*m*) work.
travers, (*m*) breadth, defect.
au travers de, through.
traverser, to cross.
trébucher, to stumble.
trèfle, (*m*) clover.
trèfle à quatre feuilles, four-leaved clover.
treillage, (*m*) lattice work.
treillis, (*m*) trellis, lattice work.
trembler, to tremble.
tremper, to wet.
tremper dans, to have a hand in.
trente, thirty.
très, very.
trésor, (*m*) treasure.
tressaillir, to tremble.
tresse, (*f*) twist, braid.
tribu, (*f*) tribe.
tribunal, (*m*) tribunal.
trinquer, to touch glasses.
triompher, to triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, (*f*) sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive, disappoint.
se tromper, to be mistaken.
tronc, (*m*) trunk.
trône, (*m*) throne.
trop, too, too much.
troquer, to barter.
troquer quelque chose contre, to swap something for.
trou, (*m*) hole.
troubler, to disturb.
trouer, to make a hole.
troupe, (*f*) troop.
troupeau, (*m*) flock.
trouver, to find.
se trouver, to be.
tu, thou.
tubulaire, tubular.
tuer, to kill.
tulipe, (*f*) tulip.
turban, (*m*) turban.
turc, turque, Turk.

U

un, une, one, a.
unique, only.
unité, (*f*) unity.
univers, (*m*) universe.
usage, (*m*) custom.
user de, to employ, use.
usure, (*f*) usury.
utile, useful.
utilité, (*f*) utility, usefulness.

V

va, *third pers. sing. pres. ind. of* **aller.**
vache, (*f*) cow.
vague, (*f*) wave.

vaillant, e, strong, brave.
vain, e, vain, useless.
en vain, in vain.
vaincre, to conquer, overcome.
vaincu, e, conquered.
vainqueur, (*m*) conqueror.
valeur, (*f*) value.
vallée, (*f*) valley.
valoir, to be worth.
mieux vaut, it is better.
valoir mieux, to be superior.
vanité, (*f*) vanity.
vaquer, to attend to.
vase, (*m*) vase.
vaste, vast.
veille, (*f*) evening before.
veiller, to lie awake, watch.
veine, (*f*) vein.
velours, (*m*) velvet.
vendeur, se, salesman, *or* — woman.
vendre, to sell.
vénérable, venerable.
vengeance, (*f*) revenge.
venger, to avenge.
vengeur, (*m*) avenger.
venir, to come.
venir de . . ., to have just . . .
venir au-devant de, to meet.
venir à bout de, to accomplish something, to overcome.
vent, (*m*) wind.
ventre, (*m*) stomach.
à plat ventre, flat on the stomach.
venue, (*f*) coming, arrival.
ver, (*m*) worm.
verdure, (*f*) verdure.
vérité, (*f*) truth.
verre, (*f*) glass.
vers, towards, to.
vers, (*m*) verse.
verser, to pour, shed.
verset, (*m*) verse.
vert, e, green.
vertu, (*f*) virtue.
en vertu de, by virtue of.
vertueux, se, virtuous.
veste, (*f*) vest, jacket.
vêtement, (*m*) clothing.
vêtir, to clothe.
veuve, (*f*) widow.
viande, (*f*) meat.
vice, (*m*) vice.
victime, (*f*) victim.
victoire, (*f*) victory.
vider, to empty.
vie, (*f*) life.
vieillard, (*m*) old man.
vieillesse, (*f*) old age.
vieillir, to grow old.
vierge, (*f*) virgin.
vieux, vieil, vieille, old.
se faire vieux, to grow old.
vif, vive, lively, full of life, bright.
vigoureux, se, vigorous.
vil, vile, vile, low.
ville, (*f*) town, city.
vin, (*m*) wine.
vingt, twenty.
vingtième, twentieth.
violence, (*f*) violence.

violent, e, violent.
violer, to violate.
violette, (*f*) violet.
visage, (*m*) face.
vis-à-vis, opposite to, with regard to.
visible, visible, evident.
visiblement, plainly.
vision, (*f*) vision.
visite, (*f*) visit.
visiter, to visit.
visiteur, se, visitor, guest.
vite, quick, quickly.
au plus vite, as quickly as possible.
vitesse, (*f*) speed.
vivacité, (*f*) vivacity.
vivant, (*m*) living person.
vivre, to live.
vive le désert! long live the desert!
vivres, (*m. pl.*) provisions.
vœu, (*m*) wish, vow.
vogue, (*f*) vogue, fashion.
voici, here, here is, here are.
voie, (*f*) way, path.
voilà, there, there is, there are.
voile, (*m*) veil, cover; (*f*) sail.
voiler, to veil, cover.
une matinée voilée, a cloudy morning.
voir, to see.
voire, nay even, and even.
voisin, e, neighbor; near by.
voisinage, (*m*) neighborhood.
voix, (*f*) voice.
à mi-voix, à demi-voix, in a whisper.
à haute voix, in a loud tone.
voler, to steal.
voleur, se, thief.
volonté, (*f*) will, desire.
volontiers, willingly.
voltiger, to flutter.
volume, (*m*) volume, book.
voter, to vote for.
votre, vos (*pl.*), your.
vouloir, to wish.
en vouloir à, to be vexed with.
ne vouloir de, to wish to have nothing to do with.
vous, you.
voûte, (*f*) vault.
voyage, (*m*) journey.
voyageur, se, traveler.
vrai, e, true.
vraiment, truly.
vu, (*m*) sight, inspection.
vue, (*f*) sight.
vulgaire, vulgar.

Y

y, there, in it; from, to it.
il y a, there is, there are.
il y va de, is, are at stake.
yatagan, (*m*) yataghan (*see notes*).
yeux, (*m. pl. of* **œil**) eyes.

Z

zèle, (*m*) zeal, ardor.

OXFORD FRENCH SERIES

BY AMERICAN SCHOLARS

General Editor: RAYMOND WEEKS, PH. D.

Professor of the Romance Languages & Literatures in Columbia University

A History of French Literature.

By Prof. C. H. C. Wright, Harvard University.

This is a convenient and comprehensive history of French Literature, written in English, tracing the literary development of the French people from the Middle Ages to the present day. Prof. Wright has produced a work which might truly be called "a literary history of France," in which he throws much light on many old themes in a bright and unconventional way. There is a very complete bibliography and index.

Cloth. 964 pages.....net, **$3.00**

"If admirable scholarship, painstaking thoroughness, and a pleasing style may be considered prime requisites in any historical work, then we are justified in according it the highest measure of praise." —*New York Times Saturday Review.*

"A conscientious piece of work. . . . It yields to none of its American or English predecessors in soundness of scholarship or in range of information." —*The Dial.*

"At last we have a comprehensive and up-to-date history of French Literature." —*The Outlook.*

"By far the best manual on this subject in the English language." —*Harvard Graduates' Magazine.*

"Scholarly, clear, judicious and interesting . . . will render excellent service in this country and England."
—*Prof. C. H. Grandgent, Harvard University.*

"A very conscientious and reliable work."
—*Prof. Adolphe Cohn, Columbia University.*

"Such a book we have needed for many years."
—*Prof. Hugo P. Thieme, University of Michigan.*

"We have certainly no work published on this side of the Atlantic which can equal it in any way."
—*Prof. Murray Peabody Brush, Johns Hopkins University.*

"Has not been surpassed in English."
—*Prof. Colbert Searles, Leland Stanford Junior University.*

OXFORD FRENCH SERIES

BY AMERICAN SCHOLARS

General Editor: RAYMOND WEEKS, PH. D.

Professor of the Romance Languages and Literatures in Columbia University

Just Published

Gobseck and Jésus-Christ en Flandre.

By Honoré de Balzac. Edited by R. T. Holbrook.
Cloth ..... net, **60c**

Both these works are admirably suited to the needs of students and are counted among their author's masterpieces. Intended for the second or third year of study.

"The notes show great accuracy and scholarship and are unusually helpful in their treatment of syntax."
—*Prof. Edgar von Fingerlin, University of Southern California.*

"It is both edited and printed with accuracy and intelligence."
—*Prof. Kenneth Mc Kenzie, Yale University.*

"The notes which I have examined are as close to my idea of perfection as possible."—*Prof. Edward B. Schlatter, University of Wisconsin.*

"The annotation especially is abundant, accurate and stimulating—very different from the ordinary commonplace notes."
—*Prof. W. P. Shepard, Hamilton College.*

In Active Preparation

Abdallah, ou Le Trefle à Quatre Feuilles.

By Edouard Laboulaye. Edited with an introduction and English notes by Albert Schinz, Professor of French Literature at Bryn Mawr College. And a vocabulary by Helen Maxwell King, A.B., and M. A. Professor of French, Olivet College, Michigan.

French Pronunciation.

Principles and practice and a summary of usage in writing and printing.

By James Geddes, Jr., Ph.D., Professor of Romance Languages in Boston University.

Les Femmes Fortes.

Edited, with notes and vocabulary by Albert Cohen McMaster, A.M., and Francis B. Barton, Ph.D., Instructors in Williams College.

(Other volumes to follow shortly)

A NEW SERIES OF ELEMENTARY READERS

"The best suited to the needs of our American students that I know. The grammatical and literary work at the end of the books makes them invaluable for class use."

—*Prof. Charles W. Benton, University of Minnesota.*

Oxford Junior French Series

Intended to furnish simple, but not childish material, for elementary reading. Besides a few brief notes in French and a French-English vocabulary, each volume contains a questionnaire and direct method exercises, which enable the student to work up a lesson for himself, in preparation for more thorough questioning in class or for conversation.

Stiff Cloth at **25c** per copy, net.

Madame Thérèse.
By Erckmann-Chatrian. Edited by S. Tindall.

Gavroche.
By Hugo. From Les Misérables. Edited by Marc Ceppi.

L'Enfant des Grenadiers, etc.
By Soulié. Edited by H. L. Hutton.

La Chasse au Chastre.
By Dumas. Edited by G. H. Wade.

Adventures du Capitaine Pamphile.
By Dumas. Edited by R. A. Raven.

Deux Contes.
By Méry. Edited by T. R. N. Crofts.

Cosette.
By Hugo. From Les Misérables. Edited by Marc Ceppi.

Le Château des Merveilles.
By Noussanne. Edited by R. J. E. Bue.

Six Contes.
By Bazin. Edited by G. H. Clarke....net, **50c**

(Other volumes in preparation)

A NEW SERIES BASED ON THE DIRECT METHOD

Premières Notions de Vocabulaire et de Lecture, par J. E. Pichon. Crown 8vo, with many illustrations.....net, **40c.**

Ma première visite à Paris.
By A. E. C., Being a French reading-book, with twenty-six illustrations. Crown 8vo.....net, **40c**

Je sais un Conte, (Folk-tales.)
By Mrs. J. G. Frazer. With phonetic transcript by L. Chouville.....net, **40c**

Trois Semaines en France.
By L. Chouville and D. L. Savory. An illustrated French reading-book. Crown 8vo.....net, **50c**

Dumas (Père).
Pages choisies. By B. L. Templeton. Crown 8vo, net, **50c**

Histoires Courtes et Longues, pour lecture expliquée et reproduction.
By L. Chouville. Edited by D. L. Savory. Crown 8vo, **60c**; or Part I, **40c,** net; Part II, net, **40c**